

COURS DE CHIRURGIE

DICTÉ AUX ÉCOLES
De Médecine de Paris,

Par M. ELIE COL DE VILARS, *Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, ancien Professeur de Chirurgie, en Langue françoise.*

TOME SECOND.

Contenant la suite des Tumeurs.



A PARIS,

Chez { JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi. Et ANTOINE BOUDET, Libraire.

M DCCXXXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

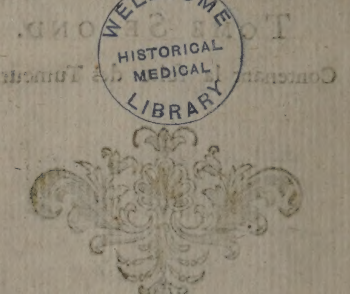

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

TABLE DES SOMMAIRES

Contenus dans ce second Tome.

CHAPITRE TROISIEME.

CHAPITRE QUATRIE'ME.

Appendice.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Appendice.

Fin de la Table des Sommaires du second Tome.



COURS



COURS DE CHIRURGIE.

CHAPITRE TROISIEME.

De l'Erysipéle.

L'ERYSIPELE est une Tumeur inflammatoire, étendue & superficielle, laquelle se répand en peu de tems sur la peau, avec une chaleur acre & brulante, une rougeur éclatante, qui dans la suite tire sur le jaune. Elle devient blanche quand on la presse avec le doigt, & reprend sa premiére couleur aussitôt qu'on cesse de la comprimer. Elle est ordinairement parsemée de petites pustules qui se changent bientôt en petites vessies, & en se desséchant,

tombent en maniére de farine ou de petites écailles. La fiévre, l'inſomnie, la ſoif, le mal de tête, les inquiétudes & autres ſymptomes ſemblables accompagnent ſouvent cette Tumeur. On l'appelle en latin *Eryſipelas*, mot grec ἐρυσίπελας, du verbe ἐρύειν, *attirer*, & πέλας, proche ; parceque l'Eryſipéle rampe & s'étend ſur les parties voiſines. Quelques Auteurs lui donnent auſſi le nom de *Roſa*, Roſe ; *Ignis ſacer*, Feu ſacré ; *Ignis ſancti Antonii*, Feu de ſaint Antoine. Sa couleur de feu & ſa chaleur brulante ont donné lieu à ces différentes dénominations.

On peut diſtinguer l'Eryſipéle en *Eſſentiel* & en *Accidentel*, ou *Symptomatique*. L'Eſſentiel eſt celui qui ſe forme de lui-même par la mauvaiſe qualité du Sang, indépendamment de toute autre maladie.

L'Accidentel ou Symptomatique eſt celui qui naît à l'occaſion de quelque cauſe externe, indépendamment de la mauvaiſe qualité du Sang ; ou qui ſurvient à quelque maladie, à laquelle il ſe joint comme un Symptome qui en dépend.

La Cauſe prochaine de l'Eryſipéle

eſſentiel eſt un Sang chargé d'une lymphe bilieuſe, ou acre & ſaline, engagé & arrêté dans les Artéres capillaires & dans les Vaiſſeaux lymphatiques de la peau, & même dans le tiſſu du corps grailleux. La Chaleur brulante de la partie, & la Rougeur éclatante le prouvent. Le Sang a contracté cette mauvaiſe qualité, naturellement, ou par accident. Il l'a naturellement par le propre temperament du Malade; ce qui fait que les uns ſont plus ſujets à l'Eryſipéle que les autres. Il l'a accidentellement par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles. Par exemple: Si le froid de l'air ou de l'eau touche l'habitude du Corps, il fronce les Fibres de la peau, & reſſerre ſes Pores & ſes Tuyaux excretoires au point que la matiére de la tranſpiration tant ſenſible qu'inſenſible peut ſe ſupprimer, être retenue dans la maſſe du Sang, & procurer de l'acrimonie à ce liquide. Au contraire le chaud exceſſif, les exercices immoderés, les veilles & l'inſomnie, les paſſions violentes, les liqueurs chaudes & ſpiritueuſes, peuvent diſſiper la partie la plus aqueuſe & la plus volatille du

Sang, faire exalter la bile, rendre les molécules ſalines moins étendues dans leur vehicule, les agiter extraordinairement, les diſpoſer à s'alkaliſer de plus en plus, à devenir plus acres, & par conſéquent à dépouiller le Sang de ſa qualité douce & balſamique. Les alimens chauds, acres & ſalés, fourniſſant un chyle de même nature, ne peuvent manquer de communiquer leur caractére au Sang. Enfin ſi les Sécrétions ſont interrompues, les Humeurs qui devoient ſe ſéparer & s'évacuer, comme la bile, l'urine, la ſalive, la matiére de la tranſpiration, le Sang menſtruel, &c. ces Humeurs, dis-je, retenues dans la maſſe du Sang, doivent la rendre plus ou moins acre, ſâline, ou bilieuſe.

Quoique le Sang ſe trouve chargé d'une lymphe bilieuſe, ou acre, il ne produiroit point l'Eryſipéle s'il n'avoit occaſion de s'arrêter dans les Artéres capillaires de la peau, & de s'inſinuer dans ſes Vaiſſeaux lymphatiques ; ce qui peut arriver en deux maniéres, ou par l'obſtruction & le gonflement des Glandes cutanées & du réſeau de la peau, ou par l'irritation des Fibres de

ce Tégument. Quand les Glandes cutanées & le réseau sont gonflés, ils compriment les veines capillaires de la peau, ils les empêchent de recevoir le Sang que les Artéres y poussent, & ils obligent ce liquide de séjourner dans ces petits Vaisseaux artériels, de les dilater, de forcer les Vaisseaux lymphatiques, & même quelquefois de les rompre. Quand les Fibres de la peau sont irritées, elles resserrent & étranglent par leur contraction les Vaisseaux sanguins de cette partie; elles contraignent le Sang, au retour duquel elles s'opposent, de les gonfler; de s'insinuer dans les lymphatiques, & peut-être de les ouvrir & de s'épancher.

Les Causes de l'obstruction & du gonflement des Glandes cutanées, & du réseau de la peau, peuvent être externes ou internes. Les externes sont un froid vif, un vent coulis qui attaque quelque partie échauffée, ou une chaleur ardente, après avoir souffert du froid. Le froid, particulierement quand on a chaud, resserre tout d'un coup les Pores de la peau & ses conduits excretoires qui étoient fort ouverts par la

chaleur ; il coagule la matiére de la tranſpiration qui ſe ſéparoit alors en abondance ; cette matiére coagulée ne pouvant s'exhaler, s'arrête dans les Glandes cutanées, ou dans le réſeau de la peau ; elle les gonfle & donne occaſion à l'Eryſipéle de ſe former, comme nous avons dit. La chaleur ardente, telle que celle du Soleil, trouvant les Humeurs de la peau condenſées & ralenties par le froid, les raréfie, & par conſéquent fait auſſi gonfler les Glandes cutanées & le corps muqueux ; par ce gonflement les Vaiſſeaux capillaires ſont comprimés, & le cours progreſſif du liquide qu'ils renferment eſt interrompu, pendant que la chaleur en augmente le mouvement inteſtin. L'Humeur même qui ſuinte des Houpes nerveuſes, & qui humecte le réſeau, étant raréfiée, fait quelquefois élever l'Epiderme, & le ſépare de la peau : les Tuyaux excretoires de l'habitude du Corps détruits en pluſieurs endroits, laiſſent échapper ſous l'Epiderme la matiére qui devoit s'exhaler ; cette matiére épanchée forme les petites veſſies ou puſtules qui s'élévent ſur la peau. C'eſt ainſi que

ceux qui au ſortir du bain s'expoſent à l'ardeur du Soleil, ſont ſouvent attaqués d'Eryſipéle. C'eſt ainſi que les extrêmités du Corps gélées, c'eſt-à-dire, dont toutes les Humeurs ſont coagulées par un grand froid, deviennent éryſipélateuſes, & tombent même en Gangréne, quand on les expoſe à la chaleur du feu, au lieu de les envelopper de nége. Les cauſes internes de l'obſtruction & du gonflement des Glandes cutanées & du réſeau, ſont l'épaiſſiſſement des Humeurs qui ſe portent à la peau, & la groſſiéreté de leurs parties ſalines. Ces défauts ſont les effets d'une action foible & languiſſante des Vaiſſeaux ſur les liquides, & réconnoiſſent pour premiéres cauſes le tempérament de la perſonne ou l'abus & le vice des ſix choſes non-naturelles, comme il a été dit. Les Humeurs qui ſe rendent à la peau ſe trouvant donc trop épaiſſes & chargées de ſels trop groſſiers, peuvent s'arrêter à la moindre occaſion dans les Glandes cutanées, dans les conduits excrétoires de la tranſpiration, & donner naiſſance à l'Eryſipéle.

L'irritation des Fibres de la peau,

ſeconde cauſe occaſionnelle de l'Eryſipéle eſſentiel, peut être produite par quelques molécules ſalines de la ſueur ou de la tranſpiration inſenſible, engagées dans le tiſſu de ce Tegument. Ces molécules excitent d'abord un chatouillement ou un leger picotement dans l'endroit où elles ſe ſont arrêtées. Ce chatouillement oblige de ſe gratter. En ſe grattant on irrite les Fibres nerveuſes. L'irritation fait reſſerrer les Vaiſſeaux capillaires. Les Liquides qui y circulent s'y trouvent gênés. Le ſang que le Cœur & les Artéres y pouſſent continuellement, rencontrant un obſtacle à ſon cours, s'y engorge; & s'il eſt d'une qualité bilieuſe, ou acre, il produit l'Eryſipéle eſſentiel de la maniére que nous l'avons expliqué. L'irritation des Fibres cutanées eſt auſſi fort ſouvent l'effet de quelque cauſe externe, comme d'une contuſion, d'une friction, d'une plaie, d'un ulcére, d'une excoriation, d'une morſure, d'une brûlure, d'une piqûre de Scorpion, de Gueſpe, ou de quelqu'autre inſecte, ou bête venimeuſe; d'une aiguille, d'une épingle, d'une lancette mal propre; ou de l'ap-

plication de quelque Topique acre, de quelques compreſſes ſales; ou d'une compreſſion trop forte; du ſéjour d'une Urine échauffée, ou de quelque matiére purulente. Dans toutes ces occaſions, ſi le Sang ſe trouve chargé d'une Lymphe, ou d'une Seroſité bilieuſe, acre, il ne manque pas de ſurvenir un Eryſipéle, qu'on doit plûtôt regarder comme Eſſentiel que comme Symptomatique, puiſqu'il dépend de la mauvaiſe qualité des Humeurs, & que toutes ces cauſes ne ſont qu'occaſionnelles.

Ce n'eſt pas que ces mêmes cauſes ne puſſent faire naître l'Eryſipéle, quoique le Sang fût d'une louable qualité: mais alors ce ſeroit un Eryſipéle Accidentel, ou ſymptomatique. On doit donc reconnoître pour cauſes de cette ſeconde eſpéce d'Eryſipéle toutes les cauſes externes, dont nous venons de faire mention; ainſi que l'abus ou le vice des choſes non-naturelles qui attaquent extérieurement le Corps: il ſuffit qu'à leur occaſion le Sang, quoique bien conditionné, s'arrête dans les Vaiſſeaux ſanguins de la peau, pénétre dans ſes Vaiſſeaux

lymphatiques, & s'y échauffe.

Les Symptômes qui ſurviennent à l'Eryſipéle, ou qui l'accompagnent, peuvent s'expliquer de la maniére ſuivante. 1°. L'Humeur qui le cauſe n'occupant que la peau, ou tout au plus que la graiſſe, rend la Tumeur ſuperficielle : mais elle eſt étendue, parcequ'il ſe trouve quantité de Vaiſſeaux capillaires, de Glandes cutanées, & de Conduits excrétoires, obſtrués & gonflés ; comme il arrive lorſqu'après s'être fort échauffé, on s'expoſe à un air froid ; partout où le froid fait impreſſion, la matiére de la tranſpiration s'y arrête, & s'étend d'autant plus facilement que la plûpart des Veſicules qui compoſent le Tiſſu cellulaire communiquent entre elles. Il ſe peut faire auſſi que cette Matiére devenue acre & groſſiére par le vice de la maſſe du Sang, forme une obſtruction dans quelques-unes des Glandes, ou dans quelque partie du Réſeau & des Tuyaux excrétoires ; que ces Parties gonflées compriment les Glandes & les Vaiſſeaux voiſins, & que ſucceſſivement ceux-ci en compriment d'autres. Ainſi l'Eryſipéle gagne & s'étend peu à peu.

2°. La Rougeur éclatante de l'Eryſipéle vient de ce que le Sang qui le produit, pénétre juſqu'à la ſuperficie de la peau dans des Vaiſſeaux ſi petits, que ſes globules ne peuvent être entaſſés les uns ſur les autres. Cette couleur diſparoît, & devient blanche quand on preſſe la Partie, & qu'on écarte le Sang contenu dans les Vaiſſeaux lymphatiques : mais elle renaît, lorſqu'en ceſſant de comprimer la peau, on donne au Sang la liberté de rentrer dans les mêmes Vaiſſeaux. Elle eſt orangée par le froiſſement & la déſunion des globules du Sang, & par l'exaltation de la Bile. 3°. La Chaleur acre & brulante dépend non-ſeulement de la grande agitation du Sang arrêté dans les Vaiſſeaux capillaires de la peau, & du froiſſement qu'il éprouve, mais auſſi de l'acrimonie de ſa Seroſité, ou de la matiére de la Tranſpiration qui irrite & déchire les Fibres nerveuſes, d'où réſultent des divulſions qui excitent ce ſentiment douloureux. 4°. Les Puſtules & les petites Veſſies qui s'élevent, ne ſont autre choſe que de petites éminences de l'Epiderme qui s'éloigne & ſe dé-

tache de la peau, ſoit par la raréfaction de l'Humeur qui arroſe le Réſeau & les Houpes nerveuſes, ſoit par l'épanchement de la Séroſité que le Sang, arrêté dans ſon cours, eſt obligé de lâcher. Cette ſéparation de l'Epiderme d'avec la Peau faiſant rompre tous les Tuyaux excrétoires qui ſe terminent à ſa ſuperficie, donne lieu à la matiére de la Tranſpiration de s'arrêter dans ces petites Veſſies; & comme elle eſt chargée de Sels acres & cauſtiques fort agités par la chaleur de la Partie, elle ronge & dechire la Peau qui eſt au-deſſous, & y cauſe ſouvent la Gangréne. Si cette Humeur lymphatique & ſereuſe qui remplit les Veſſies, eſt ſubtile & en petite quantité, elle s'évapore & l'Epiderme ſe deſſéche, ſe ſépare en petites écailles farineuſes. 5°. La Fiévre accompagne ordinairement l'Eryſipéle, tant parce que la matiére de la Tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du Sang, irrite les Solides & redouble leurs oſcillations, que parce que les douleurs & l'inſomnie que ſouffre le Malade, mettent le Sang & les eſprits dans des agitations extraor-

dinaires. 6°. L'inſomnie & le délire qui ſurviennent quelquefois, dépendent des irritations conſiderables & continuelles qui ſe font ſur les Fibres nerveuſes de la peau ; ces irritations communiquées par le moyen des Nerfs juſqu'au Cerveau, cauſent des ébranlemens irréguliers dans ſes Fibres, d'où naiſſent des idées confuſes. Les violentes pulſations des Artéres carotides & cervicales qui agitent le Sang & les Eſprits, y contribuent auſſi. De-là reſultent encore les maux de Tête & les inquiétudes qui tourmentent les Malades. 7°. La Bile ou la matiére de la tranſpiration, ou quelqu'autre Humeur retenue dans la maſſe du Sang, peut ſe porter par la voie de la circulation, ou à la bouche, & produire un dégoût & une amertume, ou à l'Eſtomac, & cauſer des nauſées, des vomiſſemens bilieux.

Diagnoſtic. L'Eryſipéle étant une Tumeur inflammatoire, dont le caractére approche de celui du Phlegmon, il eſt néceſſaire de ſavoir la difference qui ſe trouve entre l'un & l'autre. 1°. L'Eryſipéle différe du Phle-

gmon en ce qu'il s'étend en largeur, & non en profondeur, n'occupant que la peau, ou tout au plus la graiſſe; au lieu que le Phlegmon occupe auſſi les Muſcles : 2°. il change facilement de place & croît pomptement ; le Phlegmon eſt fixe & plus long à ſe former : 3°. il parcourt plus vite ſes tems, & ſe termine ordinairement plutôt que le Phlegmon : 4°. l'Eryſipéle eſt accompagné d'une chaleur plus acre, plus brulante, & d'une rougeur plus vive : 5°. la peau devient blanche en la preſſant, & redevient rouge auſſitôt qu'on ceſſe de la comprimer ; ce qui n'arrive pas au Phlegmon à cauſe de ſa dureté & de ſa profondeur : 6°. dans l'Eryſipéle il a coutume de s'élever ſur la peau, des Puſtules ou de petites Veſſies ; la ſuperficie du Phlegmon eſt unie, à moins que l'Eryſipéle ne s'y joigne & ne faſſe un Phlegmon éryſipelateux : 7°. l'Eryſipéle vient rarement à ſuppuration, ou s'il ſuppure, le Pus eſt ſereux, ſanieux & rouſſâtre ; celui du Phlegmon eſt épais & blanc. La raiſon en eſt que dans l'Eryſipéle il n'y a guére que les Vaiſſeaux

lymphatiques rongés par l'acrimonie de l'Humeur, qui fourniſſent cette ſanie, & que le Sang arrêté à l'habitude du Corps, qui pourroit par la rupture de ſes Vaiſſeaux, fournir une partie du Pus, eſt plus fluide & en plus petite quantité que dans le Phlegmon.

Prognoſtic. L'Eryſipéle qui n'eſt point accompagné des fâcheux ſymptomes que nous avons rapportés cideſſus, ſe guérit facilement. Aprés une petite demangaiſon qui ſurvient, l'Epiderme ſe ſépare en écailles, & la peau reprend ſa couleur naturelle; ce qui denote que la Maladie ſe termine par l'inſenſible tranſpiration, qui eſt la voie la plus avantageuſe.

Quand l'Eryſipéle eſt fort étendu, & que la Fiévre, la ſoif, l'inſomnie, le mal de Tête & autres accidens ſurviennent, il eſt fort à craindre. Plus il a d'étendue, plus il y a de Glandes cutanées & de Vaiſſeaux excrétoires embarraſſés; ce qui eſt une preuve qu'il ſe trouve beaucoup de Bile ou d'Humeur acre retenue dans le Sang, qui en l'agitant & en irritant les Fibres nerveuſes des Vaiſ-

ſeaux, excite entre les Solides & les Liquides un trouble extraordinaire. Pendant cette irritation des Solides, cette agitation, cet orgaſme des Liquides, les Artéres du Cerveau, ainſi que de toutes les autres parties, ſont gonflées ; leurs battemens deviennent plus frequens & plus forts, l'inſomnie, le mal de Tête, les inquiétudes & les autres ſymptomes en ſont plus conſiderables. Si l'irritation des Solides ſubſiſte, leur Syſtole redoublée briſe les Tourbillons du Sang, & détruit enfin les parties ſulphureuſes qui faiſoient la liaiſon de ſes principes ; elle en fait diſſiper les parties volatiles, & le laiſſe dans une diſſolution, qui occaſionne la perte de ſon reſſort, de celui du Cœur & des Artéres. Comme le reſſort des Solides & des Liquides de notre Corps s'exerce par leur reſiſtance alternative & reciproque, & dépend d'une quantité convenable d'Eſprits agités en Tourbillons, qui les pénétrent ; quand l'une & l'autre vient à manquer ou à diminuer, tout s'affaiſe, les oſcillations des Fibres s'anéantiſſent, la circulation du Sang languit,

la Lymphe ſpiritueuſe ne ſe ſépare plus dans le Cerveau, elle n'influe plus dans les Organes, elle ne les anime plus, & le Malade meurt.

L'Eryſipéle du Viſage & de toute la Tête eſt d'autant plus dangereux, que les Artéres capillaires de la Carotide externe ſe trouvent engorgées; alors le Sang eſt obligé de ſe détourner en plus grande abondance par la Carotide interne vers le Cerveau, où il peut cauſer un engorgement dans ſes Vaiſſeaux; une inflammation dans ſes Membranes, le Délire, la Gangréne, &c.

L'Eryſipéle des extrémités, des genoux, des parties tendineuſes, aponévrotiques & membraneuſes, & de tous les endroits peu charnus, peut avoir de fâcheuſes ſuites. Toutes ces parties, plus nerveuſes, & par conſequent plus ſenſibles que celles qui ſont immédiatement ſoutenues par des chairs, ſont plus ſuſceptibles des irritations que l'Humeur éryſipélateuſe y cauſe; les douleurs en ſont plus vives; les Fibres du Cerveau en ſont plus ébranlées, & par une ſuite néceſſaire la Fiévre, l'inſomnie, les

inquiétudes & les autres Symptomes en ſont plus violens.

L'Eryſipéle qui attaque les parties latérales & anterieures du Col, n'eſt pas ſans danger. Le Sang n'y trouvant pas ſon cours libre, eſt obligé de ſe réfléchir dans les Rameaux lateraux, de gonfler les Amygdales & les Muſcles du Larynx, & du Pharynx, de géner le paſſage de l'Air & des Alimens, d'y exciter une inflammation, & par conſequent de produire une Squinancie très-dangereuſe.

L'Eryſipéle qui rentre & diſparoît tout d'un coup, ſans qu'on ait fait les Remédes qui conviennent pour ſa guériſon, eſt très-ſuſpect. L'Humeur qui le cauſe, rentrée dans la maſſe du Sang, & portée par la voie de la circulation dans quelque Viſcére, peut s'y arrêter & y produire une inflammation éryſipélateuſe; car les parties internes ne ſont pas plus exemptes de cette Maladie, que les externes. Le danger en eſt même plus grand. Auſſi Hyppocrate l'avoit-il remarqué puiſqu'il dit dans l'Aphoriſme 25. Section 6e. *Eryſipelas ab exterioribus verti ad interiora, non eſt bonum; ab interioribus*

autem ad exteriora, *bonum.* C'eſt un mal quand l'Eryſipéle paſſe du dehors au dedans. Au contraire, c'eſt un bien lorſqu'il paſſe du dedans au dehors; parce que les fonctions des parties internes ſont plus importantes pour la vie, que celles des externes. Si l'Humeur s'arrête dans les Poumons, (ce qui peut arriver d'autant plus facilement que l'Air de la reſpiration toûjours plus froid que cette Humeur, eſt capable de l'épaiſſir & de la fixer dans ce Viſcére,) elle produit une Peripneumonie très-dangereuſe. Si elle eſt retenue dans le Cerveau ou dans ſes Membranes, elle cauſe une Lethargie ou une Phrénéſie ordinairement mortelle.

D'ailleurs lorſque l'Eryſipéle rentre, & que la Fiévre & les autres ſymptomes ſubſiſtent, c'eſt une preuve que les Solides ſont fort irrités, que les Liquides ſont extrémement agités & froiſſés, & que la maſſe du Sang tend à une diſſolution pernicieuſe. Lorſque ce Liquide eſt trop froiſſé, trop agité, toutes les Humeurs ſont brouillées & confondues; elles ne peuvent preſque plus ſe filtrer dans

leurs couloirs. La matiére de la tranſpiration étant entrainée par la rapidité de la circulation, ſans entrer dans les Glandes & les Tuyaux excrétoires de la peau; celle qui y étoit retenue, & qui les gonfloit, s'échappe peu à peu, le gonflement ceſſe; les Veines cutanées tant ſanguines que lymphatiques ne ſont plus comprimées; elles ont la liberté de recevoir non-ſeulement le Sang que les Artéres y pouſſent continuellement, mais auſſi celui qui pouvoit être arrêté dans la partie avec l'Humeur éryſipélateuſe, & l'Eryſipéle diſparoît: mais s'il ſe diſſipe de cette maniére au dehors, le reflux de la matiére au dedans ne peut cauſer que des accidens encore plus dangereux. Quand le Sang eſt diſſout en conſequence de Syſtoles continuelles & redoublées des Vaiſſeaux, qui en ont briſé les Tourbillons & les Globules, déſuni les Principes, & fait diſſiper les parties volatiles; les Solides & les Liquides perdent leur élaſticité naturelle; le Sang n'eſt plus pouſſé que foiblement à l'habitude du Corps. Les Glandes cutanées & les conduits

excrétoires de la peau ne recevant que peu de matiére de la tranſpiration, s'affaiſſent d'autant plus facilement que le Cerveau ne leur fournit preſque plus de Liquide ſpiritueux pour entretenir leur reſſort ; parce que dans cet état de diſſolution, néceſſairement ſuivi d'un relâchement du Cœur & des Artéres, le Sang ne monte qu'avec peine à la Tête, le Cerveau ne ſe ſoutient plus, ſes contractions s'affoibliſſent, il ne ſe diſtribue que très-peu d'Eſprits dans les Nerfs. Par conſequent quoique l'Eryſipéle diſparoiſſe, il ſurvient un affaiſſement, un aſſoupiſſement, ou une Lethargie qui conduit en peu de tems le Malade au tombeau.

On doit auſſi ſe défier de l'Eryſipéle accompagné d'un grand nombre de Veſſies. Ce Symptome ne laiſſe pas lieu de douter que le Sang ne ſoit chargé de beaucoup de Lymphe ou de Séroſité acre, ou bilieuſe ; & il eſt à craindre que cette Séroſité devenant encore plus acre & plus brulante par ſon ſéjour dans ces Veſſies, ne ronge & ne gangréne la peau qui eſt audeſſous.

Les Eryſipéles qui ne ſe guériſſent point, dégenérent ſouvent en Ulcéres malins.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour guérir l'Eryſipéle, ſont d'empécher qu'il ne ſe porte tant de Sang ou d'Humeur à la partie affectée, de réſoudre celle qui y eſt arrêtée, & d'en faciliter la tranſpiration. Il eſt donc néceſſaire d'avoir d'abord recours à la Saignée, qui eſt capable non-ſeulement de détourner le cours du Sang & des autres Humeurs vers la partie, de déſemplir les Vaiſſeaux, d'enlever les obſtructions & de relâcher les Fibres cutanées trop tendues, mais auſſi de calmer l'agitation du Sang, de faciliter ſa circulation, & de prévenir les Metaſtaſes qui pourroient ſe faire ſur le Cerveau, ſur les Poumons ou ſur quelqu'autre partie interne. Il faut réitérer la ſaignée pluſieurs fois, juſqu'à ce que la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle ſoient diminuées, & préférer celle du Pied, lorſque le Cerveau eſt menacé.

Auſſitôt que la Fiévre & l'inflammation ſeront calmées, on purgera

le Malade avec une Médecine douce. Par exemple.

℞ *Manne, deux onces; Caſſe mondée, une once; Sel Vegetal, ou Polychreſte, ou de Saignette, un gros. Faites les bouillir légérement dans ſix onces d'eau; ajoutez à la colature une once de Syrop de Chicorée composé, ou de Pommes.*

Par ce moyen on empêche que les crudités contenues dans les premiéres voies, ne paſſent dans la maſſe du Sang; & l'on vuide en même-tems une partie de celles qui y ſont mêlées. Si l'Eryſipéle eſt accompagné de dégoût, d'amertume de bouche, de nauſées ou de vomiſſemens, on ajoutera à la Médecine deux ou trois grains de Tartre ſtibié, ou une once de Vin émetique, pour évacuer la Bile qui domine en ce cas. On continuera les purgations tous les deux ou trois jours, évitant cependant celles qui ſont trop actives. La Teinture de Caſſe émulſionnée; l'infuſion de Tamarinds, de Rhubarbe & de Manne, ou autres ſemblables peuvent remplir

ces Indications. Si la Fiévre ſe rallumoit, on ſuſpendroit les purgatifs & on reviendroit à la Saignée. Il faut auſſi faire prendre tous les jours des lavemens émolliens & rafraichiſſans, ſur-tout ſi le Ventre n'eſt pas libre; & pour adoucir l'acrimonie des Humeurs, relâcher les Fibres trop tendues, trop irritées, prévenir la fonte du Sang, ou calmer ſa trop grande agitation, on preſcrira des Emulſions édulcorées avec le Syrop de violettes ou de Nenuphar, ſur Pinte deſquelles on mêlera vingt ou vingt-quatre grains de Sel Sédatif cryſtalliſé. Si le Malade ne pouvoit pas boire cette quantité d'Emulſions, on les reduiroit à deux verres, un le matin, l'autre le ſoir, mêlant dans le premier du Syrop de Nenuphar, & dans le ſecond du Diacode, ou du Laudanum, ou des gouttes Anodines. Le reſte de la boiſſon conſiſtera en Ptiſane rafraichiſſante & adouciſſante, en eau de Poulet, en Bouillons légers au Veau & à la Volaille, ou encore mieux au Poiſſon.

Après avoir ſurmonté la Fiévre & l'ardeur de l'Eryſipéle, & purgé le Malade,

Malade, comme il a été dit, on ſubſtituera à la Ptiſane rafraichiſſante, une légére Ptiſane diaphoretique faite avec l'Eſquine, la Salſepareille, le Gayac, le Saſſafras ou autres ſemblables, pour faciliter la tranſpiration. Le Thé, le Capillaire de Canada & les Diuretiques ſont auſſi d'un bon uſage. On peut faire prendre en poudre, en bol ou en potion, l'Antimoine Diaphoretique, le Beſoard animal & mineral, la Corne de Cerf philoſophique, la machoire de Brochet & autres Alkalis fixes & même volatils. Les Eaux diſtillées de fleurs de Sureau, de Scabieuſe, de Chardon benit, de Pavot rouge, produiſent encore des bons effets. Par exemple.

℞ *De toutes ces Eaux, ſix onces; Eſprit Thériacale ſimple ou camphré, demi-once; Diaphoretique mineral, une dragme; Poudre de Vipére, un ſcrupule; Sel volatil de Succin, dix-huit grains; Rob de Sureau & Syrop de Coquelico, de chacun demi-once. Mêlez & en faites une potion pour prendre par cuillerées.*

A l'égard des Remédes externes,

on n'emploiera que ceux qui ſont adouciſſans, émolliens & rafraichiſſans. Tels ſont l'Eau de Sperme de Grenouille, l'Eau de fleurs de Sureau aiguiſées d'une petite quantité d'Eſprit de Vin camphré, ou autres ſemblables. Si l'Eryſipéle eſt enflammé, on ſe ſervria du Cataplâme de lait & de mie de Pain avec les jaunes d'œufs & le Populeum; ou d'un Cataplâme compoſé avec les herbes & les fleurs Emollientes, pour éteindre la chaleur, adoucir la cuiſſon & relâcher les Fibres de la Peau. Dans l'Eryſipéle du Viſage, il eſt bon de mettre de ces Cataplâmes ſur la partie anterieure du Col, afin d'empêcher le mal de s'étendre juſqu'à la Trachée artére, aux Muſcles & aux Glandes de la Gorge. On peut encore appliquer ſur l'Eryſipéle excorié, du Nutritum nouvellement fait avec la Litharge, l'Huile roſat, de Camomille, d'Amandes douces, ou de Semences froides & un peu de Vinaigre de Sureau. C'eſt un bon Reméde pour appaiſer promptement l'inflammation. Le Sel de Saturne diſſout dans de l'eau de fleurs de Sureau ſeule, ou aiguiſée d'un peu d'Eſprit de vin

camphré, eſt auſſi une bonne Lotion dont on peut ſe baſſiner ſouvent.

La douleur & la chaleur étant adoucies par ces Topiques, il faut tâcher de reſoudre l'Humeur arrêtée ou épanchée, & faciliter la Tranſpiration, en fomentant la partie avec du Vin tiéde légérement aromatique, de l'eau commune ou de fleurs de Sureau animée d'une ſixiéme partie d'Eſprit de Vin ſimple ou camphré, ou avec la fomentation ſuivante.

℞ *Myrrhe rouge en poudre, deux dragmes; Sucre de Saturne, demi-dragme; Camphre, un Scrupule; Opium, vingt-cinq grains; Vin blanc, ſix onces;* Mêlez le tout, faites les tiédir, trempez y des linges & les appliquez chauds ſur la partie, les renouvellant quand ils commencent à ſe ſécher. Ou

℞ *Trochiſques albi Rhaſis, une dragme; Camphre, un ſcrupule; Eſprit de Vin, une once; Eau de fleurs de Sureau, ſix onces.* Mêlez pour vous en ſervir comme ci-deſſus. Voyez Syl. l. 1. pr. c. 40. Barbett. Chir. p. 2.

c. 3. Ettmull. pratiq. de Med. de l'Eryſip.

On peut auſſi employer un Cataplâme fait avec les herbes Anodines, comme la Juſquiame, la Mandragore, la Cigue, la Morelle, & toutes les eſpéces de Solanum, qu'on fait amortir ſur un petit feu dans un pot couvert, & qu'on pile dans un mortier de Marbre, les arroſant avec de l'Eau & de l'Eſprit de Vin. Le parfum de Maſtic & d'Oliban réitéré cinq ou ſix fois par jour, eſt encore bon pour l'Eryſipéle, particuliérement celui du Viſage.

Lorſque l'Eryſipéle eſt accompagné de groſſes Veſſies, il faut les ouvrir au plutôt; crainte que la ſéroſité qui y ſéjourneroit, ne rongeât le tiſſu de la peau, & n'y cauſât la Gangréne. Enſuite après l'avoir lavé avec du vin tiéde, ou de l'eau de Chaux, on y appliquera un Cérat compoſé d'huile d'Oeufs ou d'Amandes douces, & de Cire neuve fondues enſemble, ou d'huile de Cacao, & de celle de Palme mêlées. On ne mettra point ſur la partie écorchée, l'Eſprit de vin,

ni d'autre Liqueur chaude & ſpiritueuſe. On irriteroit les Fibres cutanées qui ſont à nud, & l'on exciteroit une cuiſſon & une douleur très-vives.

Mais ſi la partie écorchée eſt gangrénée, après y avoir fait de petites inciſions avec la Lancette, on l'arroſera ſouvent avec de l'Eſprit de vin ſimple ou camphré ; & de l'Eſprit de Cochlearia, ſi l'on ſoupçonne du Scorbut; ou avec quelqu'autre liqueur convenable pour la Gangréne, juſqu'à ce que l'inflammation & la grande tenſion ſoient diminuées ; pour lors on y mettra du Suppuratif & du baume d'Arceus, ou un autre onguent convenable, tel que celui de Styrax.

Il faut éviter les Repercuſſifs pour la guériſon de l'Eryſipéle ; ils ne manqueroient pas de reſſerrer les pores de la peau & les conduits excrétoires ; & feroient refluer la matiére de la tranſpiration dans la maſſe du Sang.

Pour faciliter la guériſon, le Malade reſpirera un air temperé. S'il étoit trop chaud il feroit diſſiper les parties du Sang les plus douces, les

plus aqueuſes, les plus volatiles, & l'Humeur éryſipelateuſe deviendroit plus acre. S'il étoit trop froid, il reſſerreroit les pores de la peau, il ralentiroit le mouvement des liqueurs à l'habitude du Corps, & s'oppoſeroit à la tranſpiration. On obſervera ſur toutes choſes une diéte exacte, adouciſſante, délayante & rafraichiſſante.

APPENDICE.

Des Tumeurs Eryſipélateuſes, ou qui participent principalement de l'Eryſipéle.

ON peut rapporter à l'Eryſipéle les Dartres; le Feu volage; la Gale; la Lépre; la Teigne; les Cirons; l'Eſſera ou Sora des Arabes; en françois, Porcelaines ou ampoulles; les Epinyctides; les petites Puſtules appellées en latin, *Sudamina*, en françois, Puſtules ſudorales; les tâches nommées Alphos, Melas & Leucé; les Ephélides; les Lentilles ou tâches de rouſſeurs; la Couperoſe; les tâches Hepatiques. Nous n'entrerons

point dans ce grand nombre de Tumeurs, de Pustules & de Tubercules de la peau, qu'*Ingrassias de Tumorib. Tract.* 1. *c.* 1. fait monter à 226, & qui se trouvent si confondues, qu'on ne sait quelquefois sous quels noms elles sont indiquées. Il suffit de connoître celles-ci & celles dont nous parlerons dans les Chapitres suivans, les autres n'en sont pas fort differentes.

ARTICLE PREMIER.

Des Dartres.

LA Dartre ou Herpe, en latin *Serpigo*, *Papula*, *Herpes*, mot grec ἕρπης, du Verbe ἕρπειν, Ramper, est une Tumeur Erysipelateuse, moins enflammée que l'Erysipéle, accompagnée de plusieurs petites pustules, qui rongent & ulcérent la Cuticule ou la peau, & la rendent plus ou moins inégale. Il y a deux sortes de Dartre, l'une *Simple*, l'autre *Vive.*

La Dartre Simple s'appelle autrement Herpe miliaire, *Herpes miliaris*,

parce qu'elle fait élever sous l'Epiderme de petites Veſſies ou Puſtules de la groſſeur ordinairement d'un grain de Millet, parſemées quelquefois çà & là. On la diſtingue en *Farineuſe* & en *Cruſtacée.*

La Dartre farineuſe eſt une petite élévation de la peau, avec une rougeur & une chaleur peu conſidérables, accompagnée de Veſſies preſqu'inſenſibles, qui en ſe deſſéchant tombent en petites écailles, ou en maniére de farine, avec un peu de demangeaiſon.

La Dartre cruſtacée eſt celle ou il ſe forme ſous les petites Veſſies, des croutes un peu épaiſſes, qui n'intereſſent guére le tiſſu de la peau, & qui ſont ſans demangeaiſon & ſans aucun écoulement de matiére.

La Dartre vive eſt appellée en latin *Herpes ferus*, ou *Papula fera*, ou *Eſthiomenos*, mot grec ἐσθιόμενος, qui ſignifie rongeant, corrodant; parce que cette eſpéce de Dartre eſt accompagnée de Puſtules qui rampent dans le tiſſu de la peau, la rongent & l'ulcérent. Elle eſt de deux ſortes, l'une *rongeante & coulante*, l'autre *chancreuſe & maligne.*

La Dartre rongeante & coulante eſt celle dont les Veſſies ou Puſtules ſe changent en croutes humides & viſqueuſes, qui tombent facilement, & laiſſent une impreſſion ou des trous aſſez conſiderables dans le tiſſu de la peau, d'où il découle une Séroſité ou Lymphe rouſſe, qui cauſe une grande demangeaiſon, ronge tout ce Tégument & rend même quelquefois les bords de l'Ulcére calleux.

La Dartre chancreuſe eſt celle dont il ſuinte auſſi par les trous qui reſtent, après que les croutes ſont tombées, une ſéroſité brulante & corroſive, qui non-ſeulement ronge la partie en excitant des douleurs conſiderables, mais qui engendre des Ulcéres livides & fétides, dont les bords ſont calleux & relevés.

Les Dartres ſont quelquefois ſymptomatiques, & prennent les noms des Maladies qui les cauſent, comme les Dartres ſcorbutiques, vérolitiques, ſcrophuleuſes. On doit auſſi rapporter aux Dartres vives les Feux volages qui viennent ſouvent au Viſage des Enfans; ainſi que la Ceinture, ou ſelon quelques-uns, le Feu perſique,

en latin *Zona*, *Ignis perſicus*, qui entoure le Corps comme une ceinture.

Toutes les Dartres tenant de l'Eryſipéle, reconnoiſſent la même cauſe générale ; c'eſt-à-dire, une Lymphe ſalée ou bilieuſe, plus ou moins acre, & plus ou moins épaiſſe, qui ne pouvant s'évaporer par la tranſpiration, gonfle les Glandes cutanées, les Vaiſſeaux lymphatiques & excrétoires de la peau, comprime même les petits Vaiſſeaux ſanguins, embarraſſe le cours du Sang & le fait ſéjourner dans le tiſſu de ce Tégument. Le different caractére de cette Lymphe, fait la difference des Dartres. Dans la farineuſe, puiſque les petites Veſſies ſe deſſéchent, ſe ſéparent en petites écailles, & laiſſent ſur la peau une impreſſion ſemblable à celle de la brulure, ſans qu'il y reſte aucune croute, & ſans creuſer en aucune maniére ſon tiſſu ; il faut que la Lymphe qui remplit ces petites Veſſies, ſoit moins groſſiére que dans les autres eſpéces, moins viſqueuſe, incapable par conſequent de former beaucoup d'embarras & d'engorgement dans les Glandes & les Vaiſſeaux cutanées.

Cette Lymphe n'eſt impregnée que de peu de Sels ; puiſqu'elle n'excite que très-peu de demangeaiſon, & ne ronge ni ne creuſe la peau, n'y ayant que l'Epiderme qui ſe deſſéche & tombe en farine ; ce qui marque que la maſſe du Sang qui eſt la ſource de cette Lymphe, n'eſt pas fort chargée d'humeurs ſalines.

Dans les Dartres cruſtacées, comme il ſe forme des croutes un peu épaiſſes ; que cependant la peau n'eſt rongée tout au plus que ſuperficiellement, la Lymphe qui remplit les Veſſies, doit être un peu plus viſqueuſe & chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes, qui par l'évaporation de ce qu'il y avoit de plus tenu & de plus aqueux, s'uniſſent & ſe deſſéchent en croute avec l'Epiderme. Il faut auſſi que les Sels de cette Humeur, quoiqu'aſſez groſſiers, ſoient tellement embarraſſés & émouſſés par ſes parties ſulphureuſes, qu'ils ne puiſſent faire preſqu'aucun effort pour ronger la ſubſtance de la peau. Or cette Lymphe épaiſſe & viſqueuſe, indique une ſemblable conſtitution dans la maſſe du Sang qui la fournit.

Dans les Dartres rongeantes & coulantes, puiſqu'outre la croute qui ſe forme, la peau eſt creuſée & ulcérée, & qu'on ſent des demangeaiſons conſiderables ; on doit conclure que la Lymphe qui remplit les Veſſies, eſt ſalée, acre & corroſive ; par conſequent il ne s'y trouve pas aſſez de parties ſulphureuſes pour embarraſſer & émouſſer ſes Sels ſalés & corroſifs, ce qui leur donne lieu de déchirer & de ronger le tiſſu de la partie. Les Houpes nerveuſes, & les petits Vaiſſeaux cutanées en étant corrodés, on y ſent des picotemens incommodes, & il en découle une Lymphe ſereuſe ou une Sanie rouſſe, qui en ſe deſſéchant, augmente encore les croutes. Ces eſpéces de Dartres ſuppoſent un Sang fort ſalé & d'une mauvaiſe qualité.

Enfin dans les Dartres chancreuſes, les Sels diſſouts dans la Lymphe doivent être fort debarraſſés, fort groſſiers & très-corroſifs. Comme les bords de l'Ulcére ſont calleux & élevés, on a lieu de croire que les Sels qui rongent & déchirent le tiſſu de la peau, ſont d'un ſalé tirant ſur l'acide

corrosif, propre à endurcir & racornir les Fibres, & à coaguler le Sang qui circule dans les bords de l'Ulcére. Il suit de-là que la masse du Sang qui fournit cette Lymphe est fort chargée de Sels salés acides, dont l'acrimonie augmente à mesure qu'ils sont broyés par les Vaisseaux, & qu'ils sont delivrés des parties Rameuses qui les embarrassoient. On peut dire en général que la constitution du Sang dans toutes les espéces de Dartres est mélancolique, c'est-à-dire, que ce Liquide est impregné d'une Bile resineuse & acre, dont les Sels portés à l'habitude du Corps par la voie de la circulation, & dépouillés de leur Véhicule aqueux & de leurs parties volatiles, deviennent grossiers, fixes, acides & corrosifs. Aussi les Alimens salés, les Viandes noires, celles qui sont confites dans la Saumure & fumées, les Poissons marinés ou desséchés, le vin chargé de Tartre, les Fruits fermentatifs & autres Alimens semblables, sont ordinairement les causes antécédentes de ces sortes de maladies.

Diagnostic. Les differentes espéces

de Dartres ſe connoiſſent facilement par les aeſcriptions que nous en avons faites. On les diſtingue de l'Eryſipéle, en ce qu'elles ne ſont ni ſi rouges ni ſi euflammées ; qu'elles ſont ordinairement couvertes ou d'écailles ou de croutes qui les rendent farineuſes, blanchâtres, ou rouſſes ; qu'elles ſont plus longues & plus difficiles à guérir ; que la Fiévre ne s'y joint preſque jamais ; & qu'on les porte longtems ſans aucune léſion des fonctions interieures ; ce qui prouve que les Humeurs & les parties ſalines & ſulphureuſes, ſont plus épaiſſes, plus fixes & plus groſſiéres dans les Dartres que dans l'Eryſipéle.

Le Prognoſtic des Dartres en général eſt aſſez fâcheux, puiſqu'elles ſuppoſent une très-mauvaiſe qualité de la maſſe du Sang, qui eſt ſouvent fort difficile à changer. La Dartre farineuſe eſt la moins opiniâtre, le Sang moins éloigné de ſon état naturel, ſe corrige plus aiſément. La Cruſtacée eſt plus incommode & plus deſagréable. La rongeante eſt beaucoup plus dangereuſe, l'Humeur qui la produit eſt plus acre, & lorſque le mi-

lieu ſemble ſe guérir, les bords ne laiſſent pas de s'étendre de plus en plus. Elle eſt cependant quelquefois ſalutaire, & délivre ou garantit les Malades de pluſieurs indiſpoſitions. En effet les bords de l'Ulcére imbibés de cette Lymphe ſaline & corroſive qui cauſe la Dartre, deviennent une eſpéce de filtre par où les mauvaiſes humeurs qui ne peuvent s'évacuer par la tranſpiration, ou par quelqu'autre voie, trouvent une iſſue pareille à celle des Cautéres; à cauſe de l'Analogie qu'elles ont avec cette Humeur dont les bords de l'Ulcére ſont imbus. Auſſi lorſqu'on guérit les Dartres coulantes ſans précaution, les Malades s'en trouvent-ils ſouvent incommodés. La matiére de la tranſpiration qui ne peut plus s'exhaler par-là, obligée de ſéjourner dans le Sang, produit une nouvelle Dartre dans quelqu'autre endroit, ou ſe jette ſur quelque partie interne, & y cauſe une Maladie bien plus fâcheuſe; raiſon pour laquelle la Deliteſcence des Dartres en général eſt fort ſuſpecte. La Dartre chancreuſe eſt la plus dangereuſe. Elle ſuppoſe une très-grande

ſalure dans le Sang, & l'Ulcére tenant de la nature du Cancer, eſt preſque toûjours incurable.

Cure. Les Indications pour la guériſon des Dartres, particuliérement de celles qui ſont opiniâtres, conſiſtent à adoucir & délayer les Sels & les Soufres groſſiers de la Lymphe qui cauſe la Maladie; à les évacuer par des Purgatifs convenables; à détruire ceux qui ſont engagés dans les Dartres; à les pouſſer par la tranſpiration; enfin à déterger & cicatriſer les Ulcéres qu'ils peuvent avoir produits. Ces Indications ſe rempliſſent par des Remédes internes & externes. Les internes ſont les adouciſſans & délayans, les amers, les apéritifs & les diaphoretiques. Mais pour faciliter leur effet, il faut d'abord faire une ou pluſieurs ſaignées, ſuivant la plénitude du ſujet & le degré d'inflammation des Dartres; afin de relâcher le tiſſu de la peau, en deſempliſſant les Vaiſſeaux qui l'arroſent, & d'enlever plus facilement les obſtructions qui s'y ſont formées. Enſuite ſi le Malade ſe plaint d'un dégoût & d'une amertume de bouche,

qu'il ait la langue chargée, ou qu'on s'apperçoive d'une plénitude dans les premiéres voies, on prescrira une Purgation qui doit être assez forte; parce que les Humeurs épaisses & visqueuses cédent difficilement à l'action des Purgatifs. On emploiera particuliérement l'Ellebore noir & la confection Hamech, qui sont de bons Remédes pour les Mélancoliques. On peut ordonner pour un Adulte la Médecine suivante.

℞ *Senné, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme. Faites les infuser dans six onces d'une Décoction de demi-once de racine de Patience. Ajoutez à l'Infusion une once & demie de Manne, & dissolvez dans la Colature une once de Syrop de fleurs de Pêcher, & douze grains d'Ellebore noir pulverisé.* Ou

℞ *Infusion de deux dragmes de Senné, six onces; faites y bouillir la Moëlle d'un quartron de Casse en bâton, & délayez dans la Colature demi-once de confection Hamech.*

Ensuite on prescrira pendant huit

ou dix jours, des Emulsions édulcorées avec le Syrop de Nenuphar ou de Violettes, & l'on fera prendre tous les deux ou trois jours deux livres de teinture de Casse émulsionnée.

Après ces Remédes on mettra le Malade à l'usage des Bouillons amers & apéritifs, dans lesquels on fera entrer la racine de Patience, qui est excellente pour la guérison des Dartres. On peut les composer ainsi.

℞ *Racine de Lapathum acutum & de petit Houx, de chacune une once; racine d'Aunée, demi-once; racine d'Ellebore noir, une dragme; limaille d'Acier dans un nouet, demi-once. Faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'Eau avec demi-livre de rouelle de Veau, & un quartier de Volaille. Ajoutez sur la fin des Feuilles de Chicorée sauvage, de Scolopendre & de Fumeterre, de chacune une poignée, pour en faire deux Bouillons, dont on prendra l'un le matin, l'autre l'après midi entre les Repas pendant huit jours ou plus, suivant l'ancienneté, l'étendue & les progrés des Dartres.* On pourroit même y ajouter une demi-dou-

zaine d'Ecrévisses lavées & concassées.

On peut substituer à ces Bouillons les Apozémes amers & apéritifs, faits avec les mêmes plantes & le Syrop de fleurs de pêcher, ou de Nerprun. A ces Remédes on fera succeder l'Opiate suivante.

℞ *Safran de Mars, ou Æthiops Martial, demi-once; Aquila alba, extrait d'Ellebore noir, de chacun deux dragmes.* Incorporez le tout avec suffisante quantité de Syrop de fleurs de Pêcher. La dose sera de demi-dragme ou de deux scrupules soir & matin, purgeant le Malade au milieu & à la fin de l'Opiat.

Rien n'est plus propre à diviser & attenuer la Lymphe que le Mercure & ses préparations. l'Aquila alba ne peut donc manquer de faire un bon effet dans cette Opiate. Aprés ces Remédes administrés avec methode, on prescrira le Bain. Si le Malade se trouve échauffé, on lui fera reprendre les délayans & rafraichissans, les

Bouillons & les Emulſions, comme il eſt dit ci-devant, ou le petit lait émulſionné. La Cure pourra ſe terminer par des Bouillons de Vipéres. Ils attenuent les Humeurs & les chaſſent par la tranſpiration. Il faut les continuer pendant un certain tems. On peut faire prendre auſſi le petit lait chalibé, y mêlant deux ou trois onces de ſuc de Fumeterre; enſuite le lait d'Aneſſe, ou le lait de Vâche, coupé avec l'Eau d'Orge ou de Gruau. On trouve dans le lait une qualité très-propre à relâcher les Fibres cutanées trop tendues & trop irritées, à rendre la Lymphe plus douce & plus balſamique, & à faciliter la tranſpiration. C'eſt auſſi pour ſatisfaire à ces Indications, qu'on ordonne avec ſuccès les Bains domeſtiques. Ils ramolliſſent le Tiſſu de la peau & adouciſſent l'Acrimonie des Humeurs. Il eſt encore à propos de preſcrire dès le commencement pour boiſſon ordinaire, la Priſane de Patience.

Les Remédes externes ſont differens Topiques qu'on applique ſur les Dartres: mais il eſt plus ſûr de ne s'en ſervir qu'après avoir adouci & cor-

rigé la mauvaiſe diſpoſition du Sang, par des Remédes internes. Les Humeurs âcres qu'il fournit continuellement à la partie offenſée, en empécheroient l'effet, ou ſeroient entraînées par la voie de la circulation, dans toute la maſſe, & cauſeroient des Maladies dangereuſes.

Les Dartres farineuſes & les cruſtacées, après l'uſage des Remédes internes, ſe guériſſent d'elles-mêmes, ou cédent facilement en les frottant avec la Salive d'un homme à jeun, de la Saumure de poiſſon, de l'eau de mer; ou en les fomentant avec de la Décoction de racine de Lapathum acutum, du ſuc de Limaçons rouges ſalé, du ſuc de grande Chélidoine; ou en y appliquant de l'Onguent Enulatum, de l'Onguent roſat, dans une once duquel on aura mêlé demi-dragme de précipité blanc. L'effet en eſt lent, mais il eſt ſûr.

A l'égard des Dartres vives, les Topiques doivent tendre à adoucir, déterger & cicatriſer l'Ulcére, en détruiſant les Sels corroſifs qui s'y ſont engagés. On fera d'abord tomber les croutes par l'application des

feuilles de Lapathum acutum pilées, ou des feuilles de grande Chélidoine, ou de Béte blanche pilées, ou cuites ſous les cendres. On ſe ſervira enſuite d'un Onguent fait avec la pulpe de racine de Patience & d'Aunée, & les fleurs de ſoufre ; de l'Onguent Enulatum mercuriſé, ou de l'Onguent roſat avec le précipité blanc. Pour déterger les Ulcéres après que les croutes ſont tombées, on ne peut mieux y réuſſir qu'avec l'huile de Tartre par défaillance. Elle conſume les chairs baveuſes & détruit les concrétions ſalines & ſulphureuſes qui renouvellent ces croutes. L'ardeur que ce Remède peut cauſer, ſe calme facilement en y appliquant du Baume d'Arceus, ou un liniment fait avec la crême d'Orge, le ſuc d'Ecréviſſes & l'huile d'Amandes douces. On ſe trouve bien de mettre enſuite ſur l'Ulcére le liniment ſuivant.

℞ *Racine de Patience, ſix onces ; d'Aunée, deux onces ; feuilles de Fumeterre, deux poignées. Faites cuire le tout dans du Vinaigre fort & à la Pulpe que vous en aurez tirée, ajoutez de*

l'Aquila alba, demi-once; Plomb brulé & Litharge, de chacun deux onces.

Le Precipité blanc, ou la folle farine qui s'attache au col du matras où l'on fait le Sublimé doux, détergent encore plus que l'Aquila alba. On peut aussi laver les Dartres vives avec de l'eau dans laquelle on a mêlé du Sel de Saturne, du Camphre & de l'Esprit de Vers de terre; ou avec de l'Eau phagédénique : d'autres se servent d'une liqueur composée de douze grains de Sublimé, qu'on fait bouillir avec six onces d'eau de pluie dans un petit matras, jusqu'à la diminution de la moitié. Quand la Dartre est bien mondifiée, on la desséche avec de la fleur de Soufre incorporée dans de la Pomade ordinaire. Il y a une espéce de Pomade qui convient aux Dartres vives, & mêmes aux Crustacées, & dont quelques-uns font un grand secret. Elle se fait en mêlant ensemble parties égales de suc de Citron & de Vinaigre de Saturne. Il s'en forme aussitôt un Coagulum, ou une espéce de Fromage très-blanc, qu'il faut appliquer sur le champ, &

n'en préparer qu'à meſure qu'on en a beſoin. Quand elle eſt deſſéchée, on ſe lave avec quelqu'Eau Coſmetique & on en applique d'autre ; ce qu'on continue juſqu'à ce que la Dartre ſoit éteinte. Nous en avons éprouvé pluſieurs fois le ſuccès. Ce Vinaigre de Saturne ſe fait avec la Litharge, ainſi qu'avec toute autre Chaux de Plomb, qu'on fait infuſer dans de fort Vinaigre. Il eſt bon de faire prendre ſur la fin pendant quelque tems, un ſcrupule d'Antimoine Diaphoretique & douze grains de poudre de Vipéres le matin à jeun, ou de faire uſer d'une Ptiſane Diaphoretique, compoſée avec l'Eſquine & la Salſepareille, dans la vue de pouſſer par la tranſpiration tout ce qui pourroit être reſté de nuiſible.

La Dartre chancreuſe eſt très-difficile à guérir. Les Topiques acres dont on vient de parler, n'y conviennent pas, ils irriteroient le mal, ou feroient rentrer dans le Sang les Humeurs acides, corroſives, qui ne manqueroient pas de produire des Ulcéres dans d'autres parties, ou quelqu'autre Maladie plus dangereuſe. Il eſt plus à propos d'employer

d'employer des Topiques palliatifs, après les Remédes internes qu'on a rapportés. On appliquera donc un liniment adoucissant *fait avec deux onces d'huile d'œufs ou d'Amandes douces, du Plomb brulé & de l'Antimoine, de chacun une once; de la Chaux demi-once.* Si ces Remédes sont trop irritans, on se contentera d'huile d'œufs seule, ou mêlée avec les sucs de Morelle & d'Ecrévisses; ou de quelqu'autre liniment adoucissant. *Voyez la Cure du Cancer.*

La guérison des Dartres scorbutiques, véroliques & scrophuleuses dépend de la Cure de ces Maladies dont elles ne sont que les symptomes.

ARTICLE SECOND.

Du Feu volage ou sauvage.

LE Feu volage, ou Feu sauvage, en latin *Ignis volaticus*, *Ignis sylvaticus*, est une espéce de Dartre vive qui vient particuliérement au visage des Enfans, & qui en occupe tantôt une partie, tantôt l'autre; souvent le tour de la Bouche; quelquefois les

Oreilles, les Joues, les Yeux, le Front; ce qui lui a fait donner le nom de volage. Ce ſont des Dartres enflammées dont le fond eſt rouge, & auxquelles il ſurvient des Veſſies remplies d'une Lymphe rouſſe & acre, qui ſe convertiſſent bientôt en une croute rouſſâtre ou griſâtre, épaiſſe & élevée.

La cauſe conjointe du Feu volage, eſt une Lymphe viſqueuſe, chargée de Sels acres & groſſiers, qui par le defaut de tranſpiration s'engage peu à peu dans les Glandes cutanées & dans les Vaiſſeaux excrétoires de la peau; comme elle devient encore plus acre par ſon ſéjour, elle les ronge & s'épanche en Eaux rouſſes & gluantes. mais ces Eaux, par l'action de l'air & de la chaleur même de la partie, qui en diſſipe la portion la plus tenue, ſe deſſéchent bientôt, & ſe convertiſſent avec l'Epiderme, en croutes, qui laiſſent par leur chute, la peau rouge comme ſi elle avoit été brulée. Cette rougeur vient de ce que les petits Vaiſſeaux ſanguins comprimés par le gonflement des Glandes & des tuyaux excrétoires, retiennent

le Sang dans le tiſſu de la peau.

Les cauſes procatarctiques les plus ordinaires de ces ſortes de Dartres, ſont le mauvais lait, les indigeſtions, la malpropreté & le défaut de tranſpiration. Les Enfans ſont plus ſujets que les Adultes à cette maladie; leurs Viſcéres & leurs Vaiſſeaux plus délicats & plus foibles dans leurs ſyſtoles, broient & digérent avec plus de peine les Humeurs dont ils abondent. Ces Humeurs conſervant leur acrimonie dès la premiére digeſtion, font plus d'impreſſion ſur leur peau, qui eſt plus tendre; d'autant plus que la malpropreté & le défaut de tranſpiration les rendent encore plus acres.

Le Feu volage n'eſt pas ordinairement dangereux; ſouvent il ſe guérit de lui-même. Il n'en faut pas précipiter la guériſon par des Topiques; on détruiroit une eſpéce de filtre, par lequel s'évacuent les mauvaiſes Humeurs, qui détournées de cette voie, rentreroient dans la maſſe du Sang, ſe jetteroient ſur quelque Viſcére & cauſeroient des Maladies bien plus fâcheuſes.

Pour guérir le Feu volage avec

ſureté, il faut faire uſer long-tems de poudres ou d'Opiates abſorbantes, d'Emulſions, de Bouillons amers, de Diurétiques légers & rafraichiſſans, de petites Purgations ſouvent réitérées. La teinture de Caſſe émulſionnée eſt convenable, après en avoir fait prendre une livre en trois ou quatre priſes, pendant quatre ou cinq jours, on paſſera à l'uſage des Bouillons amers faits avec le Veau, & les feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil, de Scolopendre, & de Scabieuſe; mêlant dans chaque Bouillon, demi-gros de Sel de la Rochelle. Au bout de huit jours, on purgera avec deux onces de Manne fondue dans un verre de Ptiſane de Patience, & demi-once de Confection Hamec délayée dans la colature. Si ce ſont des Enfans, on les purgera avec une once de Manne, une once de ſyrop de Chicorée compoſé & demi-gros de Sel Vegetal. Enſuite on peut appliquer ſur le mal, du Nutritum nouvellement fait, ou du Beurre de ſaturne, ou la Pomade faite avec le Vinaigre de ſaturne & le ſuc de Citron, ou même du blanc Rhaſis

mêlé avèc de l'Onguent rosat. Toutes les préparations de Plomb sont propres à absorber les Humeurs acres, à les adoucir & à raffermir le tissu de la peau. On terminera la Cure par une légére ptisane d'Esquine , dont on fera prendre un certain tems.

ARTICLE TROISIE'ME.

De la Gale.

LA Gale est une éruption de petites Pustules parsemées sur la peau, particuliérement aux Poignets , entre les Doigts , aux Mains, aux Bras , aux Jarrets , & aux Cuisses , & même souvent par tout le Corps, excepté au Visage. Ces Pustules sont précédées & accompagnées d'une grande demangeaison sans chaleur , sans rougeur & sans fiévre : mais en se grattant, la peau devient un peu rouge & enflammée.

On appelle la Gale en latin *Scabies*, à *scabendo* , gratter. On la nomme en grec *ψῶρα* , *à ψῶ* , *rado* , *frico* , *vel intenues partes comminuo* , gratter ; frotter , ou reduire en petites parcelles en grat-

tant ; parce que dans la Gale on se gratte, & en se grattant on fait tomber de petites écailles semblables à du Son. Cependant quelques-uns regardent le Psora des Grecs comme le premier dégré de la Lépre.

On distingue la Gale en deux espéces. La premiére est appellée *Gale canine*, ou *séche*, ou *prurigineuse*. La seconde se nomme *grosse Gale*, ou *Gale humide*.

La Gale canine, ainsi appellée parce qu'on prétend que les Chiens y sont sujets, est caractérisée par de petites Pustules dures, qui ne viennent presque jamais à suppuration & qui ne se couvrent point de croute, comme celles de l'autre espéce ; c'est pourquoi on la nomme *Gale séche* : elle est accompagnée d'une demangeaison très-insupportable ; ce qui lui a fait donner aussi le nom de *prurigineuse*, *à pruritu*, demangeaison. Cette demangeaison est si importune qu'on ne peut s'empêcher de se gratter. On y trouve même beaucoup de satisfaction : mais la douleur, qui suit bientôt, est la recompense du plaisir qu'on a senti en se grattant. Lorsqu'on se

gratte on excite une petite Phlogose, & souvent il naît des Pustules qui étoient imperceptibles auparavant; ou l'on fait exprimer de celles qui sont sorties, un peu d'eau rousse fort acre; & à force de froisser les Pustules, on y attire davantage d'humeur, & on les rend ulcérées.

La grosse Gale, ou Gale humide a ses Pustules grosses ordinairement comme celles de la petite Vérole, quelques-unes plus, quelques autres moins; il y en a qui sont comme confluentes. La peau est rouge tout-autour; elles viennent à suppuration, & se remplissent d'un Pus blanc, qui en se desséchant forme une croute qui tombe par petites écailles en maniére de Son. Souvent elles crévent d'elles-mêmes, ou en se frottant; il s'en épanche un peu de Pus, & le reste se desséche en croute: mais comme il survient encore une demangeaison, & qu'on continue de se gratter, le Pus se renouvelle sous la croute, ou dans les bords de la Pustule; ce qui l'agrandit bien souvent. Cette Gale cause cependant moins de demangeaison que l'autre.

La cauſe prochaine de la Gale eſt interne ou externe. L'interne eſt à peu près la même que celle des Dartres. Elle conſiſte dans une Lymphe acre & corroſive, qui étant mêlée avec le Sang ne fait aucune impreſſion, parce que ſes Sels ſont trop étendus & écartés par le mêlange de toute la maſſe: mais quand elle eſt parvenue à l'habitude du Corps, qu'elle s'eſt échapée des Vaiſſeaux ſanguins, & qu'elle eſt entrée dans les Artéres lymphatiques & dans les Vaiſſeaux ſécrétoires & excrétoires de la peau où elle ſéjourne, pendant qu'une partie continue ſon cours circulaire par les Veines lymphatiques, pour lors ſes Sels plus rapprochés acquiérent plus de maſſe, & elle devient plus épaiſſe; ce qui fait qu'elle s'engorge facilement dans les Glandes cutanées & dans ces derniers Vaiſſeaux, & y fait de petites élévations. Elle picote les Mammelons de la peau, & cauſe une demangeaiſon qui oblige malgré ſoi de ſe gratter; le frottement excite une petite Phlogoſe en irritant les Fibres, & en obligeant le Sang de s'inſinuer dans les petits Vaiſſeaux lym-

phatiques. Alors l'éruption se manifeste davantage, les Pustules deviennent un peu rouges & enflammées. Si cette Lymphe est sereuse & peu sulphureuse, ces Sels plus libres, causent une plus grande demangeaison: mais l'Humeur étant plus tenue, s'évapore plutôt, fait moins d'engorgement, rend les Pustules plus petites & moins sujettes à s'ulcérer; & comme elle contient peu de parties sulphureuses, elle ne laisse après son évaporation aucun sédiment capable de former une croute. Telle est la Gale canine.

Quand la Lymphe est visqueuse & sulphureuse, elle ne s'exhale pas si facilement; son engorgement est plus considerable; les Pustules qu'elle forme sont plus grosses; il se trouve plus de Vaisseaux sanguins comprimés & engorgés; plus de Vaisseaux lymphatiques forcés; & lorsque l'Humeur par son séjour & par le froissement qu'elle éprouve, est devenue plus corrosive, elle ronge les petits vaisseaux lymphatiques, & le Sang qui s'y est engorgé, battu continuellement par les Artéres, se change en Pus blanc,

comme dans les Pustules de la petite vérole. C'est ainsi que se forme la grosse Gale. Mais la Lymphe qui la cause, se trouvant chargée de beaucoup de parties sulphureuses, qui émoussent un peu ses Sels, irrite moins les Mammelons de la peau, & la demangeaison n'est pas si vive que dans la Gale canine. Quand le Pus est évacué, les parties sulphureuses & purulentes qui continuent de suinter de l'Ulcére, exposées à l'Air, se dessèchent & font une croute, sous laquelle le Pus se renouvelle bien souvent; parce qu'il reste encore quelques Vaisseaux engorgés, & qu'il peut se communiquer à la masse du Sang quelques particules du Pus, qui reviennnent par la voie de la circulation à l'habitude du Corps, & y renouvellent les mêmes obstructions. Il se peut faire aussi qu'en se grattant on y excite une nouvelle inflammation, qui est bientôt suivie de suppuration.

La cause prochaine externe de la Gale est du même caractére que l'interne. Elle consiste dans des parties salines & acres, qui s'exhalent par la sueur ou par la transpiration du Corps

d'un Galeux, & pénétrent facilement les pores de la peau; ou qui se communiquent sous le véhicule de l'Humeur qui sort des pustules de la Gale ; car cette Maladie est très-contagieuse. Il suffit de s'essuyer à la Serviette d'une personne qui en est attaquée, de coucher avec elle, ou dans des draps ou elle aura couché ; on la gagne bien vite. Ce Virus, soit qu'il vienne de la transpiration d'un Galeux, soit qu'il sorte de ces pustules avec l'Humeur ou le Pus qu'elles jettent, s'attache d'abord à la peau, s'insinue dans ses pores, y forme des obstructions en épaississant la Lymphe ou la matiére de la transpiration qui s'y trouve, & il y reste assoupi quelques jours jusqu'à ce que le battement des Artéres & la chaleur naturelle le mette en action. Alors il excite une demangeaison considerable, & produit les Pustules de la Gale, comme nous l'avons expliqué. Une partie de ce Virus entrant dans la masse du Sang par les Veines sanguines & lymphatiques, circule avec elle, revient encore à l'habitude du Corps, & renouvelle les Pustules.

Les causes éloignées de la Gale, viennent du vice des choses non-naturelles, particuliérement des alimens salés, poivrés & fumés. On ne doit donc pas être surpris, si la Gale est plus frequente dans les Pays où le Pain est salé,& où l'on use de beaucoup de Sel. Les Fruits y contribuent encore. Abondans en Acides, ils communiquent leur caractére à la Lymphe; aussi l'Automne est-elle une Saison propre à produire la Gale. La malpropreté en s'opposant à la transpiration, en est encore une cause assez frequente. Nous voyons que ceux qui n'ont pas soin de se nettoyer, ou qui ne peuvent changer de linge, y sont fort sujets; ce qui est ordinaire aux pauvres gens & aux prisonniers, sur-tout quand ils respirent un mauvais Air, comme celui des Cachots & des Hopitaux.

On conviendra que le Virus de la Gale est acre, si l'on fait attention que la sueur & la transpiration des Galeux le sont aussi; & que les Fruits acides, fermentatifs, & les alimens salés sont très-propres à causer cette Maladie. Il est corrosif puisqu'il ronge,

corrode & même ulcére la peau. Quoique ſes Sels ſoient groſſiers, ils ne le ſont cependant pas aſſez pour exciter de la douleur. Leurs pointes ſont delicates & aſſez engagées dans les parties ſulphureuſes, pour ne faire que de légeres irritations ſur les Fibres nerveuſes, & ne produire qu'un chatouillement qui tient le milieu entre la douleur & le ſentiment ordinaire, mais qui eſt ſouvent auſſi incommode que la douleur même, principalement la nuit. Alors la chaleur du lit augmentant conſiderablement l'agitation de ces Sels, les Houpes nerveuſes & les Fibres de la peau en ſont tellement irritées, & la demangeaiſon devient ſi fâcheuſe, que le ſommeil eſt entiérement troublé, & qu'on eſt plutôt occupé à ſe gratter qu'à dormir.

Prognoſtic. La Gale eſt une Maladie plus incommode que dangereuſe. Elle eſt quelquefois critique & ſalutaire. Elle délivre la maſſe du Sang de quantité de parties ſalines, qui pourroient produire quelque Maladie interne; auſſi quand on la guérit par des Remédes externes, ſans

avoir préparé le Malade, le Virus rentré dans le Sang cause souvent la Fiévre, l'Apoplexie, l'Epilepsie, un Catarrhe suffoquant, une Toux convulsive, la Phthisie ou d'autres fâcheuses Maladies, suivant les parties sur lesquelles il se jette & s'arrête, ce qu'on voit arriver frequemment dans les Hôpitaux. Cependant la Gale critique ne dure pas si long-tems, & se guérit plus facilement que les autres, lorsqu'elle est traitée methodiquement. La Gale canine est plus opiniâtre & plus difficile à guérir que la grosse ou humide : mais si celle-ci est presqu'universelle, ou qu'elle produise des Ulcéres aux Pieds & aux Jambes, elle resiste davantage aux Remédes. Lorsqu'elle est négligée, elle peut dégénérer en Lépre. Elle est plus rebelle dans les Vieillards que dans les jeunes gens.

Cure. Pour guérir la Gale, il faut avoir égard à la cause. Comme elle consiste dans une Lymphe acre & corrosive, il est nécessaire d'adoucir ses Sels, de les briser, de les évacuer, & en même-tems de relâcher les Fibres nerveuses de la peau, pour les

rendre moins ſenſibles, & diminuer la demangeaiſon, qui tourmente ſi fort les Galeux. On commencera par une ou deux ſaignées, ſuivant la plenitude du ſujet. En deſempliſſant les Vaiſſeaux, les Fibres ſe relâchent, & l'engorgement de la Lymphe diminue. Si c'eſt une Gale ſéche ou canine, qui eſt cauſée comme nous avons dit, par une Lymphe ſaline, ſereuſe & peu ſulphureuſe, on preſcrira pluſieurs jours de ſuite de la Teinture de Caffe émulſionnée, en lavage, ou des Bouillons adouciſſans & rafraichiſſans, auxquels on joindra quelques Diuretiques, pour détourner l'Humeur par les urines. Par exemple.

℞ *Rouelle de Veau, demi-livre; faites la bouillir dans trois chopines d'eau juſqu'à la diminution de la moitié; ajoutez y de la racine de Patience, une once; enſuite des feuilles de Laitue, de Poirée, de Bourrache, de Bugloſe, de Chicorée, de Scabieuſe & de Fumeterre, de chacune demi-poignée: paſſez le Bouillon & le diviſez en deux, un pour le matin, l'autre pour l'après midi pendant douze jours.*

Si l'on préfére l'usage de ces Bouillons à la teinture de Casse, deux jours après la saignée on purgera le Malade de la maniére suivante.

℞ *Follicules de Senné, deux dragmes; Sel d'Epson, ou Sel polycreste, une dragme. Faites les infuser dans un demi-septier de décoction de feuilles de Chicorée sauvage, ajoutez à l'infusion une once de Casse mondée & une once & demie de Manne. Faites bouillir le tout deux ou trois bouillons, & passez la Medecine.*

Il faut éviter dans cette espéce de Gale les forts Purgatifs, crainte d'irriter trop les Solides, d'agiter la masse du Sang, & de rendre la Lymphe encore plus acre. On réitérera la même Médecine au milieu & à la fin des Bouillons. Ensuite on viendra à l'usage du petit lait & même du lait entier, qu'on continuera long-tems, pour adoucir la Lymphe & rétablir la mauvaise disposition du Sang. On joindra à tous ces Remédes, après les Purgations, le Bain domestique, ou celui de la riviére si la Saison le per-

mettoit, & qu'il fut aſſez chaud. Il eſt très-propre à relâcher le tiſſu de la peau, à laver & nettoyer les Puſtules, à emporter les Sels qui s'y ſont engagés, & à faciliter la tranſpiration.

Après les Remédes internes on emploie les externes, dont les plus efficaces ſont le Soufre & le Mercure. Le Soufre adoucit l'acrimonie des ſels & retablit la tranſpiration. Le Mercure attenue la Lymphe & détruit les ſels acides & corroſifs. L'effet de ces deux Remédes eſt ſi ſûr que les pauvres gens, ſans autre préparation que de ſe faire ſaigner & purger une fois, ſe frottent le ſoir auprès du feu, trois ou quatre jours de ſuite, avec des Fleurs de ſoufre incorporées dans du Beurre frais, ou avec les mêmes Fleurs mêlées avec le quadruple de Pulpe de racine de Patience; ou avec de l'huile dans laquelle on a fait bouillir du ſoufre juſqu'à ce qu'elle ſoit devenue rouge; ou avec de l'Onguent Neapolitain ou Onguent gris, obſervant de ne point changer de linge, pour ne pas enlever une partie de l'Onguent & en affoiblir la vertu. Il eſt à remarquer que le Mercure qui entre

dans l'Onguent Neapolitain tâche le linge, & tâcheroit tout celui d'une lessive si on l'y mêloit. On a soin aussi de ne pas se frotter la Poitrine de cet Onguent; & même s'il est fort chargé de Mercure, comme celui qu'on emploie pour les frictions dans la Vérole, il suffit de s'en frotter les Mains, les Poignets & les Jarrets, crainte qu'il ne cause la salivation, ou quelque mal de Gorge, ou de Poitrine. On emploie ordinairement une once de cet Onguent chaque fois. D'autres se servent de ceintures pour la Gale, préparées de la maniére suivante.

℞ *Cinq Lisiéres de Drap larges de deux travers de doigt, & chacune d'une longueur convenable pour les parties auxquelles on les applique, savoir, une pour faire une Ceinture autour des Reins, deux pour mettre autour des Poignets, & deux pour les Jarrets. Ensuite éteignez dans un mortier six dragmes de Mercure vif bien pur avec deux blancs d'œufs, en les agitant ensemble jusqu'à ce qu'il ne paroisse aucun globule de Mercure. Alors mettez y les Ceintures & les battez long-tems*

avec un Biſtortier ou Pilon de bois, jusqu'à ce qu'elles ayent entiérement abſorbé le Mercure & les blancs d'œufs, & que l'Argent vif ſoit abſolument imperceptible Etant ainſi préparées, on les fait ſécher dans un lieu ſec, & on les coût autour des Reins, des Poignets & des Jarrets. Elles ſont ſûrement paſſer la Gale au bout de quinze jours, un mois ou ſix ſemaines tout au plus tard; elles n'ont aucune odeur, ce qui en fait l'agrément. On pourroit en les faiſant les aromatiſer avec quelque Eſſence odorante.

Ces Topiques réuſſiſſent ſouvent à l'égard de ceux qui ſont d'un Tempérament fort & robuſte : mais ſi l'on traitoit ainſi ceux qui ſont délicats, cacochymes, ou qui ſont renfermés dans des Hôpitaux, on auroit tout lieu de craindre que le Virus ne rentrât dans la maſſe du Sang, & ne causât les accidens que nous avons énoncés dans le Prognoſtic & que nous avons vû ſouvent arriver à l'Hôtel-Dieu de Paris, par l'imprudence & l'incrédulité des Malades. Il eſt

donc plus sûr de les préparer comme nous avons dit. Après cette préparation, on emploiera les Remédes externes ci-dessus. Si l'on veut se servir du Soufre, on pourra corriger son odeur desagréable, en substituant la Pomade suivante, qui n'est pas moins efficace.

℞ *Racines d'Aunée & de Patience, de chacune demi-livre; faites les bien cuire dans suffisante quantité d'eau. Pilez les dans un mortier de marbre, & en passez la Pulpe par un tamis. A huit onces de cette Pulpe ajoutez trois onces de Pomade ordinaire, quatre onces de fleurs de Soufre, deux onces de suc de Limons & deux gros de fleurs de Benjoin.* On s'en frottra tout le Corps le soir auprès du feu, pendant quatre ou cinq jours ou davantage, si la Gale est opiniâtre, employant châque fois environ deux onces de cette Pomade.

La grosse Gale étant causée par une Lymphe plus épaisse que celle de la Gale canine, il est nécessaire d'atténuer cette Humeur, & de diviser &

briser les Sels & les Soufres grossiers dont elle est chargée, afin de faciliter sa transpiration. Mais comme les Solides s'irritent facilement & que la masse du Sang se gonfle & se raréfie par l'usage des Remédes internes propres à remplir ces Indications, on saignera d'abord le Malade plusieurs fois, principalement s'il est sanguin & pléthoretique ; & on le purgera comme il est prescrit dans la Cure des Dartres, ou avec la Médecine suivante.

℞ *Follicules de Senné, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Sel de Saignette, deux dragmes. Faites les infuser dans huit onces d'eau; ajoutez à l'infusion une once de Manne & délayez dans la Colature demi-once de Confection Hamech.* Ou

℞ *Confection Hamech, demi-once; Aquila alba, douze grains.* Mêlez & les faites prendre en deux ou trois bols dans du pain à chanter.

Ensuite on viendra à l'usage des Bouillons amers, ou apéritifs prescrits

dans la Cure des Dartres, purgeant le Malade au milieu & à la fin; & on lui fera prendre pour boiſſon ordinaire une Ptiſane apéritive & rafraichiſſante, faite avec les Racines de Chiendent, de Fraiſier, de Chicorée ſauvage & de Patience, de chacune demi-once; Racines d'Oſeille & Regliſſe, de chacune deux dragmes, qu'on fera bouillir dans trois pintes d'eau juſqu'à la diminution du quart. Au lieu de Bouillons amers, on peut preſcrire l'Apozéme pſorique ſuivant.

℞ *Racine de Patience ſauvage, une once; d'Aunée, de Scorſonnére & de Bardane, de chacune demi-once; feuilles de Fumeterre, de Scabieuſe, d'Aigremoine & de Chardon benit, de chacune demi-poignée; Antimoine pulvériſé & mis dans un Nouet, demi-once. Faites bouillir le tout dans quatre livres d'eau reduites à trois. A chaque livre d'Apozéme ajoutez une once de Syrop de Fumeterre ou de Mercuriale.* On en prendra quatre ou cinq verres par jour.

Tous ces Remédes attenuent, éten-

dent, divisent & précipitent par les Urines les Sels & les Soufres grossiers de la Gale. Après les bouillons, on ordonnera tous les matins pendant huit jours, quatre grains de Panacée & demi-dragme de Soufre lavé douze fois, reduits en bol avec du Syrop de Capillaire ; ou demi-dragme d'Æthiops mineral, pour deux doses. Le Malade étant ainsi préparé, on emploiera suivant l'Indication les Remédes externes prescrits ci-dessus. Si la Gale est opiniâtre & les Ulcéres profonds, on se servira de Pulpe de racine de Patience & d'Aunée, à quatre onces de laquelle on ajoutera de l'Onguent Neapolitain, deux onces; Pomade, une once; fleurs de Benjoin ou Storax, deux dragmes.

Pendant l'usage des Topiques il faut avoir grand soin de se garantir du froid. Le Soufre & le Mercure agitant & raréfiant considerablement le Sang & la Lymphe, si la transpiration venoit à se supprimer, les Humeurs disposées à s'exhaler par cette voie, retenues dans la masse du Sang, la gonfleroient si fort & opposeroient tant de resistance aux Vaisseaux, qu'il

en pourroit ſurvenir une Apoplexie, une Fluxion de Poitrine, ou quelqu'autre accident fâcheux.

Après la guériſon des Puſtules ou des Ulcéres, le bain eſt très-convenable pour ramollir & relâcher les Fibres de la Peau, & afin de rétablir entiérement la tranſpiration & achever d'attenuer la Lymphe, on fera prendre des Bouillons de Vipére & le Lait.

Il faut joindre à l'uſage de tous ces Remédes un régime convenable, qui conſiſte à éviter les Viandes ſalées, poivrées, marinées, le Vin, les Liqueurs, les Fruits & tout ce qui eſt capable d'irriter les Solides, d'agiter le Sang, & de lui communiquer de l'acrimonie.

Les Voyageurs & les pauvres gens renfermés dans les Priſons & dans les Hôpitaux où la Gale eſt très-commune, peuvent s'en préſerver en portant les Ceintures dont nous avons parlé, ou des Chemiſes ſoufrées, c'eſt-à-dire, expoſées à la vapeur du Soufre qu'on fait bruler dans un Réchaut; ou bouillies dans de l'eau avec du Soufre en poudre, & ſéchées au ſoleil ou au feu.

ARTICLE

ARTICLE QUATRIE'ME.

De la Lépre ou Ladrerie.

LA Lépre ou Ladrerie eſt une Gale très-inveterée, dont les Juifs & les Orientaux étoient autrefois fort affligés ; elle eſt à preſent peu commune. Elle regnoit encore en Europe dans les dix & onziéme ſiécles : mais depuis 200. ans, elle a preſque entiérement ceſſé, & les Maladreries, dont il y avoit un grand nombre en France pour ſéparer les Lépreux du reſte du Peuple, crainte qu'il ne fût infecté de ce Mal fort contagieux, ont été réunies à l'Ordre de S. Lazare & du Mont-Carmel.

On diſtingue cette Maladie en deux eſpéces, la Lépre des Grecs & la Lépre des Arabes.

La Lépre des Grecs eſt ce que les Latins appellent *Impetigo*, non pas celui qui ſe nomme *Lichen* ou *Mentagra*, qui eſt une eſpéce de Gale plus douce & plus ſuperficielle, mais l'*Impetigo* que Corn. Celſe décrit l. 5. c 28. &

qu'il diſtingue en quatre eſpéces, qui ne diffèrent que du plus au moins. Avicenne lui donne le nom de *Albaras nigra*, ou *Impetigo excorticativa*, parce que la peau tombe en écailles comme celle des poiſſons, Hypocrate *l. de affect.* XXV. 4. met auſſi l'*Impetigo* au nombre des Lépres. Cette Maladie eſt une eſpéce de Gale inveterée & profonde, qui rend la peau rude, inégale, séche, fendue, couverte d'une croute horrible, dont il ſe détâche une grande quantité d'écailles, & qui eſt accompagnée d'une demangeaiſon très-incommode & très-douloureuſe, & enſuite d'une ſtupeur & d'une inſenſibilité ſi grande, que les Malades ne ſentent pas quand on les pique avec une aiguille. Ils ont le viſage livide & plombé; leur ſueur & leur haleine ſont fort puantes. Quelquefois cette Lépre commence par des Puſtules rouges,qui naiſſent ſeulement aux Bras, aux Jambes, & autour deſquelles il en ſort encore pluſieurs autres qui s'étendent en rond, & dont la ſuperficie devient rude, blanchâtre, écailleuſe. Le mal ne s'en tient pas là, il attaque auſſi pluſieurs autres

parties. Non-ſeulement les Bras & les Jambes deviennent entiérement couverts de ces Puſtules, mais auſſi toute l'habitude du Corps en eſt infectée.

Quoique cette Lépre ſoit une eſpéce de Gale, elle en différe cependant en ce qu'elle eſt plus profonde, & qu'elle pénétre juſqu'à la chair; au lieu que la Gale ordinaire ne paſſe pas la peau: la demangeaiſon qui eſt auſſi inſéparable de la Lépre dans ſes commencemens, eſt plus grande & plus fâcheuſe; puiſque les Malades, bien loin de ſe ſoulager en ſe grattant, n'en retirent d'autre fruit que des Phlegmons & des Ulcéres. D'ailleurs il ne tombe de la peau des Galeux qu'une eſpéce de farine ſemblable à du ſon; au lieu que dans la Lépre il ſe détâche de grandes écailles ſemblables à celles des poiſſons, d'où vient le nom de cette Maladie, qui eſt un mot grec λέπρα, comme ſi l'on diſoit λεπιδὼ, *Squamoſa*, écailleuſe: mais elle a tant de rapport avec la Gale inveterée, qu'on regarde celle-ci comme une légére Lépre, ou un achemінement à la Lépre des Grecs; de

même que la Lépre des Grecs en est un pour la Lépre des Arabes, ensorte qu'elle tient le milieu entre l'une & l'autre.

La Lépre des Arabes est appellée en latin & en grec *Elephantiasis*, d'*Elephas*, Elephant; parce que ceux qui sont attaqués de cette Maladie, ont la peau dure, épaisse, inégale & ridée comme celle des Elephans. Quelques-uns lui ont aussi donné le nom de *Satyriasis*, tant parce que ces Lépreux ont le visage affreux comme on represente celui des Satyres, que parce qu'ils ont la même lubricité qu'on attribue à ces Monstres. D'autres enfin la nomment *Leontiasis*, de *Leo*, Lion, à cause que ces Ladres, ayant le visage enflé, boutonné, d'un rouge livide; les yeux ronds, le bord des paupiéres rouge, & le regard fixe; leur face n'est pas moins affreuse & moins terrible que celle des Lions.

Cette Maladie est le dernier dégré de la Lépre, qui par rapport au nombre & à la variété de ses symptomes, ne peut mieux se définir que par la description que nous en allons faire.

Outre les accidens énoncés dans la Lépre des Grecs, on remarque que

ces derniers Lépreux ſont lourds, peſants, pareſſeux, triſtes, engourdis & aſſoupis; qu'ils ont des laſſitudes ſpontanées, que leur ſommeil eſt troublé par des Réves lugubres, & par de frequens incubes; leur pouls eſt concentré, tardif, languiſſant, & ſouvent inégal. La couleur de leur viſage & même de tout le Corps eſt livide, leur peau devient épaiſſe, dure & ridée. Ils ſont extraordinairement conſtipés, & tourmentés de vents, de rots & de borborygmes. Leur urine eſt crue, cendrée & quelquefois trouble comme celle des Juments. Les lévres groſſiſſent & deviennent livides, noires, dures, renverſées, fendues & ulcérées. Les gencives ſont gonflées, inégales, rongées. Leur haleine eſt fort puante. Leur reſpiration eſt lente & difficile. Ils ont une ſoif continuelle. Leur nez devient difforme, leurs narines ſont enflées, rondes, dures, fœtides, fort dilatées en dehors, retrécies en dedans & corrodées par des Ulcéres chancreux qui carient l'os qui les ſépare, & font tomber en pourriture leurs cartillages, ce qui oblige ces Malades de nazonner en

parlant. Tout le Viſage s'enfle, s'endurcit & ſe remplit de Tubercules livides & verdâtres, ou de croutes écailleuſes qui dégénérent en ulcéres. Le Front eſt ridé & parſemé de ſemblables Tubercules. Les ſourcils groſſiſſent; les Paupiéres ſe gonflent & ſe renverſent. Ils ont les Yeux ronds, roüges & chargés d'humidités. Souvent il ſe forme une Ongle ou Pellicule qui les couvre, & qui ôte la vue. La conjonctive eſt livide ou verdâtre; le regard eſt fixe & affreux. Leurs Oreilles ſe retirent, s'arondiſſent s'enflent & s'endurciſſent, & le peu de chair qu'elles ont à la baſe, ſe conſume par des ulcéres. Les Veines Ranules, ainſi que les Veines des Tempes & des parties inferieures, deviennent groſſes, noires & variqueuſes. On remarque ſous la Langue, au Palais, & même dans la Gorge de petits grains glanduleux, verdâtres, jaunâtres ou livides, comme on en trouve quelquefois dans les Pourceaux; & qui de même que dans ces animaux, ſont des ſignes certains de la Lépre ou Ladrerie. Ces Tubercules rendent la déglutition difficile, & la voix rude,

Toute la Tête, le Col, & souvent tout le Corps, particuliérement les Coudes, les Mains, les Cuisses & les Genoux se couvrent de Tubercules ou de croutes qui suppurent, ou d'écailles blanches ou livides; quelquefois les plantes des Pieds se crévent & se fendent. Le Poil & les Cheveux tombent; & si on les arrache, on tire avec eux de petits morceaux de chair pourrie adherente à leurs racines. Lorsque le Poil revient, il est blond, très-fin & très-délié. La peau est enduite d'une Humeur onctueuse qui fait que l'eau qu'on verse dessus coule sans la mouiller ni l'humecter. Les Ongles deviennent livides & fendus. Les extrémités tant superieures qu'inferieures, sont froides & engourdies. Toute la chair & principalement les Ulcéres qui surviennent, sont si insensibles, qu'on y peut enfoncer une aiguille fort avant sans exciter la moindre douleur, & sans que les Malades le sentent. Leur Sang est plein de petits corps blancs & luisants, semblables à des grains de Millet, & lorsqu'on le lave & qu'on le passe à travers un linge, ces petits grains

restent sur le filtre. Quand cette cruelle Maladie est venue à son dernier dégré, il survient d'horribles Ulcéres qui exhalent une odeur cadavereuse, & dans lesquels on a quelquefois remarqué des Vers. Ces Ulcéres rongent non-seulement la chair, mais aussi les os, & font tomber en pourriture le Nez, les doigts des pieds & des mains, & même des membres tout entiers. Enfin il se joint à tous ces maux une petite fiévre qui termine les jours de ces pauvres malheureux.

Il y a bien de l'apparence que cette affreuse Maladie, qui exerçoit autrefois tant de cruauté sur le genre humain, n'étoit que la grosse Vérole qu'on ne savoit ni connoître ni traiter; & qui étant inveterée, devenoit chancreuse & compliquée avec la Gale & le Scorbut. Aussi observe-t-on que depuis qu'on a trouvé un spécifique pour la guérison de la Vérole, l'Ephantiasis semble avoir disparu, & même la Lépre des Grecs est beaucoup moins frequente qu'elle ne l'étoit autrefois.

La cause de la Lépre est une Lym-

phe visqueuse chargée de Sels acides, fixes & corrosifs, qui rendent le Sang noir, épais ; & ralentissent sa circulation ; c'est pourquoi les Galenistes accusoient pour cause de cette Maladie, un Sang atrabilaire & melancolique, & une Pituite salée & acide. C'est son association avec le Scorbut & la Vérole, dont le Virus consiste aussi dans un Acide coagulant, qui fait que cette Lymphe visqueuse devient plus corrosive, & s'engorge facilement dans les Glandes & dans les Vaisseaux de la peau, comme nous avons dit en parlant de la Gale; mais étant plus épaisse & plus résineuse, elle forme des obstructions plus considerables, plus profondes & plus étendues, qui intéressent même les Vaisseaux capillaires du Sang, de-là naissent des Tubercules livides ou verdâtres, plus gros & plus durs que les Pustules de la Gale ; de-là viennent l'épaississement, l'endurcissement & la rugosité de la peau ; de-là resultent le gonflement des Lévres & des Gencives, les Tuberosités du Nez, l'enflure des Sourcils, des Paupiéres & de plusieurs autres parties. Quand les Sels engagés

dans ces Tumeurs viennent à se débarrasser par les systoles des Artéres capillaires & des Fibres irritées qui les mettent en action, & qui brisent les parties sulphureuses qui leur servoient d'entraves; ils rongent non-seulement la peau, mais aussi la chair & même les os, & produisent les croutes, & les ulcéres malins dont les Lépreux sont affligés. Dans cette agitation, il se volatilise toûjours quelques parties salines, qui s'exhalant par la transpiration, rendent cette Maladie très-contagieuse.

Les Glandes cutanées & les Vaisseaux capillaires de l'habitude du Corps ne sont pas les seules parties qui souffrent des obstructions; les Mammelons de la peau, & même les Fibres nerveuses de la chair, arrosés par un Suc nerveux qui participe de la même viscosité que le reste de la Lymphe, en sont pareillement obstrués; les Esprits ne peuvent se distribuer jusqu'à ces petits organes du sentiment; les impressions des objets ne peuvent se communiquer jusqu'au Cerveau, & toutes les parties où regne cette obstruction de Nerfs, deviennent

insensibles. En se rappellant ce que nous avons dit de la Gale & des Dartres, & en faisant attention à la qualité de l'Humeur qui cause la Lépre, on en déduira facilement tous les autres symptomes de cette cruelle Maladie.

On ne peut douter que les Sels corrosifs dont la Lymphe des Lepreux est chargée, ne soient acides, si l'on considére la couleur noirâtre & plombée de ces Malades, la lividité & la dureté de leurs Tubercules, la callosité de leurs ulcéres, la consistence & la couleur de leur Sang qui est épais & noir comme si on l'avoit coagulé avec un Esprit acide : ce qui nous en fournit encore des preuves manifestes, ce sont les causes antécédentes & occasionnelles de la Lépre, qui sont principalement les alimens grossiers, salés & acides, les Viandes noires, fumées, marinées, crues ou gâtées, celles de Pourceaux ladres, le mauvais Pain, celui qui est aigre & trop fermenté, le vieux Fromage, les Vins grossiers & tartareux, la tristesse, le chagrin, la suppression des Hemorrhoides, & tout ce qui est capa-

ble de produire un Chyle acide ; ſalé , viſqueux & terreſtre ; mais principalement le commerce impur.

Le Prognoſtic de la Lépre eſt facile à faire après ce que nous en avons dit. La Lépre des Grecs eſt très-difficile à guérir. Cependant ſi les Malades ſont jeunes, vigoureux, point uſés de débauche, & que leur Lépre ne ſoit pas hereditaire, on en peut eſperer la guériſon. La Lépre des Arabes a toûjours paſſé pour incurable.

Cure. Les Indications qu'on doit avoir pour la guériſon de la Lépre, conſiſtent à adoucir, attenuer & briſer les ſels acides corroſifs qui la cauſent, & à détruire la viſcoſité de la Lymphe pour retablir la tranſpiration. Comme la Lépre des Grecs a beaucoup de rapport avec la Gale inveterée, on emploiera les mêmes Remédes que nous avons preſcrits dans la Cure de la groſſe Gale, ſur - tout les Mercuriels. On commencera par la ſaignée ſi elle eſt néceſſaire, les Purgatifs, les Bains domeſtiques, les Bouillons apéritifs décrits dans l'Article des Dartres, auxquels on ajoutera ſur la fin, ſi le Scorbut y a quel-

que part, les plantes Antiſcorbutiques; le Creſſon, le Becabunga, le Cochlearia, & on purgera les Malades comme il eſt marqué dans cet endroit, ou dans l'Article de la Gale. Enſuite on viendra aux Bouillons de Vipére dont on ordonnera un long uſage, on en fera même manger la chair. Les Bouillons d'Ecreviſſes & de Cloportes ſont encore convenables. Les Purgations ſeront réitérées dans le commencement deux fois la ſemaine, afin d'évacuer une partie des Sels; les Purgatifs qu'on emploiera, rendront en même-tems la Lymphe plus fluide & briſeront ſes Principes trop groſſiers. Aprés les Bains & l'uſage des Bouillons on fera prendre deux ou trois fois par jour une poudre faite avec du Sel de prunelle & des fleurs de Sel ammoniac chalibées, de chacune dix-huit grains; Cinabre d'Antimoine, ſix grains; ou avec le Diaphoretique mineral, poudre de Vipéres & Æthiops mineral, de chacun douze grains, ou Panacée mercurielle ſix grains, dont on peut faire un Bol avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'Oeillets. On placera dans les

intervalles de ces Remédes quelques verres de Ptisane sudorifique d'Eschine & de Salsepareille, de chacune deux onces; Guayac, une once; Sassafras, deux dragmes qu'on fera infuser d'abord dans une chopine d'eau & une chopine de vin blanc; ensuite on y ajoutera trois pintes d'eau, & on fera bouillir le tout à petit feu jusqu'à la diminution du tiers, ajoutant sur la fin demi-once de Reglisse. On peut faire encore bouillir le Marc dans trois pintes d'eau pour boisson ordinaire. En cas que tous ces Remédes échauffent, on ordonnera le petit lait chalibé, édulcoré avec le syrop Violat, & même émulsionné; enfin le lait pour toute nourriture. Si la Lépre ne cedoit pas, on réitéreroit les mêmes Remédes.

Cette Maladie étant très-rebelle, il faut insister long-tems dans leur usage. On peut les varier par intervalles en prescrivant l'Opiate de Safran de Mars apéritif, d'Aquila alba & d'extrait d'Ellebore noir, rapportée dans la Cure des Dartres : quelques tasses de Thé léger ne s'éloignent point des Indications.

On n'oubliera pas de faire prendre frequemment des lavemens émolliens, auxquels on ajoutera quelquefois une once de Caſſe mondée, pour lâcher le Ventre, qui eſt preſque toûjour reſſerré. Les lavemens d'eau ſimple avec quelques cueillerées d'huile de Lys, ou de Nenuphar, ſont auſſi très-propres à compoſer un Bain interieur, capable d'humecter & de ramollir les Entrailles, ſi l'on en donne pluſieurs immédiatement l'un aprés l'autre.

A l'égard des Remédes externes, le Bain eſt particuliérement néceſſaire dans cette Maladie. Celui d'eau douce eſt un menſtrue convenable pour delayer les Sels engagés dans les croutes & dans les tubercules de la peau: mais les Bains d'Eaux minerales chaudes ſont encore plus efficaces. A leur défaut on en peut faire d'artificiels avec le Soufre, le Nitre, la Cendre de ſarment; au ſortir du Bain, on frottera le Malade avec le liniment ſuivant.

℞ *Graiſſe de Vipéres, deux onces; graiſſe d'Ours, une once; huile de Laurier,*

demi-once ; Sucs de Fumeterre, de Veronique, de Nummulaire, de Scabieuſe, de chacun une once ; Ariſtoloche ronde en poudre, Nitre, Litharge d'or, de chacun demi-once, à quoi l'on peut ajouter Précipité rouge, Suie & Souſre, de chacun demi-once. Voyez Dolée Encyclop. Chirurgic.

Quoique l'Elephantiaſis ſoit une Lépre incurable, on tâchera cependant d'en adoucir les ſymptomes par l'uſage des Remédes que nous venons de preſcrire. On emploiera auſſi dans l'une & l'autre eſpéce les mêmes Topiques que nous avons preſcrits pour la Gale.

Enfin ſi tous ces Remédes ſont inutiles, on peut tenter la guériſon par le moyen de la ſalivation, ou par les frictions, par extinction, c'eſt-à-dire, avec ſi peu de Mercure, qu'il ne cauſe point le Ptyaliſme, deux dragmes tout-au-plus ſuffiſent pour chaque friction : mais il faut les continuer long-tems ; après un mois pour le moins, de Bains. Si le Flux de Bouche venoit, on purgeroit le Malade pour l'arrêter. Si l'on prend le parti

de la ſalivation, il ne faut pas attendre que les Malades ſoient au dernier dégré de la Lépre & hors d'état de ſupporter l'action de ce Reméde, la fumigation pourroit auſſi avoir lieu.

Le Priapiſme & la Salacité dont les Lépreux ſont ſouvent tourmentés, ſe peuvent calmer, en leur faiſant boire de l'eau de Nenuphar, dans une pinte de laquelle on aura diſſout une dragme de Nitre, l'Eau de chaſteté de mynſich, le ſuc de Laitues, l'Emulſion de ſemence de Chanvre, d'Agnus caſtus, le Camphre & autres ſemblables ſont encore fort bons.

Pour faciliter la guériſon, on fera reſpirer un bon air aux Lépreux; on éloignera toutes les cauſes antécédentes dont nous avons parlé; on les nourrira de viandes ou d'autres alimens faciles à digerer. Les Crêmes de Ris, d'Orge, d'Avoine, de Vermichel, ſont convenables. Solenander dans ſes Conſultations de Médecine, recommande pour tout aliment la chair & les bouillons de Poulets qui ne ſoient nourris qu'avec des Vipéres,

ou à leur défaut d'autres Serpens bouillis avec de l'Orge jusqu'à ce qu'il soit crevé, & reduits en pâte avec l'Orge même. Il dit que quelques jours après que ces Poulets ont usé de cette nourriture, les plumes leur tombent & qu'il en renaît d'autres.

On rapporte que les Rois d'Egypte attaqués de la Lépre, se servoient de bains de Sang humain. Voyez Dolæus Encyclop. Chirurgic. Nous sommes fort éloignés de les conseiller; outre que cela pourroit occasionner des cruautés abominables, nous déclarons qu'ils seroient encore moins efficaces que les simples Bains d'eau douce; puisqu'aussitôt que le Sang est sorti de ses Vaisseaux, il se fige, & ses principes volatils sont alors évaporés, ou si embarrassés qu'ils ne peuvent faire aucun effet sur la peau des Lepreux.

ARTICLE CINQIE'ME.

De la Teigne.

LA Teigne, en latin, *Tinea*, est une espéce de Dartre crustacée & corrosive, qui vient à la Tête, par-

ticuliérement dans les Enfans. Elle est accompagnée d'une croute épaisse, écailleuse, de couleur cendrée, quelquefois jaunâtre, sous laquelle se trouvent de petits trous, ou des ulcéres fistuleux, qui rongent & font tomber les Cheveux; ils pénétrent souvent jusqu'au Crane, le carient, & exhalent une odeur très-puante & cadavereuse.

On distingue la Teigne en trois espéces qui ne sont que trois differens dégrés de cette Maladie. La premiére s'appelle *Ecailleuse* ou *Squammeuse*, en latin, *Porrigo*, *Furfuratio*, *Tina Squamosa*; à cause qu'en se grattant il en tombe plusieurs écailles semblables à du Son. La seconde se nomme en latin, *Ficosa*, *à Ficu*, Figue, parce qu'il se trouve sous sa croute de petits grains de chair vive rouges comme ceux d'une Figue. La troisiéme est *Corrosive*; elle est accompagnée de plusieurs ulcéres ou petits trous, d'où il sort une sanie très-puante, livide ou jaunâtre.

La Teigne commence par de petites Vessies presqu'insensibles, sous lesquelles se forment les croutes & les ulcéres

La cauſe de cette Maladie eſt une Humeur lymphatique, viſqueuſe, groſſiére, ſaline & acre, arrêtée & engagée dans les Glandes ſébacées du Cuir chevelu, & dans les oignons ou bulbes des Cheveux. Cette Lymphe qui ſe porte à cette partie en plus grande abondance qu'à toute autre, comme il paroît par la quantité de craſſe qui ſe forme à la Tête, s'y accumule facilement, y ſéjourne, s'y échauffe par la chaleur de la partie qui la met en action; & ſon mouvement inteſtin lui fait acquerir un dégré de putrefaction propre à faire éclore de petits Vers qu'on prétend avoir obſervés dans la Teigne par le moyen d'un bon Microſcope; ainſi que les œufs qui les produiſent, & qui s'attachent aux racines des Cheveux. Ces Vers rongent non-ſeulement les tégumens de la Tête, mais auſſi les bulbes des Cheveux mêmes, & leurs propres racines, comme les Chenilles conſument les feuilles des arbres & des arbriſſeaux; ou comme les Teignes mangent les Etoffes; d'où vient le nom de cette Maladie. Voyez Dolæus Encyclop. Chirurg. T. 1. p. 21.

mais du moins on n'aura pas de peine à croire que le mouvement inteſtin qui arrive à l'humeur de la Teigne, & le froiſſement qu'elle eſſuie, déchirent & détruiſent ſes parties ſulphureuſes. Par ce moyen les Sels mis en liberté, & délivrés de ces liens ſulphureux qui les émouſſoient & bridoient leur action, deviennent plus corroſifs, & capables par conſequent de ronger le Cuir chevelu, les oignons des Cheveux, la portion des Muſcles frontaux & occipitaux qui s'étendent juſqu'au ſommet de la Tête, le Péricrane & le Crane même. C'eſt pourquoi dans la Teigne les Cheveux tombent, & il n'en revient point d'autres; parce que leurs bulbes ſont détruites, & que d'ailleurs, quand il ſe forme une cicatrice après la Teigne, la peau eſt ſi dure & ſi ſerrée qu'il ne ſe trouve plus de pores pour les laiſſer ſortir.

Diagnoſtic. La Teigne ſe diſtingue des Dartres & autres Tumeurs éryſipélateuſes, en ce que les croutes ſont plus épaiſſes. Elles doivent l'être, puiſque l'Humeur qui ſe porte aux tégumens de la Tête eſt plus groſſiére

& plus abondante, à cauſe que leurs Pores & leurs Vaiſſeaux excrétoires ſont plus larges & plus relâchés qu'ailleurs ; ce qui fait auſſi que la Teigne attaque toujours la partie chevelue. Ces croutes ſont d'une couleur particuliére, qui eſt ordinairement cendrée comme la mouſſe du Cheſne ; ou quelquefois jaunâtre. Elles ſont très-vilaines & rendent la Tête fort puante.

Prognoſtic. Cette Maladie eſt ſouvent opiniâtre : mais ſi elle n'eſt qu'à ſon premier dégré, on peut parvenir à la guérir en la traitant methodiquement. Lorſqu'elle eſt invétérée elle eſt fort difficile à détruire, ſurtout quand elle a pénétré juſqu'au Crane, & qu'elle l'a carié. La Teigne n'eſt pas moins contagieuſe que la Gale, les Enfans ſe la communiquent facilement. On peut rendre raiſon de tous les effets & de tous les ſymptomes de cette Maladie, ſi l'on ſe rappelle les explications que nous avons faites dans les autres Tumeurs éryſipélateuſes.

Cure. Pour parvenir à la guériſon de la Teigne, il faut commencer par

corriger le vice de la maſſe du Sang, diviſer la Lymphe qui ſe porte à la partie affectée, & attenuer les Sels dont elle eſt chargée, afin de faciliter leur tranſpiration. Si l'on guériſſoit cette Maladie par des Remédes externes, ſans cette précaution, ou elle reviendroit, parce que le Sang fourniroit toûjours une Lymphe propre à la renouveller; ou l'Humeur retenue en dedans ſe fixeroit dans quelque Viſcére, ou dans quelqu'autre partie interne, & produiroit une maladie encore plus fâcheuſe, comme nous avons fait obſerver en parlant des Dartres & de la Gale. Or puiſque la Teigne eſt une eſpéce de Dartre, on doit employer les mêmes Remédes internes, pour préparer le Malade. Après la ſaignée, qu'on réitérera, s'il y a de la plenitude, on emploiera les mêmes bouillons ou apozémes apéritifs, les purgations, les délayans & adouciſſans, l'Opiate de Safran de Mars apéritif, les Diaphoretiques, les Ptiſanes ſudorifiques, les Bains, les bouillons de Vipéres ou autres ſemblables comme il a été preſcrit

Cette préparation finie, on en viendra aux Topiques, qui doivent tendre d'abord à faire tomber les croutes, & mettre les ulcéres à découvert, pour pouvoir les panser. Mais comme les Cheveux empêcheroient les croutes de se détacher, & s'opposeroient à l'application des Topiques, il faut premiérement les couper tous avec des ciseaux le plus près qu'il sera possible, ou les raser si l'on peut. Ensuite on appliquera sur la Tête un Cataplâme composé de feuilles de Bettes ou Poirée broyées dans un mortier avec de l'huile Rosat, & on le renouvellera plusieurs fois par jour, il est fort ramollissant. Quelques-uns appliquent les feuilles de Bettes seules amorties sous les cendres; ou une Pomade faite avec le Beurre frais & les Fleurs de soufre; ou un Beurre fait avec l'huile d'Amandes douces & l'huile de Tartre par défaillance, bien agités ensemble dans un mortier, ajoutant un peu d'huile d'Aspic pour faire mourir les Poux s'il y en a; auquel cas l'Onguent suivant est encore fort bon.

℞ *Mercure vif, demi-once. Eteignez le dans un Mortier avec la Salive, & deux dragmes d'huile d'Aſpic; mêlez y de l'Onguent Enulatum & de l'Onguent Roſat, de chacun deux onces; Staphiſaigre en poudre, demi-once.*

Le Mercure & le Staphiſaigre ſont ſpécifiques pour faire mourir les Poux & les Vers. Les croutes étant tombées, on appliquera ſur les Ulcéres pendant quelques jours, les feuilles de Poirée, pour les faire ſuppurer. enſuite on les détergera en y appliquant des plumaceaux trempés dans de l'huile de Tartre; ou ſi cette huile cauſe trop de douleur, on ſe ſervira du Beurre d'huile de Tartre ci-deſſus, ou d'une Décoction faite avec une pinte d'eau de Chaux, une once de ſel de Tartre & demi-once de fleurs de Soufre; ou d'une diſſolution de Mirrhe & d'Aloës dans le vin ou dans le vinaigre de Sureau, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes de Trochiſques alhandal en poudre, & deux onces de Fiel de Taureau ou de Bœuf.

Lorſque les Ulcéres ſeront déter-gés, on les mondifiera avec un Onguent fait de deux parties de mondificatif d'Ache & d'une partie d'Onguent Apoſtolorum. Quand ils commenceront à s'incarner, on emploiera l'Onguent Pompholyx, dans lequel on mêlera un tiers de fleurs de Souffre. On aura ſoin de laver tous les jours la Tête avec de l'eau de Chaux ou du Vin tiéde. Les Ulcéres étant bien incarnés, on ſe contentera d'y appliquer de la Charpie ſéche pour les cicatriſer.

Quelques-uns prétendent qu'on ne peut guérir la Teigne maligne ou inveterée, qu'en arrachant les Cheveux & leurs racines, par le moyen d'un emplâtre de Poix de Bourgogne qu'on applique ſur la Tête en maniére de calotte, & qu'on enléve enſuite avec force; le réitérant autant de fois qu'il eſt néceſſaire. D'autres ſe ſervent de l'Emplâtre ſuivant.

℞ *Farine de Seigle & de Froment, de chacune demi-livre. Délayez les & les faites cuire en forme de Cataplâme, dans ſuffiſante quantité de*

Fort Vinaigre. Ajoutez y de la Poix noire & de la Poix raisine, ou plutôt de Bourgogne, de chacune une livre ; & faites en un Emplâtre

Cette methode cause beaucoup de douleur & n'est pas plus certaine que l'autre qui est infiniment plus douce. Si la Teigne, avoit pénétré jusqu'au Crane, & qu'elle l'eût offensé, on auroit recours aux Remédes propres à la carie, dont il sera parlé dans le livre des Ulcéres.

La Teigne étant une Maladie chronique & fort opiniâtre, il faut que le Malade prenne de tems en tems les Remédes internes que nous avons prescrits, pour empêcher son retour, & corriger le vice du Sang.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Cirons.

LEs Cirons sont de petites Pustules qui viennent particuliérement à la paume des Mains & à la plante

des Pieds ; qui ſont accompagnées d'une demangeaiſon très - conſiderable, & qui contiennent chacune un petit Ver, qu'on appelle auſſi Ciron, d'où elles ont pris leur nom.

Les Cirons en latin, *Cirones*, *Chirones*, *acari*, ſont de petits Vers ronds & blancs preſque imperceptibles, qu'on ne peut guére bien diſtinguer qu'avec le Microſcope : mais par ce ſecours on découvre que leur dos eſt couvert d'écailles ; qu'ils ont deux taches à la tête, qui ſont vraiſemblablement leurs yeux ; puiſqu'ils ſe détournent quand on leur preſente la pointe d'une épingle, pour traverſer leur chemin lorſqu'ils marchent. Ils ont ſix pieds, trois de chaque côté, les deux paires de devant ſont placées près de la tête. Ils s'en ſervent pour creuſer dans la peau, & y faire de longs ſillons comme les Taupes font dans la terre ; ce qui excite une demangeaiſon très - incommode. En rongeant les Fibres de la peau, ils donnent iſſue à une ſéroſité, qui fait élever l'Epiderme, & forme la petite Puſtule veſiculaire dont il s'agit, dans laquelle le petit animal eſt renfermé,

ayant en dehors sa tête, qu'on remarque par un petit Point noirâtre.

Ces petits Insectes peuvent se communiquer d'une personne à l'autre, en s'attachant à la peau & la creusant pour s'y loger. Il est à croire qu'ils s'engendrent aussi dans le corps muqueux sous l'Epiderme, où il se trouve de petits œufs dont ils éclosent. Ces œufs peuvent se rencontrer dans cet endroit par deux moyens. 1°. Quand on touche quelque chose de corrompu qui en est chargé. Extrêmement petits & plus fins que la poussiére même, il ne leur est pas difficile de s'insinuer par les pores de la peau. En second lieu, ils peuvent entrer dans notre Corps par la bouche avec les alimens; ce qu'on n'aura pas de peine à croire, si l'on fait attention qu'en Eté l'air fourmille de petits Insectes, qui repandent de tous côtés des œufs imperceptibles. Ces semences peuvent être avalées toutes entiéres sans être broyées par les dents, à cause de leur extrême finesse. Par la même raison, elles évitent l'action de l'Estomac, & passent avec le Chyle dans la masse du Sang, qui les conduit

par la voie de la circulation à l'habitude du Corps. Si elles y trouvent des conduits excrétoires assez larges pour leur livrer passage, elles sortent avec la sueur ou la matiére de la transpiration, & se dissipent dans l'air, ou produisent differens Insectes selon leurs espéces. Si ce sont des Cirons, ils sont capables de s'attacher à la peau, de s'y insinuer comme nous avons dit, & en remplir même tout le Corps; comme il arriva, suivant Moufet, Theatre des Insectes, à une Angloise, qui après avoir pris du lait de Chévre pendant près de dix ans, fut tellement assaillie de ces animaux, qu'elle en mourut. Voyez aussi Daniel Ludovic. Eph. Ger. an. 9. & 10. observ. 30. où il est rapporté qu'une Femme en avoit toute la peau du ventre farcie, ainsi que les parties voisines. Mais lorsque ces œufs rencontrent des tuyaux trop étroits, tels que ceux de la paume de la Main & de la plante des Pieds, ils y sont retenus; & s'il s'y trouve une Lymphe acide propre à les pénétrer, & à développer les organes des petits animaux qu'ils renferment, ils éclosent

en ces endroits plutôt qu'ailleurs, où ils ne ſont pas arrêtés. C'eſt de cette maniére ſans doute que s'engendre cette multitude infinie de Vers, qui mangent & conſument après la mort, la chair des Corps renfermés même dans des Cercueils de plomb. C'eſt ainſi qu'il ſe forme quelquefois des Vers dans les Abcès.

Les Enfans & les jeunes gens ſont plus ſujets aux Cirons que les autres. Ils ont plus ſouvent des crudités. Leur lymphe eſt plus douce, plus viſqueuſe, & par conſequent plus propre à développer & faire éclore ces petits animaux dans le Corps muqueux.

Les Cirons ne ſont point ordinairement dangereux, à moins qu'ils ne ſe multiplient conſiderablement, & qu'on ne puiſſe changer la diſpoſition du Sang & de la Lymphe, qui ſe trouvent propres à les faire renaître. Pour lors ils durent quelquefois long-tems, & cauſent des demangeaiſons très-incommodes.

Cure. On guérit les Cirons ou en tirant avec une aiguille les petits Vers qui ſont dans les Puſtules, ou en les faiſant mourir avec des amers & des

linimens mercuriels. On ſe frottera donc de Fiel de quelqu'Animal, de teinture de Mirrhe & d'Aloës, ou d'une Décoction d'Abſinthe & de petite Centaurée, à quatre onces de laquelle on ajoutera deux dragmes d'Aloës, Mirrhe & Alun, de chacun une dragme. Pour les linimens mercuriels, on peut ſe ſervir de l'Onguent Enulatum avec le Mercure, ou de l'Onguent de Pulpe de Patience décrit dans la Cure de la Gale, auquel on ajoute auſſi le Mercure. Ou du liniment ſuivant.

℞ *Graiſſe de Porc, une once; Argent vif, un ſcrupule; Eau forte, demi-dragme. Mêlez, faites en un liniment jaune.*

L'Eſprit de Matricaire eſt encore fort bon pour guérir les Puſtules, & faire mourir les Cirons. On peut s'en frotter, ou de quelqu'autre Topique convenable, ſoit amer, ſoit mercuriel, après avoir tiré les Cirons avec la pointe d'une aiguille, pour empêcher qu'ils ne ſe renouvellent.

Quelquefois les Cirons reſiſtent à

tous ces Remédes, & cédent plutôt à une lotion faite avec Eau de Millepertuis, ſix onces; Miel commun, demi-once; Poivre en poudre, une dragme.

Pour plus grande ſûreté, on aura ſoin avant que de ſe ſervir des Topiques ci-deſſus, & particuliérement des Mercuriels, de ſe faire ſaigner, de ſe purger & d'uſer d'attenuants, d'apéritifs & de diaphoretiques, comme nous avons dit en parlant de la Gale; attendu que ceux qui ſont ſujet aux Cirons, ont la Lymphe crue & viſqueuſe.

ARTICLE SEPTIE'ME.

De l'Eſſera ou Sora des Arabes, en françois Ampoulles ou Porcelaine.

ESſera ou Sora ſont des mots Arabes, qui ſe trouvent dans Abinſina & dans Serapion. Ce ſont de petites Puſtules écailleuſes ſemblables à celles de la Gale ſéche; excepté qu'elles ſont plus élevées, & que la chair même aide à former la Tumeur. Paracelſe les appelle petites écailles

pediculaires, *Squammulæ pediculares*; il en attribue la cauſe à des exhalaiſons de Talc ou de Corps metalliques imparfaits; c'eſt pourquoi cette Maladie eſt familiére à ceux qui travaillent aux Mines. *Tr. de Ulcerib. & Apoſtemat. c.* 47. Foreſtus les met au rang des Epinyctides. *Obſerv. Chirurg. l.* 1. *Obſer.* 15. on les appelle en françois, *Ampoulles*; Quelques Médecins leur donnent le nom de *Porcelaine.* Ils prétendent que ce ſont des eſpéces de Tumeurs qui conſiſtent dans une élévation de la peau, accompagnée d'un peu de rougeur & de chaleur, & d'une demangeaiſon conſiderable, maladie commune aux Enfans; ou qui paroît ſouvent dans les Fiévres, principalement au commencement des accès de Fiévre intermittentes; mais qui diſparoît en peu de tems, ne durant pas plus d'un quart d'heure.

La cauſe prochaine de l'Efſera eſt une Lymphe viſqueuſe & ſaline, qui ne peut ſe diſſiper par la tranſpiration. Contrainte de s'arrêter dans le Corps muqueux, elle le gonfle; ce rezeau gonflé de cette Lymphe, preſſe les Mammellons de la peau, & y fait

un peu séjourner le Sang, qui rend ces petites Tumeurs rouges. Ces Mammellons ou Houpes nerveuses, tendues par le gonflement & la légére phlogose qu'elles souffrent, sont facilement irritées par les parties salines de la Lymphe; ce qui excite une demangeaison considerable. Si ces Molecules sont assez grossiéres & assez acres pour ronger le Rézeau & déchirer les attaches de la Cuticule avec la peau, il s'éléve des espéces de Vessies, ou de petites Pustules écailleuses, semblables à celles de la Gale. Si elles ont assez de finesse pour ne causer qu'un simple chatouillement sans érosion, la peau paroît simplement élevée & rouge; & ces parties salines s'évaporent promptement avec les sérosités; tant à cause de leur subtilité, que de la chaleur qui les attenue encore davantage; particuliérement la chaleur des Fiévres intermittentes. Alors tous les effets qui en dependoient, disparoissent en peu de tems, & les ampoulles s'évanouissent. Les causes antécédentes sont l'abus ou le vice des six choses non-naturelles, qui rendent le Sang visqueux & salin.

Prognostic. L'Essera sans fiévre n'est point dangereux. Il marque seulement une disposition de la masse du Sang un peu saline & visqueuse, qui peut se corriger par des Remédes convenables : mais il n'est pas sans danger quand il est accompagné de fiévre, principalement si elle est continue ; il est souvent suivi d'un transport au Cerveau, d'un délire, ou d'une fluxion sur quelque Viscére ; parce que la matiére qui devroit s'exhaler par la transpiration, venant à refluer dans la masse du Sang par les Veines sanguines & lymphatiques, peut s'arrêter dans quelques couloirs & y former des obstructions.

Cure. Pour parvenir à la guérison de cette Maladie, il faut saigner plusieurs fois, suivant le besoin ; particuliérement quand il y a de la fiévre ; & faire prendre des bouillons rafraichissans faits avec les feuilles de Chicorée sauvage, de Laitue, de Bourrache, de Buglose, de Cerfeuil, de Pimprenelle, & le Veau. Faire user pour boisson ordinaire d'une Ptisane faite avec le Chiendent, les racines de Chicorée sauvage, de Fraisier &

de Reglisse. On purgera le Malade au milieu & à la fin des Bouillons qu'on fera prendre pendant huit ou dix jours. On peut purger de la maniére suivante.

℞ *Follicules de Senné, deux dragmes; Rhubarbe, demi-dragme; Coriande, demi-poignée. Faites infuser le tout dans huit onces d'une Décoction de feuilles de Chicorée sauvage, ajoutez à l'infusion deux onces de Manne. passez la Médecine & y mêlez deux dragmes de Sel Depson, ou de Saignette.*

Aprés ces Remédes on prescrira des Bouillons un peu Diaphoretiques faits avec le Veau, le Cerfeuil & quelques Ecrevisses, mêlant dans chaque bouillon en le prenant, un scrupule de poudre de Vipére, & douze grains de Cloportes. Enfin les Bains & les Eaux minerales ferrugineuses, acheveront la guérison de cette Maladie; les Remédes externes n'ont guére lieu ici, à moins qu'on n'employât les plus doux qui sont prescrits pour la Gale, en cas que l'Essera fût opiniâtre.

ARTICLE HUITIE'ME.

Des Epinyctides ou Pustules Nocturnes.

LEs Epinyctides sont des Pustules livides, quelquefois rouges & blanchâtres, accompagnées d'inflammation & de douleur. Elles s'élévent la nuit sur la peau, & n'excédent pas la grosseur d'une Fêve. Elles representent de petits Anthrax, ou sont semblables aux Pustules que cause l'eau bouillante. On les appelle en latin, *Epinyctides*, du mot grec νὺξ, nuit; parce que ces Pustules paroissent en ce tems-là.

La cause des Epinyctides est, comme dans les autres éruptions de la peau, une Lymphe grossiére, visqueuse & saline, qui s'arrête dans les Glandes cutanées, les obstrue, les gonfle & donne occasion au séjour du Sang, par la compression qui arrive aux Vaisseaux capillaires de la peau. Le Sang ne pouvant continuer son cours dans les Veines sanguines, force les Artéres lymphatiques, s'y arrête, s'y

épaissit, s'y coagule, & produit la lividité ou la noirceur de ces petites Tumeurs; quand il vient à s'échauffer & à s'enflammer, il se convertit en Pus ou en Sanie, & les Pustules s'ulcérent. Les Houpes nerveuses de la peau tendues en consequence du gonflement & de l'inflammation, sont très-susceptibles des irritations que les parties salines de la Lymphe font sur elles, ce qui excite une demangeaison & une douleur inquiétante.

Les Epinyctides paroissent la nuit; parce qu'alors les Humeurs épaissies par la grossiéreté & la pesanteur de l'Air, & rarefiées par la chaleur du lit, sont plus disposées à s'arrêter & à former des obstructions. Si la Lymphe domine dans ces Tumeurs, elles sont blanchâtres. Lorsque le Sang a pénétré jusques dans les Vaisseaux lymphatiques & qu'il s'y est figé, elles sont livides ou noirâtres.

Prognostic. Les Epinyctides ne sont pas absolument sans danger, puisqu'elles sont les effets d'une disposition épaisse & saline de la masse du Sang. Elles ulcérent facilement la peau & la rendent difforme; l'Ul-

cére n'est pas ordinairement difficile à guérir, mais les mêmes Pustules reviennent en differens endroits, si l'on n'a soin d'en deraciner le principe.

Cure. On saignera d'abord le Malade, pour donner plus de liberté à la circulation du Sang, & diminuer la tension des Fibres de la peau; & l'on emploiera les mêmes Remédes que dans l'Essera, passant des apéritifs délayans & rafraichissans, à la teinture de Caffe émulsionnée & aux Purgatifs; ensuite aux Diaphoretiques. A l'égard des Remédes externes, on peut frotter les Pustules avec l'Onguent de Litharge, auquel on joindra le Camphre, ou avec le Beurre de Saturne.

ARTICLE NEUVIE'ME.

Des Pustules sudorales ou Echauboulures.

LEs Pustules Sudorales ou Echauboulures, ébullition de Sang, sont appellées en latin *Sudamina*, *à Su-*

dore, parce qu'elles viennent ordinairement de l'acreté de la sueur. Par la même raison on les nomme en grec ἱδρῶα, *Hidroa*, de ἱδρὼς, Sueur. Ce sont de petites Pustules ou Boutons rouges, qui causent un picottement ou une demangeaison vive & mordicante, & qui viennent ordinairement en Eté après la Sueur. Ceux qui suent facilement y sont sujets, particuliérement lorsque s'étant trop échauffés ils s'exposent d'abord à un air froid. Il en vient encore à ceux qui ont des Sueurs colliquatives. Les parties que ces Boutons attaquent le plus, sont le Dos, les Epaules, les Bras, la Poitrine, la Gorge & le bas du Visage : mais quelquefois le Corps en est tout couvert.

La cause des Pustules Sudorales, est une Lymphe saline & grossiére, dont les parties les plus aqueuses & les plus subtiles s'étant évaporées par la Sueur & la Transpiration, laissent les plus grossiéres dans les Glandes cutanées, & dans leurs Vaisseaux excrétoires. Ces derniéres parties grossiéres ne trouvant point une issue libre, toûjours poussées vers la super-

ficie de la peau par celles qui y abordent de nouveau, y séjournent, l'élévent & forment les Pustules dont il s'agit. Les obstructions qu'elles font, sont cause que les petits Vaisseaux sanguins sont comprimés. Le Sang pour lors séjourne aussi dans ces endroits, pénétre même dans les Vaisseaux lymphatiques, & rend ces Pustules rouges. Ces parties grossiéres arrêtées dans les Pustules, y contractent une certaine salure. Leurs Sels se dégagent par le mouvement intestin qui leur arrive en consequence de l'oscillation perseverante des Fibres, & brisent les parties sulphureuses dont ils étoient enveloppés; ces Sels devenus acres, irritent les Fibres nerveuses de la peau, & causent le picottement & la demangeaison brulante qui accompagnent cette éruption.

Les Pustules Sudorales ne sont point dangereuses. Elles se guérissent ordinairement d'elles-mêmes en peu de tems. Mais si elles sont nombreuses & opiniâtres, elles marquent que le Sang est chargé d'une Lymphe saline & grossiére, qui faute de transpiration, peut être entrainée dans la

masse, & causer quelque maladie. Il est donc nécessaire d'en corriger la mauvaise qualité.

Pour guérir ces Pustules, on salgnera le Malade, on lui fera user pendant huit ou dix jours de Bouillons rafraichissans, comme il est prescrit dans l'Essera; on le purgera au milieu & à la fin de la maniére suivante.

℞ *Lenitif fin, une once; Manne, deux onces; Sel de Saignette ou Depson, trois dragmes. Faites bouillir le tout un demi-quart d'heure dans six onces de Décoction de feuilles de Chicorée sauvage, & passez la Médecine.*

La boisson ordinaire sera une Ptisane faite avec les racines de Chiendent, de Fraisier, d'Oseille & la Reglisse; ou une infusion de feuilles de Chicorée & de Pimprenelle macérées dans l'eau; ou du petit Lait émulsionné, édulcoré avec le syrop Violat, ou de Nenuphar. On peut laver les Pustules avec de l'eau de Plantain, de Roses, ou de Sureau, dans lesquelles on mêlera une sixiéme partie d'Eau

de vie camphrée ; ou une douziéme partie d'Eſprit de Soufre. Le Bain d'Eau douce eſt fort convenable, ainſi que les Eaux minerales, & le Lait d'Aneſſe.

On doit éviter le Vin, les Liqueurs, les Alimens ſalés, poivrés, difficiles à digerer, & l'exercice immoderé.

ARTICLE DIXIE'ME.

Des Taches Alphos, Mélas, Leucé, & des Ephelides.

ALphos, en latin, *Vitiligo*, eſt une tache de la peau, ſans âpreté manifeſte, ſans écailles apparentes, & ſans ulcération ; ce qui la diſtingue de la Gale, de la Lépre & des autres Tumeurs de cette nature. On l'appelle en grec ἀλφὸς, de ἀλφαίνειν, changer ; parce qu'elle change la couleur naturelle de la peau. On en compte de trois eſpéces, l'*Alphos* proprement dit, qui en retient le nom ; le *Mélas* & la *Leucé*. L'Alphos eſt blanchâtre, un peu rude au toucher, parſemé de quelques petites écailles très-imper-

ceptibles. Cette tache n'eſt pas continue, elle eſt ordinairement diſperſée comme par gouttes, quelquefois par plaques aſſez larges & entrecoupées. Elle n'occupe que la ſuperficie de la peau.

Le Mélas ne différe de l'Alphos que par ſa couleur. C'eſt une tache ſuperficielle, noirâtre, de couleur de terre d'ombre. Mélas eſt auſſi un mot grec, Μέλας, qui ſignifie *Noir*.

La Leucé a quelque choſe de ſemblable à l'Alphos : mais c'eſt une tache plus blanche & plus profonde, qui pénétre, juſqu'à la ſuperficie de la chair. λεύκη, ſignifie une choſe blanche. Voyez Gorræus définition, Medic. Gal. indefin. & l. 2. Metho. Med. 2. l'appelle Vitiligo alba, il en fait une eſpéce de Lépre,

Les Ephelides ſont des taches larges, noirâtres & rudes, qui viennent au Viſage par l'ardeur du Soleil, appellé en grec ἥλιος, d'où l'on a composé le mot ἔφηλις, Ephelide. On nomme auſſi *Ephelides*, des taches larges, brunes, quelquefois rouges, qui viennent ſouvent au Viſage des Femmes groſſes, & qui diſparoiſſent auſ-

ſitôt qu'elles ſont accouchées. Les jeunes Filles & celles qui doivent avoir bientôt leurs ordinaires, y ſont auſſi ſujettes : ces taches s'effacent lorſque leurs Menſtrues paroiſſent, & reviennent lorſqu'ils ſont ſupprimés.

La cauſe de l'Alphos & du Mélas eſt une Lymphe groſſiére qui s'arrête à l'extrémité des Vaiſſeaux excrétoires de la peau, & qui pénétre le Corps muqueux. La partie la plus ſereuſe & la plus ſubtile de cette Lymphe venant à s'évaporer par la tranſpiration, le plus groſſier reſte & fait la tache. Si la Lymphe eſt ſans mêlange, elle fait l'Alphos. Si elle eſt chargée d'une Bile réſineuſe, elle produit le Mélas.

La cauſe de la tache Leucé eſt une Lymphe groſſiére, acre & ſaline, qui obſtrue non-ſeulement les Glandes cutanées & les Vaiſſeaux de la peau, mais auſſi les Vaiſſeaux lymphatiques de la chair qui eſt audeſſous. Elle attaque ſouvent les Bulbes des Poils, les fait tomber ; & ceux qui renaiſſent ſont blancs, petits, fins & déliés comme du Duvet.

La cauſe des Ephelides eſt une Lym-

phe grossiére & visqueuse, arrêtée sous l'Epiderme, soit à cause que l'ardeur du Soleil en fait dissiper la partie la plus aqueuse, en sorte qu'il n'en reste que le sédiment extravasé dans le Corps muqueux ; soit parce que le Sang ordinairement altéré dans la grossesse & dans la suppression des mois, fournit une Lymphe chargée de parties grossiéres & hétérogénes, qui au lieu de s'exhaler par la transpiration, s'arrêtent dans les Glandes cutanées & dans les tuyaux excrétoires de la peau, les obstruent, les gonflent & donnent occasion au séjour du Sang, & à la couleur brune ou rouge de ces taches. Mais quand les Menstrues ou les Lochies paroissent, & que le gonflement des Glandes & des Vaisseaux capillaires cesse, toutes ces parties hétérogénes sont entraînées avec la Lymphe par la voie de la circulation, ou se dissipent par la transpiration, & les taches disparoissent jusqu'à ce que la même cause revienne. Elles se manifestent plutôt au Visage qu'ailleurs, parce qu'il est plus exposé à l'impression de l'air & à la vue que les autres parties.

Toutes ces taches n'ont rien de dangereux pour la vie & la ſanté. Il n'y a que la tache Leucé qui pouvant être l'effet d'un Virus venerien, ſcorbutique ou lépreux, peut avoir de mauvaiſes ſuites. La Lymphe en circulant, eſt capable de ſe charger de ce Virus, & de l'entraîner dans la maſſe du Sang. Elle eſt beaucoup plus opiniâtre & plus difficile à guérir que les autres.

Cure. Les taches Alphos & Mêlas n'ayant d'autre inconvenient que de gâter la couleur de la peau, on n'y fait guére de Remédes. Pour tenter leur guériſon, on s'attachera à attenuer la Lymphe, à rétablir ſa circulation & ſa tranſpiration. *Les Délayans, les Apéritifs & les Diaphoretiques* ſont propres comme dans les autres Maladies cutanées, à produire cet effet. Pour Topiques on peut employer l'huile de Tartre par défaillance mêlée avec l'huile d'Amandes douces; le Nutritum nouvellement fait; le Lait virginal préparé ſans vinaigre. Ou

℞ *Camphre, deux dragmes. Pilez les dans un Mortier de Marbre ou de Verre, versant par-dessus peu à peu le Suc d'un Limon. Ajoutez y ensuite une livre de Vin blanc & y suspendez le reste du Camphre dans un nouet;* lavez en souvent ces taches. Ou

℞ *Pomade ordinaire, une once; Soufre vif, Sel nitre, Elixir de vie, de chacun deux dragmes; Sel volatile de Corne de Cerf, Esprit de Sel ammoniac, de chacun une dragme. Melez, faites en un Liniment.*

Pour la tache Leucé on fera les mêmes Remédes que pour la Gale & la Lépre des Grecs. Il est inutile de les repeter.

Les Ephelides qui dépendent de la suppression des Menstrues, ne cédent pas facilement aux Remédes. Il faut tâcher de procurer cette évacuation naturelle par les Emmenagogues. Si ces taches surviennent à une Femme grosse, on attendra l'accouchement. Si elles ne passent pas, on emploiera d'abord les Remédes généraux; c'est-

à-dire, la ſaignée, ſur-tout quand elles ſont rouges, la Purgation, les Bouillons, les Apozémes & les Ptiſanes délayantes & apéritives ; enſuite on en viendra aux Coſmetiques.

℞ *Soufre vif, une once ; Savon noir, deux onces. Mêlez, faites-en un nouet que vous ferez tremper pendant neuf jours dans une livre de Vinaigre, pour s'en laver deux fois le jour.* Après cela on mettra en uſage le lait virginal ſuivant.

℞ *De la diſſolution de Litharge faite dans le Vinaigre diſtillé. Précipitez-la avec l'huile de Tartre par défaillance, pour en faire une Liqueur blanche & laiteuſe dont on ſe lavera deux fois le jour.*

Les Sucs de Bryone, de Limons, & le Fiel des Animaux mêlés enſemble, paſſent pour efficaces. L'on peut ſe frotter avec de l'huile de Tartre par défaillance, pour tâcher d'enlever l'Epiderme ; ou avec de la Chaux & du Sel ammoniac diſſouts dans un

peu d'Eau de fleurs de Sureau & appliquez tout auſſitôt ſur la partie. Enſuite pour adoucir la peau, on ſe ſervira d'eau de fleurs de Féves, de racines de Sceau de Salomon, ou de Scrophulaire;ou des huiles d'Amandes douces, de Noiſettes, d'Oeufs. On peut encore tirer par la diſtillation une eau de lait de Chévre, dans lequel on aura fait infuſer pendant 24. heures, des fleurs de Sureau & de Féves, & faire avec cette eau & de la farine de Féves, une pâte liquide dont on ſe frottera le ſoir. Dolée recommande la liqueur de Tartre & de Mirrhe comme un Coſmetique qu'il a expérimenté. Il loue auſſi l'Eſſence de Benjoin, impregnée d'un peu de Camphre, l'Eſprit de Matricaire & autres ſemblables. Tous ces Coſmetiques ſont auſſi fort bons pour les Ephelides cauſées par l'ardeur du Soleil.

S'il ſe joint des rides à ces taches, on appliquera ſoir & matin pendant quelques jours un liniment compoſé d'Alun bien broyé dans un blanc d'œuf. Enſuite on ſe frottera avec de l'huile de Noiſettes.

ARTICLE ONZIE'ME.

Des Lentilles ou taches de Rousseurs.

LEs Lentilles, en latin, *Lentigines, Lenticulæ*, sont de petites taches semblables en couleur & en grandeur aux Lentilles, d'où elles ont pris leur nom. Elles sont roussâtres & ne causent aucune douleur. Le Visage, la Gorge, les Mains & les Bras, comme parties plus exposées à l'air & au Soleil, en sont quelquefois parsemés. Les Femmes & les Filles y sont plus sujettes que les autres. Elles paroissent davantage l'Eté. L'ardeur du Soleil les augmente beaucoup. En hiver elles s'effacent un peu; mais elles reparoïssent quand il est passé. On en est plus attaqué dans les Païs chauds que dans les Païs froids.

La cause des taches de rousseurs est une Lymphe sébacée, grossiére, saline & bilieuse, qui se porte en abondance à l'habitude du Corps. Ceux qu'elles attaquent le plus, sont roux, fort bilieux, suent beaucoup, & leur sueur

a une odeur très-forte. La portion la plus sereuse de cette Lymphe s'exhalant par la transpiration, laisse dans le Corps muqueux la partie la plus grossiere, qui est une espéce de sédiment composé de Molécules résineuses & terrestres. Ces Molécules destituées de leur Véhicule sereux, s'arrêtent sous l'Epiderme, le dessêchent, le rendent plus poreux, plus capable d'absorber une partie des rayons de la lumiére, & par consequent propre à exprimer la couleur rousse de ces taches. Aussi voit-on que le grand air & la chaleur du Soleil les augmentent & les font paroître davantage, en dissipant la portion la plus aqueuse & la plus subtile de la Lymphe. Une autre raison pourquoi les Lentilles sont en plus grand nombre l'Eté que l'Hiver, c'est que dans les chaleurs la matiére de la transpiration est plus abondante, plus saline, plus grossiére, & s'arrête plus facilement à la peau ; ce qui est d'autant plus vrai, que toutes les Maladies cutanées sont plus communes dans cette Saison Si nous disons que la matiére de la transpiration est plus abondante

l'Eté que l'Hiver, c'est que nous comprenons sous le mot de transpiration, non-seulement celle qui se fait par les pores de la peau, mais aussi celle qui s'échappe par les tuyaux excrétoires, qui est plus copieuse quand il fait chaud.

Prognostic. Quoique les taches de Rousseurs ne causent aucune incommodité, la plupart des Femmes souhaiteroient ardemment d'en être délivrées; mais il est très-difficile de les faire passer.

Cure. On emploira les mêmes Remédes que nous avons prescrits dans l'Article précédent. S'ils ne réussissent pas, on se servira du Reméde que Agricola propose comme éprouvé.

℞ *Semence de Moutarde blanche, deux onces; pilez-la avec un peu de Vinaigre pour en faire une espéce de pâte, à laquelle vous ajouterez une once de Sel commun & un blanc d'œuf.* Frottez en les taches dans une étuve ou lieu chaud, & la laissez quelque tems; ensuite lavez la peau avec de l'eau de Sceau de Salomon.

Junken estime beaucoup le Reméde suivant.

℞ *Mercure doux, demi-scrupule; Sel de Saturne, un scrupule; Camphre, douze grains; Borrax, demi-dragme; Magistére de Marcassite, deux scrupules; Eau de frais de Grenouilles, de fleurs de Féves, de Sceau de Salomon & de Roses, de chacune suffisante quantité pour en faire une espéce de bouillie, dont on se frottera le Visage en se couchant. On continuera pendant huit jours, se lavant tous les matins avec de l'Eau de Sceau de Salomon.*

Plusieurs se sont utilement servis du Liniment qui suit.

℞ *Eau de Colimaçons, de Limaçons & de Nenuphar, de chacune une once; Camphre, une dragme; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes; Teinture de Benjoin, demi-dragme. Mélez, & en frottez les taches.* Ou

℞ *Huile d'Amandes douces, demi-once; huile de Tartre par défaillance, deux dragmes.* Ou

℞ *Miel blanc, deux onces; Alun de plume, deux dragmes. Mêlez & appliquez le soir.* Ou lavez les taches avec du Phlegme de Vitriol.

Si tous ces Topiques sont inutiles, on aura recours aux Corrosifs, pour enlever l'Epiderme & les Lentilles; ainsi l'on touchera ces taches deux ou trois fois le jour avec un pinceau chargé de quelques gouttes d'Esprit de Soufre ou de Vitriol, jusqu'à ce qu'il se fasse de petits Ulcéres, & que la chair paroisse rouge; ce qui sera une marque qu'il n'y aura plus d'humeur capable de reproduire ces sortes de taches. Ensuite on lavera ces Ulcéres avec de l'eau Rose & de l'eau de Plantain, & on les incarnera & cicatrisera avec de l'Onguent de Tutie.

Quelques-uns emploient les Topiques mercuriels corrosifs, par exemple.

℞ *Sublimé, une dragme; Eau de Lys, ou de Roses, deux livres & demi; mêlez & mettez-les dans un vaisseau*

d'Etain , en les agitant de tems en tems avec une ſpatule de bois ou d'ivoire, juſqu'à ce que la liqueur devienne noire, filtrez-la , elle deviendra claire. On en touche légérement les taches une fois ou deux le jour, pendant trois ſemaines au plus, prenant garde de ne pas intéreſſer les parties voiſines.

D'autres pélent le Viſage avec un ſcalpel bien fin, ou ils y appliquent avec un pinceau de l'huile de Noix d'Acajou, qui eſt fort corroſive ; on fait rôtir ces noix ſur des charbons ardens, pour en faire ſortir l'huile, qu'on ramaſſe avec ſoin. On a la précaution de tenir les Malades bien renfermés pendant l'uſage de ces Remédes : mais toutes ces méthodes ſont dangereuſes, le Viſage devient fort enflé ; il ſurvient une inflammation conſiderable, une fiévre continue & d'autres accidens qui font craindre pour la vie ; & ſouvent les corroſifs cauſent des Ulcéres qui laiſſent des cicatrices plus difformes que les Lentilles mêmes. Je ſuis obligé de donner cet avis,

crainte que les Charlatans ne fassent usage de ces Remédes comme de spécifiques.

Le plus sûr est de se servir des Cosmetiques plus doux, prescrits ci-dessus, & d'éviter le grand Air & le Soleil. Si l'on est obligé de s'y exposer, on peut se frotter du liniment suivant.

℞ *Pomade, demi-once; Céruse lavée dans de l'Eau de Lys, deux dragmes; Mastic, Sperme de Baleine, Talc en poudre subtile, de chacune demi-dragme; Mucilage de Semence de Psyllium, trois dragmes. Mêlez.*

ARTICLE DOUZIE'ME.

De la Couperose, & des Taches Hepatiques.

LA Couperose, en latin, *Gutta Rosacea*, est une rougeur livide du Visage, accompagnée souvent de Boutons & de Pustules, quelquefois de petits ulcéres; ce qui fait qu'on la distingue ordinairement en trois espéces. La premiére se connoit en ce que le Visage est simplement rouge

& uni, mais livide & plombé. La deuxiéme est celle qui joint à la rougeur, des Boutons ou Pustules rouges comme des boutons de Roses, d'où vient le nom de la Maladie. La troisiéme n'est autre que les deux premiéres, dont les Boutons dégénérent en Ulcéres. Ainsi ces trois espéces ne font qu'une même Maladie, dont les dégrés sont differens.

Les Anciens ont crû que ces rougeurs & ces boutons étoient des effets de l'intemperie chaude du Foie ; dans la pensée où ils étoient que ce Viscére faisoit le Sang. Quand il étoit attaqué d'intemperie chaude, ce Sang devenu plus acre, produisoit ces rougeurs & ces boutons, en s'arrêtant dans le tissu de la peau du Visage. Comme l'intemperie chaude du Foie est accompagnée de chaleurs d'entrailles, de soif, de fiévre aigue ou lente, de maux de Tête & d'autres symptomes semblables qui ne se trouvent point avec la Couperose ; il paroît qu'on a tort d'accuser le Foie comme auteur de cette Maladie; d'autant plus qu'on convient aujourd'hui que ce Viscére ne forme point le Sang.

La cause de la Couperose est donc plutôt une Lymphe grossiére, épaissie & coagulée dans les tuyaux des Glandes & dans les conduits lymphatiques & excretoires de la peau, d'où résulte un gonflement qui comprime les Vaisseaux sanguins, ralentit le cours du Sang, l'oblige d'y pénétrer & d'y séjourner; ce qui fait la rougeur. Si le gonflement & l'obstruction sont considerables, il se forme des Tumeurs à la peau & le Visage s'éléve en boutons rouges. Si le Sang & la Lymphe épaissis & arrêtés dans ces Tumeurs, ne circulent plus avec la masse des Liquides, ils acquiérent par leur séjour, par le froissement qu'ils éprouvent, par la chaleur & leur mouvement intestin, une acrimonie qui ronge le tissû de la peau, & fait dégénérer ces boutons en petits Ulcéres.

La grossiéreté de la Lymphe, ainsi que celle du Sang, qui est la source de cette Humeur, peuvent dépendre de plusieurs causes: 1°. de la naissance; car la Couperose est quelquefois héréditaire: 2°. d'un Chyle crud acide, grossier & mal volatilisé, qui en pas-

ſant dans la maſſe du Sang lui communique ſon caractére. En ce cas le Foie ne ſéparant pas bien la Bile, & n'en fourniſſant que peu, ou de mal conditionnée au Duodenum, pour contribuer à la digeſtion des alimens, peut être une cauſe occaſionnelle de cette Maladie. Le defaut de Bile ou ſon vice, cauſe des crudités acides & groſſiéres : 3°. ce mauvais caractére du Sang & de la Lymphe peut dépendre d'un Virus venerien ou ſcorbutique, dont l'acide ſe manifeſte par tous les ſymptomes qu'il produit.

Les cauſes éloignées qui peuvent donner occaſion à la Couperoſe, ſont un air groſſièr & maritime, chargé d'un Sel nitré & acide, propre à épaiſſir le Sang & la Lymphe ; les alimens acides, ſulphureux & groſſiers, comme les chairs fumées, ſalées, marinées, le vieux lard, le poiſſon de Mer deſſéché, les eaux épaiſſes & bourbeuſes; l'excès du vin de quelque qualité qu'il ſoit : il contient toûjours un tartre ou ſel acide eſſentiel, capable d'épaiſſir peu à peu le Sang, avec d'autant plus de facilité, que ſa partie ſpiritueuſe en fait diſſiper le plus ſubtil

& le plus volatil ; auſſi eſt-il aſſez ordinaire à ceux qui ſont dans l'habitude d'en boire beaucoup, de devenir couperoſés, principalement ſi leur Sang ſe trouve déjà impregné d'un Virus ſcorbutique ou venerien. Enfin le vice ou l'abus des autres choſes non-naturelles, peut rendre le Sang & la Lymphe tels que nous les ſuppoſons dans cette Maladie. Cette Lymphe épaiſſie par des Sels eſſentiels, s'arrête facilement dans les Glandes cutanées & les petits Vaiſſeaux du Viſage ; parce que le tiſſu de la peau en eſt très-fin, très-délicat, & qu'il eſt d'ailleurs expoſé à l'action de l'Air qui ralentit un peu la circulation des liqueurs, ſur-tout quand il fait froid.

Prognoſtic. La Couperoſe ſe guérit aſſez facilement, lorſqu'elle n'eſt point héréditaire, ni ulcérée, ni contractée par l'ancien vice d'un Sang ſcorbutique ou venerien. Cependant elle dure quelquefois longtems ſans céder aux Remédes, particuliérement dans ceux qui ſont avancés en âge, leurs Fibres plus dures & plus inflexibles, rendent les obſtructions

plus difficiles à enlever. Cette Maladie eſt quelquefois ſuivie de l'Hydropiſie, quand le vice du Foie en eſt une cauſe occaſionnelle. Quelquefois auſſi le Scorbut s'y joint, s'il ne la précéde pas.

Cure. Il faut commencer par la ſaignée, pour faciliter la circulation du Sang & de la Lymphe arrêtés dans les tégumens du Viſage, pour relâcher les Fibres de la peau & rendre la tranſpiration plus aiſée, on la réitera ſuivant le beſoin, c'eſt-à-dire, ſuivant la Plethore du Malade & la rougeur de la partie. On preſcrira en même tems des Bouillons ou des Apozémes attenuants, apéritifs & adouciſſans, faits avec la Chicorée ſauvage, la Pimprenelle, le Cerfeuil, la Scolopendre, les Capillaires, l'Hepatique, la Bourrache, la Bugloſe & la Fumeterre. Si on en fait des Bouillons, on y mettra demi-livre de rouelle de Veau ou de chair de Mouton. Si on les prépare en Apozémes, on les édulcorera avec du ſyrop des cinq racines, ou de Mercuriale; on fera uſer de ces Bouillons ou Apozémes pendant dix ou douze jours, &

on purgera le Malade au commencement, au milieu & à la fin de la maniére ſuivante.

℞ *Sel d'Epſon ou de la Rochelle, deux dragmes; Rhubarbe, une dragme; Agaric, un ſcrupule; Coriandre, une pincée : faites les infuſer dans un demi-ſeptier de Décoction de feuilles de Chicorée ſauvage. Faites fondre dans l'infuſion, Manne, deux onces; ajoutez à la Colature un grain ſeul de Tartre ſtibié, ou deux grains de Kermez mineral, pour aiguiſer le Purgatif.* Ou

℞ *Poudre Cornach, demi-dragme; Aquila alba, douze grains; Réſine de Jalap, quatre grains; faites en un Bol avec le Syrop de Chicorée composé.*

Ces ſortes de Médecines évacueront les crudités des premiéres voies, les empêcheront de ſe communiquer à la maſſe du Sang, & attenueront en même-tems la Lymphe. Enſuite on emploiera les Abſorbants, comme les yeux d'Ecreviſſes, le Corail, les Perles, l'Antimoine diaphoretique, le Beſoard mineral, l'Antihectique

de Poterius, la corne de Cerf philosophique, les préparations de Cinabre, de Mars, ou autres semblables, qu'on fait prendre en poudre ou en Opiate. Dolée vante beaucoup sa poudre Renovative pour remplir ces Indications. La voici.

℞ *Antimoine diaphoretique, une dragme; Epine ou Vertebres de Vipéres reduites en Alkool, demi-dragme; Cinnabre d'Antimoine, douze grains; Crystal de Roche préparé, un scrupule. Faites-en une poudre, dont la dose sera depuis douze grains jusqu'à vingt-quatre, deux fois le jour.*

Après cette Poudre on fera user de l'Opiate suivante.

℞ *Corne de Cerf philosophique, Æthiops mineral, de chacun une dragme; poudre de Vipéres, demi-dragme; Limaille d'Acier préparée à la Rosée; Poudre Cornachine, de chacune une dragme & demie; Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, suffisante quantité pour en faire une Opiate, dont on prendra deux scrupules tous les ma-*

tins dans du Pain à chanter, bûvant demi-heure après, une priſe de Thé.

S'il reſte quelqu'impreſſion de cette Maladie, on prendra pendant quelque tems du petit lait alteré de Fumeterre, & édulcoré avec du Syrop des cinq racines. On ſe privera de vin; on ſubſtituera une Ptiſane délayante & apéritive, ou un Thé leger; & l'on ſe remettra par intervalles à l'uſage des Remédes preſcrits. Tous les Alimens tant ſolides que liquides, ne ſeront ni acides, ni acres, ni ſpiritueux. Si la Couperoſe participe de la Vérole ou du Scorbut, on emploiera les Anti-veneriens & les Anti-ſcorbutiques.

A l'égard des Topiques, on ſe lavera ſouvent le Viſage avec de l'eau de fleurs de Sureau aiguiſée d'un peu d'Eſprit de Vin camphré. On peut ſe ſervir d'un liniment fait avec deux dragmes d'Onguent Roſat, deux ſcrupules de fleurs de Soufre & douze grains de Sucre de Saturne. Le parfum de Maſtich, d'Encens & de Succin pulveriſés & mêlés enſemble, paſſent pour avoir quelque efficace. Quelques-

uns ſe ſervent d'un Nouet de fleurs de Soufre trempé dans de l'eau Roſe & de l'eau de Plantain, dont ils fomentent ſouvent les boutons & les rougeurs du Viſage. Les Topiques que nous allons preſcrire pour les Taches Hepatiques, ſont auſſi fort bons pour la Couperoſe.

Des Taches Hepatiques.

Les Taches Hepatiques, ſont rouges, livides, plus ou moins larges. Elles s'élévent quelquefois en boutons, & viennent non-ſeulement au Viſage, mais auſſi en differentes parties du Corps. Elles ne différent de la Couperoſe, qu'en ce qu'elles ſont ſéparées les unes des autres, & qu'elles attaquent auſſi le Col, la Poitrine, les Bras ; au lieu que la Couperoſe eſt étendue ſur tout le Viſage, qui en eſt ſeul le ſiége. On les appelle *Taches Hepatiques*, ou *Chaleurs de Foie* ; parce que les Anciens croyoient que c'étoit l'intemperie chaude du Foie qui les produiſoit.

La cauſe de ces Taches eſt la même que celle de la Couperoſe. C'eſt un

Sang chargé d'une Lymphe visqueuse, qui s'engorge dans les tuyaux capillaires sanguins, s'infiltre dans les Vaisseaux lymphatiques de la peau & fait des espéces d'Ecchymoses. Plus l'engorgement des Vaisseaux est étendu, & l'amas des Humeurs est considerable, plus ces Taches sont larges & élevées. Elles rendent quelquefois la peau rude, inégale, & causent un peu de demangeaison. Elles sont souvent l'effet d'un Virus scorbutique ou venerien. L'excés immodéré du vin, les Alimens acides, salés, grossiers & indigestes, & le vice ou l'abus des autres choses non-naturelles, en sont aussi les causes éloignées.

Prognostic. Les Taches Hepatiques disparoissent quelquefois d'elles-mêmes. Souvent elles sont difficiles à guérir, & lorsqu'on les croit guéries, elles reviennent peu de tems aprés.

Cure. On doit avoir les mêmes Indications curatives que dans la Couperose, & employer par consequent les mêmes Remédes, auxquels on joindra les Anti-scorbutiques & les Anti-veneriens, selon que les Taches

participeront du Scorbut ou de la Vérole. Les Topiques feront aussi les mêmes. On peut se bassiner avec une eau composée d'une livre d'eau de Chaux, de six dragmes de fleurs de Soufre, & une dragme & demie de Sel de Saturne. Ou

℞ *Alun de Roche & Soufre vif reduits en poudre subtile, de chacun une once. Mettez-les dans une bouteille; versez par dessus une livre d'eau Rose; agitez le tout pendant demi-heure; laissez reposer la Liqueur, qui devient blanche comme du Lait.* Appliquez sur les Taches pendant la nuit, un linge imbu de cette eau, & lavez-les le lendemain avec de l'eau Rose, de Plantain, de Lys ou quelqu'autre eau cosmetique.

Platerus propose les Remédes suivans comme très-efficaces pour ces sortes de Maladies. 1°. Le Malade doit boire le matin pendant tout le mois de Mai, deux verres de lait de Chévre, dans lequel on aura fait bouillir de la racine de Patience, des feuilles de Mercuriale & de Fume-

terre, & des sommités de Sureau & de Houblon. 2°. Il se frottera tous les soirs le Visage de l'Onguent qui suit.

℞ *Litharge, quatre onces. Faites-la infuser pendant 24. heures dans du Vinaigre blanc, agitant souvent le Vaisseau; séparez-en le Vinaigre en le versant par inclination; ajoutez à la Litharge demi-once de Camphre dissout dans le Vinaigre que vous aurez séparé, & ce qu'il faut de Pomade ordinaire pour en faire un Onguent, auquel on peut ajouter un peu de Suc de Grenade, pour le rendre plus efficace.*

3°. Le Malade se lavera le matin le Visage, & les autres endroits avec une Décoction de Féves & d'Avoine faite dans le petit lait, pour enlever l'Onguent.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De l'Oedême.

L'Oedême est une Tumeur molle, lâche, blanche, sans douleur, sans chaleur, sans inflammation; dans

laquelle l'impreſſion qu'on fait avec le doigt, reſte quelque tems; enſuite la Tumeur revient peu à peu au premier état. On l'appelle en latin, *Oedema* mot grec οἴδημα, qui ſignifie Tumeur en général, du Verbe οἰδεῖν, *Tumere*, être enflé: mais en particulier il ſe prend pour une Tumeur phlegmatique ou ſereuſe. L'Oedême eſt univerſel ou particulier. L'univerſel occupe toute l'habitude du Corps, & n'eſt point différent de l'Anaſarque ou Leucophlegmatie. Le particulier n'attaque que certaines parties, comme les Pieds, les Jambes, la Main, le Bras, &c.

La cauſe prochaine & conjointe de l'Oedême eſt une Lymphe ou ſéroſité arrêtée & infiltrée dans les Tégumens, c'eſt-à-dire, dans le tiſſu de la peau & de la graiſſe. C'eſt le ralentiſſement de la circulation du Sang ou l'obſtruction de quelques Glandes conglobées, qui donne occaſion à l'infiltration & au ſéjour de la lymphe. Le Sang circule lentement lorſqu'il eſt trop épais, trop aqueux, en trop petite quantité, que ſes Vaiſſeaux ſont comprimés, ou qu'on eſt épuiſé par quelque Maladie.

1°. Lorſque le Sang eſt trop épais ; il ſurmonte le reſſort des Artéres qui ne peuvent alors le chaſſer en avant que fort foiblement. Etant donc obligé de ſéjourner plus long-tems dans les extrémités de ces Vaiſſeaux ; la Lymphe qui s'y trouve plus ſéparée qu'à l'ordinaire, par la lenteur de la circulation, s'inſinue abondamment dans les Vaiſſeaux lymphatiques, les gonfle, les rend variqueux, & s'y arrête. Comme elle participe du même caractére que le Sang d'où elle ſort, & qu'elle eſt par conſequent épaiſſe & viſqueuſe ; elle eſt encore plus diſpoſée à contracter des engorgemens. Les Alimens & toutes les autres choſes non-naturelles capables d'épaiſſir le Sang, & de rendre le Chyle crud & groſſier, ſont donc des cauſes éloignées de l'Oedême.

2°. Lorſque le Sang eſt trop aqueux, la ſéroſité trop abondante, & le Suc nourricier trop fluide, inondent les Tégumens, & les rendent œdemateux. D'ailleurs ils relâchent toutes les Fibres des Vaiſſeaux, leur font perdre leur reſſort, & les rendent incapables de chaſſer avec vigueur les liquides,

liquides, pour entretenir leur mouvement progreſſif. Le Sang circulant lentement dans les Artéres, laiſſe toûjours échapper ſa ſéroſité ou ſa Lymphe, qui s'infiltre dans le tiſſu de la peau & dans les cellules du Corps graiſſeux, & entretient par ſon dépôt la Tumeur œdemateuſe.

3°. Quand le Sang eſt en trop petite quantité, comme il arrive dans les grandes Hémorragies, le Cerveau en reçoit moins qu'à l'ordinaire; il ſe filtre peu d'Eſprits; le défaut de ce Liquide ſpiritueux fait que tous les Solides ne ſont plus ſi animés; ils perdent leur élaſticité; ils s'affaiſſent & n'agiſſent plus avec la même force ſur le Sang & les autres Humeurs, particuliérement dans les parties éloignées du Cœur, telles que ſont les extrémités, où l'effet des Vibrations de ce Viſcére diminuë. Le cours des Liquides y eſt donc ralenti, & par cette raiſon les Mains, les Pieds, les Jambes deviennent facilement œdémateux.

4°. Quand les Vaiſſeaux ſanguins ſont comprimés, le Sang ne pouvant continuer ſa circulation, eſt obligé

de refluer dans les parties qui s'étendent depuis leur extrêmité jusqu'à la compression, & d'y laisser échaper sa Lymphe. C'est ainsi que les Jambes des Femmes Grosses deviennent œdémateuses, par la compression que la Matrice fait sur les Veines Iliaques; que le Visage devient bouffi, par le gonflement des Parotides; que la ligature qu'on fait à une partie, à un Tronc de Veine, produit une enflûre œdémateuse.

5°. Lorsqu'on est épuisé par quelque maladie, le ressort des Solides est affoibli; leurs oscillations sont diminuées; les Systoles du Cœur & des Artéres sont languissantes, le mouvement progressif des Liquides est lent & paresseux; la digestion des Alimens est imparfaite; le Chyle qui en resulte n'est point assez volatilisé; la Lymphe qu'il fournit au Sang est cruë, indigeste, grossiére, visqueuse. Par toutes ces raisons les Humeurs coulent plus lentement; la Lymphe se sépare de la masse du Sang; elle s'arrête dans les Vaisseaux lymphatiques, les gonfle & cause une Tumeur œdémateuse. Aussi est-il ordinaire à ceux qui re-

lévent de maladie, d'avoir les Pieds, les Jambes, les Mains, le Visage bouffis & œdémateux. Dans cette occasion l'Oedéme attaque plûtôt les Pieds & les Jambes quand on est débout; puisque le Sang monte avec d'autant plus de difficulté contre son propre poids, que l'action des Vaisseaux est considerablement ralentie, & que le battement du Cœur, à raison de son éloignement, ne se fait sentir qu'imparfaitement sur ces endroits.

L'obstruction de quelques Glandes conglobées occasionne aussi l'infiltration & le séjour de la Lymphe. Comme les Vaisseaux lymphatiques qui viennent de l'habitude du Corps, se rendent à ces Glandes, & de-là conduisent la Lymphe dans le Veines sanguines, pour la transmettre à la masse du Sang d'où elle étoit sortie; il est certain que si quelques Glandes conglobées se trouvent obstruées, elles arrêteront le cours progressif de ce Liquide, qui sera par conséquent obligé de croupir dans ses Vaisseaux, de gonfler les parties voisines, & d'y produire l'Oedéme.

Quoiqu'entre les causes de l'Oe-

déme nous ayons accuſé l'épaiſſiſſement du Sang, & le ralentiſſement de ſa circulation, & que ces cauſes ſoient communes avec celles du Phlegmon, les effets n'en ſont pas toujours ſemblables. Lorſqu'elles produiſent le Phlegmon, l'impulſion & l'embarras du Sang ſe font de maniere que ce liquide s'arrête promptement dans les vaiſſeaux Sanguins, les gonfle en peu de tems, fait irruption dans les vaiſſeaux lymphatiques, les créve même ſouvent, & s'épanche dans la ſubſtance de la partie; au lieu que dans l'Oedéme le ralentiſſement du Sang ſe faiſant peu à peu, il ne laiſſe pas de circuler toujours dans la partie, quoique plus lentement qu'à l'ordinaire : le gonflement de ſes vaiſſeaux n'eſt pas ſi conſiderable, ni ſi prompt. La Lymphe a le tems de ſe ſéparer du reſte de la maſſe, & de s'inſinuer dans le tiſſu de la peau & du corps graiſſeux. Si l'Oedéme ſurvient plûtôt que le Phlegmon en conſéquence de la ligature ou de la compreſſion trop forte d'un tronc de veine, qui intercepte la circulation; c'eſt que tous les vaiſſeaux de la par-

tie ſe rempliſſent peu à peu, & prêtent tous également : au contraire, dans le Phlegmon l'obſtruction commence & ſe fait en peu de tems dans un ſeul endroit. Ce n'eſt pas qu'en ce cas il ne puiſſe ſurvenir une inflammation phlegmoneuſe, & même la Gangréne & la mortification entiere de la partie où la circulation eſt entierement aneantie : mais l'Oedéme précede ordinairement ces accidens ; parce qu'à meſure que les vaiſſeaux ſanguins ſe rempliſſent & ſe gonflent, ils forcent les veines lymphatiques, les engorgent, & s'oppoſent à la circulation de la Lymphe.

On croit communément que dans l'Oedéme il y a une extravaſation & un épanchement de Lymphe, ſoit à travers les tuniques des Vaiſſeaux Sanguins, dont la trop grande dilatation écarte les Fibres, ſoit par la rupture même des Vaiſſeaux lymphatiques. Mais s'il y avoit une extravaſation & un épanchement de ce liquide, il s'en feroit une collection dans un eſpace vuide qu'il rempliroit ; ce qui formeroit une Hydropi-

ſie par épanchement, ſoit univerſelle, ſoit particuliére ; ou un Abcès lymphatique, & non pas un Oedéme. La Lymphe ne rentreroit pas auſſi facilement qu'elle fait dans la voie de la circulation, ſi elle étoit hors de ſes Vaiſſeaux, & l'impreſſion du doigt ne reſteroit point dans la tumeur. Le liquide épanché ne trouvant point d'endroit où ſe retirer, feroit élever la partie auſſi-tôt qu'on ceſſeroit de la comprimer. Dans l'Oedéme il n'y a donc qu'un gonflement des Vaiſſeaux lymphatiques, & une dilatation qui les rend variqueux. Cependant quand la Lymphe a longtems ſéjourné dans une partie, elle ne laiſſe pas d'en émincer peu à peu le tiſſu, de le ronger, de le déchirer, & de produire des Hydatides, des Abcès Sereux, des Ulcéres, & même la Gangréne. Un trop long ſéjour en fait quelquefois diſſiper la portion la plus ſubtile, ſes parties Salines ſe raprochent ; elle ſe corrompt & devient acre.

Puiſque l'Oedéme eſt produit par la préſence de la Lymphe ſeule, la Tumeur doit être molle, lâche &

blanche. Comme les Fibres de la partie tumefiée se trouvent fort relâchées, & incapables de communiquer au cerveau les ébranlemens qu'elles pourroient recevoir, elles ne causent aucune douleur. L'Oedéme est aussi sans chaleur & sans inflammation; parce que la Liqueur qui le forme est une humeur plus homogéne que le Sang, & dans laquelle la matiere subtile ou éthérée trouve son passage plus libre, en sorte qu'elle n'y excite point de mouvement intestin capable de produire un sentiment de chaleur. Quand même elle en exciteroit, les Fibres sont trop lâches pour en être ébranlées; d'autant plus que les esprits n'y pénétrent presque point pour les tendre, & entretenir leur ressort. Les Fibres étant relâchées par la présence de la Lymphe qui les pénetre, & par le défaut d'Esprits, leurs oscillations se ralentissent & la chaleur diminuë. C'est encore de là que dépend la difficulté qu'on a de mouvoir la partie Oedémateuse. L'impression du doigt ne se fait & ne reste longtems dans l'Oedéme, que parce qu'en le comprimant, on chasse &

l'ont fait retirer dans les Vaisseaux voisins, la Lymphe qui causoit le gonflement, & qu'elle ne revient dans la Tumeur que fort lentement pour les raisons que nous avons alleguées.

Prognostic. L'Oedéme qui survient à quelque maladie chronique & dangereuse, est de très-mauvais augure, & très-difficile à guerir; particulierement si la maladie se trouve compliquée avec la Vérole, le Scorbut ou les Ecroüelles. Celui qui succede à une maladie aiguë, & qui n'est point fomenté par une obstruction dans les Visceres, se guerit assez facilement par le régime & les autres secours convenables. Les Tumeurs œdémateuses particulieres, dont la principale cæuse reside dans la partie même, sont ordinairement sans danger, pourvu qu'elles ne durent pas longtems, sans quoi elles pourroient attirer la Gangréne.

La Cure de l'Oedéme consiste à éloigner les causes antécedentes, & à ôter la cause conjointe. Les Remédes généraux, & les Topiques peuvent satisfaire à ces deux indications. Mais si l'Oedéme dépend d'une autre

maladie cauſée ou entretenue par le vice de quelque Viſcére, comme du Foie, de la Rate, des Reins, des Poumons, de la Matrice, on n'en viendra point à bout, qu'on ne ſoit parvenu à guerir ces premieres maladies, par les Remédes qui leur conviennent

L'Oedéme qui dépend de l'épaiſſiſſement du Sang & de la Lymphe, demande des apéritifs & des purgatifs hydragogues. On preſcrira donc des bouillons faits avec les racines de Patience, d'Aunée, de Fenouil, d'Aſperges, de petit Houx, de Perſil, les Feuilles de Taraxacon, & le Cerfeuil avec la roüelle de Veau. On en fera prendre un le matin à jeun, & un autre l'aprés midi, entre les repas, pendant quinze jours, faiſant fondre dans chacun, demi gros de Tartre martial Soluble, ou quatre grains de Sels de Mars de Riviere, ou un gros de Sel de Duobus, ou de Sel de Glauber. On peut préparer avec les mêmes Plantes des Aphozémes, employant au lieu de Viande, le Syrop des cinq Racines, ou celui de Nerprum, pour les édulcorer. Il faut pur-

ger le Malade au commencement, au milieu, & à la fin de l'usage de ces bouillons ou de ces Apozémes de la maniere suivante.

℞ *Rhubarbe, une dragme; Agaric, un scrupule; Sel Polycreste, deux dragmes. Faites les infuser dans un demi-septier d'Eau de Riviere; ajoûtez à l'infusion deux onces de Manne; passez la Medecine, & y melez demi-once de Diaprum composé, ou de Confection Hamech, ou deux dragmes de Tablettes Diacarthami, ou de Citro.* On augmentera ou l'on diminuera la dose de ces Remedes suivant la force ou l'âge du Malade. Ou

℞ *Jalap, Turbith, Semence d'Yeble; Sel de Duobus pulverisé, de chacun dix-huit grains; Gomme gutte, deux grains. Faites-en un bol avec suffisante quantité de Syrop de Nerprum.*

Après ces Remédes on peut se servir d'une Opiate très efficace, pour attenuer & évacuer la Lymphe.

℞ *Extrait Panchimagogue, une dragme; Mercure doux, Tartre martial soluble, de chacun demi-dragme; Teinture de Mars, suffisante quantité, pour incorporer le tout & le reduire en Opiate, dont la dose sera d'un Scrupule le matin à jeun pendant six ou sept jours, prenant une heure après une tasse de Thé.*

Tous les Remédes propres à l'Hydropisie sont aussi convenables à l'Oedéme. Quelquefois une simple décoction de racine de Bryone ou d'Ecorce moyenne de Sureau, ou d'Iris dans du lait, prise intérieurement, suffit pour le guérir. Si l'Estomac se trouve chargé de glaires, il est très avantageux de purger le Malade par le vomissement avec le Tartre stibié, ou autre Emetique semblable. Outre l'évacuation qu'il procure, il excite & ranime par les efforts qu'il cause, le ressort des Solides, & accelére le mouvement des Liquides. On usera pour boisson ordinaire d'une Ptisane faite avec les cinq Racines aperitives, & le Crystal mineral, ou le Tartre soluble, ou le Sel polychreste, ou ce-

lui *de Duobus*. Le vin d'Aunée & tous les Diuretiques ont lieu ici. Ainsi que le Thé & le Caffé en Boisson, La Ptisane des Bois, & les préparations Diaphorétiques d'Antimoine, la Poudre ou les Bouillons de Vipéres, le Sel Volatil du Succin, & tous les Remédes qui sont capables de rétablir l'élasticité des Vaisseaux & des Fibres, de donner de la Fluidité aux Humeurs, & de les évacuer par quelque voie que ce soit : mais la Saignée n'est d'aucune utilité dans l'Oedéme, à moins qu'il ne soit phlegmoneux, ou que la Fiévre ne s'y joigne, ce qui est fort rare ; ou qu'il ne dépende de la suppression des Menstrues ou des Hemorrhoides ; sans cela elle seroit plus nuisible qu'avantageuse : elle relâcheroit les Fibres plûtôt que de les fortifier.

On joindra à tous ces Remédes un regime attenuant & dessicatif. Le Malade respirera un Air pur & subtil. L'Air froid & humide est très-nuisible. Les alimens doivent être de bon suc, & faciles à digérer. On usera de viandes rôties plûtôt que bouillies ; on prendra peu de Bouillon ; ou si

l'on en veut, on y mettra de l'Oignon, des Porreaux, de la racine de Persil, du Gérofle. On peut boire un peu de vin blanc & leger. On évitera le Poisson, les Legumes, les Fruits, le Laitage & la Patisserie. Le Sommeil sera moderé. On fera un peu d'exercice.

Pendant l'usage de ces Remédes, on emploiera des Topiques capables d'attenuer & de résoudre la Lymphe visqueuse arrêtée dans la Tumeur, en la faisant transpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation; & de dessécher & fortifier les Fibres trop relâchées. Pour cet effet on fomentera la partie avec une lessive de cendres de Sarment, dans laquelle on aura fait bouillir du Souffre; ou avec une décoction de Romarin, de Sauge, d'Absinthe, de Roses rouges, de Balaustes, de Camomille dans l'Oxycrat, ou avec de l'Esprit de vin, auquel on ajoutera parties égales d'Esprit de Sel Ammoniac, & d'Eau de Chaux. Un Cataplame fait avec la Farine de Féves cuite dans l'Oxymel, y ajoutant des Roses rouges & de l'Alun, est fort bon. On appliquera ces

Topiques dans le commencement ; mais ſi malgré ces Remédes la Tumeur augmente, on aura recours à des reſolutifs plus forts. Telle eſt la fomentation faite avec les Herbes qui abondent en Eſprit Volatile Aromatique Huileux, comme ſont le Romarin, le Thym, le Serpolet, la Sauge, la Lavande, l'Origan, le Laurier, la Camomille, auſquelles on ajoute les Semences de Fœnugrec, d'Anis, de Fenouil, de Moutarde, & la Fiente de Pigeon; on en fait une forte décoction. On peut piler le Marc, & l'appliquer en Cataplâme ſur l'Oedéme. Les feuilles d'Yeble & de Sureau pilées avec de l'Eſprit de vin, font auſſi un bon Cataplâme. On en peut préparer encore un avec les Farines de Féves & d'Orobes, la poudre d'Iris, de Sauge & de Camomille cuites dans de l'Oxymel, y ajoutant des Fleurs de Soufre, & du Sel Ammoniac. Si malgré tous ces Remédes la Gangréne ſurvenoit, on auroit recours à la Cure de cette Maladie dont nous parlerons dans la ſuite.

Lorſque l'Oedéme reſiſte à ce que

nous venons de preſcrire, le ſecours le plus prompt & le plus efficace, ſont les monchetures ou légéres Scarifications; pourvû que le Malade ne ſoit point infecté de Virus Venerien, Scorbutique, ou Ecroüelleux. Le plûtôt même eſt le mieux. Il eſt certain que ſi l'Oedéme peut ſe guerir par les autres Remédes, il ſe guerira encore plus facilement & plus promptement par ce moyen. Il ſuffit d'ouvrir la Peau, ou tout au plus le Corps graiſſeux, puiſque c'eſt le ſiége de la Maladie. Il en ſort une grande quantité de Lymphe. Tous les Vaiſſeaux lymphatiques d'une partie ayant communication les uns avec les autres, ſe dégorgent inſenſiblement par ceux qui ſont coupés. Quand la Lymphe eſt ſortie, les Inciſions ſe cicatriſent bien vîte, ſi l'on n'a pas trop attendu à les faire; & que l'Humeur par un long ſéjour ne ſe ſoit point corrompue. Il faut cependant appliquer ſur les Ouvertures des compreſſes, trempées dans de l'Eau Vulneraire, ou dans de l'Eau-de-Vie camphrée, pour rétablir le reſſort des Fibres. Si les Chairs étoient pâles, & qu'il y eut

quelque disposition à la Gangréne, on panseroit les Plaies avec le Baume de Styrax, ou les autres Remédes convenables à cette Maladie.

L'Oedéme qui dépend d'un Sang trop aqueux, demande les mêmes Remédes que le précédent, & principalement ceux qui sont propres pour l'Hydropisie. Il ne s'agit que d'évacuer les Serosités trop abondantes, & de fortifier ensuite les Fibres qui sont relâchées.

L'Oedéme qui succéde aux grandes Hemorrhagies, & aux autres évacuations excessives, ne peut être de longue durée. L'on doit donc diriger ses Indications à rétablir plûtôt les Forces par des Cordiaux, & nourrir le Corps par un bon regime Analeptique, qu'à évacuer les eaux.

L'Oedéme qui survient en conséquence de la compression des Vaisseaux sanguins, ou des Vaisseaux lymphatiques, cesse quand on a levé l'obstacle. Si c'est quelque Glande gonflée qui fasse la compression, les attenuants, les aperitifs, & les hydragogues décrits dans la Cure du premier Oedéme, y conviennent.

Enfin celui qui doit ſa naiſſance à un épuiſement doit être traité comme celui qui ſuccéde aux évacuations exceſſives ; ordinairement il ſe diſſipe à meſure que le Corps ſe rétablit.

APPENDICE

Des Tumeurs qui participent de l'Oedéme.

Sous le genre des Tumeurs œdémateuſes, ou qui participent de l'Oedéme, on comprend *l'Oedéme Phlegmoneux*, *l'Oedéme Eryſipelateux*, *l'Emphyſéme*, & *les Tumeurs Aqueuſes*, leſquelles prennent differens noms ſuivant les parties qu'elles occupent ; celle de la Tête s'appelle *Hydrocephale* ; celle du Bas-Ventre, *Aſcite* ; celle du Scrotum, *Hydrocele* ; celle de l'Ombilic, *Hydromphale*. De cette Claſſe ſont auſſi les *Hydatides*, les *Phlyctènes*, & la *Ranule*. On met encore dans le genre des Tumeurs œdémateuſes, les Abcès Phlegmatiques ; ſçavoir, l'*Athérome*, le *Steatome* & le *Meliceris*. On peut rapporter au Meliceris le *Teſtudo*, & à l'Atherome, le *Talpa*.

ARTICLE PREMIER.

De l'Oedéme Phlegmoneux, & de l'Oedéme Eryſipélateux.

L'Oedéme Phlegmoneux eſt une Tumeur qui participe de l'Oedéme & du Phlegmon ; mais plus de celui-la que de celui-ci. C'eſt un Oedéme accompagné de Tenſion, de Rougeur, de Chaleur, de Douleur ; & ſur lequel l'impreſſion qu'on fait avec le doigt ne reſte pas longtems.

L'Oedéme Eryſipelateux eſt celui auquel il ſurvient non ſeulement de la Rougeur, de la Chaleur & de la Douleur, comme au Phlegmoneux ; mais auſſi des Veſſies qui s'élevent ſur la peau.

La cauſe de ces deux Oedémes compoſés, eſt l'Acrimonie de la Lymphe, ou de la ſeroſité arrêtée dans ces Tumeurs, qui irrite les Houpes nerveuſes, & toutes les Fibres de la Peau. Cette irritation augmente leur Tenſion, les rend plus ſenſibles à l'action de l'Humeur morbifique, & les fait

tellement froncer, que les Vaisseaux cutanés en sont resserés, que le cours du Sang en est intercepté, & que par conséquent l'Oedéme devient Phlegmoneux. Si l'Acrimonie de l'Humeur est telle que le tissu de la Peau en soit rongé, il s'éleve des Vessies qui rendent l'Oedéme Erysipelateux.

Prognostic. L'Oedéme Phlegmoneux est facheux par les douleurs & l'insomnie qu'il cause, & par la Fiévre qui s'y joint. L'Erysipelateux est plus dangereux, par la disposition qu'il a à se terminer en Gangréne.

Cure. Les accidens qui accompagnent l'Oedéme Phlegmoneux, obligent de saigner les Malades plusieurs fois. En même tems on leur prescrit des Bouillons ou Apozemes légérement aperitifs; c'est-à-dire, Délayants, Rafraichissans & Diuretiques, tels que ceux qui sont composés avec les Racines de Chiendent, de Fraisier, de Chardon Roland, de Garance; les Feuilles de Chicorée sauvage & Franche, de Cerfeuil, de Pimprenelle, de Scolopendre, & autres semblables. On édulcore les Apozémes avec le Sirop des cinq Racines, & on les rend pur-

gatifs tous les deux jours, en y ajoutant l'infusion de deux ou trois dragmes de Senné, ou deux onces de Manne, & deux gros de Sel d'Epson, pour une prise : mais il faut avoir la précaution d'attendre que l'inflammation soit un peu calmée, pour faire usage des Purgatifs. On ajoute aux Bouillons ou aux Apozémes demi-gros de Sel de Glauber, ou quatre grains de Sel de Mars de Riviere, ou un gros de Sel d'Epson, ou de Saignette.

Les Topiques doivent être simplement émolliens, pour relâcher les Fibres de la Peau & les Houpes nerveuses. S'ils étoient Astringens, Spiritueux, ou simplement Resolutifs, ils augmenteroient la douleur. On y peut joindre les Yebles, la Jusquiame, la Morelle ou autres Plantes Anodines, Calmantes & Diaphoretiques. On trouvera des exemples de ces Topiques dans la Cure du Phlegmon & des autres Tumeurs inflammatoires.

L'Oedéme Erysipelateux demande une attention singuliére à prevenir la Gangréne. Les Remédes internes que nous venons de prescrire pour l'Oedéme Phlegmoneux, y conviennent :

mais les Topiques doivent être semblables à ceux que nous avons rapportés dans la cure de l'Erysipele accompagné de Vessies. On entretiendra le Ventre toujours libre par des fréquens Lavemens émolliens & rafraichissans. Si la partie étoit disposée à se mortifier, on auroit recours à l'Eau-de-Vie Camphrée, à la Teinture de Myrrhe & d'Aloës, au Baume de Styrax, &c. En cas que cela ne fût pas suffisant, on y feroit des Scarifications, & l'on ranimeroit les Chairs par l'application de ces derniers Remédes Spiritueux.

ARTICLE SECOND.

De l'Emphyséme.

L'Emphyséme, appellé vulgairement *Bouffissure*, *Boursoufflure*, est une Tumeur indolente, molle, blanche, luisante, souple & élastique, faite de Vapeurs ou d'Air répandu sous la Peau dans les Cellules de la Graisse, & semblable à l'enflûre des Animaux qu'on a soufflés après les avoir

tués. On l'appelle en Latin *Tumor Flatulentus*, *Emphysema*, mot grec ἐμφύσημα, qui signifie *enflûre de vent*, du verbe ἐμφυσάω, *inflo*, je soufle dedans.

L'Emphyséme est universel ou particulier. Le premier est étendu par toute l'habitude du Corps. Le second n'occupe que certaines parties externes. Il y a d'autres Tumeurs venteuses qui se forment par une collection d'Air dans quelques cavités : mais elles prennent differens noms, suivant les parties qu'elles occupent. Celle du Bas-Ventre s'appelle *Tympanite*; celle du Scrotum se nomme *Pneumatocéle*. A l'égard de celle-ci, l'Air est ordinairement renfermé dans le Tissu Cellulaire de cette partie. Celle de l'Ombilic prend le nom de *Pneumatomphale*. Il se peut faire aussi une collection d'Air dans la capacité de l'Estomac, de la Matrice, de la Vessie. Il s'en trouve encore souvent entre la Dure & la Pie Mére, & entre les Membranes des Os & des Muscles : mais toutes les Tumeurs qui en resultent ne portent point le nom d'Emphyséme.

La cause de l'Emphyséme est interne ou externe. L'Interne est la ra-

refaction des Particules d'Air, qui étoient contenues dans les Humeurs ; & qui s'en étant dégagées, se sont rassemblées dans les cellules du Corps graisseux. On ne peut douter que le Sang & les autres Humeurs de notre Corps, ne contiennent beaucoup de parties Aëriennes ; puisqu'en exposant ces Liqueurs dans la Machine Pneumatique, il s'en éléve, aussi-tôt qu'on pompe l'Air, quantité de Bulles qui forment une écume. Ces particules Aëriennes peuvent se dégager 1°. Par une agitation considerable du Sang, qui tend toujours à le dissoudre, & à briser les Parties Sulphureuses qui tenoient les Tourbillons d'Air renfermés : de sorte que ces Tourbillons entraînés par la voie de la circulation à l'habitude du Corps, n'éprouvant plus la compression des Vaisseaux, se débarrassent & se raréfient par leur vertu Centrifuge, d'autant plus facilement que ni le Liquide dissout, ni les Fibres, qui se trouvent alors relâchées, ne leur opposent presque point de résistance. C'est par cette raison qu'aprés les Fiévres aiguës, & même aprés les Fiévres intermitten-

tes, dont les accès ont été violens; les Malades deviennent souvent bouffis & emphysémateux.

2°. Les Particules Aëriennes peuvent aussi se dégager de la Lymphe, se raréfier & se convertir en Vapeurs, lorsque cette Humeur devenue trop épaisse, séjourne dans le Corps graisseux; alors la chaleur naturelle, quoique foible, excite dans cette Lymphe, comme fait la chaleur du Feu dans une Eolipile remplie d'Eau, un mouvement Intestin qui augmente la vertu Elastique & Centrifuge des Tourbillons d'Air qu'elle renferme; & ces Tourbillons ne trouvant presque point de résistance de la part des Cellules graisseuses & des Fibres cutanées, à cause de leur relâchement, gonflent sans peine les Tégumens, & forment ainsi l'Emphyséme. Aussi voit-on que la plûpart des Emphysémes sont précédés ou accompagnés d'Oedéme; & que dans la Cachexie, & à la suite des Maladies aiguës, lorsque les Alimens pris en trop grande quantité, ou mal digérés, rendent la Lymphe cruë, grossiére, visqueuse, croupissante, les Malades sont ordinaire-

ment

ment attaqués d'Emphyséme ; & même les Tourbillons d'Air enveloppés des Parties Visqueuses & Rameuses de cette Lymphe, forment dans les Cellules du Corps graisseux des espéces de Flocons élastiques, remplis de cet air raréfié, qui fait élever la peau.

La cause externe de l'Emphysême est une plaie pénétrante dans la Poitrine, dans le Larynx, dans la Trachée-artére, ou une Contusion avec dilacération des Fibres du Corps graisseux. Lorsqu'une plaie pénétre dans les cavités dont nous venons de parler, & que son ouverture est inégale ou rétrécie, l'air de la respiration, soit en entrant, soit en sortant, ne trouvant pas son passage libre, se glisse dans les cellules du Corps graisseux ; & comme elles se communiquent toutes, il s'insinue de cellule en cellule, fait élever la peau & produit un Emphysême souvent très-étendu. C'est par le moyen de cette communication de cellules adipeuses que les Bouchers font enfler tout le Corps d'un Animal, quand ils le soufflent. Nous avons vû au grand Châ-

telet plusieurs personnes dont tout le Tronc, particuliérement les Paupiéres & tout le Visage, même quelquefois les Cuisses, les Bras & les Mains, étoient devenus emphysemateux, à l'occasion d'une plaie pénétrante dans le Larynx, à laquelle on avoit fait la suture. Dans les Contusions où les cellules de la Graisse sont déchirées, il se peut aussi former un Emphyséme par la raréfaction de l'air, de la maniére que nous l'avons expliqué ci-devant; Emphyséme assez frequent aux Contusions de la Poitrine.

L'Emphyséme est quelquefois accompagné de rougeur & d'inflammation; ce qui arrive lorsque les Vaisseaux sanguins de la peau comprimés par la Tumeur, obligent le Sang d'y séjourner davantage, & de pénétrer dans les Vaisseaux lymphatiques.

Diagnostic. Cette Tumeur se distingue de l'Oedême, 1°. en ce qu'elle ne retient point l'impression du doigt; parce que l'air qu'elle contient, fait élever par son ressort la peau, aussitôt qu'on cesse de la comprimer.

2°. Quand on la frappe, ce reſſort de l'Air lui fait rendre un ſon ſemblable à celui d'une peau humide tendue ſur la caiſſe d'un Tambour; & lorſqu'on comprime l'Emphyſème qui accompagne les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, l'air qui ſe retire de cellule en cellule, fait une crépitation qui imite le bruit du Parchemin ſec.

Prognoſtic. L'Emphyſême univerſel qui ſurvient aux Fiévres malignes, eſt de très-mauvais augure. Il dénote que le reſſort des Solides eſt affoibli, que le Sang eſt fondu, que ſes Principes ſont déſunis, & que la vertu centrifuge des Tourbillons de l'air contenus dans les liqueurs, n'eſt plus reprimée; ce qui eſt d'autant plus dangereux, que l'air n'eſt plus comprimé & qu'il eſt abandonné à tout ſon reſſort, ſur-tout dans les Enfans, dont la tiſſure des parties & du Sang, eſt foible & délicate; auſſi remarque-t-on qu'ils en meurent preſque tous. Par la même raiſon l'Emphyſème qui accompagne l'Eryſipéle & les Charbons, n'eſt pas moins à craindre, puiſque la cauſe n'eſt pas moins

dangereuſe. Il n'y a donc que l'Emphyſème particulier, qui ſoit ſans danger lorſqu'il n'eſt précédé d'aucune Maladie fâcheuſe, ni d'aucun vice dans les Liquides & dans les Solides.

Cure. la guériſon de l'Emphyſème univerſel qui ſurvient aux Fiévres aigues, Malignes, aux Eryſipéles & aux Charbons, dépend des Remédes qui conviennent à ces Maladies, dont il eſt un ſymptome. A l'égard de l'Emphyſème particulier, ſi la Tumeur commence par un Oedême, elle exige les mêmes Remédes que ceux qu'on a preſcrits pour cette Tumeur qui la précéde. Il eſt néceſſaire de diviſer & d'attenuer la Lymphe viſqueuſe, & la vapeur groſſiére qu'elle produit, pour les faire tranſpirer, ou rentrer dans la voie de la circulation : mais il ne faut point ouvrir les Tumeurs emphyſemateuſes, crainte que l'air de dehors n'y attire la Gangréne. Les Remédes internes ſeront donc les Diuretiques, les Diaphoretiques, les Carminatifs & même les Volatils. Tels ſont les Apéritifs & les Hydragogues décrits dans la cure de l'Oedême, qui dépend de l'épaiſſiſſement de la Lymphe, l'Eſ-

prit de Nitre dulcifié, l'Arcanum duplicatum, le Sel volatil de Succin ; ensuite les Semences, les Racines, les feuilles & les fleurs des Plantes aromatiques ; leurs Esprits, leurs Essences ; la teinture de Canelle, de Macis, les Eaux de Fenouil, de Menthe, de fleurs de Camomille, des trois Noix ; l'Esprit d'Anis, d'Angelique ; l'Elixir de proprieté, celui de Vie, l'Esprit de Sel ammoniac anisé ; l'Esprit volatil aromatique huileux. La Potion suivante est fort bonne.

℞ *Eau de Fenouil, deux onces ; Eau de fleurs de Camomille, une once & demie ; Eau Carminative, une once ; Essence d'écorce d'Oranges, demi-dragme ; Esprit de Nitre dulcifié, un scrupule ; Syrop de fleurs de Camomille, six dragmes.* Mêlez & donnez par cueillerées.

Les Remédes externes seront les fomentations resolutives, l'Esprit de vin camphré, l'Eau de Chaux, avec le Sel ammoniac, & l'Esprit de Matricaire. Ou

℞ *Cryſtal mineral, deux onces; fleurs de Sel ammoniac, une once; Camphre, une dragme; Eau de vie, une livre.* Mêlez & diſſolvez le tout enſemble; imbibez en des Compreſſes, que vous appliquerez deux fois le jour.

Les ſachets de fleurs de Camomille, de Melilot, de Sureau, de ſemences d'Anis, de Cumin & d'Ammi concaſſées, de Sel de Tartre & de Sel Ammoniac, bouillis dans du Vin blanc, & appliquez tout chauds, ſont efficaces. Le Cataplâme de feuilles de Juſquiame & d'Yébles, arroſé d'Eſprit de Vin & d'Eſprit de Sel Ammoniac, réuſſit fort bien. Les Corps chauds, comme les Briques trempées toutes chaudes dans de l'huile des Philoſophes, ſont auſſi fort utiles. Ils atténuent & diviſent par leur chaleur la Lymphe & les vapeurs groſſieres. En irritant vivement la peau, ils la font reſſerrer, de ſorte qu'elle comprime l'air renfermé dans la Tumeur, & l'oblige de tranſpirer ou de ſe remêler avec le Sang. A ces Topiques on peut ajouter l'Emplâtre de bayes de

Laurier, l'Onguent de Cumin. Après que les Vents ſont diſſipés, on fortifie la partie avec des Aſtringens, comme les Roſes rouges, les Balauſtes, le Sumach & l'Alun, cuits dans le Vin rouge.

L'Emphyſême qui accompagne les Contuſions ou les plaies pénétrantes dans la capacité de la Poitrine, ne demande point de Remédes particuliers; il ſe diſſipe par la guériſon de ces Maladies. Le Pneumatocéle & le Pneumatomphale ſe traitent comme l'Emphyſême.

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Tumeurs aqueuſes, & particuliérement de l'Hydrocéle & de l'Hydromphale.

LEs Tumeurs aqueuſes ſont des Hydropiſies particuliéres, dont quelques-unes prennent le nom des parties qu'elles occupent. Telles ſont *l'Hydrocéphale*, *l'Aſcite*, *l'Hydrocéle* & *l'Hydromphale*. Comme les deux premiéres ſont miſes au nombre des Maladies internes, & que nous ne trai-

tons principalement que des externes ; nous ne parlerons que des deux derniéres.

L'Hydrocéle est une Tumeur aqueuse du Scrotum ; Hydropisie particuliére ainsi appellée du grec ὕδωρ, *Aqua*, Eau ; & de κήλη, *Ramex*, Hernie ; parce qu'on a donné le nom de *Hernie* à toutes les Tumeurs du Scrotum : mais celle-ci est une fausse Hernie.

Il y a deux sortes d'Hydrocéle, l'une par infiltration, l'autre par épanchement. L'Hydrocéle par infiltration n'est point differente de l'Oedême. Ce sont des Vaisseaux lymphatiques de la peau & du Corps graisseux, gonflés, dilatés, variqueux, par une abondance de Lymphe qui y séjourne.

L'Hydrocéle par épanchement est une extravasation & un amas de Lymphe ou de sérosité dans le Scrotum. On en observe deux espéces differentes, l'une où l'épanchement est dans la Tunique vaginale ; l'autre dont les eaux sont contenues dans la capacité même du Scrotum. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale est encore de deux sortes ; l'une ne s'étend que depuis les anneaux du Bas-ven-

tre, jusqu'à l'Epididyme, auquel cette Tunique ou production du Péritoine est adhérente; l'autre est autour du Testicule.

L'Hydrocéle par infiltration, étant un veritable Oedême, reconnoît aussi les mêmes causes. Elle accompagne souvent la Leucophlegmatie. La continuation des Tégumens des parties genitales avec ceux du reste du Corps, fait que leurs Vaisseaux lymphatiques peuvent se remplir & se gonfler en même tems que les autres parties. Les Contusions, le gonflement des Glandes conglobées des Aînes, & tout ce qui peut comprimer les Vaisseaux sanguins, est aussi capable de produire cette Maladie. En effet le retour du Sang ne se trouvant pas libre, la Lymphe s'en sépare & inonde le Scrotum & la Verge, d'autant plus que les Veines lymphatiques exposées à cette compression, s'opposent aussi au retour de la Lymphe.

L'Hydrocéle par épanchement resulte de la rupture des Vaisseaux lymphatiques. Outre que les causes alleguées dans l'Hydrocéle par infiltration lui sont communes, elle survient

encore à l'Aſcite, à la Varicocéle & à la Sarcocéle. Dans l'Aſcite elle occupe ordinairement la capacité du Dartos. Dans les deux autres c'eſt le plus ſouvent la Tunique vaginale qui en eſt le ſiége. Quelquefois l'Hydrocéle eſt double, en ſorte que les eaux ſont contenues dans le Dartos & dans la Tunique vaginale en même tems; où elles ſont ſéparées dans cette Tunique, à cauſe de l'adherence qu'elle a avec l'Epididyme.

Diagnoſtic. On connoît l'Hydrocéle par infiltration, en ce que l'eau n'occupant que les tégumens du Scrotum, la peau eſt extrêmement tendue, polie, luiſante & tranſparente comme une bouteille pleine d'eau. Les tégumens de la Verge étant des continuités de ceux du Scrotum, la Verge eſt auſſi fort groſſe, tendue, alongée, & pareillement tranſparente; il ſurvient même un Paraphymoſis qui fait enfler le Gland.

L'Hydrocéle par épanchement ſe diſtingue de l'autre eſpéce, en ce que la peau du Scrotum n'eſt pas ſi polie, ſi tranſparente, ni ſi tendue. Il y reſte encore quelques rides, parti-

culiérement dans l'Hydrocéle de la Tunique vaginale. D'ailleurs la Verge n'eſt pas enflée ; au contraire elle diminue & ſe retire de plus en plus, juſqu'à être entiérement oblitérée.

Prognoſtic. L'Hydrocéle eſt plus facile à guérir au commencement que quand elle eſt invetérée. La Lymphe en croupiſſant long-tems, devient acre, elle ronge les Fibres du Scrotum ; il ſurvient un Eryſipéle, & enſuite la Gangréne. L'Hydrocéle de la Tunique vaginale eſt plus difficile à guérir que celle du Dartos. Les Enfans ſont plus ſujets à l'Hydrocéle par infiltration que les autres perſonnes : mais ils en guériſſent plus facilement.

Cure. Si l'Hydrocéle eſt *Sympathique*, c'eſt-à-dire, un ſymptome d'un autre Maladie, comme de l'Hydropiſie, il faut tacher de guérir celle-ci, pour eſpérer la guériſon de celle-là. L'Hydrocéle *Idiopathique*, ou *Eſſentielle*, c'eſt-à-dire, dont la cauſe eſt dans la partie même, ſe traite par des Médicamens tant internes qu'externes ; ou par l'opération Chirurgicale. Les Remédes ſeront les mêmes que ceux qui ont été décrits dans l'Oe-

dême; les Indications doivent être ſemblables. On peut ajouter au nombre des Topiques ordinaires celui-ci.

℞ *Racine d'Ariſtoloche ronde, de Bryone & de Concombre ſauvage, de chacune demi-once; feuilles d'Aneth, de Rue & de grande Chelidoine, de chacune une poignée; fleurs de Sureau, de Lavande & de Camomille, de chacune une pincée.* Faites cuire le tout dans du Vin rouge, pour en faire une fomentation ou un Cataplâme, qu'on appliquera chaudement.

L'Eſprit de Vin camphré, mêlé avec l'Eſprit de Vers de terre eſt un bon Topique.

Tous ces Remédes peuvent réuſſir dans l'Hydrocéle par infiltration: s'ils ſont inutiles, on fera des ſcarifications au Scrotum, & même à la Verge, s'il y a Phymoſis ou Paraphymoſis. Il n'eſt pas néceſſaire que ces ſcarifications ſoient profondes; elles ne doivent pénétrer que dans les Tégumens. Par ce moyen l'Hydrocéle ſera promptement diſſipée. Le plus ſûr eſt d'en

venir à l'opération plutôt que plus tard, ainſi que nous l'avons dit dans l'Oedême. On aura ſoin de laver les ſcarifications avec de l'Eau de vie camphrée, & de couvrir la partie avec des Compreſſes trempées dans cette liqueur. On n'oubliera pas d'appliquer un ſuſpenſoir, pour ſoutenir le Scrotum, les Compreſſes & tous les autres Topiques qu'on pourroit mettre ſur cette partie. On obſervera de ne point faire de ſcarifications, quand l'Eryſipéle accompagne l'Hydrocéle. Il faut les differer juſqu'à ce qu'il ſoit entiérement diſſipé par les ſaignées, les fomentations, ou les Cataplâmes émolliens, crainte d'attirer la Gangréne.

L'Hydrocéle par épanchement céde quelquefois à l'effet des Topiques: mais auſſi le plus ſouvent elle y reſiſte; ſur-tout quand elle occupe la Tunique vaginale. En ce cas l'on eſt obligé d'en venir à la ponction, qui ſe fait par le moyen d'un trois-quart garni de ſa canule, & proportionné à la grandeur du ſujet. On attire les eaux vers la partie externe de la Tumeur, en la comprimant avec le pouce &

le doigt indice de la Main gauche, & on plonge l'inſtrument obliquement de bas en haut dans la partie moyenne du Scrotum, évitant avec ſoin le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques. Enſuite on retire le trois-quart, & on laiſſe la Canule, par laquelle les eaux s'écoulent. Tout le Liquide étant ſorti, on ôte la Canule, & l'on applique ſur le Scrotum des Compreſſes imbues d'eau de vie tiéde, ſimple ou camphrée, ou d'une Décoction aſtringente, faite avec le Vin.

Quand l'Hydrocéle eſt double, l'une dans le Scrotum, l'autre dans la Tunique vaginale; ſi l'on ne perce que le Dartos, l'eau épanchée dans le Scrotum ſort, mais celle de la Tunique vaginale reſte, & la Tumeur ne diminue qu'à moitié. Pour lors il faut percer encore avec le trois-quart la ſeconde Tumeur, évitant le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques.

Quelques-uns ſe ſervent du Séton pour l'Hydrocéle par infiltration, & pour celle dont l'épancement eſt dans le Dartos. Ils paſſent au travers de la partie inferieure du Scrotum, par le moyen d'une groſſe aiguille trian-

gulaire, une mêche qu'ils laiſſent dans la partie, & l'eau s'écoule peu à peu par les deux bouts.

L'Hydromphale eſt une Tumeur aqueuſe du Nombril, ainſi appellée de deux mots grecs ὕδωρ, *Aqua*, Eau, & ὀμφαλὸς, *Umbilicus*, Nombril. C'eſt une Hydropiſie particuliére faite par un épanchement de Lymphe ou de ſéroſité, renfermée dans une portion du Peritoine. Cette Membrane s'étant relâchée, pouſſe l'Ombilic en dehors, où il fait une éminence ronde qui devient quelquefois fort groſſe. Comme la baſe de la Tumeur eſt étroite, le Péritoine s'y trouve comprimé, ſes Vaiſſeaux lymphatiques y ſont étranglés, la Lymphe les gonfle, les fait crever & s'épanche.

On peut mettre au nombre des cauſes de l'Hydromphale, les efforts qu'on fait en levant quelque peſant fardeau, en ſautant, en criant, en vomiſſant, en touſſant, en accouchant. Elle ſurvient ſouvent à l'Epiplomphale & à l'Enteromphale, aux coups & aux chutes.

On diſtingue l'Hydromphale des autres Tumeurs de cette partie, en

ce qu'elle eſt tranſparente comme l'Hydrocéle ; & quoiqu'elle ſoit molle, elle reſiſte cependant un peu;elle ne change point de place, elle ne diminue point quand on la comprime ; elle ne rentre point comme font ordinairement les veritables Hernies, & l'on y ſent une eſpèce de fluctuation. Les Enfans, & les Femmes dont les accouchemens ſont laborieux, y ſont plus ſujets que d'autres.

On traite l'Hydromphale de la même maniére que l'Hydrocéle. Quand les eaux ſont diſſipées par les Remédes internes & externes, ou évacuées par l'opération, on applique un bandage ou brayer convenable ſur le Nombril, pour empêcher la recidive.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Hydatides, des Phlycténes, & de la Ranule.

HYdatide vient du grec ὕδωρ, Eau, qui fait au genitif ὕδατος, d'où l'on a formé ὑδατὶς, *Aquula*, *Aquoſitas* ; c'eſt-à-dire, *petite Eau*, ou *Aquo-*

sité. Ce mot cependant se prend pour deux Tumeurs différentes. Les Anciens prenoient pour Hydatide, une Tumeur produite par une matiére grasse, qui s'amasse sous la peau de la Paupiére superieure. On peut la définir une Tumeur molle, lâche, qui rend la Paupiére œdemateuse, & si pesante, qu'elle ne peut se relever. Voyez Gal. defin. & l. 14. Meth. Med. c. 19. Ægin. l. 6. c. 14.

Aujourd'hui l'on entend communément par Hydatides, de grosses Vessies pleines d'eau, qui se forment souvent en différentes parties du Corps tant interieurement que exterieurement. Il s'en éléve frequemment sur la superficie du Foie & des autres Viscéres. On a vû le Placenta tout garni de ces Vessies, en sorte qu'il sembloit avoir dégeneré presque tout en Hydatides. *V. Ruisch. Centur. Anatom. Chirurg. obs.* 33. les Jambes des Hydropiques en sont souvent attaquées. Elles sont aussi causées par les brulures, les Vesicatoires, le Sphacéle, les bandages trop serrés.

La cause des Hydatides des Paupiéres est l'épaississement du Suc nour-

ricier, & les obſtructions qu'il forme dans les Vaiſſeaux lymphatiques de ces parties, qui ſont naturellement fort lâches, la Lymphe nourriciére s'arrêtant donc dans les Paupiéres, & s'y accumulant peu à peu, les dilate & les gonfle inſenſiblement. Privée par ce ſéjour de ſes parties les plus ſubtiles & les plus aqueuſes, elle s'épaiſſit & devient gluante à peu près comme de la graiſſe. Cette graiſſe mucilagineuſe ſe trouve quelquefois contenue dans un Kiſte, que les Vaiſſeaux lymphatiques, en ſe rompant ou ſe dilatant, forment en maniére de poche.

Les Hydatides ou Veſſies ſereuſes, ſont cauſées par la dilatation des Vaiſſeaux lymphatiques, qui rampent dans le tiſſu de la peau, ou ſur la ſuperficie des Viſcéres. Ces Vaiſſeaux ſe dilatent, parce qu'ils ſont obſtrués ou comprimés. En conſequence de cette dilatation, la Lymphe fait élever l'Epiderme, ou la Tunique externe des Viſcéres. Celles du Foie, de l'Epiploon, du Meſentére, produiſent & entretiennent l'Aſcite, quand elles viennent à ſe créver.

Les Phlycténes, en latin, *Phlyctænæ*, mot grec φλυκταίναι, de φλύω, *Ferveo*, je bous, sont des petites Vessies qui s'élévent en peu de tems sur la superficie de la peau, & qui contiennent une Lymphe ou sérosité acre, quelquefois jaune, blanchâtre, sanguinolente, qui fait soulever l'Epiderme, comme il arrive aux brulures faites par l'eau bouillante.

La cause des Phlycténes est la rupture de quelques Vaisseaux lymphatiques de la peau, & même de quelques petits Vaisseaux sanguins, faite par l'acrimonie de la Lymphe, ou par quelques Molécules caustiques qui s'y sont introduites. C'est ainsi qu'il survient des Phlycténes à la Gangréne & aux brulures.

La Ranule ou Grenouillette, en latin, *Rana*, *Ranula*, en grec βατράχος, *Grenouille*, est une Tumeur œdemateuse, oblongue ou ronde, grosse quelquefois comme un œuf de Pigeon, qui naît sous le frein de la Langue, & qui contient une Lymphe glaireuse semblable à du blanc d'œuf. On a même des exemples que cette Humeur s'est endurcie & pétrifiée.

La cauſe de la Ranule eſt le ſéjour & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'accumule ſous la Membrane dont les Veines Ranules ſont couvertes.

Le Diagnoſtic de toutes ces Tumeurs ſe tire de leur définition.

Prognoſtic. L'Hydatide invétérée de la Paupiére ſuperieure ne céde pas facilement aux Remédes. Quand elle eſt renfermée dans un Kiſte, il eſt plus aiſé de la guérir par l'opération. Les Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, ſont plus ou moins dangereuſes ſuivant leurs cauſes. Il en eſt de même des Phlycténes. Celles qui ne ſont point produites par la Gangréne ou les brulures, dégénérent quelquefois en Dartres. La Ranule fait retirer la langue, & empêche de parler & d'avaler facilement. Si elle vient à ſuppuration, elle peut dégénérer en Cancer. Elle eſt dangereuſe aux Enfans; elle leur ôte la facilité de têter & de reſpirer. Lorſque la Fiévre & la douleur l'accompagnent dans les Adultes, on en doit craindre les ſuites; elle leur cauſe ſouvent une Squinancie. Celle qui eſt noire, livide, brune & dure, eſt d'un très-mauvais caractére.

Cure. Pour guérir l'Hydatide qui vient à la Paupiére ſuperieure, on y appliquera un Emplâtre Diachylon gommé, ou *de Vigo cum Mercurio*, ou *Diabotanum* ſimple ou mercuriſé, ou un Cataplâme réſolutif, pour tâcher d'atténuer & de reſoudre la Lymphe épaiſſie. En même tems on preſcrira interieurement les Apéritifs & les Hydragogues preſcrits dans l'Oedême. Si l'Hydatide ne céde point à ces Remédes, on en viendra à l'opération, qui conſiſte à faire une inciſion ſur la Tumeur, & à extirper toute la matiére ſuperflue avec le Kiſte, s'il y en a. Enſuite on met ſur la plaie un plumaceau imbu d'eau de vie tiéde, ou de Baume de Fioravanti, & pour prévenir l'inflammation, on appliquera par-deſſus, une compreſſe trempée dans un collyre composé d'un blanc d'œuf battu & diſſout dans de l'eau Roſe & de Plantain, avec un peu d'Alun. A la lévée de l'appareil on y mettra de l'Alun brulé, pour achever de conſumer ce qui pourroit être reſté de ſuperflu, ou pour empêcher qu'il ne s'y en engendre.

A l'égard des Hydatides ou Veſſies ſéreuſes, on s'attachera à guérir les Maladies dont elles dépendent, où à éloigner les cauſes qui les produiſent. Cependant il faut les ouvrir, pour éviter que la ſéroſité qu'elles contiennent ne devienne plus acre par ſon ſéjour; & ne cauſe la Gangréne. Enſuite on les baſſinera avec de l'eau de vie camphrée & de l'eau de Chaux mêlées enſemble. Sur les Hydatides excitées par des Veſicatoires, il ſuffit d'y mettre, après les avoir ouvertes, une feuille de Poirée graiſſée de Beurre frais, ou un peu de blanc Rhaſis & d'onguent Roſat mêlés enſemble.

Les Phlycténes qui dépendent de la Gangréne, ou de la Brulure, demandent les Remédes qui conviennent à ces Maladies. Celles qui ne ſont point ſymptomatiques, ſeront traitées comme l'Eryſipéle & les Dartres.

Pour la guériſon de la Ranule, quand elle eſt petite & récente, on peut ſe ſervir de gargariſmes émolliens & réſolutifs, faits avec la Mauve, la Guimauve, l'Aigremoine, le Marrube, les fleurs de Melilot. Si elle ne ſe réſout pas, du moins elle ſe ramollit

un peu, & l'on en vient à l'opération, qui eſt le ſeul Remède lorſqu'elle a acquis une certaine groſſeur. On la percera donc avec une lancette, & l'on comprimera la Tumeur avec les doigts, la preſſant en même tems ſous le Menton. Quand toute l'Humeur glaireuſe en ſera ſortie & qu'on en aura exprimé les pierres, s'il y en a, on ſe lavera la bouche ſouvent avec une Décoction de Balauſtes, de Miel roſat & un peu de Phlegme d'Alun ou de Vitriol. On peut encore employer en gargariſme une Decoction de Marrube, d'Hyſſope, de Sauge, de Roſes rouges, de fleurs de Melilot, de racines de Pyrethre, d'Hermodactes, de Squille & des Figues ſéches. Quelques Praticiens ſe ſervent du Cautére actuel, pour conſumer la Ranule. Ils appliquent ſur la Tumeur une lame d'acier courbe, percée dans ſon milieu, & placée de maniére que le trou réponde à l'endroit qu'on doit percer. On paſſe le Cautére actuel par l'ouverture, on perce la Tumeur, & pendant ce tems-la on la preſſe avec le Pouce par-deſſous le Menton, pour en faire ſortir la matiére; de cette

façon, les parties voisines ne sont point offensées par le Cautére actuel, & l'on est moins sujet à la récidive. L'opération faite, le Malade se lavera la bouche avec une Décoction d'Orge & de fleurs de Sureau, à laquelle on ajoutera du Miel rosat & un peu d'Esprit de vin camphré. Cette opération convient particuliérement quand la Ranule est dure & que la matiére ne peut sortir par l'ouverture faite avec la lancette.

ARTICLE CINQUIE'ME.

De l'Athérome, du Méliceris, & du Stéatome.

ON appelle ces trois sortes de Tumeurs *Abcès Phlegmatiques*, parce qu'elles tiennent de la nature de l'Oedême; c'est-à-dire, qu'elles ne sont point engendrées de Sang comme le Phlegmon, mais d'une Lymphe épaissie qui est la même que la Lymphe nourriciére des parties. Ces Tumeurs sont enkistées, & prennent différens noms suivant la nature de l'Humeur

meur qu'elles renferment.

L'Athérome est une Tumeur enkistée un peu molle, sans rougeur, sans chaleur & sans douleur; qui contient une Humeur épaisse, blanchâtre, semblable à de la bouillie, d'où lui vient son nom; car ἀθήρωμα, est un mot grec dérivé de ἀθὴρα, *Bouillie.*

Le Méliceris est une semblable Tumeur enkistée, qui contient une humeur jaunâtre, de consistence de Miel, appellé en grec μέλι, d'où vient le mot de μελικηρίς.

Le Stéatome est pareillement une Tumeur enkistée, indolente, mais dure, qui contient une matiére semblable à du Suif, en grec στέαρ, qui fait au genitif στέατος, d'où l'on a formé στεάτωμα, *Stéatome.*

La cause conjointe de ces sortes de Tumeurs est une Lymphe visqueuse, arrêtée dans quelqu'un de ses Vaisseaux, qu'elle dilate insensiblement jusqu'à lui faire acquerir un volume considerable. La Tunique qui enveloppe la matiére de ces Tumeurs, n'est autre chose qu'un Vaisseau lymphatique ou adipeux, élargi de la même maniére que les Vaisseaux san-

guins ſe dilatent, quand ils forment l'Aneuryſme & les Varices. Lorſque la Lymphe ou la graiſſe trouve donc quelqu'obſtacle à ſon mouvement progreſſif, elle s'accumule peu à peu; par le ſéjour qu'elle fait, ſa ſéroſité qui en eſt exprimée, abreuve les Fibres du conduit obſtrué, les ramollit & les rend propres à recevoir beaucoup plus de Suc nourricier; de ſorte que le Vaiſſeau lymphatique ou graiſſeux ſe dilate extrêmement & forme un ſac qui fait le Kiſte de la Tumeur. La matiére renfermée dans ce Kiſte s'épaiſſit de plus en plus, par la diſſipation de ce qu'elle a de plus ſéreux & de plus ſubtil : mais quoiqu'elle s'épaiſſiſſe, à force de croupir & d'éprouver les oſcillations des Fibres & les battemens des Artéres voiſines, il lui ſurvient un mouvement inteſtin qui la fait dégénérer en une eſpéce de Pus ſemblable à de la Bouillie, à du Miel, ou à du Suif, ſuivant qu'elle eſt plus chyleuſe, plus douce ou plus graſſe, & ſuivant la différence des Vaiſſeaux où elle s'arrête, car c'eſt dans les Vaiſſeaux lymphatiques que l'Athérome & le Mé-

licéris se forment, & dans les Vaisseaux adipeux que s'engendre le Stéatome. Ce mouvement intestin est beaucoup plus lent que celui qui se fait dans les Tumeurs phlegmoneuses. La Lymphe ou la graisse, (Humeurs plus homogénes que le Sang) n'apportent pas tant d'obstacle au passage de la matiére subtile, & ne se trouvent pas renfermées comme lui dans des Artéres qui le broient incessamment.

Les causes qui arrêtent le cours progressif de la Lymphe ou du Suc adipeux, sont leur propre viscosité qui les fait circuler lentement; ou l'obstruction de quelques Glandes qui intercepte leur cours; ou une Contusion, un coup, une chute qui comprime leurs Vaisseaux, les rompt, ou en change la direction.

Diagnostic. On connoît que ces Tumeurs sont enkistées, en ce que la peau roule & glisse dessus. Quand on les ouvre, on voit que la matiére est renfermée dans une Membrane. Ce qui les distingue les unes des autres, c'est que l'Athérome, quoiqu'assez mou pour céder à l'impression du doigt, ne revient pas si promptement

que le Méliceris, qui resiste moins quand on le comprime, & qui se reléve plutôt; parce que l'Humeur qu'il contient, est plus fluide! Au contraire la matiére qui fait le Stéatome, ayant plus de consistence & de fermeté, rend la Tumeur plus dure. Mais on connoît mieux la différence de ces Tumeurs par l'ouverture. Elle fait voir la nature de l'Humeur qu'elles renferment.

Prognostic. Ces Tumeurs enkistées sont ordinairement sans danger, principalement quand elles se forment au Col & à la Nuque, qui sont les endroits qu'elles attaquent le plus souvent. Elles croissent lentement; on les porte plusieurs années sans en être fort incommodé. Elles cédent difficilement aux Remédes. Elles deviennent quelquefois si grosses, qu'on est obligé de les détruire ou de s'opposer à leur progrès. L'Athérome & le Méliceris peuvent venir à une suppuration dangereuse, capable de produire des Ulcéres sordides & fistuleux, de ronger les Vaisseaux sanguins, & de causer des Hemorragies considerables. Lorsque ces Tumeurs naissent aux articulations, elles ne sont pas sans dan-

ger ; à cauſe que ces parties ſont ligamenteuſes, tendineuſes, nerveuſes & abreuvées de beaucoup de Lymphe ou ſynovie.

La cure de ces Tumeurs enkiſtées eſt générale ou particuliére. La générale conſiſte dans la diéte & dans les Remédes que fournit la Pharmacie : la diéte doit être exacte, ſéche & attenuante. Le Thé, le Caffé, les Capillaires, les Vulneraires ſont convenables. Il faut éviter les alimens acides, ſalés, viſqueux & de difficile digeſtion, ainſi que les eaux froides, croupies & peſantes ; les lieux aquatiques, l'air humide & groſſier. On fera beaucoup d'exercice ; on ſera ſobre particuliérement le ſoir, & le ſommeil ſera modéré. Par ce moyen la Lymphe nourriciére ſe trouvera plus fluide & moins abondante. La Pharmacie fournit des Médicamens capables d'attenuer les Humeurs & d'enlever les obſtructions. Tels ſont tous les Remédes qui conviennent aux Ecrouelles, car la conſtitution du Sang & de la Lymphe approche beaucoup de cette Maladie. On preſcrira donc premiérement des Apozémes inciſifs

& apéritifs; ensuite des purgatifs hydragogues, comme l'Extrait Panchymagogue, les Pilules cochées mineures, la confection Hamech, la poudre Cornachine, ajoutant toûjours le Mercure doux, la Panacée ou l'Æthiops mineral. On donnera après cela des Opiates apéritives & resolutives. Par exemple.

℞ *Rhubarbe, Diaphoretique mineral, Yeux d'Ecrévisse, de chacun une dragme; Cinabre d'Antimoine, Cloportes, poudre d'Aron composée, de chacun demi-dragme; Sel volatil de Succin, un scrupule.* Incorporez le tout avec demi-once de Confection Hamech & suffisante quantité de Teinture de Mars. La dose sera de demi-dragme le matin & l'après midi loin des repas. On peut prendre demi-heure après un bouillon de Vipére.

On fera succeder à ces Remédes, les Ptisanes des bois faites avec la Salsepareille, l'Esquine, le Santal citrin, le Sassafras & les bayes de Geniévre. Si le Malade se sent échauffé, on lui fera prendre des Bouillons rafraichis-

ſans & apéritifs, faits avec les feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfueil, de Laitue, de Capillaires & un quartier de vieille Volaille. Les Bains & les Eaux minerales ferrugineuſes ou les Eaux Thermales ſont encore fort utiles. On ne doit point négliger de préparer ainſi les Malades; quoiqu'on puiſſe réuſſir à les guérir par les Topiques ou l'Opération, ſi l'on mépriſe ces précautions, il ſurvient très-ſouvent après la guériſon des Metaſtaſes funeſtes, qui cauſent la mort lorſqu'on s'y attend le moins.

La Cure particuliére s'exécute par la reſolution, par la ſuppuration, ou par l'extirpation. Si la Tumeur eſt nouvelle & molle, elle peut ſe reſoudre en y appliquant l'emplâtre *Diabotanum*, le *Diachylum* gommé, le *de Vigo cum Mercurio*, celui de Cigue, ou le ſuivant.

℞ *Gomme Ammoniac & Bdellium diſſous dans de l'Eau de vie, Terebenthine & huile de Camomille, de chacun demi-once; Galbanum deux dragmes; Euphorbe, une dragme.* Faites fondre le tout enſemble à un feu doux. Ou

℞ *Gomme Ammoniac, une once; huile de Succin, demi-once; Pyrethre, deux dragmes.* Mêlez ſelon l'Art.

L'Onguent de Styrax mêlé avec les fleurs de Soufre, ou avec l'Æthiops mineral, eſt fort bon; de même que les réſolutifs que l'on fait avec la Décoction de Chaux vive, l'Eſprit de vin camphré & les huiles diſtillées aromatiques, bien battus enſemble; ou les Cataplâmes faits avec des racines de Concombre ſauvage, de Cyclamen, d'Oignon, de Squille, ou de la Fiente de Chévre, d'Oye, de Pigeon, & du Soufre, le tout cuit dans de l'Oxymel.

Si la Tumeur ne ſe reſout point, & qu'au contraire elle ſoit diſpoſée à ſuppurer, on peut faciliter la ſuppuration par l'Emplâtre de Mucilage, le Divin, l'Onguent de la Mére, ou par les Cataplâmes émolliens & peptiques décrits dans le Chapitre du Phlegmon. La ſuppuration s'étant déclarée, il faut ouvrir auſſitôt l'Abcès avec la lancette, ou avec la pierre à Cautére. Quand le Pus en ſera ſorti,

on détergera l'Ulcére, & l'on consumera les chairs superflues & le Kiste, par le moyen de l'Onguent Apostolorum, de l'Onguent Ægyptiac, du Calcanthum, de l'Alun brulé, du Précipité rouge, du Beurre d'Antimoine ou de la Pierre infernale. Il faut détruire jusqu'au bouton rouge qui se trouve ordinairement dans le fond ; sans cette précaution la Tumeur se renouvelleroit.

Enfin si la Tumeur ne prend point la voie de la suppuration, ou qu'on ne juge pas à propos de l'attendre, on en viendra à l'extirpation. La cure en sera plus prompte, pourvû que le Malade soit bien préparé. Pour faire cette opération, il faut d'abord ouvrir la Tumeur ou par une incision cruciale avec le Bistouri, ou par une trainée de pierres à Cautére qu'on applique à travers un Emplâtre fenêtré, & qu'on couvre d'un autre Emplâtre. L'ouverture étant faite, on sépare par la dissection, la Tumeur d'avec les lévres de la plaie, & des parties voisines, & on l'emporte toute entiére avec le Kiste; ou si le Malade ne veut pas souffrir l'Opération, on la con-

ſume par le moyen des Cauſtiques ci-deſſus rapportés, ce qui prolonge la guériſon. Il faut avoir l'attention de conſumer auſſi le bouton ou la racine de la Tumeur. La Pierre infernale, ou le Cautére actuel y réuſſiront promptement. Enſuite on incarnera & on cicatriſera la Plaie à l'ordinaire, reprimant les chairs ſuperflues avec l'Alun brulé, ou quelqu'autre Cauſtique.

ARTICLE SIXIE'ME.

Du Talpa, ou Taupe, & du Teſtudo, ou Tortue.

LE Talpa eſt une eſpéce d'Athérome qui vient à la Tête; c'eſt une Tumeur un peu molle, de figure irreguliére qui contient une eſpéce de Pus blanc & épais comme de la bouillie. Ce Pus devient quelquefois ſi acre, qu'il ſe creuſe des Sinus ſous le Cuir chevelu, & carie ſouvent le Crane. Comme la peau de la Tête eſt épaiſſe, ferme, tendue, & proche des os, la Tumeur ne s'éléve pas beaucoup, mais

elle s'élargit à sa base. Elle reste ordinairement long-tems sans faire de grands progrès, parce que la Lymphe qui la cause est visqueuse. Mais quand cette Humeur devient corrosive, elle ronge le Kiste qui la renferme, & fait des sillons entre la Peau & le Péricrane. Si elle perce cette derniére Membrane, elle agit sur le Crane même. On à donné à cette Tumeur le nom latin, de *Talpa*, en françois, *Taupe*, à cause qu'elle ressemble aux Taupiniéres ou petites éminences de terre que la Taupe fait en fouillant, & que la matiére purulente qu'elle contient, creuse & fait des trous sous la peau, comme cet animal en fait sous la terre.

Le Testudo est aussi une Tumeur particuliére à la Tête, qui est un peu plus molle que l'Athérome ou le Talpa, & qui contient une Lymphe épaisse, jaunâtre, semblable à du Miel, ce qui la rend analogue au Mélicéris. Elle est étendue, large & ronde comme une écaille de Tortue, d'où elle a pris son nom. Elle vient quelquefois à suppuration, & fait autant de ravage que le Talpa.

Les causes de ces Tumeurs sont les mêmes que celles de l'Athérome & du Méliceris. On les distingue 1°. par leur figure : le Testudo est plus égal & plus uni ; 2°. par leur consistence, le Talpa contenant une Lymphe plus épaisse résiste davantage à l'impression du doigt. Enfin l'on en connoît la difference par la qualité de l'Humeur quand on les ouvre. Cependant plusieurs Médecins confondent ces deux Tumeurs, & n'en font qu'une seule espéce.

Prognostic. Le Talpa & le Testudo qui se trouvent placés sur les sutures du Crane, sont très-dangereux, sur-tout quand ils sont adhérans; alors ils ont communication par des Fibres, avec le Diploë & la Dure-mére; de sorte que si ces Tumeurs s'enflamment & suppurent, elles communiquent leur inflammation & leur corruption à ces parties, & causent souvent la mort. Quand elles sont adhérentes, & qu'on les consume ou qu'on les extirpe, l'Humeur qui avoit pris son cours par là, reste dans le Diploë & dans la Dure-Mére, & y produit des obstructions qui sont suivies d'inflammation & d'autres accidens funestes.

La Cure du Talpa & du Teſtudo demande donc beaucoup d'attention; lorſqu'ils ſont placés ſur les Sutures, il eſt plus ſûr de n'y point toucher; ou du moins il faut bien préparer les Malades par les ſaignées, les Bains & les autres Remédes generaux. Enſuite ſi l'on veut en entreprendre la guériſon, on s'y comportera comme nous avons dit dans l'Article précédent. Si ces Tumeurs ne ſont pas adhérentes, & que les Malades ne ſoient point infectés de Virus venerien, ſcorbutique, ou écrouelleux, on y réuſſira facilement.

CHAPITRE CINQUIE'ME.

Du Skirrhe.

LE Skirrhe eſt une Tumeur dure, indolente, peſante, qui reſiſte au toucher; elle ſe forme lentement dans les parties molles du Corps, tant internes qu'externes; elle eſt ſans chaleur & ſans inflammation, & ne change point pour l'ordinaire la couleur de la partie. Il y a quelques

Médecins qui distinguent le Skirrhe en *Vrai* & en *Faux*. Le vrai est celui dont nous venons de donner la définition. Le faux est douloureux, livide & moins dur : mais il tient de la nature du Cancer. Le nom de Skirrhe en latin, *Skirrhus* vient du grec σκίῤῥος, *Cœmentum*, *Scrupus*, *Gypsum*. Moilon, Gravier, Plâtre, à cause de la dureté de cette Tumeur, qui quelquefois se pétrifie, ou devient dure comme du Gravier, ou du Plâtre. Le Skirrhe interne attaque souvent le Foie, la Rate, le Mesentére, la Matrice, les Intestins & les autres Viscéres. Le siége du Skirrhe externe est ordinairement dans les Glandes, quelquefois dans la substance des parties.

La cause conjointe la plus ordinaire du Skirrhe est une Lymphe épaisse, visqueuse, chargée de Principes salins, fixtes, terrestres & grossiers, tels que ceux qui dominent dans l'Humeur appellée *Mélancolie* ou *Bile noire*, que les Anciens adoptoient pour la cause de cette Tumeur, & dont ils puisoient la source dans le Foie & la Rate : mais le vice de ces Viscéres n'a pas toûjours part à la génération des

Skirrhes qui ſe forment ailleurs que dans leur Parenchyme. Nous ſavons que dans notre Corps il n'y a point d'humeur plus propre à s'endurcir, & même à ſe pétrifier, que la Lymphe ; ſur-tout quand elle eſt viſqueuſe & groſſiére comme nous la ſuppoſons dans cette occaſion. Les Gouteux nous en fourniſſent un exemple manifeſte ; cette Lymphe ſe convertit ſouvent dans leurs articulations en une matiére dure, ſemblable à du Plâtre ou à de la Craie. Les pierres même ne croiſſent dans la Veſſie & dans les autres parties du Corps, que par differentes couches d'une Lymphe glaireuſe & groſſiére, qui ſe pétrifie. Quand cette humeur s'arrête donc dans quelques Glandes, ou dans la ſubſtance de quelque partie, elle s'y accumule peu à peu, parce qu'il en vient toûjours de nouvelle par la voie de la circulation. Comme elle ne ſauroit ſéjourner long-tems, que ſes parties les plus fluides & les plus volatiles ne s'échapent & ne s'évaporent, les parties les plus viſqueuſes & les plus groſſiéres qui reſtent, s'approchent de plus près, ſe touchent

plus intimement, & forment un Corps dur qui fait le Skirrhe.

Mais quoique la Lymphe soit de toutes les humeurs la plus capable de s'endurcir & de produire le Skirrhe, elle ne le sauroit faire si elle ne s'arrêtoit dans une partie plutôt que dans une autre : sans cela également distribuée par tout le Corps, elle devroit se rendre tout Skirrheux. Or ce qui donne occasion à la Lymphe de s'arrêter & de s'accumuler dans quelque Glande, ou dans une partie plutôt que dans une autre, ce ne peut être qu'une obstruction qui s'y forme en consequence de la disposition particuliére de cette humeur, ou de celle des Vaisseaux qui la contiennent. La Lymphe se trouvera disposée à faire une obstruction ; si elle devient grumeleuse par le mêlange de quelqu'autre humeur épaisse & grossiére, ou par l'union de ses principes terrestres & sulphureux, qui formeront des Molécules trop grosses ou trop irreguliéres, pour pouvoir passer par certaines Glandes ou certaines parties, dont les Vaisseaux sont plus petits & plus étroits qu'ailleurs, & dont le Diamé-

tre ne répond pas à la figure de ces Molécules. C'eſt par cette raiſon que la Lymphe laiteuſe ou Chyleuſe grumêlée, forme ſouvent des Tumeurs Skirrheuſes dans les Mammelles des Femmes.

Il reſultera une ſemblable obſtruction, de la mauvaiſe diſpoſition des Vaiſſeaux lymphatiques. Si ces Vaiſſeaux ſe trouvent reſſerrés, comprimés, rompus, déchirés, tiraillés, froncés, alongés, & que leur cavité ſoit diminuée ou détruite par quelque cauſe que ce ſoit, ils formeront un obſtacle au cours de la Lymphe, n'ayant plus d'action ſur elle pour la faire circuler, ils lui donneront occaſion de s'arrêter & de s'amaſſer par congeſtion dans une Glande, ou dans une partie qui ſera le ſiége de cette diſpoſition contre nature. Auſſi n'eſt-il pas extraordinaire de voir naître des Skirrhes en conſequence d'une contuſion, d'un coup, d'une chute, d'une compreſſion externe, ou interne.

La même choſe arrivera ſi les Tuyaux ſécrétoires ou excrétoires de quelque Glande, (qui ne ſont que

des appendices ou des continuations des Vaisseaux lymphatiques,) se trouvent pareillement comprimés, ou souffrent les mêmes défauts. La Lymphe rencontrant le même embarras, s'y arrêtera, y croupira & les Vaisseaux sécrétoires & excrétoires seront le principe du Skirrhe; comme il arrive souvent dans le Foie, lorsque la Lymphe bilieuse devenue grossiére & épaisse par son séjour, s'engorge dans ces derniers tuyaux; dont la compression ou le dérangement offre un obstacle à son cours & à son issue.

Il paroît aussi par tout ce que nous venons de dire, que la constitution particuliére de la Lymphe, & la disposition des Vaisseaux lymphatiques, peuvent concourir mutuellement à la naissance du Skirrhe. Nous savons que les parties de notre Corps sont fort differentes les unes des autres par leur structure. Il y en a, dont le tissu est plus compacte & plus resserré, ou dont les Vaisseaux sont plus lâches ou plus étroits. Si la Lymphe devient donc plus grossiére & plus épaisse qu'à l'ordinaire, obligée de passer par ces Vaisseaux, elle pourra y séjourner,

s'y endurcir & y produire le Skirrhe.

Une autre cauſe du Skirrhe eſt l'endurciſſement d'une Tumeur, de quelque nature qu'elle ſoit; ce qui arrive par l'épaiſſiſſement & le deſſéchement de l'Humeur qu'elle renferme, ſoit Sang, ſoit Bile, ſoit Lymphe, &c. c'eſt ſouvent l'effet des Remédes aſtringens, repercuſſifs, ou trop réſolutifs, qui expriment, chaſſent, détournent ou diſſipent ce qu'il y a de plus volatil & de plus aqueux dans la Tumeur; de ſorte que le plus groſſier qui reſte, denué de ſon Menſtrue ou de ſon Véhicule, échauffé & deſſéché par la chaleur naturelle ou contre nature de la partie, acquiert une conſiſtence ferme & ſolide. C'eſt ainſi qu'on voit le Phlegmon dégénérer quelquefois en Skirrhe, lorſqu'il eſt produit par un Sang groſſier, épais & viſqueux, & qu'on en tente imprudemment la guériſon par des répercuſſifs ou des réſolutifs trop violens.

Les cauſes antécédentes du Skirrhe ſont un tempérament mélancolique ou cacochyme; une affection

ſcorbutique, venerienne ou écrouel-leuſe; un air trop chaud ou trop froid; des Alimens acides, auſtéres, groſ-ſiers & de difficile digeſtion; des li-queurs aigres ou ſpiritueuſes; des eaux froides, croupies, bourbeuſes, ou chargées de Principes *Lapidifiques*; un excès ou un défaut d'exercice; la ſup-preſſion d'une évacuation accoutu-mée, comme celle des Menſtrues ou des Hemorrhoïdes; un ſommeil trop long ou des veilles outrées; un cha-grin cuiſant, une triſteſſe profonde & permanente. Enfin tout ce qui peut agiter conſiderablement les Humeurs & les dépouiller de leurs parties aqueuſes & volatiles; tout ce qui peut les épaiſſir, les rendre groſſiéres, fixes & terreſtres, & tout ce qui dé-truit le reſſort des Solides qui doi-vent entretenir leur mouvement, eſt capable de produire cette eſpéce de Tumeur.

Quoique le Skirrhe vienne quel-quefois à une groſſeur extraordinaire, il ne prend d'accroiſſement que par ſa circonference. L'épaiſſiſſement & la ſolidité de la matiére qu'il ren-ferme, obſtrue tellement les Vaiſ-

ſeaux qui ſe diſtribuoient dans la partie, que leur cavité en eſt détruite, & que les Humeurs qui devoient y couler, n'arroſent que les bords de la Tumeur. Ces Humeurs ne pouvant paſſer outre, s'engorgent dans les Vaiſſeaux voiſins, s'y accumulent, s'y épaiſſiſſent, augmentent peu à peu le volume du Skirrhe, & rendent ſouvent ſa ſuperficie inégale, raboteuſe & irreguliére, particuliérement quand il naît dans les parties charnues ou membraneuſes; car lorſqu'il ſe forme dans les Glandes, il eſt d'abord rond; s'il devient inégal, c'eſt parce que pluſieurs Glandes voiſines ſe trouvent obſtruées, & s'uniſſent enſemble. Si la Lymphe nourriciére ne peut pas pénétrer le Skirrhe pour le nourrir interieurement, en recompenſe elle ſe porte du côté de la Tunique ou de la Membrane qui l'enveloppe, & la fait croître, & étendre à proportion que la Tumeur augmente.

Puiſque le Skirrhe devient quelquefois très-gros, & qu'il diſtend conſiderablement les parties qu'il occupe, il ſemble qu'il devroit cauſer beaucoup de douleur; d'autant plus que

nous ſuppoſons la Lymphe qui le produit, chargée de principes ſalins, fixes & groſſiers, capables par conſequent de cauſer des irritations fort douloureuſes. Mais ſi l'on fait attention que la douleur n'eſt excitée qu'en conſéquence des irritations violentes qui ſe font ſubitement ſur les Fibres nerveuſes, & qui repouſſent promptement le ſuc nerveux ou les Eſprits vers le Cerveau, on n'aura pas de peine à concevoir que le Skirrhe ne peut pas cauſer de douleur. Premiérement, une partie attaquée d'un Skirrhe, n'eſt diſtendue que peu à peu & par dégrés; les divulſions qu'elle ſouffre au commencement, ſont ſi inſenſibles, & les mouvemens des Eſprits repouſſés vers le Cerveau, ſont ſi lents, ſi foibles, qu'ils ne peuvent ébranler les Fibres de cet organe avec aſſez de force pour exciter le ſentiment de douleur. C'eſt par cette raiſon que les Femmes groſſes n'en ſentent point, quoique la Matrice ſe dilate extrêmement, à cauſe que cette dilatation ſe fait d'une maniére inſenſible; au lieu que ſi elle étoit prompte & ſubite, elles ſouffriroient beaucoup.

Secondement les Fibres nerveuſes de la Tumeur endurcie ne recevant plus d'Eſprits, puiſque le paſſage eſt entiérement bouché, elles deviennent inſenſibles & ſi ſolides, qu'elles ſont incapables d'être irritées. Enfin quoique la matiére du Skirrhe ſoit remplie de ſels capables de cauſer des irritations fort douloureuſes, s'ils étoient en liberté, dépouillés ici de tout Véhicule qui pourroit les mettre en action, & enchainés par des parties terreſtres, ſulphureuſes & deſſéchées, ils ſe trouvent dans un repos ſi parfait, qu'ils ne peuvent ſe mouvoir ni cauſer la moindre irritation. S'il arrive que les Malades ſentent quelques douleurs ou quelques élancemens, ce n'eſt qu'en conſequence des irritations qui ſe font à la ſuperficie de la Tumeur où les ſels peuvent recevoir quelque mouvement, & les Nerfs être ébranlés, ſoit par la chaleur & l'action du Sang qui en arroſe la circonference, & qui diſtend trop les Vaiſſeaux, ſoit par l'effet des Remédes internes ou externes, qui tendent à donner de la fluidité aux Humeurs.

Diagnoſtic. La dureté du Skirrhe ; ſon accroiſſement inſenſible, & l'abſence de la douleur, de la rougeur & de la chaleur, le font aſſez connoître. Il eſt peſant parce que la matiére qu'il renferme eſt dure & compacte. Il eſt pâle ou ſans changement de couleur, quand c'eſt la Lymphe ſeule qui le produit par ſa coagulation & ſon endurciſſement. Quelquefois il eſt livide & luiſant lorſque le Sang s'y trouve mêlé & que les Vaiſſeaux de la ſuperficie en ſont engorgés. On connoît encore qu'il eſt cauſé par une Lymphe épaiſſie, lorſqu'il ſe forme dans une partie glanduleuſe qui n'a ſouffert ni contuſion ni compreſſion externe ; au contraire s'il vient dans une partie privée de Glandes, & qu'il ait été précédé d'une compreſſion, d'un coup, d'une chute, ou d'un Phlegmon, le Sang aura part à la cauſe conjointe.

Prognoſtic. Le Skirrhe eſt très-difficile à guérir. La matiére qu'il renferme eſt ſi dure, qu'il eſt preſque impoſſible de la fondre & de la réſoudre. Si l'on parvient à lui donner de la fluidité, elle produit ordinairement

un

un Pus corroſif, qui fait dégénérer la Tumeur en Cancer ulcéré, ou en Fiſtule preſqu'incurable. C'eſt ce qu'on voit arriver quelquefois par l'uſage des réſolutifs chauds, & des violens apéritifs, qui bien loin de guérir le mal, ne ſervent ſouvent qu'à agiter les Sels cryſtaliſés dans la Lymphe endurcie, & à les mettre en état de ronger la ſubſtance de la partie.

On ne doit point entreprendre la guériſon des Skirrhes qui viennent à des perſonnes d'un tempérament mélancolique & cacochyme. En ce cas les Sels qui ſont fixés dans la Tumeur, ont tant de maſſe & d'acrimonie, qu'ils ne peuvent être mis en mouvement ſans cauſer de grands déſordres. D'ailleurs toute la maſſe des humeurs, chargée des parties ſalines de ſemblable nature, ſeroit plus propre dans ſa circulation à les augmenter, qu'à les enlever ou à les adoucir.

Les anciens Skirrhes ſont ordinairement incurables, ſur-tout dans ceux qui ſont âgés, infirmes ou maigres. La matiére eſt ſi compacte, qu'on ne peut la ramollir ni la réſoudre. Les

Remédes internes, non plus que les externes ne la peuvent pénétrer.

Il ne faut point irriter les Skirrhes où l'on ſent de tems en tems des élancemens & des douleurs vives; ou qui ſont de couleur plombée, de figure irreguliére, & autour deſquels les Veines ſont tumefiées. Le premier ſigne marque que les Sels ſont fort corroſifs, & qu'ils commencent à ſe mettre en action. Les autres dénotent que les Tumeurs de ce caractére tiennent de la nature du Cancer.

On peut eſpérer la guériſon des Skirrhes qui conſervent encore un peu de ſentiment & quelqu'eſpéce de molleſſe, c'eſt une marque que l'obſtruction n'eſt pas totale; qu'il reſte encore dans la Tumeur quelques Vaiſſeaux, où la circulation n'eſt pas entiérement abolie, & qu'il y a quelques Fibres nerveuſes qui ne ſont pas abſolument dénuées d'Eſprits ni de Reſſort, ce qui donne lieu de croire que les Remédes pourroient pénétrer la matiére endurcie, la ramollir peu à peu & la fondre.

On peut entreprendre les Skirrhes nouveaux dans les perſonnes qui ſont

d'ailleurs d'un bon tempérament & d'une bonne ſanté. Les Fibres endurcies peuvent ſe ramollir & reprendre leur reſſort ; la circulation des Humeurs peut s'y rétablir ; les Sels n'en ſont pas ſi groſſiers, ſi fixes, ni ſi corroſifs ; quand ils viennent à ſe fondre, ils n'agiſſent pas avec tant de force, & ils ne ſont point renouvellés par une mauvaiſe diſpoſition de la maſſe du Sang.

Les Skirrhes qui ſe forment en conſequence d'un coup, d'une contuſion, d'une compreſſion, ou qui ſuccédent aux Tumeurs phlegmoneuſes, ne ſont pas ſi difficiles à guérir que ceux qui ſont produits par des cauſes internes ; pourvû qu'il n'y ait point d'autre maladie compliquée, & qu'on n'ait que le vice local à combattre.

Cure. Les Indications curatives du Skirrhe, ſont de ramollir peu à peu la matiére épaiſſie & endurcie, de la rendre fluide, afin qu'elle reſiſte moins aux ſolides ; de la diſſiper, ou la faire rentrer dans le cours de la circulation, de l'évacuer par des voies convenables, & de retablir par ce moyen l'action des Vaiſſeaux ſur celle

qui pourroit rester : mais comme on ne peut point esperer de pénétrer tout d'un coup cette matiére, pour la ramollir & la dissoudre, il faut travailler à donner de la fluidité à la Lymphe qui s'y porte, afin qu'elle puisse fondre insensiblement la Tumeur par sa circonference. Pour cet effet on ordonnera les Bouillons ou les Apozémes apéritifs prescrits dans la Cure de l'Oedême & ailleurs, auxquels on joindra la racine d'Ellebore noir. Ou

℞ *Racine de Patience, de petit Houx, de Persil, d'Asperges & de Garance, de chacune une once; racine d'Ellebore noir, une dragme.* Faites écumer & bouillir le tout avec demi-livre de Rouelle de Veau, dans trois chopines d'eau, jusqu'à la diminution de la moitié; ensuite ajoutez-y *des feuilles de Chicorée sauvage, de Capillaires, de Cerfeuil, de Fumeterre & de Chamœdryx, de chacune une poignée; Tartre Martial soluble, une dragme.* Un quart d'heure après, passez le Bouillon que vous diviserez en deux prises, une pour le matin à jeun, l'autre

pour l'après midi entre les repas, pendant douze ou quinze jours.

Dans l'usage de ces Bouillons on purgera le Malade tous les quatre jours ; soit en ajoutant à un de ceux du matin deux onces de Manne & deux gros de Sel d'Epson ou de Saignette, soit en lui faisant prendre une Médecine faite de la maniére suivante.

℞ *Follicule de Senné, deux dragmes ; Rhubarbe, une dragme ; faites-les infuser dans un demi-septier d'eau. Faites fondre dans l'infusion une once de Manne, dissolvez dans la Colature un gros & demi de Sel de Saignette; douze grains d'Ellebore noir, & une once de Syrop de fleurs de Pêcher.* Ou dans une infusion de deux gros de Senné pour une dose, faites fondre une once & demie de Manne, & un gros de Sel de Glauber. Dans la Colature, délayez douze grains d'Elaterium, ou quinze grains d'extrait d'Ellebore noir. Ou faites un Bol avec Jalap, Diagréde, Aquila

alba, de chacun dix grains; syrop de Nerprun suffisante quantité.

Après ces Remédes on prescrira une Opiate apéritive & fondante comme il suit.

℞ *Safran de Mars apéritif, poudre Cornachine, de chacun deux dragmes; Diaphoretique mineral, Aquila alba, poudre de Vipéres & de Cloportes, de chacun une dragme; Extrait d'Ellebore noir, Borax en poudre, de chacun demi-dragme; Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, suffisante quantité pour incorporer le tout.* La Dose sera de deux scrupules tous les matins à jeun.

Ensuite on mettra le Malade à l'usage des Eaux Thermales tant interieurement qu'exterieurement. Telles sont les Eaux de Bourbon, de Bourbonne, de Vals, de Vichy, de Balaruc, de Barége.

Comme il faut entretenir toûjours une quantité convenable de sérosité

dans la maſſe du Sang, pour lui ſervir de Véhicule, & rendre la Lymphe plus fluide; après que ces Remédes ſeront finis, on ordonnera des Apozémes délayans & rafraichiſſans, compoſés de feuilles de Chicorée ſauvage & franche, de Laitue, de Bugloſe, avec quelques Ecreviſſes, & quatre grains de Vitriol de Mars, ou bien du petit lait avec le Nitre & la Fumeterre. Ayant fait prendre ces délayans pendant quinze jours, on preſcrira le Mercure doux joint à quelques apéritifs, pour attenuer de plus en plus la Lymphe; ce qui réuſſit aſſez bien, particuliérement quand le Skirrhe tient de la nature des Ecrouelles. On donnera donc tous les jours ſoir & matin huit grains d'Aquila alba, avec quinze grains de poudre de Vipéres ou de Cloportes, & quatre grains de fleurs Martiales, dans quelques gouttes de Syrop des cinq Racines, pour en faire un Bol. Au bout de huit jours on purgera le Malade, on le laiſſera repoſer quelques jours, & on recommencera le Bol, qu'on continuera long-tems par intervalles. On peut ſubſtituer à l'Aquila alba, la

Panacée, qui eſt très-propre à diviſer & attenuer la Lymphe. Que le Malade ne ſe rebute pas des Remédes ; il faut un tems conſiderable pour parvenir à fondre & liquefier la matiére qui cauſe ces ſortes de Tumeurs. Enfin tous les médicamens convenables au Cancer occulte & aux Ecrouelles, peuvent être employés utilement dans cette Maladie ; cette methode convient aux Skirrhes tant internes qu'externes.

Pendant l'uſage des Remédes internes, il faut appliquer des Topiques ſur le Skirrhe externe, pour le ramollir & le réſoudre s'il eſt poſſible : mais on évitera d'abord les réſolutifs trop forts, crainte que la Tumeur ne s'endurciſſe encore davantage. Le Cataplâme ſuivant peut faire un bon effet.

℞ *Oignons de Lys blancs, racines d'Althæa, de Bryone & de Patience, de chacune deux onces ; Figues graſſes coupées par morceaux au nombre de dix ; feuilles de Mauves, de Guimauves, de Brancurſine, de Seneçon, de Pariétaire, de chacune une poignée ;*

fleurs de Camomille, de Melilot & de Bouillon blanc, de chacune demi-poignée. Faites bien cuire le tout dans ſuffiſante quantité d'Hydromel. Tirez-en la Pulpe ; ajoutez-y *de la Farine de Lin & de Fœnugrec, de chacune une once ; huile de Vers de terre, deux onces.* Faites-les encore cuire avec ſuffiſante quantité de la Décoction pendant une heure à petit feu, pour réduire le tout en Cataplâme, que vous appliquerez chaud ſur la Tumeur, le changeant tous les jours.

Après s'être ſervi quelques jours de ce Cataplâme, on emploiera des réſolutifs un peu plus forts. Tels ſont l'Emplâtre Diaſulphuris, le *de Vigo cum Mercurio*, le Diabotanum ſimple ou mercuriſé, celui de Nuremberg, ou le ſuivant.

℞ *Emplâtre Diabotanum, de Cigue & de Mucilages, de chacun une once ; Galbanum & Gomme Ammoniac diſſouts dans du Vin blanc, paſſés & épaiſſis en conſiſtence de Miel, de cha-*

cun demi-once ; Gomme Elémi, trois dragmes ; huile des Philoſophes, une once. Faites fondre le tout enſemble à petit feu ou au Bain Marie, & y mêlez exactement du Cinnabre naturel en poudre ſubtile, une once ; huile diſtillée de Succin, & Camphre diſſout dans ladite huile, de chacune une dragme. Faites-en un Emplâtre ſelon l'Art. Vous en étendrez ſur une peau que vous appliquerez ſur le Skirrhe, le renouvellant toutes les ſemaines. Il faut joindre à cette methode curative, une diéte humectante & délayante.

Si malgré ce long uſage de Remédes la Tumeur ne ſe ramollit ni ne ſe réſout, il eſt inutile d'avoir recours à d'autres Topiques. L'endurciſſement de la matiére eſt ſi conſiderable, qu'il reſiſteroit à leur effet ; ou l'on auroit lieu de craindre que le Virus échauffé & mis en action, ne cauſât un Cancer, qui rongeroit & conſumeroit toutes les parties voiſines. Mais ſi le Skirrhe n'eſt point adhérent, & qu'il ſoit placé dans un endroit où l'on puiſſe l'extirper ſans danger, il ſera

bon de le faire. S'il ne peut pas être emporté, on pourra le consumer avec des Escarotiques convenables.

Si la Tumeur est produite par une cause externe, & que le Malade soit sain d'ailleurs, elle se peut guérir facilement par l'une de ces deux opérations; mais plus promptement par le Fer, ayant attention de l'enlever toute entiére. Avant que de faire l'opération, il faut bien préparer le Malade par les Remédes généraux.

Quand on veut entreprendre la guérison du Skirrhe, il faut choisir une saison tempérée. Les Humeurs trop échauffées en Eté, s'épaissiroient & s'endurciroient encore davantage, par la dissipation des parties aqueuses & volatiles. En Hiver elles sont trop concentrées pour être susceptibles de résolution & de transpiration.

APPENDICE

Des Tumeurs Skirrheuses.

ON peut mettre au nombre des Tumeurs skirreuses le Cancer, les Ecrouelles, les Parotides, le Bron-

chocéle, le Sarcocéle, les Loupes; l'Orgeolet, le Grando, le Sarcoma, le Polype, le Ganglion, les Verrues ou Porreaux, les Condylomes, le Marisca, le Fic ou Ficosis, le Thymus, les Cors aux Pieds, les Cornes. Toutes ces Tumeurs sont produites par une Lymphe épaissie.

ARTICLE PREMIER.

Du Cancer.

LE Cancer est une Tumeur dure, ronde, inégale, souvent douloureuse, ordinairement immobile, de couleur livide, noirâtre ou plombée, environnée de Vaisseaux gonflés, tortus, variqueux, qui representent en quelque maniére les Pieds d'une Ecrevisse ou d'un Cancre, appellé en latin *Cancer*, d'où cette Tumeur a pris son nom. On la divise en *Cancer occulte*, & en *Cancer manifeste* ou *ulcéré.*

Le Cancer occulte commence d'abord par une petite Tumeur presque indolente, grosse comme un Pois

ou comme une Noisette, qui ne change point la couleur de la peau, & qui demeure quelquefois cachée & comme assoupie plusieurs années sans faire de progrès, autant que l'Humeur qui la cause reste sans mouvement & sans action. Mais quand le Virus dont cétte Humeur est chargée commence à se développer, le Cancer qui n'étoit au commencement qu'un petit Tubercule, paroît tout d'un coup sous la forme d'une grosse Tumeur ronde, plombée, dont la superficie est inégale. Elle est ordinairement accompagnée d'une grande douleur avec élancement, en consequence des irritations que les Sels corrosifs font sur les Fibres nerveuses. Enfin le Virus entiérement développé & mis en liberté, ronge, déchire la peau & cause exterieurement une solution de continuité, qui fait changer le Cancer occulte en Cancer ulcéré, d'où il sort une matiére sordide, gluante, quelquefois jaunâtre, sanguinolente, ichoreuse; quelquefois lymphatique, & qui exhale une odeur d'une puanteur insupportable.

Quoique le Cancer puisse occuper

toutes les parties du Corps, il vient plus ordinairement aux Mammelles; aux Aiſſelles, aux Parotides, aux Lévres, au Nez, aux Parties naturelles, à l'Anus, & attaque plus ſouvent les Femmes que les Hommes; à cauſe de leur vie ſedentaire, de la délicateſſe de leurs Vaiſſeaux, & du long ſéjour des Humeurs, attendu qu'elles tranſpirent moins.

La ſituation du Cançer doit faire juger que ſon ſiége ordinaire eſt dans les Glandes, & que par conſequent il reconnoit pour cauſe une Lymphe arrêtée, épaiſſie & endurcie par ſa mauvaiſe qualité & par l'inaction des Solides ſur les Liquides: auſſi a-t-il beaucoup de rapport avec le Skirrhe; il n'en diffère qu'en ce que l'Humeur qui le produit, eſt plus ſaline. Souvent même le Skirrhe dégénére en Cancer, lorſque ſes Sels ſont mis en mouvement & qu'ils ſe développent. Quand par l'abus ou le vice des ſix choſes non-naturelles les Solides ſont irrités, & que le Sang devient acre, l'Humeur en eſt agitée & échauffée; ſes parties aqueuſes & volatiles ſe diſſipent, & par ce moyen les Sels

qui y dominent, ont occaſion de s'approcher, de groſſir, de devenir plus corroſifs; de même qu'un Sel ou un Eſprit corroſif étendu dans beaucoup d'eau qui le rendoit inſenſible, devient plus groſſier & plus corroſif, à meſure que l'eau s'évapore. Les Sels de la Lymphe qui produit le Cancer, ayant acquis plus de maſſe & d'acrimonie, animés d'ailleurs par les oſcillations des Fibres & par la chaleur du Sang artériel qui heurte continuellement contre la Tumeur, & délayés peu à peu par la Lymphe qui en arroſe les bords, (ſemblables aux parties aigues & trenchantes de l'Eau forte ou de l'Eau régale,) ils rongent & déchirent le tiſſu de la Glande & de la Peau, & le Cancer occulte devient un ulcére ſordide, puant, inégal, avec des bords calleux, gonflés, renverſés, noirâtres, horribles à voir. Il s'éléve quelquefois dans tout l'ulcére des *Fungus*, c'eſt-à-dire, des eſpéces de chairs qui repréſentent des Champignons, ſeuls ou entaſſés les uns ſur les autres en maniére de rochers. Souvent auſſi le Cancer fait tant de progrès que les chairs des en-

virons de la Tumeur, tombent en pourriture; les Vaiſſeaux ſanguins en ſont rongés, & il ſurvient des Hemorrhagies conſiderables. Dans les Cancers des Mammelles on a vû quelquefois les Muſcles tout conſumés, la Plévre rongée, & la Poitrine ouverte, en ſorte qu'on appercevoit le mouvement du Cœur & des Poumons.

Ce n'eſt point pour en impoſer, que nous ſuppoſons des Sels corroſifs dans le Cancer. On ne peut pas douter que la maſſe du Sang, même dans ſon état naturel, ne contienne beaucoup de parties ſalines, qui lui ſont fournies par les Alimens; car ceux qui ne ſont point ſalés, ſont fades, deſagréables & indigeſtes. Nous avons des preuves certaines que les Sels dont ils ſont chargés paſſent dans le Sang avec le Chyle. Il eſt facile de s'en convaincre par l'examen & l'analyſe naturelle ou Chymique de la Bile, de l'Urine, du Lait, de la matiére de la Tranſpiration, du Cérumen des Oreilles & des autres Humeurs qui ſe ſéparent de ce Liquide. La chair même & les os, quoique nourris d'une

Lymphe preſque inſipide, en fourniſſent beaucoup par la diſtillation. Ces Sels ſe manifeſtent encore davantage dans l'état contre-nature. La Bile ærugineuſe que les Malades, attaqués d'un Cholera morbus, rendent par la bouche, eſt quelquefois ſi corroſive, qu'elle ronge en peu de tems le Cuivre, & le convertit en Verdet. La Lymphe qui s'écoule dans le Coryza & dans l'Epiphora, a ſouvent tant d'acrimonie, qu'elle ulcére la peau où elle paſſe. L'Urine dans la Dyſurie & dans la Strangurie, eſt ordinairement ſi acre, qu'elle excorie l'Urethre & le Sphyncter de la Veſſie. Les crudités acides ſource de quantité de Maladies, envoient à la Bouche des aigreurs qui agacent les dents. On ne peut donc pas nier qu'il n'y ait dans les parties ſolides & liquides de notre Corps, des ſels qui ſont ou qui peuvent devenir corroſifs, & que la Lymphe qui en eſt le Menſtrue & le Véhicule n'en ſoit chargée, lorſque la nature ne peut s'en débarraſſer par les ſécrétions. Il eſt vrai que ces Sels étendus dans toute ſa maſſe & enveloppés de parties rameuſes & ſul-

phureuſes, y ſont preſque inſenſibles : mais ſi l'on fait attention à cette quantité prodigieuſe de Lymphe qui paſſe par une Glande ou une partie obſtruée, pendant le long acroiſſement d'un Cancer, on n'aura pas de peine à croire que ces Sels s'entaſſent peu à peu dans le Sédiment qu'elle y dépoſe ; & qu'aſſemblés & réunis dans peu d'eſpace ils deviennent plus groſſiers, plus corroſifs & en état, lorſqu'ils ſont mis en action, de produire les funeſtes ſymptomes qui accompagnent cette Maladie.

Les cauſes antécédentes du Cancer, ſont internes ou externes. Les internes ſont l'alteration & la mauvaiſe diſpoſition des Liqueurs qui ſe ſéparent de la maſſe du Sang, & qui n'ont pas été aſſez broyées, aſſez attenuées par la vertu ſyſtaltique des Vaiſſeaux. C'eſt pourquoi cette Maladie attaque ordinairement les Atrabilaires, dont le Sang eſt chargé d'une Bile reſineuſe, & d'un Tartre acre & groſſier ; les Femmes qui ont ſouffert une longue ſuppreſſion des Menſtrues, ou auxquelles cette évacuation naturelle ceſſe ; les perſonnes en qui les Hemorrhoï-

des, qui avoient coutume de fluer depuis long-tems, ſe ſont arrêtées; ou qui ont été long-tems affligées de Fiévres quartes. Les cauſes externes ſont un coup, une chute, une compreſſion qui dérange le Diamétre des Vaiſſeaux & donne lieu à la Lymphe de s'arrêter; un long uſage de Remédes repercuſſifs ou huileux, qui retardent le cours des Humeurs, bouchent les pores de la peau & s'oppoſent à la tranſpiration; des réſolutifs trop violens dont l'effet eſt de diſſiper les parties aqueuſes & ſubtiles de la matiére qui forme une obſtruction skirrheuſe; de rapprocher ſes Sels, de les rendre plus corroſifs, ou d'augmenter le reſſort des Solides, de donner trop de mouvement au Sang & à la Lymphe, qui arroſent la circonference d'un Skirrhe, & de les obliger de mettre en action les Sels qui s'y ſont fixés. Enfin le vice ou le mauvais uſage de la plupart des ſix choſes non-naturelles, doivent être regardés comme des cauſes exterieures & procatarctiques de cette fâcheuſe Maladie.

L'inégalité du Cancer vient du gon-

flement irregulier des Vaiſſeaux de ſa partie obſtruée ; ou de ce que la Tumeur eſt compoſée de pluſieurs Glandes inégalement gonflées. La douleur qui eſt ordinaire au Cancer, eſt l'effet des irritations & des divulſions que ſouffrent les Fibres nerveuſes ; cependant les Nerfs ſont quelquefois ſi comprimés, qu'ils ne reçoivent aucun ébranlement, ou que leurs irritations ne pouvent être tranſmiſes au Cerveau, ce qui rend la Tumeur indolente ; ou bien l'endurciſſement de la matiére eſt ſi conſiderable, que les Sels coagulés, & embarraſſés dans des parties ſéches, ſulphureuſes & groſſiéres, reſtent long-tems ſans action. La lividité du Cancer occulte dépend d'un Sang qui croupit & s'épaiſſit dans les Tuyaux capillaires de la peau, par la compreſſion que ſouffrent les Vaiſſeaux ſanguins ; c'eſt auſſi cette compreſſion qui fait que le Sang ne pouvant être repris par les Veines à proportion qu'il eſt porté par les Artéres, rend les Vaiſſeaux, dont le Cancer eſt entouré, gonflés, variqueux & ſemblables à des pattes d'Ecréviſſe.

Dans le Cancer ulcéré, les bords ſont tumefiés & renverſés. La peau qui eſt extrêmement tendue, faiſant effort ſur la chair, la comprime & l'oblige de monter à la circonference de l'Ulcére, audeſſus de ſa ſurface naturelle. L'attouchement de l'air peut auſſi y contribuer, en cauſant une corrugation aux Fibres, d'où réſulte une Phlogoſe qui rend les chairs gonflées, poreuſes & noirâtres, dans leſquelles les rayons de la lumiére ſont abſorbés. Ces chairs ſont baveuſes, à cauſe que la Lymphe nourriciére ſuinte facilement par les extrémités des tuyaux corrodés. Elles jettent une matiére tantôt ſereuſe & liquide, tantôt gluante, épaiſſe, noirâtre ou jaunâtre, mais toûjours fœtide, acre & rongeante, ſuivant que les Sels & les Soufres ſont plus ou moins exaltés & developpés.

La Fiévre qui accompagne le Cancer ulcéré, vient d'un reflux de Lymphe purulente, qui agite le Sang & irrite les Tuniques nerveuſes des Artéres. On a vu quelquefois des Vers dans les Cancers ulcérés, qui ſont plutôt l'effet que la cauſe de la Ma-

ladie. Ils viennent le plus ſouvent des petits œufs d'inſectes, dont les differens Topiques qu'on emploie, ſe trouvent chargés, ils peuvent auſſi s'être rencontrés dans les alimens, être portés à l'Ulcére par la voie de la circulation, & y trouver une chaleur humide propre à les faire éclore. On a ouvert des abcès qui en étoient remplis.

Le Diagnoſtic du Cancer s'établit ſur ſa définition & ſur ſes ſymptomes.

Le Prognoſtic ne peut être que très-fâcheux; la diſpoſition du Sang eſt preſque toûjours ſi mauvaiſe dans ceux qui ſont attaqués de cette Maladie, qu'elle eſt ordinairement incurable. Souvent les Remédes tant internes qu'externes irritent le mal plutôt que de le guérir. En agitant les Solides & mettant en mouvement les Sels de la Lymphe coagulée, d'un Cancer occulte, on en fait un Cancer ulcéré, qui eſt beaucoup plus dangereux; ce qui a fait dire à Hyppocrate qu'il valoit mieux ne point toucher au Cancer occulte. Voy. Aph. 38. Sect. 6. Auſſi arrive-t-il frequem-

ment que ceux qu'on a voulu guérir, ou qu'on a méme guéri, vivent beaucoup moins que ceux qui n'ont fait aucun Reméde. Le Cancer de la Matrice, des Inteſtins, du Palais, n'admet point de guériſon. Celui qui attaque le Viſage eſt très-dangereux. Les Anciens l'appelloient *Noli me tangere.* l'application des Remédes le fait ſouvent ulcérer, & le rend plus malin; il s'étend, il gagne les Yeux, le Nez, les Lévres, & devient ordinairement incurable. Le Cancer fort douloureux eſt plus à craindre que celui qui ne l'eſt pas. En effet la douleur entretient une Fiévre lente qui conſume le Malade. Elle prouve que le Sang eſt chargé d'une plus grande quantité de Molécules ſalines, & que celles qui ſont dans la Tumeur, ont plus d'acrimonie. Le Cancer qui vient de cauſe interne, eſt plus difficile à guérir que celui qui doit ſa naiſſance à une cauſe externe : dans celui-ci la conſtitution du Sang n'eſt pas ſi mauvaiſe, on le porte quelquefois des vingt & trente années ſans incommodité. Souvent il peut ſe réſoudre ou être extirpé ſans de fâcheuſes ſuites;

particuliérement quand il occupe des parties glanduleuſes & mobiles, & qu'il n'eſt point adhérent aux os ou aux cartillages.

Cure. Il y auroit deux Indications à remplir pour parvenir à la guériſon du Cancer occulte. La premiére ſeroit d'attenuer, de ramollir, de fondre & de reſoudre la Lymphe endurcie dans la Tumeur. La ſeconde, de rendre plus fluides les Humeurs qui en arroſent la circonference, pour faciliter leur cours. Mais la premiére Indication n'a guére lieu, elle ſeroit preſque toûjours ſuivie d'une diſſolution, d'un développement & d'une exaltation des Sels, qui produiroient de fâcheux ſymptomes. Il faut donc s'attacher à la ſeconde, d'autant plus qu'elle ne s'éloigne pas de la premiére. Si le Cancer eſt récent, mobile, ſans adhérence, & que le Malade ſoit d'un bon tempérament, on peut en eſpérer la guériſon par des Remédes internes & externes, ou du moins on peut réuſſir à calmer les fâcheux accidens qui l'accompagnent.

On commencera par la ſaignée, pour diminuer l'engorgement des Vaiſ-

ſeaux voiſins de la Tumeur. On la réitérera, en cas qu'il y ait des ſignes de Plethore. Si les Hemorroïdes ou les Menſtrues ſont ſupprimés, on viendra à la ſaignée du Pied après celle du Bras. Cependant l'on preſcrira des Apozémes ou des Bouillons rafraichiſſans, légérement apéritifs. Par exemple.

℞ *Racines de Nymphea, deux onces; de Fraiſier, une once; d'Althea & de Polypode concaſſé, de chacune demi-once; Epithyme, une dragme; feuilles de Fumeterre, d'Adiantum nigrum; de Laitue & de Pourpier, de chacune une poignée.* Faites bouillir le tout ſelon l'Art dans quatre livres d'eau réduites à trois, ajoutant ſur la fin ſoixante Cloportes. On partagera la Colature en ſix priſes, chacune deſquelles on édulcorera avec demi-once de ſyrop de Nymphéa ou de Capillaires, ſuivant l'Indication. On en prendra une de quatre heures en quatre heures pendant quinze ou vingt jours. Au lieu d'Apozémes on peut faire la Dé-

coction avec un morceau de rouelle de Veau pour en faire des Bouillons. Si le Malade se dégoutoit des Apozémes & des Bouillons, on pourroit substituer le petit lait altéré d'une poignée de Fumeterre & d'une dragme d'Epithyme avec un peu de Sucre.

En même-tems on aura soin de purger l'Humeur atrabilaire, par de doux Mélanagogues souvent réitérés, pour évacuer peu à peu & à plusieurs reprises, ce qui ne pourroit se vuider tout d'un coup sans causer trop d'agitation. Cette indication peut se remplir en ajoutant dans deux prises d'Apozéme, trois dragmes de follicules de Senné, & dans la Colature on mêlera deux onces de syrop de Pommes composé. Le Malade prendra ces deux prises le matin à une heure d'intervalle l'une de l'autre, tous les quatre jours. Ou l'on prescrira une Teinture d'une once de Casse mondée, deux onces de Manne & deux dragmes de Sel de Saignette pour deux verres.

Il eſt bon d'ordonner le Bain domeſtique pendant l'uſage des Apozémes ou des Bouillons, excepté les jours de purgation. On peut auſſi employer utilement les Bouillons d'Ecréviſſes, de Grenouilles, de Vipéres, les Eaux de Forges, ou autres Eaux minérales ferrugineuſes. Après cela on donnera ſoir & matin un Bol abſorbant, composé de Corail & d'yeux d'Ecréviſſes, de chacun douze grains; Cloportes, huit grains; Æthiops mineral, ſix grains; le tout incorporé dans ſuffiſante quantité de ſyrop de Karabé. On évitera la Rhubarbe, le Jalap, le Kinkina, ou tout autre abſorbant & apéritif capable d'irriter les Solides & d'échauffer la maſſe du Sang, crainte de mettre en mouvement l'humeur du Cancer. On peut encore ſe ſervir de Diaphoretique mineral, de Perles préparées, de Craie bien lavée, de Succin. On preſcrira pour boiſſon ordinaire, une Ptiſane faite avec l'Orge & les Capillaires, dans laquelle on jettera trois ou quatre fois un Amalgame tout chaud de Saturne & de Mercure. On réitérera ſucceſſivement tous ces Remédes. On paſſera enſuite

à l'uſage du lait d'Aneſſe. Si le Malade pouvoit bien digérer le lait, on ordonneroit celui de Vache pour toute nourriture. S'il paſſoit des nuits inquiétes & ſans dormir, on lui feroit prendre le ſoir demi-once de ſyrop de Diacode, ou un grain de Laudanum dans un Véhicule convenable, augmentant la doſe du Narcotique ſuivant l'effet. S'il étoit phlegmatique & cacochyme, on pourroit lui faire uſer des Apozémes ſuivans.

℞ *Polypode de Chéne, demi-once; têtes de Pavot blanc avec les ſemences, au nombre de trois; Raiſins ſecs, une once & demie; fleurs d'Althæa & de Coquelico, de chacune une poignée.* Faites infuſer & cuire le tout ſelon l'Art dans trois chopines d'eau, ajoutant ſur la fin deux dragmes de Regliſſe; pour en faire un Apozéme, dont la doſe ſera un verre tiéde trois fois par jour.

On pourra par le moyen de ces Remédes adoucir l'acrimonie des Humeurs, rendre les Fibres ſouples, flexibles, & par conſequent moins

ſuſceptibles des irritations & des divulſions auxquelles elles ſont expoſées. Le Malade doit éviter tous les Alimens groſſiers, terreſtres, acres, ſalés ou poivrés, & les Liqueurs ardentes. Il reſpirera un air pur & ſubtil. Il éloignera de ſon eſprit toutes les paſſions.

A l'égard des Topiques, il ne faut ſe ſervir que de ceux qui ſont capables d'adoucir l'humeur farouche du Cancer, & éviter tous ceux qui pourroient la mettre en mouvement. La Laine graſſe, le Plomb, la Céruſe, la Litharge, le Pompholyx, la Tuthie, la poudre d'Ecréviſſes, de Grenouilles vertes, la Morelle, la Belladona, la Cigue, la Juſquiame, ou le ſuc de ces herbes, ſont convenables; ils abſorbent, adouciſſent & brident les Sels corroſifs de la Lymphe, & par ce moyen ils s'oppoſent au progrés ou à l'irritation du Cancèr. De tous ces Remédes on peut faire differentes compoſitions. Par exemple.

℞ *Litharge d'or, une once; Sucs de Morelle & de Plantain, de chacun deux*

onces ; Agitez-les long-tems dans un Mortier de plomb ; ajoutez y huile rosat, deux onces ; Tuthie préparée, Plomb brulé & lavé, de chacun deux dragmes. Continuez d'agiter long-tems le tout ensemble pour le reduire en Onguent.

Si tous ces Remédes sont inutiles, il faut en venir à l'opération, qui est le plus sûr & le plus prompt moyen qu'on puisse employer, pourvû que le Cancer soit dans une partie qui permete l'extirpation ; qu'il ne soit point adherant & attaché par de gros Vaisseaux gonflés, ou par des fusées de Glandes Skirrheuses, & que le Malade soit d'ailleurs bien constitué. On emportera donc entiérement la Tumeur avec le Fer, de la maniére qu'il sera expliqué dans le livre des Opérations.

Pour le Cancer ulcéré, les Remédes internes dont nous avons parlé sont convenables. On lavera l'Ulcére avec du lait d'Anesse, du petit lait de Chévre, de l'eau de Forges, de l'eau de Morelle, de Plantain, de

Frais de Grenouille, ou du vin dans lequel on aura fait bouillir des feuilles & des fleurs de Bouillon blanc. Si la douleur eſt vive, on y ajoutera du Solanum ſomnifére. On eſtime auſſi la Décoction de Souci des Vignes; on y met enſuite de la poudre de Plomb, ſeule ou incorporée avec l'huile d'œufs. La poudre d'Ecréviſſes eſt encore bonne; ainſi que le Cérat fait comme il ſuit.

℞ *Huile roſat, deux onces. Faites-y fondre ſix onces de Cire blanche, ajoutez-y du Sperme de Baleine, deux dragmes; Plomb brulé, demi-once.* Agitez le tout pendant ſix heures dans un Mortier de plomb. On fera bien de mettre pardeſſus les Plumaceaux chargés de ce Cérat, un Cataplâme de feuilles de Cigue, de Juſquiame & de Belladona pilées enſemble. On ne mettra rien ſur les côtés de l'Ulcére, qui puiſſe empécher la tranſpiration; on ſe contentera du Cataplâme cideſſus, ou de compreſſes trempées dans le Vin chaud altéré

de feuilles & de fleurs de Bouillon blanc. On peut par intervalles déterger l'Ulcére & reprimer les chairs baveuſes avec l'eau ſuivante.

℞ *Arſenic blanc pulvériſé, deux dragmes; Chaux vive, demi-livre. Mêlez & verſez deſſus de l'eau chaude, trois livres.* Agitez de tems en tems la matiére juſqu'à ce que l'ébullition ſoit finie. Laiſſez repoſer l'eau & la filtrez. Pour appaiſer les douleurs, on pourroit y ajouter de l'Opium. Quelques Praticiens eſtiment une Poudre ou eſpéce de Précipité, auquel on donne le nom de *Mumie minérale de Paracelſe.* Il ſe prépare ainſi

℞ *Plomb d'Angleterre, demi-livre. Faites-le fondre; retirez-le du feu, & quand il eſt prêt de ſe ſiger, faites-y un trou avec une baguette de Fer dans le milieu, mettez-y du Mercure crud, bien purifié & chauffé dans un Creuſet, trois livres. Remettez la matiére ſur le feu; il ſe fera*

un Amalgame. Verſez cet Amalgame chaud dans une bouteille de terre ou de grez chaude, qui tienne environ trois ou quatre pintes; bouchez-la exactement & la ſécouez fortement & longtems en la réchauffant ſouvent ſur le feu. Au bout d'une heure ou deux on vuidera l'Amalgame & on ſéparera la poudre noire; on remettra l'Amalgame dans la bouteille, qu'on ſécouera & chauffera comme ci-devant, juſqu'à ce qu'on ait aſſez de poudre. On en peut faire deux livres par jour. Mettez environ demi-livre de cette poudre dans un Matras à long col, gros comme le poing, bouchez-le légérement & le chauffez ſur un Réchaud à nud, le ſécouant continuellement. La poudre deviendra griſe, enſuite jaune. Si l'on continuoit, elle deviendroit rouge; mais elle eſt meilleure jaune. On mêle une dragme de cette poudre dans une once d'Onguent couvenable, & on en applique avec de la Charpie.

Si le Cancer ulcéré eſt mobile, peu étendu, il eſt plus à propos de l'extirper comme le Cancer occulte,

pourvû que le Malade ne ſoit pas trop cacochyme. Lorſqu'on veut conſumer les chairs ſuperflues, ou les petits Cancers qu'on ne peut extirper, on ſe ſervira de l'Eſcarotique de M. Alliot Médecin. On peut le préparer de la maniére ſuivante.

℞ *Orpiment ou Realgar en poudre ſubtile, autant qu'on voudra, diſſolvez-le dans ſuffiſante quantité de Liqueur de Tartre & de Nitre fixe, qui n'eſt autre choſe qu'une diſſolution de Tartre & de Nitre fixez par le Charbon. Verſez ſur cette diſſolution goutte à goutte de la Liqueur de Saturne. Il ſe fera un Précipité, que vous laverez pluſieurs fois dans l'eau commune. Edulcorez ce Précipité avec de l'Eſprit de Vin, que vous ferez bruler deſſus ſept fois. Enſuite diſſolvez du Laudanum dans d'autre Eſprit de vin, & le faites encore bruler ſur le Précipité.* C'eſt un Eſcarotique qui agit ſans douleur. On en ſaupoudre les bords du Cancer & les chairs fongueuſes. Quand elles ſont conſumées, & que la calloſité eſt détruite, on panſe l'Ulcére

avec le Digeſtif ordinaire, ou le Baume d'Arceus, ou le Cérat dont nous avons parlé.

Pendant toute la Cure on aura ſoin d'entretenir le Ventre libre par des lavemens émolliens, & l'on nourrira le Malade d'Alimens doux, faciles à digérer; tels que ſont les Crémes de Ris, d'Orge, de Vermichel, de Gruau; les œufs au lait faits au Bain-Marie, ou autres ſemblables.

ARTICLE DEUXIE'ME.

Des Ecrouelles.

LEs Ecrouelles, ou Scrophules, appellées vulgairement *Humeurs froides*, en latin, *Strumæ*, *Scrophulæ*, ſont des Tumeurs ſkirrheuſes, dures, ſouvent indolentes, qui ſe forment peu à peu dans les Glandes conglobées, principalement dans celles du Cou, des Aiſſelles, des Aines, aux Jarrets, aux Bras & aux Poignets. On les appelle Scrophules, du mot

latin *Scropha*, Truye, parce que cet animal est sujet à avoir de pareilles Tumeurs sous la Gorge.

On met encore au rang des Maladies scrophuleuses, les Tumeurs froides qui se forment aux jointures, & sur les Os; comme aux Pieds, aux Genoux, aux Coudes, aux Mains, & particuliérement aux Doigts; ainsi que la plûpart des fluxions opiniâtres qui se jettent peu à peu sur les articulations sans cause manifeste, & qui sont suivies d'Abcès, de carie & de gonflement dans les Os, sur-tout aux Apophyses & aux Epiphyses. De ce nombre est aussi l'Oedême qui fait enfler insensiblement les Bras, les Pieds & les Jambes, principalement vers les Articles; Oedême particulier dont la cause ne consiste pas dans une Lymphe sereuse qui relâche les parties, mais dans une espéce de Gelée où de Lymphe épaissie qui les rend extrêmement tendues, sans que l'impression du doigt y reste. Quelquefois la Tumeur œdemateuse se fixe au Genou, qui grossit peu à peu avec rougeur, chaleur & douleur, tandis que la Jambe & la Cuisse devien-

nent extraordinairement maigres, & que tout le Corps eſt conſumé par une Fiévre lente. Enfin les Ulcéres fiſtuleux, le Rachitis, la Teigne, le Cancer, le Goêtre, & pluſieurs autres Maladies, dépendent auſſi fort ſouvent d'un Virus ſcrophuleux, comme nous dirons dans la ſuite.

Les Ecrouelles ſont benignes ou malignes. Les benignes durent ſouvent fort long-tems ſans cauſer d'accidens fâcheux, & cédent quelquefois ſans peine aux Remédes convenables. Les malignes tiennent de la nature du Cancer, & ſont ordinairement incurables.

Les Glandes du Cou & des autres parties exterieures ne ſont pas les ſeules qui ſoient attaquées de ce mal. Celles du Meſentére le ſont auſſi preſque toûjours. L'ouverture de ceux qui ſont morts d'Ecrouelles, le confirme. Souvent même la Maladie commence par ce Viſcére, & quelquefois la Rate, le Foie, la Matrice, & pluſieurs autres parties internes, ſont ſcrophuleuſes. On n'aura pas de peine à le concevoir ſi l'on fait attention que la Lymphe, dont le vice eſt la cauſe

des Ecrouelles, circule par tout le Corps, pour se rendre en trois endroits differens; car une partie vient de la Tête & des Bras, après avoir passé par une infinité de Glandes conglobées, & se rend de chaque côté dans la Veine jugulaire & dans la souclaviére. L'autre arrose le dehors & le dedans de la Poitrine, & se dépose d'espace en espace dans le canal Thorachique. La troisiéme enfin vient des parties inferieures, & de tous les Viscéres du Bas-ventre, & se jette dans le reservoir du Chyle. Quel nombre d'accidens cette Lymphe n'est-elle donc pas capable de causer, si elle vient à s'épaissir par un Virus scrophuleux, puisque la quantité de Glandes & de parties qu'elle est obligée de traverser, est presque infinie; qu'elle y peut contracter des engorgemens funestes, & livrer aux effets de son mauvais caractére tantôt les Glandes du Cou, des Aisselles, de l'Oesophage, de la Trachée-artére, des Aines & des Articles, tantôt le Mésentére, le Foie, la Rate, la Matrice, les Poumons, le Cerveau, &c. où elle peut pro-

duire des Tumeurs skirrheuſes, des Cancers incurables, des Fluxions opiniâtres, des Squinancies dangereuſes, des Ophthalmies rebelles, des Abcès malins, des Ulcéres fiſtuleux, des Phthiſies mortelles, des Epilepſies terribles, & pluſieurs autres maux Chroniques, qui ne ſeront que des ſymptomes cachés de cette cruelle Maladie.

Comme les Glandes, qui ſont le ſiége ordinaire des Ecrouelles, ſont des organes deſtinés à donner paſſage, à filtrer ou à perfectionner la Lymphe ; on peut établir ſon épaiſſiſſement pour cauſe prochaine de cette Maladie, d'autant plus que de toutes les Humeurs du Corps il n'y en a point qui s'épaiſſiſſe plus facilement. Les Concrétions polypeuſes du Cœur, nous en fourniſſent une preuve. Cette diſpoſition vient de ce que l'Humeur eſt chargée de beaucoup de parties ſulphureuſes & rameuſes, qui la font épaiſſir comme un blanc d'œuf, quand elle eſt expoſée ſur le feu, à la difference de la ſéroſité qui ne laiſſe aucun ſédiment lorſqu'on l'a fait évaporer. D'ailleurs les Tumeurs ſcro-

phuleuſes ſont blanches, ſans douleur & ſans chaleur au commencement, & leur dureté eſt preſque ſemblable à celle du Skirrhe qui ſe forme dans les Glandes; effets qui ne peuvent procéder que de l'épaiſſiſſement de la Lymphe. Or cette Humeur ne s'épaiſſit pas ſeulement en ce cas par la foibleſſe du reſſort des Solides qui la laiſſent croupir, par la diſſipation de ſes parties aqueuſes & volatiles dans ſes *Staſes*, ou par l'abus & le vice des ſix choſes non-naturelles; mais auſſi parce qu'elle eſt altérée par un Virus particulier à cette Maladie, qui la caractériſe & la rend differente des autres Tumeurs ſkirrheuſes. Ce Virus ſcrophuleux ne peut être vraiſemblablement, du moins dans les Ecrouelles malignes, qu'un Virus vérolique invétéré & dégénéré de ſa premiére qualité, puiſqu'on obſerve que ceux qui ont eu des maux veneriens, font des Enfans ſcrophuleux, & que les Enfans nés avant que leurs parens en fuſſent infectés, ne ſont point attaqués d'Ecrouelles; d'où l'on doit conclure que le ferment ſcrophuleux eſt d'une nature acide, ſalée

comme le Virus venerien. Il eſt cependant un peu different, il ne céde pas auſſi facilement que celui de la Vérole à l'action du Mercure ; ce qui vient de ce que le Virus venerien qui dégénére en Virus ſcrophuleux, à force de ſéjourner dans la maſſe des Humeurs, a le tems de s'allier avec d'autres parties ſalines & groſſiéres, qui le rendent trop maſſif pour pouvoir étre pénétré par le Mercure. Il n'eſt donc pas étonnant que ceux qui ont gardé long-tems la Vérole, & qui en ont été guéris en apparence, faſſent des Enfans ſcrophuleux. N'a-t-on pas lieu de croire que les Ecrouelles ne ſont ſi familiéres chez les Eſpagnols, que parce qu'ils negligent le plus ſouvent de ſe faire guérir des maladies veneriennes. Dans leur climat les ſymptomes en ſont ſi légers & ſi ſuportables, qu'ils ne les empêchent pas de vieillir, ni de vaquer à leurs affaires.

Les cauſes auxiliaires de l'épaiſſiſſement de la Lymphe, ſont un air marécageux, froid, épais & groſſier; des exhalaiſons Vitrioliques qui s'élévent des terres remuées; le long uſage

des alimens visqueux & indigestes; les viandes noires, salées & fumées; les fruits verds; le Laitage; les Confitures; les eaux crues, bourbeuses, nebuleuses; le lait d'une nourrice cacochyme ou trop vieille pour un Enfant de Parens jeunes. Enfin tout ce qui peut communiquer au Sang & à la Lymphe des parties visqueuses, grossiéres, salines & acides, contribue à leur épaississement & à la naissance des Ecrouelles; & si ceux qui habitent les Alpes sont plus sujets à cette Maladie que les autres Peuples, on doit en attribuer la cause aux eaux de neige qu'ils boivent, qui sont chargées d'un Nitre grossier, ou de particules roides & dures, très-propres à donner de la consistence à la Lymphe.

On remarque que les Ecrouelles attaquent le plus souvent les personnes qui ont la peau la plus douce & la plus blanche. Il semble que la beauté soit un symptome ou un appanage de cette Maladie; parce que la Lymphe dans ces sujets est plus sulphureuse & plus propre à se coaguler. Les Enfans qui tétent des nourrices enceintes, dont le lait est par

conſequent chargé d'une Lymphe groſſiére ; les Filles qui ont les pâles couleurs, & qui ne ſont point réglées ; les jeunes perſonnes qui ſont ſcorbutiques, ou qui ménent une vie oiſive & ſédentaire, & qui ſont d'un tempérament phlegmatique, ont beaucoup de diſpoſition aux ſcrophules. Ce qui prouve manifeſtement que la groſſiéreté & l'épaiſſiſſement de la Lymphe, donne occaſion aux obſtructions ſcrophuleuſes.

Mais ſi toutes ces cauſes auxiliaires ſont ſimples, elles ne ſont pas ſuffiſantes pour engendrer les Ecrouelles ; elles ne ſont capables que de produire des Maladies differentes de celle-ci, ou des engorgemens paſſagers, ou tout au plus, ſi l'on veut, des Ecrouelles benignes qui paroiſſent en peu de tems & diſparoiſſent de même, & qui cédent facilement aux Remédes, ſans être ſujettes à ſe renouveller ; au lieu que les obſtructions qui procédent d'un véritable Virus ſcrophuleux, ſont très-opiniâtres & font des ravages étonnants ; car on peut regarder la cauſe particuliére des Ecrouelles comme une ſource in-

épuiſable de Maladies. Si l'on eſt aſſez heureux pour en faire diſparoître quelques accidens, on en voit ſouvent renaître d'autres qui ne ſont pas moins dangereux.

Nous pouvons donc accuſer pour cauſe principale de l'épaiſſiſſement de la Lymphe en cette occaſion, des Sels acides, ſeuls capables avec les Soufres de lui donner de la conſiſtence; plutôt que des Sels acres ou alkali, qui en déchirant les parties ſulphureuſes, la rendroient plus fluide. Or cette Lymphe devenue épaiſſe & viſqueuſe, ne peut paſſer librement par les Vaiſſeaux lymphatiques de ces Glandes; elle s'y engorge, elle les gonfle & les étend au-de-là de leur reſſort, qui eſt naturellement très-foible, étant proportionné à leur délicateſſe. Cette humeur ayant donc perdu ſa fluidité naturelle, & ne ſe trouvant plus ſoumiſe aux oſcillations de ſes Vaiſſeaux, eſt contrainte de s'y arrêter & de s'y amaſſer par congeſtion, parce qu'il en vient toûjours de nouvelle qu'elle retient. Comme le plus fluide & le plus volatile s'échappe toûjours par des tuyaux colla-

teraux, ou se dissipe par la châleur de la partie; le plus terrestre, le plus salin & le plus sulphureux reste dans la Glande, s'unit, s'amalgame & se convertit en une matiére dure, qui se trouvant étroitement embrassée par la Membrane de la Glande, demeure long-tems sans se dissoudre & sans se faire sentir: mais les sécousses continuelles qu'elle souffre de la part des Artéres, & l'agitation que le Sang qui circule autour de la partie obstruée, lui communique, soit qu'il se trouve plus ému par quelque cause interne, ou qu'il soit excité par une cause externe; ces secousses dis-je & cette agitation mettent enfin en mouvement quelques Molécules de la circonference de la Tumeur. Ce mouvement s'étend successivement jusqu'à celles du centre; alors toutes les parties salines se développent, elles déchirent les parties sulphureuses qui leur servoient d'entraves, elles irritent toutes les Fibres, rendent la partie douloureuse, & y attirent une fluxion qui favorise encore leur fonte. Ainsi la Tumeur devient rouge, s'enflamme & s'abcéde, les Sels mis en

liberté, en rongent la ſubſtance & l'ulcérent.

Quand l'Humeur vitiée s'embarraſſe ſous le périoſte, elle s'y amaſſe, s'endurcit, arrête le cours de toute celle qui s'y porte, & forme les Tumeurs ſcrophuleuſes des Os; ou ſi elle s'engage dans la ſubſtance des Os même, la ſéroſité qui s'en ſépare pénétre le tiſſu des cellules oſſeuſes, le relâche & le rend propre à recevoir une plus grande quantité de Lymphe nourriciére, qui gonfle & fait croître les Os beaucoup au-de-là de leur état naturel; accident d'autant plus fréquent dans les Enfans, que le tiſſu de leurs Os eſt lâche & preſque cartilagineux. Lorſque les Sels de l'humeur arrêtée viennent à ſe développer, ils rongent & carient l'Os; de cette carie découle une ſéroſité ſaline, qui relâche & corrode les chairs, & enſuite la peau, d'où réſulte un Ulcére: ou ſi quelques-uns de ces Sels tranſpirent au travers du tiſſu de l'Os relaché, ils cauſent au périoſte une irritation, qui jointe à la tenſion qu'il ſouffre, excite une douleur vive ſuivie d'inflammation & d'Abcès.

Comme la ſubſtance des Apophyſes & des Epiphyſes eſt beaucoup plus poreuſe & plus cellulaire que celle du Corps de l'Os, elle s'imbibe plus facilement de Lymphe & de Séroſité, & par conſequent elle ſe gonfle & groſſit plutôt que le Corps de l'os, qui eſt plus ſerré & plus compacte. Ce qui arrive auſſi par la méme raiſon dans le Rachitis. Une autre choſe qui contribue à cet accident, eſt le nombre infini de Glandes mucilagineuſes, qui ſe trouvent dans les articulations pour ſéparer la ſynovie, & dont l'obſtruction s'oppoſe au cours de la Lymphe : la ſéroſité même s'épanche ſur les ligamens, & les relâche quelquefois à un tel point, que les têtes des Os ſortent de leurs cavités.

Lorſque ce ſont les Glandes des Aiſſelles qui ſe trouvent obſtruées, la Lymphe à laquelle elles doivent donner paſſage, s'arrête non-ſeulement dans leur ſubſtance, mais auſſi dans tous les Vaiſſeaux lymphatiques qui y conduiſent cette Humeur. Celle qui vient des Bras & des Mammelles, ne pouvant continuer ſon cours,

s'arrête dans ces parties, y séjourne, distend leurs Vaisseaux & enfin produit un Oedême particulier aux Bras, qui les fait croître & grossir insensiblement; ou des Tumeurs aux Mammelles, qui dégénérent quelquefois en Cancer. On doit porter le même jugement sur l'obstruction des Glandes des autres parties, tant internes qu'externes; & l'on ne sera pas surpris s'il se forme des Tubercules skirrheux dans les Poumons, qui causent l'Asthme, la Phthisie, l'Hydropisie de Poitrine, quelquefois l'Hémoptysie; des Tumeurs dans l'Oesophage, qui génent la déglutition; des Fungus dans l'Estomac qui empêchent les Alimens de passer dans les Intestins, excitent des vomissemens opiniâtres, & font tomber le Malade dans le Marasme; des endurcissemens de Glandes dans le Sinus de la Dure-Mére, particuliérement dans le Longitudinal & dans le Plexus Choroïde, qui causent l'Epilepsie; des gonflemens dans la Glande pituitaire, & des engorgemens dans les Vaisseaux sanguins du Cerveau, qui donnent occasion à un épanchement de Lymphe, capable

ble de produire l'Hydrocéphale dans les Enfans. Enfin tous les Viſcéres du Bas-ventre, & ſur-tout le Méſentére, ne ſont pas moins ſujets à ces Tumeurs ſcrophuleuſes, qui deviennent la ſource de pluſieurs Maladies chroniques, telles que ſont l'Hydropiſie, la Paſſion cœliaque, le Flux hepatique, les Skirrhes du Foie, de la Rate, du Pancreas, des Inteſtins, de la Matrice, & quantité d'autres accidens dont la cauſe nous paroît ſouvent cachée.

Les Enfans ſont quelquefois ſujets l'hiver à une enflure des Lévres & des Joues, produite par le gonflement d'une infinité de petites Glandes, & de tous les Vaiſſeaux capillaires de ces parties ; gonflement occaſionné ſouvent par un Virus ſcrophuleux, qui épaiſſit la Lymphe dans ces endroits, d'autant plus facilement, qu'ils ſont plus expoſés au froid de l'air. Lorſque ce Virus épaiſſit les larmes & la chaſſie, il cauſe des Fiſtules lacrymales & des Ophthalmies, dans leſquelles les rebords des Paupiéres ſont gonflés, rongés & ulcérés. Quand il coagule la Lymphe qui ſe porte aux

Yeux, il peut y produire des Taches, des Cataractes & la Goutte ſereine. Si la matiére de la tranſpiration acquiert plus de conſiſtence par ce Virus écrouelleux, elle s'engage dans les Glandes cutanées, & devenant corroſive par le développement de ſes Sels, elle forme des Tubercules, des Gales, des Dartres, la Teigne & autres Maladies de la peau. Enfin le Cancer, le Goëtre, la Ranule, les Loupes & quantité d'autres Maladies, ſont ſouvent les effets d'un Virus ſcrophuleux; particuliérement quand il y a eu quelques-uns de la famille attaqués d'Ecrouelles ou qu'on a habité avec eux, car c'eſt un mal héréditaire & contagieux. Il n'y a donc point de parties dans le Corps humain, que les Ecrouelles ne puiſſent attaquer par des Tumeurs, des gonflemens, des Skirrhes, des Fluxions, des Inflammations, des Abcès & des Ulcéres.

La Fiévre lente accompagne preſque toûjours cette Maladie. Elle dépend de deux cauſes, ou de l'embarras des Viſcéres, qui s'oppoſe à la ſécrétion des Humeurs excrémentitielles, & à la dépuration du Sang;

ou des Ulcéres tant internes qu'externes qui lui communiquent des matiéres purulentes, d'où ſuit une irritation du Cœur & des Artéres qui ſont obligés de redoubler leurs ſyſtoles. D'ailleurs la digeſtion des Alimens étant toûjours troublée par le Suc digeſtif de l'Eſtomac qui participe du mauvais caractére de la Lymphe, il s'engendre des crudités qui altérent le Chyle, produiſent la Fiévre & ſes redoublemens.

Les Ecrouelles ſont des Tumeurs dures, parce que c'eſt une matiére épaiſſie & coagulée qui les produit. Elles ſont froides, parce qu'elles ſont cauſées par une Lymphe qui y reſte longtems ſans mouvement. Elles ſont d'abord indolentes, parce que les Sels y ſont ſans action, & que les Fibres nerveuſes ſont comprimées par la dureté de la matiére, ſans être irritées.

Diagnoſtic. Les Ecrouelles benignes ſe connoiſſent en ce qu'elles ſont ſuperficielles, qu'elles ne ſoulévent pas beaucoup la peau, qu'elles n'en changent point la couleur, qu'en les touchant on ne trouve que des Glandes gonflées, peu dures, mobiles,

ſans adhérence & ſans douleur, & qu'elles ne ſont accompagnées d'aucun des fâcheux accidens que nous avons rapportés. Les Ecrouelles malignes ſe manifeſtent par la groſſeur de la Tumeur, par ſa dureté, & ſon adhérence, par la lividité ou la rougeur qui y ſurvient, par la douleur qu'on y ſent, par la calloſité des bords de l'Ulcére qui en réſulte; quand elles ſont venues à ſuppuration, par leur opiniâtreté à l'effet des Remédes, & par les funeſtes ſymptomes qui les accompagnent. On découvre que toutes les Maladies dont nous avons parlé, reconnoiſſent pour cauſe un Virus ſcrophuleux, quand on ſait que les Parens ont eu des Maladies veneriennes, ou quand eux ou leurs autres Enfans ont été ou ſont attaqués d'Ecrouelles, ou lorſque les Malades ont habité avec des ſcrophuleux, ou que leur Maladie eſt accompagnée de Glandes gonflées & endurcies au Cou, aux Aiſſelles, aux Aines, ou de Tumeurs froides en d'autres parties du Corps.

Prognoſtic. Les Ecrouelles benignes ou ſimples, peuvent ſe guérir dans

leur commencement par des Remédes convenables, ſur-tout ſi elles occupent les Glandes conglobées, ſi elles ſont mobiles, ſuperficielles, peu dures. Celles qui attaquent les Jointures, les Tendons, les Ligamens, les Os; qui ſe trouvent près des gros Vaiſſeaux, ou compriment la Trachée-Artére, l'Oeſophage, ſont très-fâcheuſes & très-difficiles à guérir. Les Ecrouelles internes ſont beaucoup plus dangereuſes que les externes; on n'y peut appliquer immédiatement aucun Reméde, & quand elles viennent à s'abcéder elles ſont incurables. On peut dire qu'il n'y a point de Maladie chronique qui ſoit plus périlleuſe & moins ſoumiſe à l'effet des Remédes que les Ecrouelles malignes; elles ſont ordinairement le fleau des Malades & l'opprobre des Médecins. Elles ſont pourtant plus ou moins fâcheuſes ſuivant les progrès qu'elles ont faits, les parties qu'elles attaquent & le tempérament des Malades. Elles font de grands ravages en ceux qui ſont bilieux ou mélancoliques; les Molécules tartareuſes dont leur Sang eſt chargé, s'uniſſent au Virus ſcro-

phuleux, le rendent encore plus corrosif, capable de carier les Os & de faire des Ulcéres fistuleux & chancreux. Les Ecrouelles accompagnées des fâcheuses Maladies dont nous avons fait mention, n'admettent tout au plus qu'une guérison palliative. Celles qui sont héréditaires, ou fomentées par le vice des Humeurs dans un tempérament cacochyme, ne cédent qu'avec beaucoup de peine, & souvent après les avoir guéries dans un endroit, elles renaissent avec plus de fureur dans un autre. Lorsqu'elles disparoissent d'elles-mêmes, elles sont à craindre ; le Virus scrophuleux se remêlant avec le Sang, ne manque guère de se jetter sur les Poumons, sur le Mésentére ou sur quelqu'autre Viscére, & de causer des Abcès internes, une Fiévre lente ou quelqu'autre accident funeste. Les Ecrouelles ulcérées sont plus difficiles à guérir que celles qui ne le sont pas. Si elles deviennent fistuleuses ou chancreuses, on a lieu de douter de leur guérison.

Cure. L'Indication qu'on doit avoir dans la guérison des Ecrouelles, con-

ſiſte à diviſer & attenuer la Lymphe groſſiére & viſqueuſe, pour deſopiler les Glandes & les autres parties obſtruées ; à briſer, détruire ou évacuer ſes Sels, ou du moins à les adoucir pour reprimer leur action. Dans cette vue l'on commencera par la ſaignée qu'on réitérera ſuivant le beſoin ; afin qu'en diminuant la maſſe des Humeurs, leur circulation devienne plus facile, & le reſſort des Vaiſſeaux plus libre, plus capable d'agir ſur les Liqueurs ralenties, & d'en accélérer le mouvement progreſſif. Deux jours après la derniére ſaignée, on ordonnera la purgation ſuivante.

℞ *Senné mondé ou ſes Follicules, deux dragmes ; Rhubarbe, une dragme ; Sel d'Abſinthe, ou de Chicorée, demi-dragme ; Coriandre, une pincée. Faites-les infuſer dans huit onces de Décoction de Chiendent ou de feuilles de Chicorée ſauvage ; l'infuſion faite, ajoutez-y une once de Manne, & mêlez dans la Colature une once de Syrop de Pommes composé, ou de Chicorée composé de Rhubarbe, ou de*

fleurs de Pêcher, ou de Roſes compoſé avec le Senné & l'Agaric, ou de Nerprun.

Dès le lendemain de la purgation on mettra le Malade à l'uſage des Bouillons apéritifs faits au Bain-Marie comme il ſuit.

℞ *Racines mondées de Perſil, d'Aſperges, d'Ache & d'Eryngium, de chacune demi-once; de celle d'Aunée, trois dragmes; feuilles de Chicorée ſauvage, de Pimprenelle, de Cerfeuil & de Creſſon, de chacune une poignée, & ſoixante Cloportes.* Mettez le tout avec demi-livre de chair de Mouton & un quartier de Volaille bien dégraiſſée, dans un Pot ou une Cucurbite de terre; verſez deſſus deux livres d'Eau de Riviére ou de Fontaine; lutez le couvercle avec de la Pâte, & mettez le Vaiſſeau dans un Chaudron plein d'eau que vous ferez bouillir pendant quatre heures. Paſſez enſuite le bouillon avec expreſſion dans une ſerviete,

& diviſez-le en deux, pour en faire prendre un le matin à jeun, & l'autre l'après midi loin des Repas, mettant dans chacun en le prenant, une dragme de Teinture de Mars, ou un ſcrupule de Tartre Martial ſoluble. On en continuera l'uſage pendant douze ou quinze jours, purgeant au milieu & à la fin, comme il a été preſcrit, ou avec deux onces de Manne & deux dragmes de Sel d'Epſon ou de Saignette fondus dans un de ces bouillons.

Si l'on veut retrancher la viande des bouillons, on peut les préparer en Apozémes, qu'on édulcorera avec du ſyrop des cinq racines.

Mais pour faciliter l'effet de ces bouillons ou de ces Apozémes, & les rendre plus efficaces, on joindra à leur uſage les Bains domeſtiques d'eau douce, excepté les jours de purgation. Le Malade prendra ſon bouillon dans le Bain où il reſtera une heure, une heure & demie & même deux. S'il n'y a point de ſuppuration

interne il le ſupportera. Enſuite on preſcrira une Opiate apéritive, abſorbante & fondante, par exemple.

℞ *Æthiops mineral, une dragme & demie; Corne de Cerf calcinée philoſophiquement, Yeux d'Ecréviſſes préparés, de chacun une dragme; Jalap, deux ſcrupules; Cloportes préparés, demi-dragme.* Incorporez le tout dans ſuffiſante quantité de Syrop des cinq Racines. La doſe ſera de demi-dragme ou deux ſcrupules tous les matins à jeun dans du pain à chanter. Ou

℞ *Poudre contre les Ecrouelles d'Armand de Villeneuve, deux dragmes; Mercure doux, une dragme; Turbith, Jalap, de chacun demi-dragme.* Incorporez le tout dans du ſyrop de Chicorée compoſé de Rhubarbe. La doſe en eſt de demi-dragme. Ou

℞ *Limaille de Fer rouillée & porphyſiſée, deux dragmes; Rhubarbe, Mercure doux, de chacun une dragme; Jalap, Sel d'Abſinthe, de chacun de-*

mi-dragme. Faites-en une poudre dont la doſe ſera d'un ſcrupule dans une Pomme cuite ou dans quelque conſerve convenable, tous les matins, ou de deux jours l'un.

Quelques-uns font prendre l'Æthiops minéral ſeul pendant trois mois, le matin à jeun, & le ſoir en ſe couchant, commençant par une doſe de dix ou douze grains qu'on augmente peu à peu juſqu'à un ſcrupule ou demi-dragme, & qu'on diminue enſuite juſqu'à la fin. On a guéri encore des Ecrouelleux en leur faiſant prendre la Panacée ſeule à la doſe de cinq ou ſix grains pendant huit jours de ſuite, les purgeant le neuviéme, recommençant la Panacée après quelques jours de repos, & la continuant pendant trois ou quatre mois de la même maniére, afin qu'elle n'excite point le flux de bouche. Si le Sujet eſt replet & phlegmatique, on joint à la Panacée moitié poudre de Vipéres ou de Diaphoretique mineral. Il faut inſiſter longtems ſur

l'usage de ces Remédes ; car cette Maladie céde difficilement à leur effet. On peut rendre cette poudre plus agréable en y ajoutant un peu de Sucre. Le Mercure est très-propre pour attenuer la Lymphe. S'il ne détruit pas absolument le Virus scrophuleux, du moins il l'éteint considerablement, parce que ce Virus est analogue à celui de la Vérole. Une Opiate encore bien fondante est celle qui suit.

℞ *Extrait de Rhubarbe, une dragme ; Trochisques de Mirrhe, Panacée ; Tartre vitriolé, de chacun demi-dragme ; Trochisques Alhandal, gomme Ammoniac, de chacun dix-huit grains.* Incorporez le tout avec suffisante quantité de Teinture de Mars. Divisez-le en six doses, pour six jours de suite.

Les Filles qui ne sont pas réglées, ou dont la suppression de Menstrues a donné occasion à la naissance des Ecrouelles, peuvent user de l'Opiate suivante.

℞ *Safran de Mars apéritif, deux dragmes; Trochisques de Mirrhe, deux scrupules; Aloës succotrin, un scrupule; Teinture de Mars suffisante quantité.* La dose en sera de demi-scrupule.

On peut employer dans la Cure de cette Maladie la pierre d'Eponge calcinée, les Yeux d'Ecrévisses, les Coraux, l'Antimoine diaphoretique de Poterius & autres semblables Absorbans. Quelques-uns, pour adoucir le Sang & la Lymphe, les rendre plus fluides & enlever les obstructions du Mésentére, recommandent vingt gouttes d'Esprit volatil aromatique huileux, ou autant de Teinture d'Antimoine dans un verre de Décoction des bois, tous les matins pendant deux mois. Scultet estime fort l'électuaire fait avec la poudre de Lézard & le Miel; on en prend la grosseur d'une Muscade tous les matins pendant un mois. Reusnerus ordonne comme un spécifique la Décoction de racine de Dompte-venin; il la faut continuer longtems.

Si par l'uſage de ces Remédes les Malades ſont échauffés & oppreſſés, on les ſaignera, & on leur fera prendre pendant huit ou dix jours ou même davantage, du petit lait dans lequel on aura éteint pluſieurs fois un Fer rougi, & on les purgera à la fin. Enſuite on leur preſcrira des Bouillons de Vipéres pour attenuer encore les Humeurs croupiſſantes, & les chaſſer par la tranſpiration. Ils reſteront deux heures au lit après avoir pris leur bouillon de Vipére, & on les couvrira un peu plus qu'à l'ordinaire pour leur procurer une douce ſueur. Si le mal perſiſte, on recommencera les mêmes Remédes, & l'on viendra à l'uſage des eaux minérales ferrugineuſes, qu'on fera prendre avec les précautions ordinaires. A tous ces Remédes il faut joindre un régime convenable, éviter avec ſoin les viandes groſſiéres, comme le Bœuf, le Cochon, le Cerf, le Liévre, la Bécaſſe & les autres viandes noires, ſalées, fumées, ou marinées, les fruits verds, le pain trop levé, le laitage, le gros vin, & les eaux crues; on fera un exer-

cice moderé, on respirera un Air pur & sec, & l'on entretiendra toûjours le ventre libre.

A l'égard des Enfans à la Mammelle, comme on ne peut pas leur faire beaucoup de Remédes, on se contentera de les purger tous les quinze jours avec quelques grains de Rhubarbe, de Jalap & d'Æthiops minéral. On leur fera boire tous les mois pendant quelques jours une infusion de Fer rouillé dans laquelle on aura éteint un amalgame de Plomb & de Mercure; on leur donnera une Nourrice dont le lait soit frais & capable par sa liquidité d'entretenir les Couloirs libres. A l'âge de quatre ou cinq ans, on leur fera prendre pendant dix ou douze jours, des bouillons faits avec un jeune Poulet; de la Salsepareille, deux dragmes; Chiendent, demi-once; Feuilles d'Aigrémoine, de Pimprenelle & de Cerfeuil, de chacune demi-poignée; Rhubarbe, demi-dragme; Fer préparé à la rosée & renfermé dans un nouet, demi-once. On aura soin de les purger au milieu & à la fin de ces Bouillons avec douze grains d'Æthiops

minéral & autant de Jalap, dans de la Panade ou dans une Pomme cuite ; ensuite on emploiera les autres Remédes prescrits, diminuant ou augmentant la dose à proportion de l'âge ; & on les terminera par le petit lait chalibé & les bouillons d'Ecrévisses : mais on les réitérera au Printems & en Automne.

Comme on ne peut point espérer de guérir les Ecrouelles internes abscédées, ni les Ulcéres, la Fiévre lente, le Marasme & les autres accidens qui en résultent, on tâchera d'adoucir le Virus scrophuleux par les délayans, & ensuite les adoucissans ; on mettra même les Malades au lait pour toute nourriture. Quand il sera nécessaire de les purger, on le fera avec des Purgatifs doux. On ne peut guère dissoudre les Fungus qui se forment dans l'Estomac, parce qu'ils sont Skirrheux. Les Malades meurent de consomption. Cependant on peut employer les Ptisanes apéritives, les Eaux Thermales en boisson, le Sel d'Absinthe & autres semblables, & l'on purgera souvent avec les Pilules d'Aloës, ou avec la Ptisane sudo-

rifique purgative, qui eſt fort convenable en cette occaſion.

On fait beaucoup de cas du Remède du Sieur Rotrou, Chirurgien de St. Cyr, pour la Cure des Ecrouelles. Il conſiſte en cinq préparations qui ſont, *la Teinture aurifique de Baſile Valentin, l'Elixir aurifique, le grand Fondant de Paracelſe, l'Alkali du Sr. Rotrou, & ſa Pâte ou Pilules purgatives.* Pour ne rien omettre de ce qui peut contribuer à la guériſon d'une Maladie auſſi rebelle, les voici décrites de la maniére qu'on nous les a communiquées.

Teinture aurifique de Baſile Valentin.

Faites fondre dans deux pintes ou quatre livres d'eau bouillante, trois livres de Nitre fixé par les Charbons. Cette diſſolution eſt qualifiée *d'Alkaeſt de Vanhelmont.* Verſez cet Alkaeſt ſur trois livres d'Antimoine calciné, que vous aurez mis dans une grande Cucurbite de Verre bien lutée, ſur laquelle vous placerez un Vaiſſeau de rencontre, lutant exactement les jointures. Agitez bien le tout; placez la

Cucurbite au feu de ſable, en digeſtion pendant huit à dix jours, d'abord à une chaleur très-modérée, que vous augmenterez peu à peu juſqu'à faire fremir la matiére, ayant ſoin d'agiter ſouvent le Vaiſſeau, pour empêcher la poudre de s'attacher au fond. Après cette digeſtion retirez votre Liqueur, en la verſant par inclination ſur un filtre de papier gris. Gardez-la pour le beſoin. C'eſt la Teinture aurifique, dont la doſe eſt depuis dix gouttes juſqu'à trente, & même au-de-là ſans crainte.

Elyxir aurifique.

Verſez ſur la Chaux d'Antimoine dont vous aurez bien ſéparé & égouté la Teinture ci-deſſus, de l'Eſprit de Vin rectifié, à la hauteur de cinq ou ſix travers de doigt. Mettez ſur la Cucurbite un Chapiteau garni de ſon Recipient, & lutez exactement les jointures. Placez le Vaiſſeau au feu de ſable, à une chaleur modérée, pendant deux, trois & quatre jours, ou juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ait acquis une couleur bien rouge. Reti-

rez la Liqueur en la verſant par inclination dans une bouteille que vous boucherez bien. Verſez ſur la Chaux d'Antimoine, de nouvel Eſprit de Vin à la hauteur de quatre à cinq travers de doigt, & retirez-en comme ci-deſſus, la Teinture que vous joindrez à la premiére. Réitérez l'opération juſqu'à ce que l'Eſprit de Vin ne ſe colore plus. Alors mêlez toutes les Teintures enſemble dans une Cucurbite, à laquelle vous adapterez un Chapiteau avec ſon Recipient. Vous luterez les jointures, & vous rétirerez par la diſtillation au feu de ſable, la moitié ou les deux tiers de l'Eſprit de Vin, en ſorte qu'il reſte dans la Cucurbite une Liqueur rouge très-foncée, qu'on appelle *Elyxir aurifique.* La doſe en eſt depuis quinze gouttes juſqu'à quarante, cinquante ou ſoixante.

La Teinture aurifique eſt beaucoup plus forte & plus fétide que cet Elyxir. Elle doit lui être préférée, ſi l'on en peut ſupporter le goût.

Le grand Fondant de Paracelse.

Mettez séparement en poudre subtile demi-livre de Regule d'Antimoine bien pur, & une livre & demie de Salpêtre rafiné. Mêlez exactement les deux poudres, & faites-en la projection dans un Creuset rougi entre les Charbons ardens. La projection faite, & la dénotation cessée, couvrez le Creuset. Calcinez la matiére à grand feu pendant cinq ou six heures. Laissez-la refroidir. Tirez cette masse qui sera blanche; pilez-la promptement & la passez par un Tamis fin, avec la même promptitude; parce qu'elle se fond très-aisement à l'Air. Faites chauffer une livre de cette poudre blanche dans une Terrine, à une douce chaleur, & versez dessus peu à peu six onces d'eau de Canelle spiritueuse, agitant la matiére continuellement jusqu'à ce l'eau de Canelle soit entiérement dissipée. C'est le grand Fondant dont la dose se régle sur l'âge, la force & le besoin de la Personne malade. Il est à propos de mêler l'Alkali suivant avec ce Fondant.

Alkali du Sr. Rotrou.

Lavez dans plusieurs Eaux telle quantité de Coquilles d'œufs qu'il vous plaira. Otez-en la Pellicule qui est en dedans. Faites-les sécher au Soleil. Etant parfaitement séches pilez-les, & les reduisez en poudre impalpable en les broyant sur le Porphyre. On donne cet Alkali avec le Fondant pour modérer son effet. La dose en est plus ou moins forte suivant le besoin. On peut aussi le faire prendre seul, ou le méler dans des Bols, des Opiates, des Potions & des Ptisanes, pour émousser les aigres de l'Estomac, & adoucir l'acrimonie des Humeurs.

Pâte ou Pilules purgatives du Sr. Rotrou.

Prenez une livre & demie de Pignons d'Inde blancs & recens. Otez-en l'écorce, & réduisez les Amandes en pâte très-fine, en les pilant dans un Mortier de marbre. Mettez cette Pâte dans un linge; exprimez-en toute la partie huileuse à la presse. Pilez-la une seconde fois & en expri-

mez encore l'huile. Réitérez ces opérations jusqu'à ce que la Pâte vous paroisse entiérement dépouillée de son huile. Il est à propos, la seconde fois qu'on la pile, d'y jetter quelques gouttes d'Esprit de Soufre, pour en séparer l'huile plus facilement. Faites un peu sécher cette Pâte à l'Air, & la reduisez en poudre subtile en la pilant dans un Mortier & la passant par un Tamis.

Prenez demi-livre de cette poudre, mêlez-la avec quatre onces de Vipérine virginiéne, & une once de Tartre blanc, tous deux bien pulvérisés; mettez le tout dans un Vaisseau de fayance plat & large; couvrez-le d'un linge ou d'une mousseline, & l'exposez au grand Air où il n'y ait ni poudre ni soleil. Vous l'y laisserez quinze jours, un mois ou six semaines. Plus cette Poudre y restera, plus elle s'adoucira. On aura soin de la remuer pendant ce tems une fois ou deux tous les jours. Enfin on fera une Pâte de cette poudre avec un peu de Vin, & l'on en formera des Pilules pour s'en servir au besoin.

On prétend que ce Purgatif fond

les obſtructions les plus rebelles, & précipite les Humeurs par les grandes voies. La doſe en eſt depuis deux grains juſqu'à quinze, & même plus. L'Auteur en a donné juſqu'à ving-huit. Il faut le proportionner aux forces du Malade, & commencer toûjours par une petite doſe, qu'on augmente à chaque purgation ſuivant l'effet. Il eſt ſouvent néceſſaire de préparer le Malade par un léger Bol purgatif la veille de la Médecine, ou par un lavement le jour même, avant que de la prendre. Si elle n'avoit procuré aucune évacuation, il faudroit lui donner le ſoir un lavement purgatif, ou le purger le lendemain avec une Médecine ordinaire. On peut prendre ces Pilules dans de la Pomme cuite, ou de la Marmelade d'Abricot; ou en faire un Bol avec quelque Syrop purgatif, tel que celui de Pommes composé, pour avaler dans du pain à chanter. On prendra par deſſus un léger bouillon au Veau, un Verre de Ptiſane, ou d'eau rougie avec du vin. Il faut garder les mêmes régles que pour les autres Médecines; prendre un bouillon trois heures après, ſe

tenir chaudement, boire le long de la journée beaucoup d'eau de Veau, de Ptiſane ou d'émulſions.

Maniére d'employer les Remédes ci-deſſus décrits.

On préparera le Malade par les Remédes généraux; ſavoir, une ou deux ſaignées, autant de purgations ordinaires, quelques lavemens & un régime humectant. Enſuite on le purgera avec la Pâte. Le jour de la purgation on commencera à donner une doſe de l'Elyxir ou de la Teinture aurifique une heure après le diner. Le lendemain il prendra du Fondant & de l'Alkali mêlé enſemble, commençant par une petite doſe. Il eſt néceſſaire que la quantité du fondant excéde celle de l'Alkali. Ainſi dans les commencemens on peut donner, par exemple, à un Enfant, trois grains de Fondant & deux d'Alkali; à une grande Perſonne cinq ou ſix grains de Fondant & quatre ou cinq d'Alkali. On s'en tiendra à cette doſe juſqu'à la premiére Médecine; on augmentera enſuite de quelques grains,

l'un

l'un & l'autre en attendant qu'on purge de nouveau, & ainſi de ſuite, de purgation en purgation juſqu'à la doſe convenable.

Lorſque les Malades ſont ſujets aux aigreurs, il eſt à propos d'augmenter la doſe de l'Alkali ſur celle du Fondant. On doit prendre de ces Fondants deux fois le jour, ſavoir, le matin au reveil, & quatre heures après le diné. On peut même aller juſqu'à trois doſes par jour, ſi le mal eſt conſiderable & qu'on veuille avancer la guériſon. En ce cas on donne la troiſiéme priſe trois heures après le ſoupé. On boira par deſſus ce Fondant de la Ptiſane ou de l'eau de Veau. Une légére eau d'Eſquine paroît préférable en cette occaſion.

Tous les jours, outre le Fondant & l'Alkali on fera prendre une heure après le diné ou le ſoupé, une doſe de douze ou quinze gouttes de Teinture ou d'Elyxir aurifique dans deux cuillerées de Vin, d'Eau d'Eſquine ou même d'eau pure.

Dans l'uſage de ces Remédes on purgera avec la Pâte tous les quatre ou cinq jours, au commencement ſur-

tout, enſuite tous les huit jours; aprés cela tous les quinze jours; enfin tous les mois, juſqu'à ce que le Malade s'apperçoive du bon effet des Remédes. Si la Maladie eſt rebelle, il faut réitérer le purgatif tous les deux jours, tantôt avec la Pâte, tantôt avec une autre Médecine convenable. Lorſqu'on verra une diminution conſiderable, on diminuera la doſe du Fondant à proportion. Si l'on eſt obligé d'uſer longtems des Remédes, on peut les interrompre quelquefois pour laiſſer repoſer le Malade: mais il eſt bon de le purger en les ceſſant. Les régles n'en doivent point empêcher l'uſage, à moins qu'elles ne durent cinq ou ſix jours. On les reprend vers la fin & on purge quelques jours aprés. Les Fiévres intermittentes & continues les doivent faire ceſſer. Dans le Dévoiement on retranche le Fondant: mais on double la doſe de l'Alkali.

Ces Remédes s'accordent avec tous les autres qu'on eſt obligé d'employer pour les Maladies qui ſurviennent, excepté avec le Quinquina. Mais on y retourne aprés que la Fiévre eſt guérie.

Il eſt à propos en quittant les Remédes, & aprés avoir été aſſez purgé, de prendre des Eaux minérales, telles que celles de Vals, de Forges ou de Paſſi. Si elles ne purgeoient pas, on prendroit quelque Sel fondu dans un Verre de ces Eaux, ou quelque Bol purgatif, le ſoir. Pendant l'uſage des Eaux on peut continuer le Fondant, le prenant trois heures devant.

On a quelquefois beſoin de prendre le lait d'Aneſſe ou le lait de Vâche coupé, aprés l'uſage des Remédes.

Lorſqu'avec les Ecrouelles il ſe trouve une complication de Virus venerien, on peut joindre aux Remédes la Panacée mercurielle, & animer la Pâte purgative, avec du Mercure doux, de l'Agaric trochiſqué, des Trochiſques alhandal, ou tel autre purgatif qu'on juge à propos. Rien n'empêche d'aſſocier à la Pâte dans les cas qui l'exigent, la Scammonée, le Jalap, la Rhubarbe, l'Ipecacuanha, &c. les purgatifs ne lui ſont point contraires.

Le Sr. Rotrou pretend que ſes Remédes ne ſont point nuiſibles aux

grandes Maladies, telles que sont la Pleuresie, la Fluxion de Poitrine, le Dévoiement sanglant, l'Oppression de Poitrine accompagnée de crachement de Sang ; pourvû qu'ils soient ménagés par une personne entendue. Cependant, excepté son Alkali, ils sont acres, chauds, actifs, capables d'irriter les Solides & d'agiter considerablement les Humeurs. Par consequent ils ne paroissent pas convenir aux Fiévres aigues & lentes, au Marasme, & à toutes les Maladies qui dépendent d'une action trop vive des Solides, & de l'acrimonie des Liquides. Il est donc nécessaire qu'ils soient administrés par un Médecin prudent qui sache distinguer le Tempérament & l'état des Malades attaqués des Ecrouelles.

Les Remédes externes propres pour les Ecrouelles doivent tendre à les résoudre, à les consumer, ou à les emporter. Les meilleurs Résolutifs sont le Diabotanum simple ou mercurisé, le Dévigo avec le Mercure, l'Emplâtre Diachylon gommé malaxé avec égale partie d'Emplâtre de Mucilage, & mêlé avec autant de

Mercure vif éteint avec la ſalive & un peu d'huile des Philoſophes, l'Emplâtre de Nuremberg, le Vin aromatique fait avec l'Iris de Florence, les herbes aromatiques, la Camomille, le Melilot & un peu de Sel ammoniac ; ou les Cataplâmes réſolutifs dont nous avons donné des exemples dans la Cure du Skirrhe & ailleurs. Mais il faut obſerver que quand il y a beaucoup de Tumeurs ſcrophuleuſes qui ne ſont ni abcédées ni ouvertes, il eſt dangereux d'y appliquer des Topiques. En voulant les réſoudre on feroit rentrer dans la maſſe du Sang cette grande quantité d'humeurs virulentes qui les cauſoient; ce qui ne manqueroit pas d'attirer quelqu'accident fâcheux ; ou bien elles viendroient à ſuppuration, & les Ulcéres qui en reſulteroient ſeroient très-difficiles à guérir. Il eſt plus à propos de les tenir bien chaudes, en ſe contentant d'y appliquer de la Laine crue nouvellement coupée. On a vû par ce ſeul moyen, avec les Remédes internes, guérir des Ecrouelles conſiderables. Si le long uſage qu'on aura fait de ces Remédes eſt ſans ſuc-

cès, on peut tenter la Resolution. Lorsque les Ecrouelles sont disposées à suppurer, on peut y appliquer un Onguent fait comme il suit.

℞ *Huile de Laurier & de Myrtilles, de chacune demi-once; Onguent Martiatum, une once; Mercure éteint avec des Fleurs de Soufre, c'est-à-dire, Æthiops mineral, six dragmes.* Mêlez-les exactement. Ou

℞ *Emplâtre de Melilot, graisse de Vipéres & huile de Camomille, de chacun parties égales.* Faites-les fondre ensemble.

La Scrophulaire en Cataplâme est encore fort bonne. On peut aussi se servir de l'Emplâtre de Charles Musitan, célébre Praticien de Naples. Il le propose dans son Traité des Tumeurs, comme le plus puissant Reméde qu'on puisse imaginer pour mûrir non-seulement les Ecrouelles, mais aussi toutes sortes de Tumeurs. Le Voici.

℞ *Huile commune, trois livres. Faites-y bouillir jusqu'à consomption de l'hu-*

midité, des Racines de Roſeaux d'Etang & de Lys blancs mondées, & coupées par petits morceaux, ou pilées, de chacune trois onces ; Racine d'Althæa, une once & demie. Coulez la Décoction, & y ajoutez Céruſe en poudre ſubtile, trois onces ; Tuthie préparée, demi-once. Faites cuire le mélange en conſiſtence d'Emplâtre, l'agitant continuellement avec une Spatule ; enſuite faites-y fondre trois onces de Cire ; la Baſſine étant hors du feu, mêlez-y deux dragmes de Baume du Pérou noir.

Si les Tumeurs ſcrophuleuſes s'enflamment conſiderablement & deviennent fort douloureuſes, il faut y appliquer un Cataplâme émollient & anodin. On ne doit point ouvrir ces Tumeurs auſſitôt qu'elles ſont abcédées ; il faut attendre que toute la dureté de la Glande ſoit entiérement conſumée par la ſuppuration. Si elle ne l'étoit qu'à moitié, l'Air rendroit le reſte calleux, & l'on ſeroit obligé de le conſumer avec des Corroſifs, qui cauſeroient beaucoup de douleur :

mais lorſque tout eſt fondu & ſans dureté, il faut ouvrir l'Abcès & emporter toute la peau. Elle eſt ſi ruinée qu'elle ne ſauroit ſe cicatriſer. S'il y reſte encore quelques Glandes, ſoit que le Pus n'ait pû les conſumer, ſoit que la Tumeur ſe ſoit ouverte trop tôt d'elle-même, il faut appliquer deſſus, la Pierre à Cautére, ou des Trochiſques de ſublimé. Comme ces Glandes entretiennent toûjours un commerce avec les Vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, elles fourniroient une Lymphe ſaline qui empêcheroit l'Ulcére de ſe cicatriſer, & qui le rendroit fiſtuleux. Il eſt donc néceſſaire de les conſumer toutes. Si l'on ſe ſert de la Pierre à Cautére, pour empêcher qu'elle ne s'étende trop, il faut la placer avec un Emplâtre fenêtré, ou au milieu de quantité de Plumaceaux, ſur l'endroit qu'on doit conſumer. En cas que les ſéroſités diminuent ſa force & ſon action, on coupera l'eſcarre juſqu'au vif, pour y en appliquer une autre, & l'on continuera de même juſqu'à ce que tout ſoit conſumé. Enſuite on fera tomber l'eſcarre avec le Digeſtif, ou le

Beurre frais. On détergera l'Ulcére avec l'Onguent Apostolorum & le Baume d'Arceus, & l'on se servira après du Mondificatif d'Ache.

Pour emporter les Glandes Ecrouelleuses, on ouvre d'abord la peau jusqu'à la Glande par le moyen de la Pierre à Cautére, on fait dessus une petite incision avec la Lancette, & on y applique un ou deux Trochisques de Sublimé corrosif, préparés de la maniére suivante.

℞ *Sublimé corrosif, une once; Opium séché sur une Lame de fer, demi-once. Faites-en une poudre que vous incorporerez dans suffisante quantité de Mucilage de gomme Adraganth, & en composez une masse dont vous formerez des Trochisques gros comme une petite bale.*

On laisse le Trochisque douze ou quinze heures. Au bout de quelques jours la Glande meurt & devient noire. Si elle n'est pas assez brulée, on y fait encore une incision jusqu'à ce qu'il en sorte du Sang, & on y remet un nouveau Trochisque qui

achéve de détruire toutes les attaches de la Glande.

Quand la Glande eſt brulée, il faut attendre qu'elle ſe détache par la ſuppuration, ſans l'arracher de force; c'eſt pourquoi l'on panſera l'Ulcére avec le Baſilicum, & l'Emplâtre de Mucilage par deſſus. S'il y a de l'inflammation, on y appliquera un Cataplâme émollient, ou celui de Lait & de mie de Pain. La Glande étant tombée, on détergera l'Ulcére avec le mondificatif d'Ache; on conſumera les chairs baveuſes & ſuperflues avec la Pierre infernale, ou le Précipité rouge, ou l'Alun brulé, pour détruire le germe & le filtre. A chaque panſement on lavera la partie avec une Eau ou un Vin vulnéraire & déterſif par exemple.

℞ *Racines de Gentiane & d'Ariſtoloche ronde, de chacune deux onces; Scordium, Hypericum, petite Centaurée, Abſinthe, Roſes rouges, de chacune une poignée. Faites-les bouillir dans ſuffiſante quantité de Vin blanc, & paſſez la Décoction.*

S'il coule toûjours quelque humidité de la partie, on la deſſéchera avec un peu d'Æthiops mineral mêlé dans du Pompholyx, mettant par deſſus un Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure.

Une autre Methode pour emporter les Glandes ſcrophuleuſes, eſt celle que quelques Praticiens obſervent, qui conſiſte à faire une inciſion longitudinale ſur la Tumeur, & à détacher adroitement avec un Scalpel, la Glande & ſon Kiſte, pour les enlever entiérement, prenant garde d'offenſer les Vaiſſeaux & les Nerfs. Lorſqu'on ouvre quelque Artére un peu conſiderable, on en fait la ligature. Si elle eſt petite, on ſe contente d'y appliquer un bouton de Vitriol, ou de la comprimer.

Il faut obſerver que ces methodes d'emporter les Glandes ſcrophuleuſes par les Cauſtiques ou le Fer, ſont dangereuſes quand les Ecrouelles ſe trouvent attachées à la Trachée Artére, ou qu'elles ſont ſur des Tendons, ou prés de quelque gros Vaiſſeau; il en peut ſurvenir de fâcheux accidens.

Les Ulcéres ſcrophuleux accompagnés de Carie, ſont très-difficiles à guérir. Pour y réuſſir on ouvre le Sinus, on découvre l'Os, on le rugine un peu pour voir ſi la Carie pénétre, & on y met de l'eſſence de Gerofle & de Scordium. Si cela ne ſuffit pas, on y applique le feu qui eſt le ſeul Reméde ſpecifique. Après l'exfoliation, ſi la Carie ſubſiſte, on réitére le feu, & l'on panſe l'Ulcére fiſtuleux avec le Digeſtif ſimple, ou mêlé avec un tiers de Précipité rouge, en cas qu'il y ait des calloſités; ou l'on y fait couler un peu de Pierre à Cautére fondue. Il faut éviter autant qu'il eſt poſſible, d'ouvrir les Tumeurs ſcrophuleuſes des articulations. Elles ſont ſi abreuvées d'Humeurs, qu'on a bien de la peine à les conſolider. Ordinairement elles ne donnent lieu qu'à une Cure palliative. Les Onguents & les Emplâtres ne leur conviennent guére ; ils augmentent le mal en ſupprimant la tranſpiration,

ARTICLE TROISIE'ME.

Des Parotides.

LEs Parotides ſont des Tumeurs dures, phlegmoneuſes & ſouvent œdemateuſes, qui viennent à des Glandes conglomérées, ſituées une de chaque côté au-deſſous des Oreilles, ſur le Muſcle Maſſeter, près de l'angle de la Machoire inferieure, & qu'on appelle *Parotides*, en latin, *Parotides* pris du mot grec παρωτὶς, composé de παρὰ, proche & de οὖς, ὠτὸς, Oreille. Ainſi la Maladie porte le nom de la partie qu'elle occupe.

La cauſe prochaine des Parotides eſt une Lymphe épaiſſe, viſqueuſe & groſſiére, qui reſiſte à l'action des Solides, s'embarraſſe dans ces Glandes, les gonfle & s'y épaiſſit encore davantage par ſon ſéjour & par la perte de ſes parties les plus aqueuſes & les plus volatiles. Ces Glandes gonflées & endurcies, compriment les Vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent; les

pulſations des Artéres, & le Sang qui y eſt retenu, échauffent la Tumeur & la rendent phlegmoneuſe. Comme les Glandes Parotides ſont deſtinées à filtrer de la maſſe du Sang une ſéroſité lymphatique, (ſource de la plus grande partie de la ſalive, laquelle eſt portée dans la Bouche par les conduits ſalivaires qui partent de ces Glandes,) cette ſéroſité trouvant un obſtacle à ſon cours par la compreſſion de ſes conduits ſécrétoires, regorge dans les Vaiſſeaux lymphatiques du voiſinage, & rend ſouvent la Tumeur œdemateuſe.

On peut regarder les Parotides comme des Tumeurs ordinairement critiques, qui ſont benignes ou malignes. Les benignes ſont ſans Fiévre ou ſans aucun fâcheux ſymptome; elles attaquent le plus ſouvent les Enfans & les jeunes gens. Les malignes ſont des ſuites ou des ſymptomes de la Peſte, des Fiévres malignes & peſtilentielles, de la Vérole ou des Ecrouelles. Dans les benignes la Lymphe eſt épaiſſie par le mauvais lait d'une Nourrice, les Fruits verds, les alimens groſſiers & indigeſtes &

le vice ou l'abus des autres choſes non-naturelles. La ſuppreſſion de la tranſpiration, & la ſortie difficile des dents, les contuſions, les fluxions ſéreuſes & Phlegmoneuſes, y ont ſouvent beaucoup de part. Dans les malignes l'épaiſſiſſement de la Lymphe vient de la cauſe primitive des Maladies dont elles ſont les ſymptomes. Elle conſiſte dans des Corpuſcules ſalins & ſulphureux, fort exaltés, qui rendent ſouvent les Parotides contagieuſes.

Diagnoſtic. Les Parotides benignes ſe font connoître par la douceur des ſymptomes qui les accompagnent & par la nature de leur cauſe. Au contraire les dangereuſes Maladies qui précédent quelquefois ces Tumeurs, ou qui s'y joignent ou les ſuivent, comme les défaillances, les Nauſées, les Vomiſſemens, la Fiévre aigue, les maux de Tête, le Délire, la Phrénéſie, la Léthargie, les Convulſions & autres accidens ſemblables, en découvrent le mauvais caractére. L'on n'aura pas lieu d'en douter, ſi la Maladie eſt Epidémique. Lorſque dans une Fiévre aigue & maligne on a le

Viſage rouge & enflammé, la Tête peſante avec ſurdité & engourdiſſement, on peut prédire une Criſe prochaine par des Parotides.

Prognoſtic. Les Parotides benignes ſont ordinairement ſans danger. Elles ſe terminent ſouvent par reſolution, quelquefois par ſuppuration. Les malignes ſont fort ſuſpectes & fort dangereuſes, à moins qu'elles n'arrivent un jour critique avec des ſignes de coction, & qu'en même tems la Fiévre & les autres ſymptomes ne ceſſent ou ne diminuent aſſez conſiderablement pour faire connoître qu'elles ne ſe forment que par une Métaſtaſe ou une Criſe ſalutaire. Celles qui ſe terminent par déliteſcence, pendant que les ſymptomes ſubſiſtent, cauſent ſouvent une mort ſubite & inopinée. La voie de la ſuppuration ſeroit plus avantageuſe. L'humeur maligne ne rentreroit pas ſi facilement dans la maſſe du Sang, & celle qui y circule s'évacueroit peu à peu par l'Ulcére. La Fiévre diſparoît fort ſouvent à meſure que les Parotides augmentent : mais auſſi la Tumeur comprimant les Vaiſſeaux ſan-

guins, y fait séjourner le Sang qui s'échauffe quelquefois, & ralume les accidens.

Cure. La resolution ou la suppuration sont les deux indications qu'on doit avoir dans le traitement des Parotides. Les benignes demandent d'abord la saignée, pour détourner le cours des Humeurs qui s'y portent, & pour diminuer le volume de la Tumeur. En même-tems on ordonnera des Ptisanes & des Bouillons ou Apozémes attenuants & apéritifs, pour rendre la Lymphe plus fluide; & on évacuera les Humeurs superflues par des Purgatifs, qui seront doux, crainte d'agiter trop la masse du Sang, à cause de la douleur & de l'inflammation qui accompagnent toûjours les Parotides. On appliquera aussi sur la Tumeur des Cataplâmes émolliens & résolutifs, tels que ceux que nous avons prescrits dans la Cure du Phlegmon & du Bubon simple, qui n'est point différente de celle-ci. Si l'on remarque que la Tumeur ait de la disposition à la suppuration, on la facilitera par les Peptiques, dont on trouvera des formules dans les

Articles des Tumeurs inflammatoires. L'Abcès formé, on l'ouvrira avec le Fer ou le Cautére, ſans attendre une parfaite maturation, de peur qu'une partie de la matiére purulente ne paſſe dans la maſſe du Sang, & n'excite la Fiévre & d'autres accidens. Comme les Glandes Parotides ſont abreuvées de beaucoup d'humidités, le reſte de la Tumeur ſe fondra facilement par la ſuppuration, qu'il ſera néceſſaire d'entretenir juſqu'à ce qu'on n'apperçoive plus aucune dureté. Enſuite on détergera, on mondifiera & cicatriſera l'Ulcére à la maniére ordinaire.

A l'égard des Parotides malignes, on preſcrira les Remédes internes convenables aux Maladies qui les cauſent, & on tentera d'abord la reſolution par des Topiques, où l'on fera entrer la Thériaque, comme il eſt marqué dans la Cure du Bubon & du Charbon peſtilentiels, à laquelle on ſe conformera pour celle des Parotides malignes. Quand on ſe ſera ſervi deux ou trois jours de ces Remédes ſans que la Tumeur diminue, on appliquera ſur ſa partie la plus

éminente un Cautére potentiel pour la faire venir promptement à ſuppuration, qui eſt la voie la plus ſûre, en même-tems la plus propre à attirer au dehors les humeurs malignes qui ſe déchargent dans l'Ulcére comme dans une eſpéce de filtre. On mettra ſur l'eſcarre des Plumaceaux chargés de Baſilicum, d'onguent de Styrax & de Thériaque mêlés enſemble en égales parties, & un Emplâtre Diachylon gommé par deſſus, ou un Cataplâme maturatif. L'eſcarre étant tombée ou levée, on entretiendra la ſuppuration par le moyen de l'onguent Baſilic, dans lequel on mêlera un peu de Pierre à Cautére en poudre, juſqu'à ce que toute la Glande ſoit fondue & conſumée. Enſuite on cicatriſe l'Ulcére comme le Bubon.

Les Parotides véroliques ou ſcrophuleuſes doivent ſe traiter comme le Bubon venerien, ou comme les Ecrouelles.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Du Bronchocéle, ou Goëtre.

LE Bronchocéle ou Goëtre eſt une groſſe Tumeur qui ſe forme à la Gorge, entre la peau & la Trachée-Artére, & qui pend quelquefois au Cou comme un Sac ou une groſſe Veſſie. On l'appelle auſſi *Hernie gutturale*, ſuivant ſon étymologie; car Bronchocéle eſt un mot grec βρογχοκήλη, composé de βρόγχος, Bronches, Gorge, & de κήλη, Hernie : mais c'eſt une Hernie fauſſe.

On reconnoît quatre ſortes de Bronchocéles. Le premier eſt charnu. Il ſe nomme auſſi en latin, *Botium*, ou *Natta*; c'eſt ſuivant Guy de Chauliac, une groſſe excroiſſance de chair comme celle des Feſſes appellées en latin, *Nates*, d'où il a pris ſon nom. La chair qu'il contient eſt ordinairement blanchâtre & peu ſenſible. Il varie en figure & en groſſeur; quelquefois il pend ſous le Menton comme un Melon, un Potiron, ou une courge.

Le ſecond Bronchocéle eſt une eſpéce d'*Athérome*, qui renferme une Lymphe épaiſſe & blanche, ſemblable à de la Bouillie. Le troiſiéme eſt une eſpéce de *Mélicéris*, puiſqu'il contient une matiére jaunâtre de conſiſtence de Miel. Le quatriéme eſt une eſpéce de *Stéatome*, dont la matiére eſt ferme, blanche, graſſe & reſſemble à du Suif. On a trouvé quelquefois dans des Goëtres des matiéres endurcies, comme de petits Os, des Cartilages, des Pierres, des Poils. Foreſtus dit y avoir obſervé des Poux vivans. Voyez l'Encyclop. Chirurgic. de Dolée.

La cauſe conjointe du Bronchocéle charnu, eſt un Suc nourricier trop abondant qui s'arrête à la Gorge, & qui nourrit & groſſit conſiderablement la Tunique externe de la Trachée-Artére, les Muſcles du Cou, la Membrane adipeuſe & la peau même. Pluſieurs choſes occaſionnent cette accumulation de Suc nourricier; 1°. des efforts violents, comme ceux qu'on fait dans l'accouchement ou en criant, en levant quelque peſant fardeau; efforts qui relâchent & dilatent

extrêmement les Membranes & les Muſcles du Cou; parce qu'en retenant ſon haleine, ces parties ſe bandent & s'étendent extraordinairement, de ſorte qu'elles deviennent capables de recevoir & de retenir une plus grande abondance de Lymphe nourriciére. 2°. Un coup, une chute, une contuſion, une forte compreſſion qui romp, déchire, déſunit, ſépare, étend ou dérange les Fibres de la partie, ſans cauſer d'extravaſation de Sang. Ces Fibres portées au-delà de leur extenſion naturelle, ſe trouvent diſpoſées à prêter, à s'étendre & à croître davantage, par l'abord continuel du Suc nourricier, qui s'y porte d'autant plus copieuſement, qu'il y trouve moins de reſiſtance. 3°. Une Lymphe nourriciére trop groſſiére & trop épaiſſe, qui s'arrête dans quelque Glande, comme dans la Thyroïdienne, les Maxillaires ou autres; ou dans quelque Vaiſſeau lymphatique, & y forme une obſtruction qui eſt ſouvent le principe & le germe du Goëtre; car les Glandes & les Vaiſſeaux voiſins comprimés peu à peu par la Glande ou le Vaiſſeau lymphatique

obſtrués, arrêtent inſenſiblement le cours de la Lymphe nourriciére, & l'obligent de s'y accumuler. La partie aqueuſe qui s'en ſépare, relâche les Fibres, en écarte les mailles, & les rend propres à recevoir une plus grande quantité de nourriture. Les cauſes des autres eſpéces de Bronchocéles, ſont les memes que celles de l'Athérome, du Méliceris & du Stéatome. Cette incommodité eſt familiére aux Savoyards qui habitent les Alpes; à cauſe qu'ils boivent des eaux crues & dures, qui donnnent de la conſiſtence à la Lymphe. Les matiéres endurcies qu'on trouve quelquefois dans le Goëtre, ſont formées par l'épaiſſiſſement de la Lymphe, qui s'endurcit comme elle fait dans les Cartilages & dans les Os; ou qui devient pierreuſe, ou gypſeuſe, ſuivant qu'elle abonde en parties ſulphureuſes & terreſtres, d'où reſultent différentes Concrétions. Les Poux ou autres inſectes, s'il s'y en engendre, doivent leur naiſſance à des œufs entrainés par la voie de la circulation. Les Poils qui s'y trouvent renfermés, tirent leur origine des Oignons con-

tenus dans la peau, qui au lieu de les pouſſer en dehors, les font croître & végéter en dedans, à cauſe que la direction de leurs pores eſt changée.

Diagnoſtic. On connoît le Goëtre charnu par la couleur naturelle de la peau qui le couvre, par ſon égalité & ſa conſiſtence, qui eſt ferme comme la chair même, ou comme les Loupes charnues, dont il ne différe point, puiſqu'il a des Vaiſſeaux qui ont crû comme les autres parties de la Tumeur, & dans leſquels la circulation des Liquides ſe fait à peu près comme dans le reſte du Corps. Le Bronchocéle qui eſt une eſpéce d'Athérome, ou de Méliceris, ſe connoît par ſa molleſſe, par ſon peu de ſenſibilité, & par la fluctuation de la matiére qu'il renferme. Le Goëtre qui contient des parties cartilagineuſes, oſſeuſes ou pierreuſes, eſt très-dur, inégal & inſenſible. Celui qui eſt de la nature du Stéatome eſt auſſi inſenſible & ferme, mais il n'eſt pas ſi dur ni ſi raboteux.

Prognoſtic. Le Bronchocéle eſt quelquefois dangereux. Il peut comprimer la Trachée-Artére & l'œſophage,

cauſer

causer une suffocation, ou empêcher la déglutition. Il affoiblit souvent les Sens, comme l'Ouie, le Goût, l'Odorat, en comprimant les Nerfs qui se distribuent à leurs Organes. Le Bronchocéle charnu est très-difficile à guérir. Il n'est presque pas possible de le resoudre. On ne peut l'emporter que par le Fer ou les Caustiques. S'il est considerable, & qu'il ait la base large, l'opération en est longue & cruelle; parce qu'il faut enlever toute la Membrane qui l'enveloppe, & détruire jusqu'au germe qui lui a donné naissance. Comme il communique par des Artéres, des Veines & des Nerfs, avec la partie où il est attaché, il en survient une Hemorrhagie ou une inflammation considerable. Observons encore que toute cette quantité d'humeurs qui avoit coutume de se porter au Goëtre, ne trouvant plus d'issue, peut en refluant dans la masse du Sang, faire irruption sur quelque partie interne, & causer des accidens funestes. Mais si le Bronchocéle est petit & récent, on peut le guérir en le traitant comme le Skirrhe. Celui qui tient de la na-

ture de l'Athérome ou du Mélicéris, n'eſt pas incurable. Un Suiſſe de Munic âgé de 40. ans, qui en avoit un très-conſiderable, en fût guéri d'une maniére extraordinaire. Un garçon Maréchal tirant de ſa Forge une Verge de fer toute rouge, pour en faire des Clous, en ſe retournant enfila ſans y penſer le Goëtre du Suiſſe, qui en fut d'abord ſaiſi de frayeur : mais la joie ſucceda bientôt à ſa crainte, il en ſortit par cette opération inopinée une grande quantité d'humeur grumelée, avec des Corps pierreux ſemblables à des Lentilles. Cette Tumeur qui lui pendoit juſque ſur la Poitrine diſparut preſque dans un moment, & fut en peu de tems entiérement guérie par la ſuppuration. Voyez l'Encyclop. Chirurgicale de Dolée.

Cure. On traitera le Goëtre charnu comme le Skirrhe, ou comme les Ecrouelles. Quand il n'eſt pas conſiderable, & que ſa baſe eſt étroite, on peut l'emporter facilement par le Fer. S'il eſt étendu on le conſumera avec des Eſcarotiques. Le Bronchocéle qui tient de la nature de l'Athé-

rome, du Méliceris, ou du Stéatome, ſe traitera comme ces ſortes de Tumeurs. Mais il faut joindre à toutes ces methodes & aux Remédes internes, un regime convenable & une diéte très-exacte.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Du Sarcocéle.

LE Sarcocéle eſt une fauſſe Hernie comme le Bronchocéle. C'eſt une Tumeur charnue attachée aux Teſticules, ou aux Vaiſſeaux ſpermatiques, ou à la face interne du Dartos. *Sarcocéle* eſt un mot grec σαρκοκήλη, composé de σάρξ, *Chair* & de κήλη, *Hernie, Tumeur.*

Le Sarcocéle des Teſticules a ſon Principe ou dans le Corps même du Teſticule, ou dans ſes Membranes. Il eſt ordinairement composé d'une chair blanche, ferme, quelquefois ſi ſolide qu'il ſemble qu'elle contienne des Os; ce qui en a imposé ſur le fait de la génération de l'Homme, à ceux qui croyoient le Fœtus renfermé dans la ſemence du Mâle. Voyez

un exemple d'un ſemblable Sarcocéle très-conſiderable, dans l'Anatom. de M. Dionis 4e. Edit. pag. 346. & Hiſt. de l'Acad. des Scienc. 1700. Le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques ſe joint ſouvent avec celui du Teſticule. Le Sarcocéle du Dartos eſt ordinairement une excroiſſance de chair fongueuſe.

Les cauſes de cette Maladie ſont externes ou internes. Les externes ſont les coups, les chutes, les contuſions, les fortes compreſſions, les froiſſemens. Quand ces accidens ne font point créver les Vaiſſeaux ſanguins, (ce qui cauſeroit une extravaſation de Sang, ou une Tumeur phlegmoneuſe,) ils exercent du moins leur action ſur les Fibres de la partie offenſée, & les déchirent, les meurtriſſent, ou leur cauſent des divulſions conſiderables. On le peut juger par la douleur qu'on ſent dans le moment. De-là reſulte un dérangement dans les petits Tuyaux du Suc nourricier, qui fait que ce Liquide s'y arrête & les gonfle. Comme les Fibres de ces Tuyaux & de toute la partie bleſſée, ont été portées au-de-là

de leur extenſion naturelle par l'effort qu'elles ont ſouffert, elles cédent d'autant plus facilement à l'impulſion continuelle de la Lymphe nourriciére, qu'elles ſe trouvent encore abreuvées & relâchées par ſa partie aqueuſe, qui a coutume de s'en ſéparer, quand cette Humeur ſéjourne en quelque lieu. Ainſi ces Fibres prêtant & s'étendant peu à peu, font groſſir inſenſiblement la partie. Les cauſes internes ſont l'épaiſſiſſement & la coagulation de la Lymphe nourriciére ou de la Semence qui ſe trouve dans les Teſticules; épaiſſiſſement ou coagulation procurée le plus ſouvent par un Virus vérolique ou écrouelleux. Rien n'eſt plus ordinaire que de voir ſucceder des Sarcocéles aux Gonorrhées virulentes ſupprimées. On comprend aiſément qu'une Lymphe, ou une Semence grumelée par un Virus venerien ou ſcrophuleux, s'engorge dans ſes Vaiſſeaux, s'y épaiſſit & s'y endurcit, comprime les Vaiſſeaux ſanguins, & oblige le Sang de prendre une autre route; c'eſt ce qui fait que la ſubſtance de la Tumeur eſt blanche. Il ſe peut faire auſſi

qu'une Lymphe, ou une Semence retenue, épaissie, & endurcie, sans être impregnée de Virus, puisse donner naissance au Sarcocéle, particuliérement lorsque la partie dans cet état souffre quelque contusion, ou quelque froissement.

Diagnostic. Le Sarcocéle se connoit en ce que c'est une Tumeur dure, ordinairement indolente, & qui croît peu à peu. Elle est cependant quelquefois douloureuse; soit que cela arrive à l'occasion d'une contusion, d'une meurtrissûre, des Topiques imprudemment appliqués, ou d'une chaleur extraordinaire qui agite la matiére épaissie. L'Hydrocéle se joint souvent au Sarcocéle; parce que les Vaisseaux lymphatiques se trouvent si comprimés & si gonflés, qu'ils se crévent & laissent échaper le Liquide qu'ils contiennent. En ce cas il est difficile de découvrir le Sarcocéle, sur-tout lorsque le Scrotum est extrêmement gonflé; l'on ne s'en apperçoit qu'après la ponction. Le Sarcocéle du Testicule se connoît par sa situation: s'il prend origine du Corps même du Testicule, cet or-

gane eſt confondu dans la Tumeur ; au lieu qu'il ne l'eſt pas lorſque le Sarcocéle n'eſt attaché qu'à ſes Tuniques. Dans le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques, la Tumeur eſt plus longue, plus inégale, plus haute, & s'étend quelquefois juſqu'à l'Aine. Le Sarcocéle du Dartos eſt plus ſuperficiel, & l'on ſent au Tact que le Teſticule en eſt ſéparé. On découvre la cauſe de ces Tumeurs par l'aveu du Malade, & par les accidens qui les accompagnent, ou qui les ont précédés. Il faut bien ſe garder de prendre la Hernie complette pour un Sarcocéle. Celui-ci ſe forme lentement, l'autre ſe fait tout d'un coup. Le Sarcocéle eſt dur, ſolide & inégal ; la Hernie eſt un peu molle & unie.

Prognoſtic. Le Sarcocéle qui ne fait que commencer, & qui n'a pas beaucoup d'adhérence avec le Teſticule & les Vaiſſeaux ſpermatiques, peut ſe guérir. S'il eſt ancien, fort dur, gros & adhérent, il reſiſte à l'effet des Remédes. On ne le guérit que par l'amputation. Lorſqu'il eſt douloureux, il peut dégénérer en Cancer.

Cure. Le Sarcocéle récent qui doit

ſa naiſſance à quelque cauſe externe, peut ſe guérir par les Remédes preſcrits pour le Skirrhe ; puiſqu'il ne s'agit que de diviſer, d'attenuer, de fondre & de réſoudre l'Humeur épaiſſie. Celui qui dépend d'un Virus vérolique, céde ſouvent au flux de Bouche excité par les frictions mercuriéles avec les préparations & les précautions ordinaires, ou à la Fumigation & aux Topiques mercuriels. Le Sarcocéle qui reconnnoît pour cauſe un Virus ſcrophuleux, doit ſe traiter comme les Ecrouelles. Celui qui eſt produit par une Semence ou une Lymphe ſimplement épaiſſie, demande pour Remédes internes les délayans, les apéritifs & les purgatifs ordonnés dans le Skirrhe & dans les Ecrouelles ; & pour Topiques, les Cataplâmes émolliens & réſolutifs ; enſuite les Emplâtres où l'on fait entrer le Mercure. Ou

℞ *Des Emplâtres de Dévigo, Diabotanum, Divin, de Mucilages & de Nuremberg, de chacun parties égales. Faites-les fondre dans un peu d'huile d'Hypéricum, & y mêlez exactement*

une cinquiéme partie de Mercure éteint dans ſuffiſante quantité de Terebenthine de Chio.

Lorſque tous ces Remédes ſont inutiles, on a recours à l'opération. Si le Sarcocéle eſt attaché au Dartos, on fera une inciſion deſſus avec un Biſtouri; on détachera la Tumeur, & on l'extirpera; ou bien on la conſumera avec des Eſcarotiques. Quand c'eſt un Sarcocéle du Teſticule ou des Vaiſſeaux ſpermatiques, aprés avoir ouvert le Scrotum, on examinera ſi le Teſticule, l'Epididyme ou les Vaiſſeaux ſpermatiques ne ſont point confondus avec la Tumeur; en ce cas on ſe contentera de la détacher & de l'emporter, ſans intereſſer ces parties; ou de la conſumer avec les Eſcarotiques: Mais ſi le Teſticule, l'Epididyme ou les Vaiſſeaux ſpermatiques ſont durs, calleux & occupés par la maſſe charnue, on ſera obligé d'en venir à la caſtration, dont il ſera parlé dans le livre des opérations.

On obſervera que ſi le Sarcocéle des Vaiſſeaux ſpermatiques s'étendoit

au-dessus des Anneaux, l'opération seroit inutile. Quand il est douloureux, & que le Malade est cacochyme ou d'un mauvais tempérament, il est dangereux d'y toucher.

L'opération faite, on entoure le bout du cordon des Vaisseaux spermatiques, de plumaceaux & de bourdonnets secs, ou plutôt de lambeaux de linge mollet; on en remplit la plaie, & l'on met par dessus des compresses graduées, qu'on assujettit avec le Spica de l'Aine, pour éviter l'Hemorrhagie. On panse dans la suite la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE SIXIE'ME.

Des Loupes.

LEs Loupes sont des Tumeurs enkistées, ordinairement rondes, sans douleur, sans chaleur & sans inflammation, quelquefois grosses, quelquefois petites, plus ou moins dures, suivant la matiére qu'elles renferment, & dans lesquelles la peau conserve sa couleur ordinaire.

Le mot de *Loupe*, en latin, *Lupia*, est un nom générique, qui comprend plusieurs espéces, dont les noms sont differens, selon leur situation & la qualité de la matiére contenue. Par exemple, celle qui se forme à la partie anterieure ou laterale du Col s'appelle *Bronchocéle*, dont nous avons parlé. Celle qui est faite de chair se nomme proprement *Loupe*, ou Loupe charnue. Celle qui contient une humeur grasse ou huileuse est appellée *Lipome*, ou Loupe graisseuse, du grec λίπος, Huile, Graisse. Celle dont la matiére est sulphureuse, ferme & semblable à du Suif, est nommée *Stéatome*. On a mis aussi au rang des Loupes l'Athérome & le Méliceris. Nous avons traité de ces trois derniéres dans les Tumeurs œdemateuses.

Toutes les Loupes prennent naissance d'une Glande, d'une cellule, ou d'un Vaisseau lymphatique ou adipeux, engorgés, gonflés & dilatés peu à peu.

La Loupe charnue se forme comme le Bronchocéle, d'un Suc nourricier qui s'arrête & s'augmente peu à peu dans un ou plusieurs Vaisseaux d'une

Glande, d'une Membrane, d'un Muſcle; car cette Tumeur peut naître dans ces trois ſortes de parties. Or le Suc nourricier ne peut s'arrêter & s'accumuler dans ſes conduits, qu'il ne faſſe effort contre leurs parois, & ne les dilate. Ces conduits gonflés & dilatés compriment tous les Vaiſſeaux voiſins tant ſanguins que lymphatiques, & forment un obſtacle au cours du Liquide qu'ils contiennent. La Lymphe arrêtée pénétre le Tiſſu ſpongieux de la Glande, de la Membrane ou du Muſcle où ſe fait l'obſtruction; elle en écarte les Mailles; elle en relâche les Fibres; deſorte que tous les Vaiſſeaux qui ſont à la circonference de l'endroit obſtrué, ſe trouvant plus au large, reçoivent ſans reſiſtance les Liqueurs qui y ſont pouſſées. Ces Liqueurs ne pouvant s'en retourner à proportion qu'elles y abordent, à cauſe de l'embarras que nous ſuppoſons dans l'interieur de la partie, les étendent ſans peine & les font inſenſiblement croître; c'eſt pourquoi l'on trouve dans les Loupes charnues des Artéres & des Veines fort groſſes, quoiqu'elles

ſoient très-petites dans le principe de la Tumeur. Les cauſes qui donnent occaſion au ſéjour du Suc nourricier, ſont les mêmes que celles que nous avons rapportées dans le Bronchocéle.

Le Lipome ou Loupe graiſſeuſe a ſon Principe dans quelque cellule de la Membrane adipeuſe, où la graiſſe s'arrête & s'épaiſſit ; ſoit qu'elle ſe trouve impregnée de quelques parties ſalines qui la figent, ſoit qu'elle s'allie avec une Lymphe groſſiére & viſqueuſe, ou qu'elle y ſoit retenue par quelque cauſe externe ; comme le froid de l'air, un coup, une chute, une forte compreſſion qui offenſe les Tuyaux adipeux & intercepte le cours de la graiſſe ; de façon qu'elle eſt obligée de ſéjourner dans l'endroit où elle ſe dépoſe ; & comme il en aborde continuellement de nouvelle, la cellule ſe gonfle, elle comprime les Vaiſſeaux lymphatiques qui rampent autour ; la Lymphe y perd ſon mouvement progreſſif; elle regorge dans les Vaiſſeaux du voiſinage ; ſa portion la plus ſereuſe pénétre le tiſſu de la Membrane adipeuſe & la relâche ; cette Membrane relâchée céde

facilement au gonflement de la cellule graiſſeuſe. De cette maniére la Tumeur acquiert inſenſiblement un volume conſiderable, d'autant mieux que la cellule engorgée communiquant avec les cellules voiſines, celles-ci ſe rempliſſent ſucceſſivement, ſe gonflent & ſe confondent avec la première. On ne ſera donc pas ſurpris de voir quelquefois des Loupes graiſſeuſes entre les Epaules, devenir fort groſſes.

Comme il y a ſouvent dans les Loupes pluſieurs Glandes, pluſieurs Vaiſſeaux lymphatiques, ou pluſieurs cellules engorgées qui entrent dans le volume de la Tumeur, le Kiſte formé de l'épanouiſſement de leurs Membranes ou de leurs Tuniques, n'enveloppe pas ſeulement la Loupe, il fait auſſi dans ſon Parenchyme pluſieurs cloiſons, qui ſe trouvent quelquefois remplies d'une matiére différente. Cette différence à la verité ne ſe rencontre point dans les Loupes vulgairement appellées charnues. Elles ſont organiſées; c'eſt-à-dire, qu'elles jouiſſent de toutes ſortes de Vaiſſeaux, par le moyen deſquels la circulation

& la diſtribution des Humeurs, ſe font naturellement comme dans les autres parties du Corps : mais dans celles qui ont moins d'affinité avec les chairs, il ſe fait en certains endroits des extravaſations de Sucs, qui ſuivant leur nature, leur épaiſſiſſement, ou leur fonte, ſe convertiſſent en matiére gypſeuſe, pierreuſe, cartilagineuſe, oſſeuſe, glaireuſe, purulente, &c. & toutes ces differences ſe trouvent ſouvent dans la même Tumeur, & dans des compartimens que forment les Membranes.

Le Diagnoſtic & le Prognoſtic des Loupes, ſont ſemblables à ceux du Bronchocéle & des autres Tumeurs enkiſtées.

Cure. La Loupe charnue ſe traite comme le Goëtre. Si la Tumeur eſt petite & naiſſante, elle ſe peut guérir par les ſaignées, les apéritifs, les abſorbans, les Purgatifs ſouvent réitérés, & par des Topiques réſolutifs ; car on doit avoir en vue de détourner le cours des Humeurs qui ſe portent à la partie, & de diviſer, d'attenuer, de fondre & de réſoudre celles qui s'y ſont engagées.

Nous avons donné des exemples de tous ces Remédes dans le Skirrhe & les autres Tumeurs dures. S'ils n'ont pas le ſuccès qu'on deſire, ou ſi la Loupe eſt trop groſſe ou trop ancienne pour eſperer ſa reſolution, il n'y a point d'autre moyen pour la guérir, que de l'extirper, ou de la conſumer. Si l'on prend le parti de l'extirper par le Fer, il ne faut pas ouvrir la Tumeur juſque dans ſa ſubſtance, ni ſe contenter de n'en emporter qu'une partie. Les Vaiſſeaux ſanguins, qui ſe ſont extrêmement dilatés, cauſeroient par leur ouverture une Hemorrhagie conſiderable, qui ne ſeroit à la verité que périodique; à cauſe que les Artéres qui leur fourniſſent le Sang ſont ſi petites dans le Pédicule de la Tumeur, qu'elles ne peuvent les remplir que dans un certain eſpace de tems: mais cette Hemorrhagie ſouvent réitérée, pourroit faire périr le Malade. On obſervera donc de n'ouvrir que la peau & le corps graiſſeux, de les ſéparer du ſac avec le Scalpel, & d'emporter toute la Tumeur avec ſon Kiſte. Par ce moyen on ne coupera

dans la baſe de la Loupe que des Vaiſſeaux capillaires, qui ſont ſi déliés, qu'ils ne fourniront que quelques gouttes de Sang. Cependant s'il y en avoit quelqu'un qui en fournit trop, on arrêteroit l'Hemorrhagie par la compreſſion, ou par des Styptiques, ou par la ligature.

Si la Tumeur eſt médiocre, on ne fera qu'une inciſion longitudinale aux Tegumens, afin de pouvoir rapprocher plus facilement les deux lévres de la plaie, de les réunir plus promptement, & de rendre la cicatrice moins difforme. Mais ſi la Loupe eſt d'un volume très-conſiderable, on ſera obligé de faire une inciſion en T, & même une inciſion cruciale, afin d'avoir aſſez d'eſpace pour détacher toute la Tumeur. Il eſt à propos de ne pas conſerver en entier les Tégumens qui la couvrent; ils ſeroient trop grands pour l'étendue de la plaie.

L'opération faite, après avoir rapproché les deux bords de la peau, ſi l'inciſion eſt longitudinale, on les maintiendra dans cette ſituation par le moyen de quelques compreſſes ſéches, qu'on aſſujettira avec le Ban-

dage unissant, ou tout autre Bandage convenable ; & on ne levera l'appareil qu'au bout de deux ou trois jours. Quand on a fait une incision cruciale ou en T, on rapprochera aussi les angles de la peau & on tachera de les assujettir comme ci-dessus. Mais si l'on ne le peut pas, on y fera quelques points de Suture, & l'on mettra sur toute la partie, de la Charpie séche, qu'on couvrira de quelques compresses trempées dans de l'Eau de vie tiéde.

Lorsque la Loupe a sa base étroite, ou qu'elle est fort longue & pendante, on la coupe autour de sa base & on l'emporte entiérement.

Quelques-uns se contentent de la lier par le pied, avec une Soie cirée. Ils interceptent par cette ligature la distribution du Suc nourricier, & au bout de quelque tems la Loupe tombe en mortification, & se détache. On a soin de resserrer la Soie à mesure qu'elle se relâche.

Le Lipome & les autres espéces de Loupes se doivent traiter comme le Stéatome, l'Athérome, ou le Mélicéris.

ARTICLE SEPTIE'ME.

De l'Orgeolet ou Orgueilleux, & du Grando.

L'Orgeolet ou Orgueilleux eſt une petite Tumeur dure, fixe, oblongue, ordinairement enkiſtée, qui ſe forme ſur le bord exterieur de la Paupiére près des Cils. Sa figure, ſemblable à celle d'un grain d'Orge, lui a fait donner le nom d'Orgeolet en latin *Hordeolum.*

Le Grando eſt une petite Tumeur dure, ronde, tranſparente, qui vient à la Paupiére ſuperieure, & qui eſt mobile & roulante ſous le doigt quand on la touche. On l'appelle en latin, *Grando*, Grêle, à cauſe qu'elle reſſemble par ſa figure & ſa tranſparence à un grain de Grêle.

La cauſe de ces deux Tumeurs eſt une Lymphe arrêtée dans un grain glanduleux, ou dans un Vaiſſeau lymphatique, où elle s'épaiſſit & s'endurcit par la perte de ſa portion la plus ſereuſe & la plus tenue. Si cette

Lymphe eſt pure & ſans mêlange de parties hétérogénes, elle ſe condenſe en une matiére ſemblable à celle du cryſtallin, qui conſerve la rectitude de ſes pores en tous ſens, d'où vient la tranſparence du Grando; car cette Tumeur n'eſt proprement qu'un Mucilage diaphane endurci. Comme elle eſt ronde, elle fait le même effet qu'une Loupe ou un Microſcope qui groſſit les objets.

La Lymphe s'arrête en certains endroits de la Paupiére, ou par un defaut de tranſpiration, comme lorſqu'on s'expoſe à un air glacial, ou par l'effet de quelqu'autre cauſe externe qui pince, meurtrit, ou irrite cette partie. On connoît ces Tumeurs par la deſcription que nous en avons faite.

Prognoſtic. Ces petits grains d'Orge & de Grêle peuvent ſe guérir dans leur commencement: mais quand ils ſont anciens & que la matiére s'eſt endurcie ou pétrifiée, ils reſiſtent à tous les Remédes, & ne peuvent ſe réſoudre ni ſuppurer. Ils ont coutume de revenir à ceux qui en ont eu. On appliquera ſur la Tumeur l'Em-

plâtre Diabotanum mercurisé, ou ceux qui sont décrits dans le Skirrhe & dans le Sarcocéle, ou un Emplâtre de Galbanum, dans lequel on aura mêlé un peu de Nitre. Le Malade aura soin de se frotter la Tumeur tous les matins avec sa salive à jeun. Elle contient un Sel volatil capable d'ouvrir les pores de la peau, & de faire transpirer l'Humeur. Si la matiére s'est un peu ramollie sans pouvoir se résoudre, on fera une petite incision sur la Tumeur avec une Lancette, on exprimera avec un linge l'Humeur glaireuse qu'elle contient, & on lavera la plaie avec de l'Eau Rose & de Verveine, dans lesquelles on aura dissous un peu de Camphre & de Sucre candi; ou l'on y appliquera un petit Emplâtre de Diachylon gommé. Lorsque la matiére est entiérement endurcie & pétrifiée, on peut faire une incision transversale sur la Tumeur, & la presser pour en faire sortir la matiére: mais il vaut mieux, & l'on aura plutôt fait, de couper le Tubercule tout d'un coup avec des Ciseaux, en l'elevant par le

moyen d'une petite pincette convenable, en cas qu'on n'ait pas assez de prise. On pansera la plaie à l'ordinaire.

ARTICLE HUITIE'ME.

Du Sarcoma & du Polype du Nez.

LE Sarcoma du Nez est une grosse Tumeur ronde, charnue, dure, qui a sa base large, & qui se forme dans le bas de la cavité des Narines. Son nom grec σάκρωμα, vient de σὰρξ, *Chair.*

Le Polype est une excroissance charnue, ordinairement rouge, quelquefois livide, quelquefois blanchâtre. Elle prend naissance par une base étroite du fond des Narines vers la racine du Nez, & se divise en plusieurs branches qui sont comme autant de pieds par lesquels cette Tumeur represente un Poisson de Mer qu'on appelle *Polype*, en latin, *Polypus*, mot grec πολύπος, *qui a plusieurs Pieds*, d'où vient le nom de cette excroissance. Quelques-uns l'appel-

lent auſſi *Hemorrhoïdes des Narines ;* parce qu'elle reſſemble en quelque maniére aux Hemorrhoïdes, & qu'il en ſort ſouvent du Sang comme des Hemorrhoïdes qui fluent. Le Polype devient quelquefois ſi long & ſi gros, qu'il ſort dehors par la Narine qu'il occupe, ou pend dans le fond de la Bouche par les foſſes naſales, & remplit preſque toute la Gorge, ce qui géne fort la reſpiration & la déglutition, oblige le Malade de tenir la Bouche ouverte pour reſpirer, & le fait nazonner en parlant.

Les cauſes du Sarcoma & du Polype ſont les mêmes que celles des Loupes, des Cancers & des autres Tumeurs enkiſtées. Comme la Membrane pituitaire du Nez eſt parſemée de quantité de petites Glandes qui ſéparent de la maſſe du Sang une Lymphe dont les Narines ſont toûjours humectées ; ſi quelques-unes de ces Glandes viennent à s'engorger, elles doivent comprimer les petits Vaiſſeaux tant ſanguins que lymphatiques, qui rampent autour d'elles, & former un obſtacle au cours du Suc nourricier. Ce Liquide ne pouvant

paſſer outre, fait élever en dehors la Membrane qui enveloppe le Tubercule glanduleux, & l'endroit de la Membrane pituitaire qui lui répond, parce qu'il y trouve moins de reſiſtance. Le Cœur & les Artéres pouſſant continuellement par leurs Syſtoles redoublées, le Sang & le Suc nourricier, ces deux fluides étendent & prolongent d'autant plus facilement la partie obſtruée, qu'étant relâchée par le ſéjour de la Lymphe, elle céde peu à peu à leur impulſion. Mais le Sarcoma & le Polype peuvent encore aiſément ſe former en conſequence d'une excoriation de la Membrane pituitaire, faite par quelque cauſe interne ou externe. Le Suc nourricier obligé de s'épancher dans l'endroit écorché, y forme peu à peu une chair fongueuſe, comme dans les Plaies & les Ulcéres.

Le Sarcoma & le Polype tiennent ſouvent de la nature du Cancer. Pour lors le Sang & la Lymphe nourriciére qui les produiſent, ſe trouvent chargés de parties ſalines & groſſiéres qui les endurciſſent, & les rendent skirrheux & livides. Quand ces

Sels

Sels se developpent, ces Tumeurs deviennent douloureuses & se changent en Cancer ulcéré.

Diagnostic. Ces excroissances se connoissent à la vue & aux marques que nous avons établies dans leur définition. Le Sarcoma se forme au bas de la Narine; il a sa base large; parce qu'il se trouve plusieurs Glandes, ou un plus grand espace de Fibres dérangées, qui lui donnent naissance. Par une raison contraire, la base du Polype est étroite. La plûpart des Chirurgiens prennent le Sarcoma pour un Polype. Il est vrai qu'il reconnnoît les mêmes causes, mais avec cette difference que le Polype ne peut pas passer pour un Sarcoma; à cause que celui-ci est une Tumeur ronde, qui n'a ni pieds ni branches.

Prognostic. Ces Tumeurs génent fort la respiration. Quand le Polype descend dans la Gorge, & qu'il y grossit considerablement, il peut suffoquer le Malade. Lorsqu'il grossit beaucoup dans le Nez, il en augmente le volume & defigure le Visage. Si ces Tumeurs tiennent de la

nature du Cancer, elles ſont dangereuſes & difficiles à guérir. Celles qui ſont rougeâtres ou blanchâtres, ſans dureté & ſans beaucoup d'adhérence, & dont l'origine n'eſt pas bien avant dans le Nez, peuvent être plus facilement extirpées.

Cure. Pour guérir ces Tumeurs, il faut faire précéder les Remédes generaux; c'eſt-à-dire, les ſaignées, les purgations, les attenuants, les abſorbants & les apéritifs, comme nous l'avons recommandé dans toutes les Tumeurs ſkirrheuſes. On joindra à tous ces Remédes une diéte exacte attenuante & adouciſſante. Enſuite on attaque la Tumeur même en la conſumant, ou en l'extirpant. Quelques-uns ſe ſervent de Suc de grande Joubarbe, que le Malade attire ſouvent par le Nez. On prétend que cela mortifie & reſout ces Tumeurs. On peut le tenter: mais les Cauſtiques agiſſent plus efficacement & plus promptement. Il y a des Chirurgiens qui touchent le Sarcoma ou le Polype avec la Pierre infernale, & quand l'eſcarre eſt tombée, ils la retouchent & continuent ainſi juſqu'à

une parfaite consomption. D'autres emploient le Beurre d'Antimoine, qu'ils portent sur le Polype au bout d'une tente; & pour éviter d'offenser les parties voisines, ils mettent deux petits Emplâtres entre le Polype & les parois des Narines. Aprés l'application du Caustique, qui agit sur le champ, on lave la Tumeur avec de l'eau, crainte que les parties saines n'en soient corrodées.

Quand on est obligé d'extirper le Polype, on le prend le plus avant qu'on peut avec une Pince mousse faite exprès; on le tire peu à peu, & on l'arrache, en faisant des demi-tours avec la main; mais il en arrive souvent une Hemorrhagie très-dangereuse, ce qui a fait prendre le parti à plusieurs Praticiens de le consumer plutôt que de l'extirper. Si l'Hemorrhagie survient, on tâche de l'arrêter promptement en portant dessus l'Artére qui fournit le Sang, une Tente ou Bourdonnet serré, imbu d'Eau Styptique, ou chargé d'une poudre astringente comme celle de Bol & de Colcothar; & on tamponne & remplit la Narine de Bour-

donnets, pour presser fortement sur l'artére ouverte. L'Hemorrhagie étant arrêtée, on panse le Malade avec des Bourdonnets, ou des Tentes chargées de poudres astringentes & dessicatives. Lorsque le Polype sort hors du Nez, on y fait une ligature avec un fil ciré; on tire peu à peu la Tumeur; on y fait une seconde ligature, même une troisiéme, si elle peut venir sans s'arracher, & on la coupe au-dessous de la derniére ligature. Par ce moyen il ne survient point d'Hemorrhagie; ce qui reste du Polype s'en va par la suppuration. Si le Polype descend dans la Gorge, il faut l'arracher par la Bouche. Quand le Polype tient de la nature du Cancer, on met en usage les Remédes convenables à cette Tumeur. On n'extirpe guère le Sarcoma, à cause que sa base est large. On prend plûtot le parti de le consumer par les Caustiques.

Avant que de faire l'opération du Polype, il faut avoir soin de saigner beaucoup le Malade, pour prevenir l'inflammation. Si l'Hemorrhagie survenoit aprés l'opération, on seroit encore plus obligé de réitérer les saignées.

ARTICLE NEUVIE'ME.

Du Ganglion.

LEs Anatomistes appellent *Ganglion* ou *Plexus* un assemblage de plusieurs Nerfs qui se rencontrent en differens endroits du Corps, se joignent, s'entrelacent & forment des espéces de pelotons, d'où partent plusieurs branches qui se distribuent de côté & d'autre à plusieurs parties.

Mais en terme de Chirurgie on entend par *Ganglion*, une Tumeur dure, indolente, ronde ou oblongue, quelquefois inégale, sans changement de couleur à la peau. Elle vient ordinairement aux Tendons des Poignets, & à ceux des doigts de la main ou du pied. Elle est mobile sur les côtés, fixe en avant & en arriére, & n'excéde guère la grosseur d'une Olive. Il est rare d'en voir de la grosseur d'un œuf de Poule. Il y en a qui sont grosses comme des œufs de Pigeon. *Ganglion* est un mot grec γάγγλιον, qui signifie la même

chose, & que quelques-uns font venir de γάειν, *Engendrer*, & de γλία, *Glu*.

Le Ganglion prend origine de la Membrane ou de la Gaine qui enveloppe le Tendon. Ses causes sont externes ou internes. Les externes sont les plus ordinaires. Un effort, un travail trop rude des mains ou des pieds, une Contusion, une piqûre sont capables de le produire. En effet tout ce qui peut faire violence aux Fibres tendineuses, en les tirant, les alongeant, les tordant, les comprimant, les meurtrissant, les déchirant & les dérangeant de telle maniére que la Synovie ou la Lymphe qui les arrose, trouve un obstacle à son cours, oblige cette Humeur de s'y arrêter, de s'extravaser & de gonfler peu à peu la Tunique du Tendon. Cette Lymphe extravasée perdant par son séjour ses parties les plus sereuses, s'épaissit, se convertit en Mucilage, & enfin s'endurcit. Les causes internes sont ordinairement la Goutte, la Vérole, le Scorbut ou les Ecrouelles, dont le Virus, en épaississant & grumelant la Lymphe, la

rend propre à s'arrêter en certains endroits, & à former non-ſeulement des Ganglions, mais auſſi des *Nodus* dans le périoſte, les Membranes & les Ligamens; Tumeurs que l'on confond ſouvent avec le Ganglion.

On voit par ce que nous venons de dire, que la cauſe conjointe du Ganglion eſt une Lymphe épaiſſie & endurcie. Lorſque cette Humeur eſt pure & homogéne, elle peut former un globe, qui conſervant la rectitude de ſes pores en tous ſens, eſt tranſparent comme du Cryſtal & groſſit les objets comme un Microſcope.

Diagnoſtic. On connoît le Ganglion à la deſcription que nous en avons faite. Il paroît attaché au Tendon par ſa ſituation, par la mobilité de la peau qui gliſſe deſſus, & parce qu'il ſuit le mouvement du Tendon même.

Prognoſtic. Cette Tumeur n'eſt point dangereuſe; elle géne ſeulement le mouvement de la partie : mais elle eſt longue & difficile à guérir.

Cure. Le Ganglion ſe guérit principalement par les Topiques quand il dépend de quelque cauſe externe.

Ces Topiques doivent être fort résolutifs pour fondre & dissiper l'Humeur qui le cause. Ainsi le Diabotanum mercurisé, le *Dévigo cum Mercurio*, l'Emplâtre de gomme Ammoniac & autres semblables y conviennent : mais avant que de les appliquer, il faut comprimer fortement avec les doigts la Tumeur, & tâcher de la ramollir, de la froisser, afin de rompre la viscosité de la matiére. Ensuite on assujettira l'Emplâtre par le moyen d'un bandage serré. Willis recommande d'y mettre une lame de Plomb infusée dans de l'Esprit de vin & du vinaigre distillé, & saupoudrée d'Euphorbe. Etmuller veut qu'on y applique des feuilles de grande Joubarbe dont on a ôté la peau de dessous, les renouvellant soir & matin. On réussira plutôt si l'on frappe rudement le Ganglion plusieurs fois avec une Paléte ou Ferule de Buis, la couvrant aussitôt d'une plaque de Plomb frottée de Mercure. Pardessus la plaque on mettra un Emplâtre agglutinatif, tel que celui d'André de la Croix, ou de Poix de Bourgogne, pour l'assujettir ; on serre fortement

la plaque & l'Emplâtre par le moyen d'un bandage, & on laiſſe l'appareil jusqu'à ce que la Tumeur ſoit diſſipée; ce qui arrive ordinairement en moins d'un mois.

Si l'on ouvroit le Ganglion avec le Fer ou le Cautére, & qu'on le conſumât par les Eſcarotiques & la Suppuration, on pourroit réuſſir: mais cette méthode ſeroit longue, douloureuſe & dangereuſe pour les Tendons. On peut emporter auſſi la Tumeur, en la diſſéquant avec le Scalpel, prenant garde d'offenſer le Tendon.

Il ne faut pas négliger les Remédes internes capables d'attenuer & de liquéfier la Lymphe, tels que ceux que nous avons preſcrits dans toutes les Tumeurs Skirrheuſes. Si le Ganglion dépend de la Goutte ou d'un Virus venerien, ſcrophuleux ou ſcorbutique, on joindra aux Topiques l'uſage des Remédes convenables à ces Maladies.

Pour guérir les Ganglions qui viennent à la main ou au poignet, quelques-uns ſe contentent de faire étendre la partie du côté de la Tumeur ſur une table de bois bien ferme,

& ils frappent rudement à coups de poing ſur la partie oppoſée, afin d'écraſer le Ganglion ou d'en faire écarter la matiére ; ce qui fait le même effet que la Férule.

ARTICLE DIXIE'ME.

Des Verrues ou Porreaux.

LEs Verrues, ou Porreaux en latin *Verrucæ*, *Porri*, ſont de petites excroiſſances dures, élevées ſur la peau comme de petits pois, ſans douleur & ſans changement de couleur. Il en vient par tout le Corps, mais plus communément aux mains.

Il y a pluſieurs ſortes de Verrues ; les unes ſont plates ou peu élevées, avec une baſe large. On les appelle en latin, *Verrucæ Seſſiles*, Verrues baſſes, ou en terme de Médecine *Myrmecies*, en grec, μυρμηκίαι, *Verrucæ Formicariæ*, de μύρμηξ, *Formica*, *Fourmi*; parce qu'en les coupant on ſent des douleurs ſemblables à celles que cauſent les morſures de Fourmi. Voyez Foreſt. l. 23. Obſ. 9. Celles

du Visage sont ordinairement de cette figure. Les autres s'élévent davantage au-dessus de la peau ; elles ont leur base étroite comme une queue, & la tête ronde ou oblongue. On les nomme en latin, *Verrucæ Pensiles*, Verrues pendantes ; à cause qu'elles ne sont soutenues que par un petit Pédicule. Cette espéce de Verrue s'appelle aussi *Acrochordon* mot grec ἀκροχορδὼν, de ἄκρον, sommet, extrémité, & de χορδὴ, Corde ; parce qu'elle ressemble par son extrémité à une corde coupée, ou qu'elle pend à la peau comme un bout de corde. Il y en a qui sont rondes, ou dont la tête ressemble à celle d'un Porreau ; elles tiennent à la peau par de petits filets semblables aux Fibres dont la racine de cette plante est garnie. *Voyez Fallop. de Tumor. p. n. c. 24.* ce sont les plus ordinaires. Elles retiennent plus particuliérement le nom de *Porreaux*. Enfin les unes sont unies, les autres sont âpres, raboteuses ou chagrinées. On met encore au rang des Verrues les Condylomes, le Fic, le Marisca, les Crestes, & le Thymus, dont nous parlerons dans l'Article suivant.

La cauſe des Verrues eſt un Suc nourricier épais & viſqueux, dont le cours eſt embarraſſé en certains endroits de la peau, où il s'arrête, & s'accumule, parce qu'il en vient toûjours de nouveau qui ne trouve point d'iſſue pour ſe diſſiper, ou rentrer dans la voie de la circulation. Ce Suc retenu dans un endroit, le nourrit davantage & le fait élever au-deſſus de la ſuperficie de la peau. L'obſtacle qui ſe rencontre à la diſſipation ou à la circulation du Suc nourricier, vient de l'obſtruction de quelque Glande cutanée, ou de la dilatation, extenſion, rupture de quelques Fibres interieures de la peau, ou de l'épaiſſiſſement & de la groſſiéreté même de ce Liquide. Si d'un côté les petits Tuyaux du Suc nourricier, ſont obſtrués, comprimés, ou dérangés; & que de l'autre ce Suc ſoit viſqueux & groſſier, il s'arrêtera facilement dans l'endroit où s'eſt formé l'embarras. Ne pouvant paſſer outre, preſſé par celui qui vient continuellement par derriére, il pouſſera la peau en dehors où il trouve moins de reſiſtance, & produira ces peti-

tes élevations cutanées, en conservant la même disposition que la peau dans ses Pores & ses Tuyaux.

Il résulte de-là qu'un défaut de transpiration, un air froid, un bain d'eau froide ou d'eau mal propre, des alimens acides, salés & grossiers, & l'usage de toutes les autres choses non-naturelles capables d'épaissir les Humeurs, sont des causes antécédentes des Verrues. Ceux qui ménent une vie dure & laborieuse, ceux qui ont les mains & la peau sales, ceux qui travaillent dans la crasse & la poussiére, & qui ont souvent les mains dans des eaux crues ou bourbeuses, s'ils sont en même-tems d'un temperament atrabilaire, & que leur Lymphe soit visqueuse & grossiére, sont beaucoup plus sujets à cette incommodité que les autres qui ont soin de s'entretenir la peau nette, douce & unie. Les mains étant plus exposées que les autres parties du Corps à l'air, au travail & à la malpropreté, en sont aussi plutôt attaquées.

Lorsque l'obstacle qui oblige le Suc nourricier de s'arrêter, se trouve avoir

une certaine étendue, la Verrue qui se forme est large & de l'espéce de celles qu'on appelle *Myrmecies*. Elles viennent souvent au Visage dont la peau est d'un tissu assez ferme pour empêcher qu'elles ne s'élévent beaucoup : mais les poils y croissent plus qu'ailleurs ; à cause que leurs bulbes relâchées par la Lymphe, dont le cours est embarrassé, reçoivent plus de nourriture qu'à l'ordinaire. Quand l'embarras qui donne naissance à la Verrue, n'occupe qu'un fort petit endroit, il n'y a que très-peu de Fibres capables d'obéir à l'impulsion du Suc nourricier ; celles qui sont dans leur état naturel ne lui permettent pas de s'étendre ; ce qui fait que la Verrue n'est soutenue que par un petit Pédicule, & prend le nom d'*Acrochordon*. S'il y a plusieurs Vaisseaux qui aboutissent à la Verrue, que plusieurs Glandes y soient comprises, ou que l'Epiderme soit épais & dur, elle est raboteuse ou chagrinée. Le contraire fait qu'elle est égale & unie. Les Verrues des mains, exposées au frottement des Corps exterieurs, particuliérement dans les Artisans, sont su-

jettes à s'excorier & à s'ouvrir par leur extrémité en maniére de Grenade, à cause que l'air fait froncer leurs Fibres exterieures. Alors elles deviennent très-douloureuses, & la moindre chose qui les touche, les fait saigner. Les jeunes gens sont plus sujets que les autres aux Verrues; elles viennent quelquefois sans y faire attention, & sans s'en appercevoir. Souvent elles disparoissent de même.

Prognostic. Les Verrues rendent la peau difforme, mais elles ne sont point dangereuses. Celles qui viennent dans le dedans des mains sont incommodes aux Artisans. Les Verrues des Paupiéres & des Mammelles ont quelquefois de fâcheuses suites; quand on les frotte, qu'on les échauffe & qu'elles deviennent douloureuses, elles peuvent dégénérer en Cancer. Celles des parties naturelles sont suspectes, elles sont ordinairement des effets d'un Virus venerien. Les Verrues appellées *Myrmecies*, sont plus difficiles à guérir que les *Acrochordon*, parce qu'elles sont plus larges, & ont souvent des racines plus profondes.

Cure. Quand il y a beaucoup de

Verrues, on ne doit point négliger les Remédes internes qui ſont les Apéritifs, les Fondans & les Diaphorétiques dont nous avons parlé dans toutes les Maladies skirrheuſes, & principalement les Mercuriels. Ils ſont très-propres à diviſer, attenuer & fondre le Suc nourricier trop épais, qui engendre ces ſortes de Tumeurs. En continuant l'uſage de ces Remédes quelque tems on a vû des Verrues ſe diſſiper entiérement, ſans être obligé d'avoir recours aux Topiques. Cependant les Remédes externes ſont preſque les ſeuls qu'on emploie pour la guériſon de ces excroiſſances. On ſe ſert ordinairement de Suc de grande Chelidoine, de Tithymale, ou de Figuier, dont on frotte ſouvent les Verrues après les avoir comprimées, froiſſées & échauffées avec les doigts. Ces Sucs acres rongent & diſſolvent en même-tems. Quelques-uns les frottent rudement avec la Racine de Chelidoine, juſqu'à ce que le Sang en ſorte; où ils y appliquent des feuilles pilées de cette plante, celles de Pourpier ou de grande Conſoude. Ces deux derniéres plantes relâchent

la partie & resolvent le Suc nourricier épaissi. D'autres, pour dessécher les Verrues, emploient un liniment fait avec trois dragmes d'huile de Tartre, une dragme d'Onguent blanc camphré & un scrupule de Chaux vive. Il est dans Dolée. Où ils appliquent l'Emplâtre de Vigo quadruple de Mercure. Ils se servent aussi de celui qui est fait avec *Cire*, *Résine*, *huile de Camomille, de chacune demi-once ; Tacamahaca, deux dragmes ; Orpiment, une dragme.* Mais tous ces Topiques demandent beaucoup de tems pour faire leur effet. S'ils ne réüssissent pas, on peut consumer les Verrues par des Caustiques. Le plus commode est la Pierre infernale ; on la ménage mieux que les autres. On les touchera donc avec ce Pyrotique, après les avoir humectées avec de l'eau ou de la salive, afin que le Caustique puisse s'y attacher. Quand l'escarre sera tombée on les retouchera encore, jusqu'à ce qu'elles soient entiérement détruites. Quelques-uns les touchent avec du Beurre d'Antimoine, ou de l'eau forte. Il est bon de mettre sur la partie un Emplâtre qui ait un petit

trou dans le milieu, par lequel il n'y aura que la Verrue à découvert, afin que le Caustique n'offense point les parties voisines. Il faut observer aussi qu'on ne doit employer les Caustiques qu'avec beaucoup de circonspection pour les Verrues qui se trouvent sur les Jointures, sur les Tendons, aux Mammelles & aux Paupiéres; crainte d'intéresser ces parties ligamenteuses, tendineuses ou membraneuses, & d'y causer une inflammation qui pourroit avoir de mauvaises suites.

Les Verrues qui ne sont soutenues que par un Pédicule, peuvent se guérir promptement en les coupant tout d'un coup avec des Ciseaux, & appliquant sur la petite plaie un peu d'huile de Tartre, pour dessécher & blanchir la Cicatrice, & pour empêcher que la Verrue ne revienne. On peut aussi les lier fortement par leur racine avec une soie ou un crin de Cheval; par ce moyen ne recevant plus de nourriture, elles se flétrissent & tombent d'elles-mémes. Les Verrues qui sont des symptomes de la Vérole, demandent les Re-

médes propres à cette Maladie. On joindra aux Remédes que nous venons de prescrire, un regime humectant & attenuant, évitant les alimens & les autres choses non-naturelles, qui pourroient épaissir les Humeurs. Le Bain est aussi fort bon pour ramollir les Verrues. On aura soin encore d'adoucir & d'humecter les Mains avec de la pâte d'Amandes, de la Pommade, ou quelqu'autre chose convenable.

ARTICLE ONZIE'ME.

Des Condylomes, du Fic, du Marisca, des Crestes & du Thymus.

ON appelle en géneral *Condylomes*, en latin, *Condylomata*, de petites Excroissances charnues qui viennent en differentes parties du Corps; ainsi les Verrues, le Fic, le Marisca, les Crestes & le Thymus, comme protuberances charnues en sont des espéces; car le mot de *Condylome* qui est grec κονδύλωμα, vient par analogie de κόνδυλος, *Condyle*, protube-

rance ou éminence d'Os qui se trouve principalement aux Articles, comme les Condyles de l'Humerus.

Mais on entend particuliérement par *Condylomes*, des Excroissances charnues, plus ou moins grosses, qui viennent autour de l'Anus & autres parties naturelles des Femmes, & qui sont de differentes figures, representant quelquefois des Mures, des Champignons, des Figues, des Crestes, &c. Elles forment souvent des rugosités ou des replis serrés les uns contre les autres. Elles ne causent ordinairement aucune douleur : mais quelquefois elles sont accompagnées d'inflammation; ce qui les rend dures & douloureuses.

Le Fic, en latin *Ficus*, est une Excroissance charnue, ou petite Tumeur ronde, indolente, qui pend en maniére de Figue, d'où elle a pris son nom, ainsi que de sa substance interne, composée de quantité de petits grains qui la font ressembler à la chair d'une Figue. Cette Tumeur vient aux Yeux, aux Paupiéres, à la Langue, au Menton, au Fondement & aux parties naturelles des Femmes.

Elle est souvent rougeâtre & molle, quelquefois dure & skirrheuse. Les Fics grossissent ordinairement plus que les Verrues; on en a même vû d'aussi gros que des œufs de Pigeon. Ils attaquent le plus souvent ceux qui sont d'un tempérament mélancolique, dont la Lymphe est visqueuse & grossiére, capable par consequent de s'arrêter en plus grande abondance dans ces Excroissances.

Le Marisca est une espéce de Fic, ou une petite Excroissance charnue, molle, fongueuse, indolente, qui vient autour de l'Anus, au Périnée & à la partie interne superieure des Cuisses dans les Femmes. *Marisca* est un mot latin qui signifie une espéce de Figue insipide, dont le nom a été donné par ressemblance à cette Tumeur, qui ne differe du Fic que parce qu'on appelle particuliérement *Marisca*, celui qui vient en ces endroits, qui en sont quelquefois parsemés.

Les Crestes, en latin, *Cristæ*, sont des espéces des Condylomes ou Excroissances charnues, molles, fongueuses, indolentes, plissées ou froncées comme une Creste de Cocq,

Elles viennent aux mêmes endroits que le Marisca.

Le Thymus est une espéce de grosse Verrue ordinairement indolente, quelquefois rougeâtre, quelquefois blanche, qui a des aspérités & des rugosités qui la font ressembler à une Mûre ou à la tête du Thym, d'où elle a pris son nom. Elle vient au Gland, au Prépuce, au Fondement, aux parties naturelles des Femmes, aux Jambes, aux Talons, à la plante des Pieds, à la paume de la Main. Elle naît quelquefois seule, quelquefois accompagnée de plusieurs autres. Quelques-uns distinguent cette Tumeur en deux espéces, l'une qu'ils appellent *Thymion*, qui est une petite Verrue étroite à sa base comme l'*Acrochordon*, plus large par sa partie superieure, dont le sommet est âpre & d'une couleur rouge, semblable à celle de la fleur du Thym, elle croît jusqu'à la grosseur d'une féve d'Egypte. L'autre retient le nom de *Thymus* dont nous avons donné la description : mais cette division est inutile. Ces Excroissances ne différent que par leur grandeur. Le Thymus qui est rouge rend

une grande quantité de Sang quand on le coupe ; ce qui prouve que les Vaisseaux sanguins qui s'y distribuent, se sont extrêmement dilatés. Cette Tumeur par rapport à sa qualité, est de deux sortes ; l'une benigne qui est blanche & sans douleur ; l'autre maligne qui est livide, douloureuse & plus grosse que la premiére, c'est un symptome assez ordinaire dans la Vérole. *Voyez le Lexicon Medicum Castello Brunon.* Quelques-uns appellent le Thymus, en françois, *Thym* : mais le mot latin est plus en usage.

La cause de toutes ces Excroissances charnues est de même que des Verrues, un Suc nourricier trop grossier & trop visqueux, dont le cours progressif se trouve ralenti. Comme il en arrive toûjours de nouveau avant que le premier se soit distribué, il s'accumule peu à peu dans les endroits où il trouve plus d'obstacle à surmonter, tels que sont les tuyaux capillaires de la peau, principalement quand leurs conduits excrétoires sont obstrués, ou qu'ils sont comprimés par quelque Glande gonflée, à l'occasion d'un défaut de transpiration.

Ce Suc nourricier ainsi accumulé & continuellement renouvellé par la loi de la circulation, étend & dilate peu à peu les Vaisseaux & les Fibres de l'endroit où il séjourne, & la Tumeur se forme insensiblement. Selon qu'il y a plus ou moins de Vaisseaux & de Fibres qui prennent accroissement, & suivant leurs differentes directions, il en resulte des Excroissances de differentes grosseurs & de differentes figures.

Le Suc nourricier se trouve visqueux & grossier dans ceux qui sont d'un tempérament atrabilaire, ou qui usent d'alimens capables d'épaissir les Humeurs; c'est pourquoi ils sont plus sujets que les autres à ces sortes de Tumeurs: mais elles sont encore plus familiéres à ceux qui sont attaqués de quelque maladie venerienne, scorbutique ou scrophuleuse; & l'on peut dire que toutes les Excroissances qui viennent au Fondement & aux parties naturelles des Hommes & des Femmes, sont presque toûjours des symptomes de la Vérole.

Le Diagnostic de toutes ces Tumeurs

meurs se trouve dans leurs définitions.

Prognostic. Les Condylomes qui grossissent beaucoup, peuvent empêcher la sortie des excrémens, & causer des suppressions d'urine, en comprimant l'Anus & l'Urethre. Ceux qui sont accompagnés d'inflammation, dégénérent quelquefois en Ulcéres & en Fistules.

Quand le Fic est douloureux & enflammé, il s'ouvre en maniére de Grenade, comme il arrive quelquefois aux Verrues, & principalement au Thymus. Alors les Vaisseaux sanguins & lymphatiques trop engorgés & comprimés se crévent; les Humeurs exposées aux battemens des Artéres voisines, & aux oscillations des Fibres se dissolvent, se décomposent; les Sels grossiers dont le Suc nourricier du Fic est chargé, se mettent en mouvement, se dégagent, irritent la partie & en rongent le tissu; ce qui produit un Ulcére d'où il sort un peu de matiére visqueuse & purulente. Quand le Fic est Skirrheux, & qu'il s'ulcére, il dégénére ordinairement en Cancer, particuliérement celui de l'Oeil & de la Langue.

Le Thymus se change souvent en Ulcére malin & difficile à guérir.

Cure. Les Condylomes qui sont sans douleur & sans inflammation, peuvent se traiter comme les Verrues. S'ils sont douloureux & enflammés, on les bassinera avec une fomentation composée de feuilles & fleurs de Linaire, fleurs de Camomille, de Melilot, de Bouillon blanc & de Sureau, que l'on fera bouillir dans du lait. On peut piler le marc, le mettre dans un sachet & & l'appliquer tout chaud sur la partie. Ou l'on fera un liniment avec l'onguent d'Althæa, le Sucre de Saturne & le Safran. Ou

℞ *Gomme Adraganth, Litharge, Sel de Saturne, fleurs de Soufre, de chacun parties égales. Incorporez le tout dans suffisante quantité d'huile Rosat avec un peu de vin, pour en faire un Onguent dont vous frotterez les Condylomes.*

Tous ces Remédes ramollissent ces Excroissances, appaisent la douleur & dissipent l'inflammation. Si l'on

sent beaucoup de demangeaison à l'Anus, on se fomentera avec de l'eau de Plantain dans laquelle on aura fait fondre un peu d'Alun. Il faut que ces Topiques soient précédés & accompagnés des Remédes internes, capables d'attenuer la Lymphe nourriciére, & d'enlever les obstructions; tels sont les Apéritifs, les Purgatifs, les Diaphoretiques, & principalement les préparations de Mars & de Mercure.

Mais comme toutes ces Excroissances qui viennent au fondement & aux parties naturelles, sont le plus souvent des symptomes de Verole, elles cédent facilement aux Bains & aux Frictions mercurielles administrées avec les précautions ordinaires.

Le Fic exige les mêmes Remédes internes que les Condylomes. On en peut tenter la resolution par le moyen des Emplâtres de Vigo quadruple de Mercure, Diabotanum simple ou mercurisé, de Cigue ou autres semblables : mais il ne peut guère se guérir par les Topiques. On a bien plutôt fait de le couper, ou de le faire tomber par la ligature. On le coupe

avec des Ciseaux quand sa base est étroite, & on en consume la racine avec la Pierre infernale, ou quelqu'autre Caustique convenable; ou on le lie fortement avec un Crin ou une Soie, & il se flétrit & tombe. Si sa base est large on l'emportera par le Fer ou le Cautére potentiel, on ne doit point employer ce dernier Reméde au Fic de l'Oeil. Le Fic skirrheux ou carcinomateux, se traitera comme le Cancer. Celui qui vient à la Langue est très-fâcheux; lorsqu'il est un peu gros, on est obligé de le couper, ce qui cause beaucoup de douleur. Après l'opération on fait user d'un Gargarisme déterſif & astringent, par exemple.

℞ *Aigremoine, demi-poignée; Balaustes, Roses rouges, de chacune deux dragmes; Myrrhe, Alun, de chacun demi-dragme. Faites-les bouillir légérement dans douze onces de Vin. Ajoutez à la Colature une once de Miel Rosat.* Ou

℞ *Succin en poudre, deux dragmes, feuilles de Romarin, deux pincées,*

Faites-les bouillir dans huit onces de Vin; ajoutez à la Colature, Alun, un scrupule; Miel Rosat, demi-once. Ou s'il tient du Scorbut.

℞ *Decoction de Scordium, six onces; Suc de Beccabunga, trois onces; Miel Rosat, une once & demie.* Mêlez.

Il n'est pas à propos d'employer le Cautére potentiel pour la guérison du Fic de la Langue; outre que la Salive emporteroit le Cautére, il ne manqueroit pas d'offenser les parties voisines, & si on l'avaloit il bruleroit la Gorge, l'Oesophage & l'Estomac. Le Fic des parties naturelles se guérit comme les Condylomes veneriens.

On tâchera de résoudre le Thymus avec les Emplâtres Diabotanum, de Vigo ou autres semblables; ou avec les Résolutifs proposés dans le Skirrhe. Si cela ne réussit pas, on l'emportera par le Fer, les Caustiques ou le Feu. Mais le Thymus qui vient aux parties naturelles, demande des Topiques mercuriels, comme nous

avons dit des Condylomes véroliques.

ARTICLE DOUZIE'ME.

Des Cors aux Pieds & des Cornes.

LEs Cors des Pieds ſont des durillons ou des Tubercules blancs, durs & çalleux, qui viennent aux doigts des Pieds. Ils ſont élevés & élargis ſur la peau comme la Tête d'un Clou. Ils s'y enfoncent par une racine dure & ſolide, qui pénétre quelquefois juſqu'aux Tendons, & même juſqu'au Périoſte; c'eſt pourquoi on les appelle en latin, *Clavi*, Cloux, & par leur figure exterieure *Oculi Gallinacei*, Yeux de Cocq; lorſqu'ils ſont preſſés par le Soulier, ou qu'on y reçoit quelque coup, ils font une douleur inſuportable.

Les Cors des Pieds ſont cauſés par une lente & forte compreſſion des Fibres de la Peau, ou des Tendons, ou du Périoſte même. Cette compreſſion en fait exprimer le Suc nourricier, qui s'exravaſe, écarte les Fibres & s'en-

durcit par la perte ou la dissipation de sa sérosité. Comme il est toûjours poussé en dehors par de nouveau Suc qui y aborde continuellement, & qui se durcit de la même maniére, la Tumeur s'éléve sur la peau & croît toûjours à mesure qu'on la coupe.

Les Cors aux Pieds sont insensibles d'eux-mêmes : mais en froissant par leur dureté les Fibres voisines, ils les meurtrissent & leur causent des divulsions très-douloureuses ; particuliérement quand les Fibres des Tendons & du Périoste, qui sont très-sensibles, se trouvent offensées. Les Vaisseaux sanguins étant aussi comprimés, arrêtent le cours du Sang, qui par son séjour produit souvent de l'inflammation & de la rougeur à la partie. Cette compression fait ordinairement créver quelque petit Vaisseau à la racine du Cors, d'où il s'épanche quelques gouttes de Sang. Ce Sang battu, agité, échauffé se corrompt & forme un Ulcére qui se manifeste par un petit Point noir dans le fond de la dureté. Si les Cors sont plus douloureux le soir & dans les changemens de tems, c'est que les

Fibres nerveuſes ſont alors plus tendues. En agiſſant pendant la journée, les Vaiſſeaux qui rampent autour de la Tumeur, ſe trouvent plus froiſſés & plus comprimés, les Humeurs y ſéjournent davantage, les Fibres plus gonflées, plus roides, ſouffrent par conſequent des divulſions plus vives par les efforts que le Sang fait pour continuer ſon cours. Dans les changemens de tems, l'humidité de l'Air, dont l'Athmoſphére eſt pour lors moins peſante ou moins élaſtique, fait auſſi gonfler les Vaiſſeaux & tendre les Fibres nerveuſes, ce qui produit le même effet. Il y a peu de perſonnes qui ne ſoient incommodées de Cors aux Pieds. La compreſſion que les Souliers font ſur les Orteils, les produit facilement.

Prognoſtic. Quand la racine des Cors des Pieds pénétre juſqu'au Tendon ou au Perioſte, & qu'ils ſont fortement comprimés, ou qu'on y reçoit quelque coup, ou qu'on les coupe juſque dans le fond, il en arrive quelquefois des accidens très-fâcheux, comme une inflammation, un Abcés, la Gangréne, ou des Convulſions, un

délire & même la mort. Il y en a des exemples. Lorſque les Cors ſont ſuperficiels & que leur racine ne pénétre que dans la peau, on les guérit facilement.

Les Cornes, en latin, *Cornua*, ſont des Eminences ou des Elevations longues, dures, rondes & pointues, qui viennent au bout des doigts des Mains & des Pieds, & dont la ſubſtance imite celle des Ongles. Celles qui viennent en d'autres parties du Corps, comme au Viſage, au Front, à la Tête, entre les vertebres du Dos, & qui ſont adhérantes aux Os, ſont plutôt des Exoſtoſes que des Cornes. Il en vient cependant quelquefois de veritables à la Tête & aux Articles.

L'Homme ne laiſſe pas d'être ſujet à avoir quelquefois des Cornes, quoique ce ſoit contre nature. On en trouve pluſieurs obſervations dans les Auteurs & dans les Journaux de France & d'Allemagne. La Biblioteque Anatomique de Manget en fournit deux exemples. Le premier eſt d'une Femme Tabide, dont les Ongles des Pieds n'étoient pas ſeulement crochus & recourbés, comme il ar-

rive aſſez ſouvent dans cette Maladie; mais ils étoient encore contournés en façon de Corne de Bélier, & preſque de la longueur de deux doigts. Le ſecond eſt d'une Fille âgée de trente ans, incommodée en 1683. depuis plus de quatorze ans, d'une Gale maligne, qui s'étendoit juſqu'au bout des Ongles des Mains & des Pieds; en ſorte qu'ils s'alongérent en maniére de Cornes, plus longues quelquefois que les doigts d'où elles ſortoient; (car elles tomboient pluſieurs fois l'année, & revenoient preſqu'en huit jours.) Celles des Mains étoient oblongues. Celles des Pieds avoient une figure irreguliére. Quelques-unes étoient griſes, d'autres noirâtres, creuſes en dedans; leur pointe étoit obtuſe. Elles étoient ſi ſenſibles qu'on ne pouvoit preſque les toucher ſans cauſer de la douleur. On les coupoit pourtant quelquefois par morceaux, après les avoir fait tremper & ramollir dans de l'eau tiéde; mais cela ne ſe faiſoit pas ſans douleur.

On peut mettre les Cornes dans le rang des Excroiſſances. Par rapport à leur conſiſtence il y en a de

molles & de dures. Elles ſont recouvertes de la peau, & ont leur ſiége dans ſon tiſſu; c'eſt pourquoi elles tombent quelquefois & ſe renouvellent; ce qui n'arriveroit pas ſi elles étoient implantées dans les Os. Elles ſe forment comme les Ongles, des Houpes nerveuſes, cutanées qui s'endurciſſent & croiſſent de la même maniére. C'eſt une Lymphe beaucoup plus épaiſſe & plus groſſiére qu'à l'ordinaire, qui les nourrit; auſſi ne viennent-elles qu'à ceux qui ſont Atrabilaires ou Lépreux. Elles ſont rares dans ce Païs, & plus frequentes parmi les Arabes. Il n'eſt pas ſurprenant que la Lymphe nourriciére s'endurciſſe & engendre des Cors non moins ſolides que la Corne. Les Os en ſont formés, & nous voyons dans les Skirrhes des Concrétions quelquefois auſſi dures. Quand cette Lymphe ſe trouve donc fort groſſiére & fort viſqueuſe, elle s'arréte dans les Houpes nerveuſes de la peau, elle en dilate les petits Tuyaux fibreux, elle les écarte, les dérange & en change la direction. Cette Humeur pouſſée continuellement par celle qui vient

par derriére, les étend, les alonge & les nourrit dans cette direction dépravée.

Prognostic. Les Cornes sont moins dangereuses qu'incommodes. Celles qui viennent aux Articles, empêchent le mouvement & l'action de ces Organes. Les dures sont plus difficiles à guérir que les molles. Lorsqu'elles sont tendres, & parvenues à leur maturité, elles tombent ordinairement d'elles-mêmes; un mois aprés elles renaissent & croissent comme auparavant. S'il en vient beaucoup, ce qui arrive le plus souvent à la Tête, le Malade est menacé de la Lépre.

Cure. Les Cors des Pieds qui ne passent pas la peau, se guérissent aisement en les ramollissant dans l'eau chaude, les coupant le plus prés de la racine que l'on peut, & y appliquant un petit emplâtre de Mucilage mélé avec égale partie de *Devigo cum mercurio.* L'Emplâtre de Mucilage ramollit les Fibres; le Devigo fond & liquefie la Lymphe épaissie. L'Emplâtre de Galbanum, le Diachylon, le Diabotanum mercurisé, la Gomme Ammoniac, la Cire verte, une lame de Plomb frottée de Mercure,

ſont des Remédes fort bons : mais ſur-tout il faut empêcher que la partie ne ſoit plus comprimée. Si l'on veut conſumer les Cors, on peut ſe ſervir d'une Liqueur faite comme il ſuit.

℞ *Chaux vive, trois livres; Vinaigre, vingt-quatre onces; Eau commune, une livre; faites éteindre la Chaux dans l'Eau & le Vinaigre. Laiſſez repoſer la Liqueur, la filtrez & y ajoutez du Mercure doux, deux dragmes.* Touchez en ſouvent avec une plume la racine du Cors, aprés l'avoir coupé.

Il y a des perſonnes qui déchauſſent aſſez adroitement les Cors juſqu'à la racine, avec une aiguille tranchante, ou quelqu'autre petit inſtrument, & qui les emportent. Mais ſi les Cors pénétrent juſqu'aux Tendons ou juſqu'au Périoſte, il faut bien prendre garde d'offenſer ces parties nerveuſes. Elles ſont ſi ſenſibles qu'il pourroit ſurvenir une inflammation, des convulſions, le délire, la gangréne & même la mort, comme nous avons dit. Il faut ſe contenter

en ce cas de les couper ſuperficiellement, après les avoir ramollis dans de l'eau tiéde, & les frotter avec de l'huile de Lin chaude, ou y appliquer les Emplâtres émolliens & réſolutifs dont nous avons parlé. Les Corroſifs dont quelques-uns ſe ſervent, comme la Pierre infernale, le Beurre d'Antimoine, l'Eſprit ou l'huile de Vitriol, peuvent cauſer de fâcheux ſymptomes, en irritant les Fibres nerveuſes.

Pour la guériſon des Cornes, il faut employer des Remédes internes & externes, capables de ramollir & de fondre la Lymphe ou Suc nourricier qui s'endurcit. Les internes ſont les Décoctions ſudorifiques, les Diaphoretiques & les Apéritifs. Les Sudorifiques, & les Diaphoretiques ſont la Ptiſane des bois, la Teinture d'Antimoine, la poudre de Vipéres, le Diaphoretique mineral, la Corne de Cerf philoſophique, l'Eſprit & le Sel volatil de Vipéres, de Corne de Cerf & autres ſemblables. Les Apéritifs ſont les Cloportes, les Vers de Terre & leurs préparations, les racines de Chauſſe-trape, de Chardon Roland,

de Caprier, d'Asperges, de Bruscus, de Fenouil, de Persil, de Pareira brava & autres semblables, auxquels on joindra les Purgatifs avec la Confection Hamech demi-once, & le Mercure doux, quinze grains, ou autres compositions mercurielles ; car on doit traiter les Cornes comme les Nodus & les Exostoses.

A l'égard des Remédes externes, après avoir ramolli dans l'eau tiede les Cornes molles, & les avoir coupées, ou après avoir scié les dures, on appliquera dessus des Emplâtres résolutifs & fondans, comme ceux que nous avons proposés pour les Cors. On peut encore employer les Cataplâmes émolliens. Dolée recommande comme un spécifique le Suc qui coule des incisions du tronc du Liére arborescent, ou grand Liére. On en frotte ces Tubercules. Ou bien [illegible]

℞ *Mercure doux, deux dragmes; Verdet, une dragme & demie; Miel Rosat, demi-once.* Faites-en un liniment dont vous frotterez chaudement les Cornes trois ou qua-

tre fois le jour. Enſuite lavez-les avec de l'Eſprit de Vin camphré, une once; Eſprit de Sel Ammoniac préparé avec la Chaux vive, une dragme. Cela réſout le Germe des Cornes & les empêche de renaître. Mais il faut convenir que les Cornes dures ne cédent guère à l'effet des Remédes.

Si le Malade eſt ménacé de la Lépre, ou en eſt attaqué avec les Cornes, on peut tenter la guériſon par un mois ou deux de Bains d'eau douce; & enſuite par des frictions par extinction, c'eſt-à-dire, qu'il n'y ait qu'une dragme de Mercure pour chaque friction, afin qu'elles ne provoquent point le flux de Bouche; s'il venoit, on purgeroit le Malade pour l'arrêter. Il faudroit continuer ces ſortes de frictions pendant un mois & demi ou deux, pour venir à bout d'attenuer la Lymphe, ce que le Mercure eſt très-capable de faire. On ne doit pas oublier dans cette Cure les Remédes généraux.

Fin du premier Livre.

TABLE DES MAT

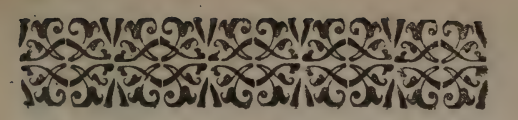


TABLE DES MATIERES

Contenues dans les deux premiers Tomes.

A

B

C

D

E

G

I

L

M

N

O

P

R

S

Fin de la Table des Matiéres.

Fautes à corriger dans le second Tome.

Page 3. ligne 6. grailleux *lis.* graisseux.
P. 25. l. 20. Theriacale *lis.* Theriacal.
P. 142. Chapitre troisiéme *lis.* Chapitre quatriéme.
P. 165. l. 5. des *lis.* de.
P. 205. l. 22. fixtes *lis.* fixes.
P. 217. l. 21. des *lis.* de.
P. 236. l. 11. pouvent *lis.* peuvent.
P. 277. l. 10. aprés l'Antimoine diaphoretique *ajoutez* l'Antihectique.

AVERTISSEMENT.

NOus joindrons au Volume suivant, qui contiendra le Traité des Playes, le Recueil alphabétique, ou Dictionnaire des termes de Chirurgie, que nous avons promis.

APPROBATION.

De Monsieur de Vernage, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Censeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier le *Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine de Paris*, par Monsieur COL DE VILLARS, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris ; je pense que l'Impression de cet Ouvrage sera fort utile aux Etudians en Médecine & en Chirurgie. Ce 4. Decembre 1737.

VERNAGE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; Salut. Notre bien amé

le Sieur COL DE VILLARS, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage de sa composition, qui a pour Titre, *Cours de Chirurgie, dicté aux Ecoles de Médecines de Paris*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires; offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon Papier & beaux Caractéres, suivant la Feuille imprimée & attachée pour modéle sous le Contre-Séel des Présentes. A ces Causes, Voulant traiter favorablement ledit Sieur Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, ci-dessus spécifié, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six Années consécutives; à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangére dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage ci-dessus exposé, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque pretexte que ce soit d'augmentation, correction, changement de Titre ou autrement; sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende, contre

chacun des contrevenans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs ; & que l'impetrant se conformera en tout aux Reglements de la Librairie, & notamment à celui du dixiéme Avril 1725. Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres ; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre-dit très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres : le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux

Conſeillers & Sécrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion. Et nonobſtant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingtiéme jour de Decembre, l'an de Grace mil ſept cent trente-ſept, & de notre Regne le vingt-troiſiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

Signé, SAINSON, *avec paraphe.*

Regiſtré ſur le Regiſtre IX. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 569. fol. 532. conformément au Reglement de 1723. qui fait défenſes, Art. 4. à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs, ou autrement, & à la charge de fournir les huit Exemplaires préſcrits par l'Article CVIII. du même Reglement. A Paris le 23. Decembre 1737.

Signé, LANGLOIS, *Syndic.*